



VENDREDI 11 NOVEMBRE 2022

Comme prévu, les grandes famines mondiales bientôt à votre épicerie du coin.

- ▶ **Biden peut-il aggraver la situation ? <Oui>** (James Rickards) p.2
- ▶ **Les prévisions de Deagle 2025 ressuscitées** p.4
- ▶ **La révolte des esclaves que les élites ne peuvent vaincre** (Tim Watkins) p.12
- ▶ **Ce que les gens ne comprennent pas dans cette flambée d'inflation** (Andrew Nikiforuk) p.18
- ▶ **Inflation, pénurie et chemin de la survie** (Andrew Nikiforuk) p.22
- ▶ **La contemplation du jour : L'effondrement arrive LXXV** (Steve Bull) p.26
- ▶ **La contemplation du jour : L'effondrement arrive LXXIV** (Steve Bull) p.27
- ▶ **Les neuf frontières à ne pas franchir sous peine de disparaître** (Alice Friedemann) p.28
- ▶ **Les prix du pétrole sont prêts à s'envoler cet hiver** (OilPrice) p.34
- ▶ **Pourquoi la crise énergétique de l'Europe est un désastre pour les économies émergentes** (OilPrice) p.35
- ▶ **L'avenir ingérable** (John Michael Greer) p.36
- ▶ **Un empire de rêves** (John Michael Greer) p.42
- ▶ **Les moulins d'acier et de béton** (Thomas Norway) p.46
- ▶ **La nouvelle crise des missiles cubains qui n'en est pas une** (Dmitry Orlov) p.49
- ▶ **La guerre de Trump et Poutine contre le "programme vert"** (Nafeez Ahmed) p.53
- ▶ **Lithium pour les batteries : le nouvel or blanc ?** (Michel Gay) p.57
- ▶ **"Comment j'ai débranché le chauffage"** p.64
- ▶ **Retour précis sur les taux de mortalité du COVID** p.72
- ▶ **Comment parler de la crise du gaz lors d'une fête** (Ugo Bardi) p.77
- ▶ **Manuel du « Savoir répondre » malthusien** (Biosphere) p.76
- ▶ **DÉBRIDAGE** (Patrick Reymond) p.80
- ▶ **Intervention sur la crise énergétique** (Philippe Herlin) p.81

\$ SECTION ÉCONOMIE \$

- ▶ **« L'euro au bord du précipice, avertit Goldman Sachs »** (Charles Sannat) p.82
- ▶ **Ce tsunami de licenciements technologiques...** (Michael Snyder) p.
- ▶ **Bruno le Maire et Thierry Breton fâchés contre les Américains et le risque de désindustrialisation de l'Europe** (Charles Sannat) p.
- ▶ **Comment l'inflation dégrade notre alimentation** (Philippe Herlin) p.
- ▶ **Débâcle de Truss : des marchés devenus lanceurs d'alerte** (Michel Santi) p.
- ▶ **Pourquoi manipuler les Bourses ?** (Bruno Bertez) p.
- ▶ **Le plan du Forum économique mondial pour l'humanité et ce qui va suivre** (Doug Casey) p.
- ▶ **Ils veulent interdire les paris électoraux** (Jeffrey Tucker) p.
- ▶ **L'homme le plus dangereux pour tout gouvernement** (Brian Maher) p.68
- ▶ **La triste et étrange vie d'un politicien** (Brian Maher) p.
- ▶ **Le troisième plus grand marché obligataire passe au rouge... Une crise financière serait-elle imminente ?** (Chris McIntosh) p.118
- ▶ **La nouvelle vieille normalité** (Bill Bonner) p.
- ▶ **"Jusqu'à ce que quelque chose se brise"** (Bill Bonner) p.

- ▶ **Bankman se fait frire** (Bill Bonner) p.
- ▶ **"Abrutis !"** (Bill Bonner) p.
- ▶ **Un massacre des classes moyennes** (Bill Bonner) p.

▲ [RETOUR](#) ▲

<<>> <<>> <<>> <<>> (0) <<>> <<>> <<>> <<>>



.Biden peut-il aggraver la situation ?

James Rickards 7 novembre 2022

DAILY RECKONING



Les Américains savent que les prix de l'essence sont plus élevés, que les prix du fioul domestique sont plus élevés et qu'il y a **une pénurie de diesel qui se dessine aux États-Unis.**

L'augmentation du prix du carburant se traduit par une augmentation du prix de tous les biens, car les camions, les trains, les avions et les cargos fonctionnent tous avec du carburant (principalement du diesel) et cette augmentation est répercutée sur le prix des biens transportés, y compris les denrées alimentaires.

La pénurie de diesel est particulièrement alarmante...

À moins que vous ne conduisiez une vieille Volkswagen ou une Mercedes, vous n'avez probablement jamais mis de carburant diesel dans votre voiture. Les voitures fonctionnent à l'essence, un autre distillat du pétrole brut. Mais pratiquement tout le reste fonctionne au diesel.

Cela inclut les trains, les camions et les cargos. C'est l'épine dorsale de l'ensemble du réseau de transport mondial.

Lorsque les produits manufacturés chinois arrivent dans votre magasin de proximité, ils sont acheminés par des porte-conteneurs qui quittent Ningbo (près de Shanghai) pour rejoindre le port de Los Angeles. De là, les conteneurs sont chargés sur des wagons plats spéciaux pour trains ou sur des châssis de camions.

Ils sont ensuite transportés par train ou par camion jusqu'aux centres de distribution où ils sont placés sur d'autres camions pour le voyage final jusqu'à votre magasin local.

En bref, le carburant diesel alimente les voies de transport qui relient la chaîne d'approvisionnement mondiale. Le diesel alimente bien d'autres choses, notamment les générateurs, les équipements lourds, les flottes de pêche, les bateaux de plaisance, etc.

Sans le diesel, le monde s'arrêterait rapidement et serait plus dévastateur que la pire des pandémies de mars 2020.

Et en ce moment même, les États-Unis sont en train de manquer de carburant diesel.

Le meilleur scénario - et le pire scénario

Les États-Unis disposent généralement d'une réserve de diesel de 30 jours qui est continuellement complétée par de nouvelles livraisons des raffineries de pétrole. Aujourd'hui, cet approvisionnement est inférieur à 25 jours. Les raffineries ne parviennent pas à répondre à la demande, de sorte que les réserves diminuent de jour en jour et ne peuvent être facilement reconstituées.

Les raffineries ne peuvent pas augmenter leur production. Pire encore, une partie de la production des raffineries américaines est expédiée à l'étranger par les grandes compagnies pétrolières afin d'éviter **les pénuries en Europe, qui sont encore pires que celles qui apparaissent aux États-Unis.**

Les responsables gouvernementaux crient aux exploitants de raffineries de produire davantage, mais ils ne le peuvent pas. **Les États-Unis n'ont pas ajouté de capacité de raffinage depuis 1977.** Certaines raffineries ont même été fermées récemment.

Il n'y a aucune envie d'investir dans de nouvelles capacités de raffinage parce que l'administration Biden a menacé de détruire l'industrie pétrolière et gazière américaine. Pourquoi investir dans une industrie que la Maison-Blanche veut détruire ?

Cette pénurie de diesel arrive rapidement à son comble.

Dans le meilleur des cas, les prix vont s'envoler. Cela signifie que les prix de toutes les marchandises transportées par les trains, les camions et les navires vont également monter en flèche, car ces coûts de transport plus élevés sont répercutés sous la forme de prix plus élevés pour les marchandises exportées.

Le pire scénario est une fermeture progressive des voies de transport, des rayons vides dans les magasins, des pénuries alimentaires et des troubles sociaux.

Je déteste me mêler de politique, mais...

Je n'aime pas me mêler de politique dans cette lettre d'information, mais lorsqu'elle a un impact sur les marchés, je n'ai pas le choix.

Et regardons les choses en face : Dès son premier jour de travail, Joe Biden a fait tout son possible pour détruire l'industrie américaine du pétrole et du gaz naturel, notamment **en fermant l'oléoduc Keystone XL**, en mettant fin aux nouvelles concessions d'exploration pétrolière et gazière sur les terres fédérales, en handicapant l'industrie du fracking par de nouvelles réglementations et en subventionnant **des sources d'énergie alternatives inefficaces telles que les turbines solaires et éoliennes.**

Hier encore, Biden a réaffirmé qu'il était pour "plus de forage".

Au cours des derniers mois, Biden a également vidé la réserve stratégique de pétrole des États-Unis de 130 millions de barils de pétrole sur une capacité totale de 700 millions de barils. La réserve est maintenant à son niveau le plus bas depuis 1984.

Tout cela est dans les livres. **La question est de savoir si Biden peut rendre les choses encore pires. Bien sûr, la réponse est oui.**

Biden accuse maintenant l'industrie pétrolière d'être responsable des prix élevés causés par ses politiques et menace d'imposer une taxe sur les bénéfices excédentaires des compagnies pétrolières. Bien sûr, Biden accuse tout le monde de tout et n'accepte jamais la responsabilité de ses politiques désastreuses. Ce n'est qu'un exemple de plus.

Encore une fois, l'une des raisons de l'apparition des pénuries d'essence et de diesel est la rareté de la capacité de raffinage aux États-Unis. N'oubliez pas qu'aucune nouvelle raffinerie n'a été construite aux États-Unis depuis 1977 et que certaines raffineries existantes ont été fermées récemment.

Pourquoi une grande compagnie pétrolière investirait-elle dans son propre secteur alors que Biden menace régulièrement de détruire l'industrie pétrolière et gazière ?

Les taxes sur les bénéfices exceptionnels ne sont pas nouvelles. Jimmy Carter en a essayé une à la fin des années 1970. Les prix du pétrole ont doublé. (C'était après que les prix du pétrole aient déjà quadruplé au milieu des années 1970). Lorsque vous taxez quelque chose, vous en obtenez moins. C'est aussi simple que cela. La proposition de Biden de taxer les bénéfices exceptionnels entraînera une diminution du pétrole et une augmentation des prix à partir de maintenant. Préparez-vous.

Le rationnement de l'énergie est déjà en cours

Pendant ce temps, certaines parties du pays sont confrontées à une crise du chauffage cet hiver, la diminution des réserves obligeant à un rationnement dans plusieurs États du nord-est. Comme le rapporte Bloomberg :

Le mazout livré à New York est plus cher que jamais. Les détaillants du Connecticut le rationnent pour éviter les achats de panique. Les stocks de diesel et de fioul domestique de la Nouvelle-Angleterre - le même produit, taxé différemment - représentent un tiers des niveaux normaux. Les stocks de gaz naturel sont également inférieurs à la moyenne. Une compagnie d'électricité du Massachusetts implore le président Joe Biden de préparer des mesures d'urgence pour éviter une pénurie de gaz.

Si l'on ajoute à cela un peu de froid, dans le meilleur des cas, les consommateurs du nord-est de l'Angleterre devront supporter cet hiver les factures d'énergie les plus élevées depuis des décennies. L'administration Biden, sous pression pour maîtriser les prix avant les élections de mi-mandat, étudie les moyens de stocker davantage de diesel et d'essence en Nouvelle-Angleterre. Dans le pire des cas, un groupe d'États dont l'économie combinée est supérieure à celle du Japon manquera de carburant pour allumer les lumières et chauffer les maisons et les entreprises...

Le Nord-Est sera en concurrence avec les pays d'outre-Atlantique et du monde entier pour le carburant nécessaire à la production d'électricité, au remplissage des camions et à la lutte contre le froid.

"Prions tous pour un hiver doux"

Mais ne pensez pas que vous êtes exemptés si vous ne vivez pas dans le Nord-Est. Selon les estimations, les Américains en général pourraient dépenser cet hiver le plus pour se chauffer depuis au moins 25 ans. Les prix du gaz naturel ont augmenté de 49 % au cours des 11 dernières séances de bourse.

Après les températures douces d'octobre qui se sont prolongées jusqu'à la première semaine de novembre, un temps beaucoup plus froid est prévu sur les États-Unis.

Lorsque votre facture de chauffage crèvera le plafond cet hiver, que le prix du gaz montera en flèche et que vous ne pourrez plus acheter de nourriture pour bébé à vos enfants, vous pourrez remercier **les idéologues de la nouvelle arnaque verte** et Joe Biden pour cette situation économique désastreuse.

Prions tous pour un hiver doux.

▲ [RETOUR](#) ▲

Les prévisions de Deagle 2025 ressuscitées

Mis à jour : 24 octobre 2022

Jean-Pierre : notre avenir va vraiment ressembler à ça, sauf pour les dates, évidemment, qui pourraient être un peu plus loin dans le temps. Yves Cochet parle de 2030 par exemple, à 5 ans près.

En guise d'introduction, je vais m'inspirer de [ce commentaire et de l'analyse](#) de ces données prévisionnelles.

" La société Deagel est une branche mineure du renseignement militaire américain, l'une des nombreuses organisations secrètes qui collectent des données à des fins de prise de décision de haut niveau et préparent des documents d'information confidentiels pour des agences telles que l' Agence de sécurité nationale, les Nations Unies et le monde. Banque.

Il est connu, par exemple, pour avoir contribué à un rapport Stratfor sur la Corée du Nord. Avec ce genre de pedigree, Deagel devrait être considéré comme un acteur légitime de la communauté du renseignement et pas simplement comme un atout de désinformation.

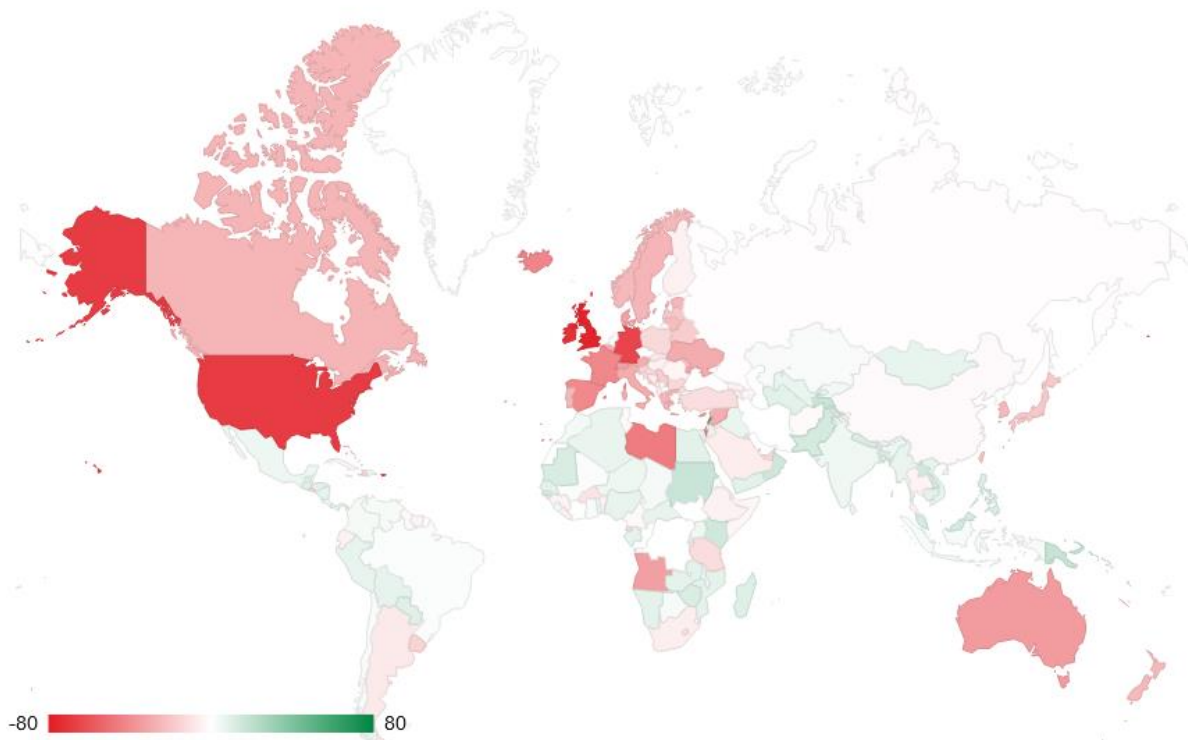
Si tel est le cas, il faut supposer que ses prévisions démographiques pour 2025, ainsi que ses prévisions de production industrielle pays par pays, sont basées sur des hypothèses stratégiques partagées et bien comprises par d'autres acteurs de la communauté du renseignement. "

Source : <https://metallicman.com/the-shocking-2025-deagel-forecast-and-remote-viewing-the-future/>

Je pense que ces chiffres sont basés sur une hypothèse, ou peut-être la connaissance, qu'il [y a une tempête à venir](#) .

Les [infâmes] [prévisions 2025 de Deagel.com ont](#) été supprimées de leur site Web dans le courant de 2020. Le contenu est reproduit ici à des fins de référence et d'éducation.

Cette carte est un résumé visuel du pourcentage de changement de population prévu par pays, 2017-2025.



Le tableau triable complet ne s'affiche que dans les navigateurs de bureau. La version mobile abrégée affiche uniquement les chiffres de la population. [Le PDF](#) complet ici, et une archive Web de la page Deagel originale peut être consultée ici :

<https://web.archive.org/web/20200629112402/http://www.deagel.com/country/forecast.aspx>

Abréviations

PIB : Produit intérieur brut (en millions USD)

ME : Dépenses militaires (en millions USD)

PPP : Parité d'achat d'électricité (en USD)

Prévisions Deagel 2025 par pays

Pays	Population 2017	Population 2025	Changement démographique	PIB 2017	PIB 2025	Variation du PIB	ME 2017	ME 2025
Iran	82,020,000	81,976,680	-0.1	427,700	822,021	92.2	11,490	18,629
Kiribati	103,248	103,179	-0.1	173	252	45.7		
Russia	142,500,000	141,830,780	-0.5	2,110,000	4,324,406	104.9	93,870	186,146
Grenada	111,724	110,668	-0.9	1,110	1,371	23.5		
Maldives	393,988	390,153	-1.0	2,270	4,516	98.9	77	99
Tonga	106,322	104,961	-1.3	477	624	30.8		
China	1,380,000,000	1,358,440,000	-1.6	11,940,000	16,967,051	42.1	226,000	309,528
Afghanistan	34,120,000	33,539,680	-1.7	21,060	115,605	448.9	187	6,329
Guyana	737,718	725,063	-1.7	3,590	4,405	22.7	51	53
Tunisie	10,830,000	10,644,240	-1.7	48,380	54,079	11.8	748	631
Brunei Darussalam	443,593	435,478	-1.8	11,960	22,515	88.3	421	587
Cameroon	24,990,000	24,507,400	-1.9	30,650	66,425	116.7	489	942
Democratic Republic of Congo	83,300,000	81,698,120	-1.9	40,420	44,378	9.8	541	651
Kuwait	2,690,000	2,401,080	-10.7	179,500	100,830	-43.8	9,270	2,922
Turkey	80,690,000	71,556,440	-11.3	821,800	781,172	-4.9	18,990	9,826
Haiti	10,650,000	9,439,880	-11.4	8,360	9,903	18.5		
Equatorial Guinea	778,358	688,511	-11.5	10,070	11,772	16.9	20	19
Tanzania	48,260,000	42,526,920	-11.9	31,940	77,726	143.4	360	828
Croatia	4,290,000	3,754,250	-12.5	53,480	49,537	-7.4	679	660
Poland	38,380,000	33,230,780	-13.4	513,900	419,545	-18.4	9,800	6,056
Slovenia	1,990,000	1,723,800	-13.4	46,820	43,325	-7.5	552	386
Qatar	2,040,000	1,764,240	-13.5	213,100	98,028	-54.0	18,000	3,360
Bulgaria	7,100,000	6,128,360	-13.7	55,950	89,087	59.2	804	1,180
El Salvador	6,170,000	5,291,860	-14.2	27,410	29,505	7.6	238	260
Trinidad and Tobago	1,220,000	1,044,320	-14.4	27,130	21,325	-21.4	71	56
United Arab Emirates	5,470,000	4,664,700	-14.7	390,000	186,478	-52.2	21,000	4,751

Uruguay	3,320,000	2,818,460	-15.1	57,110	45,494	-20.3	1,110	453
Micronesia	106,104	89,473	-15.7	2,339	440	-81.2		
Bahamas	329,988	273,460	-17.1	9,130	7,289	-20.2		
New Caledonia	264,022	218,667	-17.2	9,280	5,847	-37.0		
Serbia	7,240,000	5,966,200	-17.6	43,680	44,758	2.5	965	583
Belarus	9,550,000	7,863,440	-17.7	52,780	60,372	14.4	633	451
Japan	127,250,000	103,047,280	-19.0	5,000,000	3,050,260	-39.0	49,000	17,808
Latvia	2,180,000	1,755,520	-19.5	30,380	32,876	8.2	280	367
Gambia	2,050,000	2,007,240	-2.1	1,040	1,831	76.1	15	15
Fiji	920,938	899,721	-2.3	5,050	5,463	8.2	49	65
Belize	360,346	351,422	-2.5	1,820	1,887	3.7	21	17
Cuba	11,150,000	10,871,820	-2.5	81,560	107,987	32.4	2,510	3,153
Taiwan	23,300,000	18,538,200	-20.4	484,700	453,433	-6.5	10,250	7,266

Pays	Population 2017	Population 2025	Changement démographique	PIB 2017	PIB 2025	Variation du PIB	ME 2017	ME 2025
Barbados	292,336	229,598	-21.5	4,820	3,757	-22.1		
Saint Lucia	162,781	127,192	-21.9	1,380	1,302	-5.7		
Lithuania	3,510,000	2,709,640	-22.8	46,710	51,542	10.3	453	618
Moldova	3,620,000	2,750,860	-24.0	7,880	7,686	-2.5	23	21
South Korea	48,950,000	37,092,820	-24.2	1,200,000	892,900	-25.6	33,600	13,722
New Zealand	4,360,000	3,290,300	-24.5	181,100	72,605	-59.9	2,040	343
Norway	5,080,000	3,833,960	-24.5	515,800	173,609	-66.3	7,220	1,457
Portugal	10,790,000	8,113,860	-24.8	219,300	175,602	-19.9	3,900	2,188
Greece	10,770,000	8,055,960	-25.2	204,300	123,907	-39.4	5,220	1,977
Estonia	1,250,000	932,320	-25.4	25,680	21,980	-14.4	558	351
Sweden	9,650,000	7,191,400	-25.5	552,000	236,863	-57.1	6,510	1,379
Canada	35,620,000	26,315,760	-26.1	1,640,000	1,051,840	-35.9	16,200	6,375
Syria	22,460,000	16,201,040	-27.9	64,700	51,799	-19.9	3,820	4,445
Malta	409,836	295,243	-28.0	9,310	7,124	-23.5	57	26
Italy	61,480,000	43,760,260	-28.8	2,070,000	1,310,580	-36.7	35,000	12,942
Austria	8,750,000	6,215,000	-29.0	409,300	267,077	-34.7	2,780	1,080
Ukraine	44,570,000	31,628,980	-29.0	175,500	114,864	-34.6	4,850	2,412
Belgium	11,490,000	8,060,900	-29.8	491,700	331,996	-32.5	4,270	1,915
Somalia	10,250,000	9,940,700	-3.0	2,370	5,935	150.4	21	
Azerbaijan	9,960,000	9,630,860	-3.3	39,210	110,940	182.9	1,430	4,853
Saint Vincent and the Grenadines	103,220	99,763	-3.3	742	998	34.5		
Romania	21,790,000	21,014,080	-3.6	183,800	338,930	84.4	2,370	4,384
Thailand	67,500,000	64,978,140	-3.7	400,900	788,386	96.7	5,880	11,273
Denmark	5,600,000	3,771,760	-32.6	324,100	141,763	-56.3	3,730	1,037
Switzerland	7,990,000	5,342,540	-33.1	646,200	217,367	-66.4	4,910	748
Angola	29,310,000	19,564,500	-33.2	124,000	137,360	10.8	3,660	4,150
Australia	23,230,000	15,196,600	-34.6	1,390,000	420,361	-69.8	27,800	2,752
Cyprus	1,220,000	791,720	-35.1	21,110	11,545	-45.3	375	158
Guinea	12,410,000	11,896,000	-4.1	9,180	9,468	3.1	229	149

Suriname	566,846	543,830	-4.1	5,010	5,185	3.5	30	35
Georgia	4,930,000	4,724,560	-4.2	15,230	25,697	68.7	339	567
Ethiopia	105,350,000	100,710,020	-4.4	79,740	167,007	109.4	534	1,339
Finland	5,520,000	5,268,640	-4.6	251,500	273,656	8.8	3,340	3,614
Ecuador	16,290,000	15,519,180	-4.7	98,580	115,141	16.8	1,670	2,688
Hungary	9,850,000	9,378,040	-4.8	132,000	181,098	37.2	1,330	1,531
World	7,226,458,211	6,871,665,908	-4.9	76,994,374	64,734,525	-15.9	1,889,764	1,158,979
Bahrain	1,410,000	837,800	-40.6	33,870	16,998	-49.8	1,560	376
Spain	47,370,000	27,763,280	-41.4	1,350,000	553,380	-59.0	11,600	2,111
France	67,100,000	39,114,580	-41.7	2,570,000	1,077,685	-58.1	58,080	10,761
Iceland	339,747	195,927	-42.3	24,850	4,169	-83.2	25	1
Libya	6,000,000	3,253,820	-45.8	70,920	17,328	-75.6		
Israel	7,710,000	3,982,480	-48.3	272,700	70,478	-74.2	15,530	1,659
Benin	11,040,000	10,493,240	-5.0	9,410	19,098	103.0	107	199
Jamaica	2,910,000	2,763,480	-5.0	14,390	15,756	9.5	123	111
Liberia	3,990,000	3,789,280	-5.0	1,980	2,184	10.3	16	12

Pays	Population 2017	Population 2025	Changement démographique	PIB 2017	PIB 2025	Variation du PIB	ME 2017	ME 2025
Armenia	3,050,000	2,891,200	-5.2	11,040	14,041	27.2	450	481
South Africa	48,600,000	45,945,100	-5.5	353,900	325,718	-8.0	4,100	2,344
Saudi Arabia	26,940,000	25,297,620	-6.1	718,500	564,418	-21.4	57,300	36,891
Bosnia and Herzegovina	3,860,000	3,613,500	-6.4	17,460	24,677	41.3	173	260
Albania	3,050,000	2,840,580	-6.9	13,000	24,825	91.0	159	280
Luxembourg	514,862	199,020	-61.3	60,540	5,792	-90.4	363	8
Germany	80,590,000	28,134,920	-65.1	3,650,000	620,544	-83.0	43,430	2,896
Puerto Rico	3,640,000	1,165,780	-68.0	93,520	20,977	-77.6		
United States of America	316,440,000	99,553,100	-68.5	16,720,000	2,445,124	-85.4	726,000	32,061
Aruba	115,120	107,067	-7.0	2,520	2,480	-1.6		
Argentina	44,290,000	41,008,200	-7.4	619,900	610,084	-1.6	5,880	4,267
Czechia	10,670,000	9,873,060	-7.5	209,700	211,405	0.8	2,050	2,060
Slovakia	5,490,000	5,078,180	-7.5	96,960	103,332	6.6	1,080	1,083
Eswatini	1,470,000	1,358,340	-7.6	4,030	6,645	64.9	72	138
Ireland	4,770,000	1,318,740	-72.4	220,900	24,440	-88.9	1,210	28
United Kingdom	63,390,000	14,517,860	-77.1	2,490,000	197,472	-92.1	62,000	1,396
Burundi	11,470,000	10,516,440	-8.3	3,390	6,927	104.3	75	155
Montenegro	653,474	596,753	-8.7	4,520	7,879	74.3	84	122
Singapore	5,460,000	4,958,900	-9.2	287,400	191,769	-33.3	10,100	4,164
North Macedonia	2,100,000	1,903,800	-9.3	11,420	19,164	67.8	125	209
Burkina Faso	20,110,000	18,227,580	-9.4	13,190	28,185	113.7	162	395
Lesotho	1,940,000	1,749,080	-9.8	2,460	2,686	9.2	48	37
Netherlands	16,800,000	16,809,740	0.1	800,500	858,167	7.2	10,160	9,670
Brazil	207,350,000	210,314,920	1.4	2,080,000	2,813,100	35.2	27,460	37,598
Mali	15,970,000	16,208,120	1.5	11,370	28,047	146.7	164	539
Cape Verde	560,899	569,749	1.6	1,730	3,081	78.1	11	16
Chile	17,790,000	18,098,060	1.7	263,200	401,817	52.7	4,920	7,932

Djibouti	865,267	880,573	1.8	2,080	3,207	54.2		98
Ghana	27,500,000	27,991,840	1.8	45,460	70,343	54.7	182	263
Madagascar	22,590,000	24,842,620	10.0	10,530	19,807	88.1	72	106
Guinea-Bissau	1,790,000	1,979,800	10.6	1,290	2,524	95.7	22	45
Philippines	105,720,000	117,031,940	10.7	272,200	672,337	147.0	3,240	8,302
Solomon Islands	597,248	663,561	11.1	1,100	1,430	30.0	30	35
Zimbabwe	13,180,000	14,638,960	11.1	10,480	15,289	45.9	308	323
Nepal	30,430,000	33,825,620	11.2	19,340	57,324	196.4	272	781
Mauritania	3,440,000	3,843,620	11.7	4,180	9,995	139.1	225	410
Malaysia	29,630,000	33,358,220	12.6	312,400	722,005	131.1	4,840	10,899
Bangladesh	157,830,000	178,356,440	13.0	250,000	396,147	58.5	3,600	4,468
Pakistan	193,240,000	218,871,280	13.3	236,500	825,648	249.1	7,170	26,016
Vanuatu	261,565	298,136	14.0	828	1,338	61.6		
Kenya	44,040,000	50,320,160	14.3	45,310	126,631	179.5	887	2,142
Laos	6,690,000	7,665,700	14.6	10,100	31,359	210.5	46	95

Pays	Population 2017	Population 2025	Changement démographique	PIB 2017	PIB 2025	Variation du PIB	ME 2017	ME 2025
Oman	3,150,000	3,616,920	14.8	81,950	83,579	2.0	7,050	7,449
Tajikistan	7,910,000	9,214,940	16.5	8,540	17,623	106.4	108	198
Timor-Leste	1,170,000	1,363,200	16.5	6,130	7,977	30.1	178	175
Republic of the Congo	4,570,000	5,330,360	16.6	14,250	26,596	86.6	123	594
Sudan	34,850,000	40,691,900	16.8	52,500	147,803	181.5	1,550	2,811
Papua New Guinea	6,430,000	7,571,120	17.7	16,100	23,283	44.6	87	123
Sao Tome and Principe	186,817	221,306	18.5	311	624	100.6		
Eritrea	5,920,000	6,048,240	2.2	6,050	6,303	4.2		172
Samoa	195,476	199,745	2.2	705	1,101	56.2		
Kazakhstan	17,740,000	18,141,480	2.3	224,900	221,014	-1.7	2,720	1,886
Botswana	2,210,000	2,262,280	2.4	16,730	25,583	52.9	562	629
Indonesia	260,580,000	267,136,480	2.5	1,011,000	1,826,198	80.6	8,890	14,284
Venezuela	28,460,000	29,243,520	2.8	367,500	276,737	-24.7	3,850	1,701
Chad	12,070,000	12,431,280	3.0	9,740	22,085	126.7	270	512
Colombia	47,700,000	49,240,520	3.2	307,500	564,868	83.7	10,400	18,146
Mauritius	1,320,000	1,363,960	3.3	11,900	16,772	40.9	22	30
Morocco	32,650,000	33,767,920	3.4	104,800	209,263	99.7	3,730	7,114
Kyrgyzstan	5,550,000	5,753,600	3.7	7,230	9,888	36.8	31	102
Bhutan	758,288	787,650	3.9	2,320	4,143	78.6		
Malawi	16,770,000	17,488,020	4.3	3,680	9,659	162.5	34	60
Sierra Leone	5,610,000	5,864,940	4.5	4,610	5,707	23.8	33	35
Costa Rica	4,930,000	5,154,640	4.6	58,910	67,356	14.3		
Dominican Republic	10,730,000	11,228,820	4.6	74,870	123,924	65.5	479	731
Togo	7,150,000	7,477,160	4.6	4,300	9,735	126.4	68	161
India	1,280,000,000	1,341,720,000	4.8	2,440,000	5,124,297	110.0	59,280	110,071
Uganda	34,760,000	36,458,240	4.9	22,600	47,902	112.0	327	692
Mexico	118,820,000	124,717,740	5.0	1,330,000	1,315,800	-1.1	7,850	6,123

Niger	16,900,000	17,764,280	5.1	7,300	16,427	125.0	77	367
Sri Lanka	21,670,000	22,791,540	5.2	65,120	168,746	159.1	1,580	3,683
Cote d'Ivoire	24,180,000	25,463,460	5.3	39,910	72,938	82.8	470	1,093
Iraq	31,860,000	33,754,520	5.9	221,800	359,975	62.3	6,360	21,651
Lebanon	4,130,000	6,585,900	59.5	43,490	84,518	94.3	1,750	3,286
Jordan	6,480,000	6,888,740	6.3	34,080	44,093	29.4	1,580	1,625
Myanmar	55,120,000	58,638,300	6.4	66,970	194,931	191.1	2,730	4,951
Algeria	40,970,000	43,638,280	6.5	175,500	338,397	92.8	11,460	13,976
Uzbekistan	28,660,000	30,541,480	6.6	55,180	115,212	108.8	1,800	3,217
Central African Republic	5,620,000	6,005,920	6.9	1,990	2,918	46.6		20
Peru	29,850,000	31,899,960	6.9	210,300	270,215	28.5	2,690	3,032
Rwanda	12,010,000	12,856,620	7.0	7,700	23,147	200.6	86	262
Nicaragua	5,790,000	6,202,240	7.1	11,280	19,389	71.9	71	105
Vietnam	92,470,000	99,030,160	7.1	170,000	468,749	175.7	4,030	11,163
Mongolia	2,910,000	3,118,360	7.2	11,140	21,331	91.5	124	187

Pays	Population 2017	Population 2025	Changement démographique	PIB 2017	PIB 2025	Variation du PIB	ME 2017	ME 2025
Nigeria	174,510,000	187,254,300	7.3	292,000	708,608	142.7	2,600	4,970
Bolivia	11,140,000	11,981,200	7.6	37,780	57,416	52.0	567	802
Gabon	1,770,000	1,904,720	7.6	14,470	29,058	100.8	205	365
Cambodia	16,200,000	17,454,060	7.7	22,250	48,847	119.5	411	878
Namibia	2,180,000	2,348,840	7.7	12,300	14,518	18.0	382	453
Zambia	14,220,000	15,322,840	7.8	22,240	30,955	39.2	344	403
Mozambique	24,100,000	26,006,520	7.9	14,670	22,373	52.5	117	176
Panama	3,560,000	3,841,600	7.9	40,620	57,577	41.7	340	403
Senegal	13,300,000	14,384,940	8.2	15,360	30,873	101.0	195	476
Egypt	97,040,000	105,306,900	8.5	332,300	775,038	133.2	9,960	14,679
Yemen	25,340,000	27,486,640	8.5	43,890	44,632	1.7	1,760	1,344
Turkmenistan	5,110,000	5,552,820	8.7	40,560	57,426	41.6	1,140	1,453
Honduras	9,040,000	9,840,640	8.9	22,680	29,496	30.1	359	324
Paraguay	6,620,000	7,238,960	9.3	30,560	43,979	43.9	507	667
Comoros	808,080	885,869	9.6	659	1,253	90.1		33
Guatemala	15,460,000	16,963,080	9.7	70,810	78,726	11.2	276	287

Déclaration de contexte d'accompagnement de Deagel sur les données d'origine :

De nombreuses questions ont été posées sur les pays prévus, en particulier celui qui se concentre sur les États-Unis d'Amérique (USA). Nous n'y répondrons pas un par un, mais vous trouverez ci-dessous quelques explications, pensées et réflexions. Nous allons garder cela aussi court que possible.

La majorité des données économiques et démographiques utilisées dans l'élaboration des prévisions sont largement disponibles par des institutions telles que la CIA, le FMI, l'ONU, l'USG, etc. Vous pouvez voir les données les plus pertinentes sur la page de chaque pays. Il existe une infime partie des données provenant de diverses sources fantômes telles que les gourous d'Internet, les rapports non signés et autres. Mais toutes ces sources proviennent d'Internet et sont du domaine public pour au moins une minorité. Par exemple, il y a plusieurs années, Dagong, l'agence de notation chinoise, a publié un rapport analysant l'économie physique des États-Unis en la comparant à celles de la Chine, de l'Allemagne et du Japon. La conclusion était que le PIB américain se situait entre 5 000 et 10 000 milliards de dollars au lieu des 15 000 milliards de dollars officiellement rapportés par le gouvernement américain. Nous supposons que les données officielles, notamment économiques, publiées par les gouvernements sont fausses, cuits ou déformés à un certain degré.

Historiquement, il est bien connu que l'ex-Union soviétique inventait de fausses statistiques des années avant son effondrement. Les pays occidentaux ainsi que d'autres maquillent aujourd'hui leurs chiffres pour dissimuler leur véritable situation. Nous sommes sûrs que de nombreuses personnes peuvent trouver des statistiques gouvernementales dans leur propre pays qui, d'après leur propre expérience personnelle, sont difficiles à croire ou sont si optimistes qu'elles peuvent appartenir à un autre pays.

Malgré la « quantité » de données numériques, il existe un modèle de « qualité » qui n'a pas de traduction directe en données numériques. La souche d'Ebola de 2014 a un taux de mortalité de 50 à 60 %, mais essayez d'imaginer ce qui se passerait s'il y avait une pandémie d'Ebola avec des centaines de milliers ou des millions d'infectés par le virus. Jusqu'à présent, les quelques cas de personnes infectées par Ebola ont « joui » de soins intensifs avec des anti-viraux et une assistance respiratoire, mais surtout avec un soutien humain abondant par des médecins et des infirmières. Dans un scénario de pandémie, ce type de soins de santé ne sera pas disponible pour le nombre écrasant de personnes infectées, ce qui entraînera une augmentation spectaculaire du taux de mortalité en raison du manque de soins de santé appropriés. Le facteur « qualité » est que le taux de mortalité pourrait augmenter à 80-90 % dans un scénario de pandémie à partir du taux indiqué de 50-60 %. Le chiffre en lui-même n'est pas important, ce qui est pertinent, c'est le fait que le scénario peut évoluer au-delà des conditions initiales d'un nombre de morts de 50 % à plus de 90 %. Soit dit en passant, aucune pandémie ou guerre nucléaire n'est incluse dans les prévisions.

L'élément clé pour comprendre le processus dans lequel les États-Unis entreront dans la prochaine décennie est la migration. Dans le passé, notamment au XXe siècle, le facteur clé qui a permis aux États-Unis d'accéder à son statut de colosse était l'immigration avec les bénéfices d'une expansion démographique favorisant l'expansion du crédit et la fuite des cerveaux du reste du monde au profit des États. L'effondrement du système financier occidental anéantira le niveau de vie de sa population tout en mettant fin aux schémas de ponzi tels que la bourse et les fonds de pension. La population sera tellement touchée par un éventail complet de bulles et de schémas de Ponzi que le moteur de la migration commencera à fonctionner en sens inverse, s'accéléralant en raison d'effets d'entraînement, entraînant ainsi la disparition des États. Cette situation inédite pour les États va se développer en cascade avec des effets sans précédent et dévastateurs pour l'économie. La délocalisation des emplois se terminera sûrement avec la délocalisation de nombreuses sociétés américaines à l'étranger, devenant ainsi des sociétés étrangères !!!! Nous voyons une partie importante de la population américaine migrer vers l'Amérique latine et l'Asie alors que la migration vers l'Europe – souffrant d'une maladie similaire – ne sera pas pertinente. Néanmoins le bilan sera horrible. Tenez compte du fait que la population de l'Union soviétique était plus pauvre que celle des Américains de nos jours ou même alors. Les ex-soviétiques ont souffert lors de la lutte qui a suivi dans les années 1990 avec un nombre important de morts et la perte de la fierté nationale. Peut-on dire « 2 fois la fierté, 2 fois la chute » ? Non. Le niveau de vie américain est l'un des plus élevés, bien plus du double des Soviétiques tout en y ajoutant une économie de services qui ira de pair avec le système financier. Lorsque les retraités voient leur retraite disparaître sous leurs yeux et qu'il n'y a plus d'emplois de service, vous pouvez imaginer ce qui va se passer ensuite. Au moins les plus jeunes peuvent migrer. Jamais dans l'histoire de l'humanité il n'y eut autant d'anciens parmi la population. Au cours des siècles passés, les gens avaient la chance d'atteindre la trentaine ou la quarantaine. La chute américaine devrait être bien pire que celle de l'Union soviétique. Une confluence de crise avec un résultat dévastateur. Jamais dans l'histoire de l'humanité il n'y eut autant d'anciens parmi la population. Au cours des siècles passés, les gens avaient la chance d'atteindre la trentaine ou la quarantaine. La chute américaine devrait être bien pire que celle de l'Union soviétique. Une confluence de crise avec un résultat dévastateur. Jamais dans l'histoire de l'humanité il n'y eut autant d'anciens parmi la population. Au cours des siècles passés, les gens avaient la chance d'atteindre la trentaine ou la quarantaine. La chute américaine devrait être bien pire que celle de l'Union soviétique. Une confluence de crise avec un résultat dévastateur.

La crise démographique dans les pays de l'ex-Union soviétique s'est prolongée pendant plus de deux décennies, si l'on accepte qu'elle s'est terminée au début de cette décennie (années 2010). La crise démographique frappera le monde dans un avenir proche et devrait durer entre trois et huit décennies plus ou moins en fonction des percées technologiques et des problèmes environnementaux. Les conséquences sont plus probablement une

image figée, les chiffres de la population restant les mêmes pendant une très, très longue période. Les prévisions démographiques des pays reflètent bien les naissances/décès mais aussi les mouvements migratoires. De nombreux pays vont augmenter leur population brute en raison de l'immigration alors que leur population autochtone pourrait diminuer.

Au cours des deux mille dernières années, nous avons vu la civilisation occidentale construite autour de la mer Méditerranée se déplacer vers l'Europe du Nord, puis au milieu du XXe siècle, se déplacer vers un axe atlantique pour finalement se centrer sur les États-Unis au cours des 30 dernières années. Le prochain mouvement verra la civilisation se centrer en Asie avec la Russie et la Chine au sommet. Historiquement, un changement de paradigme économique a entraîné un nombre de morts rarement mis en évidence par les historiens traditionnels. Lorsque la transition des zones rurales vers les grandes villes s'est produite en Europe, de nombreuses personnes incapables d'accepter le nouveau paradigme se sont suicidées. Ils se sont suicidés par un facteur psychologique. Ce n'est pas courant mais c'est vrai. Une nouvelle crise rejoint d'anciens schémas bien connus avec de nouveaux.

Désolé de décevoir beaucoup d'entre vous avec nos prévisions. C'est de pire en pire chaque année depuis le début de la pré-crise en 2007. Il est déjà dit que ce site Web est à but non lucratif, construit sur du temps libre et nous fournissons nos informations et services tels quels sans plus d'explications et/ou garanties. Nous ne sommes liés à aucun gouvernement de quelque manière que ce soit. Nous ne sommes pas un culte de la mort ou satanique ou des marchands d'armes, car certains BS flottent sur Internet à ce sujet. Tenez compte du fait que la prévision n'est rien de plus qu'un modèle, qu'il soit erroné ou correct. Ce n'est pas la parole de Dieu ou un dispositif magique qui permet de prévoir l'avenir.



.paranoïd peter@yahoo.com dit:

23 octobre 2022 à 19h32

Ceci est la mise à jour deagel pour 2020 avant sa disparition.

En 2014, nous avons publié un avertissement sur les prévisions. En six ans, le scénario a radicalement changé. Cette nouvelle clause de non-responsabilité vise à distinguer la situation à partir de 2020. Parler des États-Unis et de l'Union européenne comme des entités séparées n'a plus de sens. Tous deux font partie du bloc occidental, continuent d'imprimer de l'argent et partageront le même sort.

Après COVID, nous pouvons tirer deux conclusions majeures :

Le modèle de réussite du monde occidental a été construit sur des sociétés sans résilience qui peuvent à peine supporter n'importe quelle épreuve, même de faible intensité. C'était supposé, mais nous avons obtenu la confirmation complète sans aucun doute.

La crise du COVID sera utilisée pour prolonger la vie de ce système économique mourant grâce à la soi-disant **Grande Réinitialisation**.

La grande réinitialisation ; comme le changement climatique, la rébellion d'extinction, la crise planétaire, la révolution verte, les canulars sur le pétrole de schiste (...) promus par le système ; est une autre tentative de ralentir considérablement la consommation des ressources naturelles et donc de prolonger la durée de vie du système actuel. Cela peut être efficace pendant un certain temps, mais finalement ne résoudra pas le problème de fond et ne fera que retarder l'inévitable. Les élites dirigeantes centrales espèrent rester au pouvoir, ce qui est en

fait la seule chose qui les inquiète vraiment.

L'effondrement du système financier occidental - et, en fin de compte, de la civilisation occidentale - a été le principal moteur des prévisions, ainsi qu'une confluence de crises aux résultats dévastateurs. Comme le COVID l'a prouvé, les sociétés occidentales embrassant le multiculturalisme et le libéralisme extrême sont incapables de faire face à de réelles difficultés. La grippe espagnole il y a un siècle a représenté la mort de 40 à 50 millions de personnes. Aujourd'hui la population mondiale est quatre fois plus nombreuse avec le transport aérien en plein essor qui est par définition un super spreader. Les morts dans le monde d'aujourd'hui représenteraient 160 à 200 millions en termes relatifs mais plus vraisemblablement 300 à 400 millions compte tenu du facteur avion qui n'existait pas il y a un siècle. Jusqu'à présent, le nombre de morts de COVID est d'environ 1 million de personnes.

Le système soviétique était moins en mesure de livrer des cadeaux au peuple que le système occidental. Néanmoins, la société soviétique était plus compacte et résiliente sous un régime autoritaire. Dans cet esprit, l'effondrement du système soviétique a anéanti 10 % de la population. La dure réalité des sociétés occidentales diverses et multiculturelles est qu'un effondrement aura un coût de 50 à 80 % en fonction de plusieurs facteurs, mais en termes généraux, les plus divers, multiculturels, endettés et riches (niveau de vie le plus élevé) subiront le plus lourd tribut. . La seule colle qui empêche un tel collage aberrant de s'effondrer est la surconsommation avec de fortes doses de dégénérescence sans fond déguisée en vertu. Néanmoins, la censure généralisée, les lois sur la haine et les signaux contradictoires signifient que même cette colle ne fonctionne plus.

Les anciennes nations du deuxième et du tiers monde sont une inconnue à ce stade. Leur sort dépendra des décisions qu'ils prendront à l'avenir. Les puissances occidentales ne vont pas les prendre en charge comme elles l'ont fait dans le passé car ces pays ne pourront pas contrôler leurs propres villes, et encore moins des pays éloignés. S'ils restent liés à l'ancien ordre mondial, ils descendront le long des puissances occidentales mais ne connaîtront pas le déclin brutal de la fin parce qu'ils sont plus pauvres et pas assez diversifiés mais plutôt assez homogènes utilisés pour faire face à une sorte de difficultés mais pas précisément celui qui vient. S'ils passent en Chine, ils peuvent avoir une chance de se stabiliser, mais cela dépendra de la gestion de leurs ressources.

Nous nous attendions à ce que cette situation se déroule et se déroule actuellement, les élections de novembre déclenchant une bombe majeure si Trump est réélu. Si Biden est élu, il y aura également de très mauvaises conséquences. Il y a beaucoup de mauvais sang dans les sociétés occidentales et les protestations, les manifestations, les émeutes et les pillages ne sont que les premiers symptômes de ce qui s'en vient. Cependant une nouvelle tendance se met en place éclipçant celle-ci.

La situation entre les trois grandes puissances a radicalement changé. La seule réalisation pertinente des puissances occidentales au cours de la dernière décennie a été la formation d'une alliance stratégique, à la fois militaire et économique, entre la Russie et la Chine. À l'heure actuelle, le partenariat potentiel entre la Russie et l'Union européenne (UE) est mort, la Russie se tournant définitivement vers la Chine. C'était dès le début le résultat le plus probable. Airbus n'a jamais tenté d'établir un véritable partenariat mais plutôt une stratégie visant à faire disparaître l'industrie aérospatiale russe. En fait, la Russie et la Chine ont formé une nouvelle alliance pour construire un avion de ligne long-courrier. L'Europe occidentale (sans parler des États-Unis) ne s'est jamais intéressée au développement de la Russie ni à la formation d'autre chose qu'une relation maître-esclave avec la Russie fournissant des matières premières et suivant la ligne de l'Occident. C'était clair à l'époque et c'est aujourd'hui un fait.

La Russie se prépare à une guerre majeure depuis 2008 et la Chine augmente ses capacités militaires depuis 20 ans. Aujourd'hui, la Chine n'est pas une puissance de second rang par rapport aux États-Unis. Tant sur le plan militaire qu'économique, la Chine est au même niveau et, dans certains domaines spécifiques, est loin devant. Dans le domaine de la haute technologie, la 5G a été un succès dans le domaine commercial, mais le destroyer Type 055 est également une autre percée, les États-Unis obtenant une capacité similaire (DDG 51 Flight III) d'ici le milieu de cette décennie (plus probablement d'ici 2030). Nanchang, le navire de tête de la classe Type 055, a été mis en service au milieu de la pandémie et du confinement en Chine.

Il y a six ans, la probabilité d'une guerre majeure était infime. Depuis lors, il a connu une croissance constante et spectaculaire et est aujourd'hui de loin l'événement majeur le plus probable des années 2020. Le conflit ultime peut venir de deux manières. Un conflit conventionnel impliquant au moins deux grandes puissances qui dégénère en une guerre nucléaire ouverte. Un second scénario est envisageable à l'horizon 2025-2030. Une première frappe furtive russe contre les États-Unis et ses alliés avec le nouveau S-500, des défenses antimissiles stratégiques, des sous-marins Yasen-M, des missiles INF Zircon et Kalibr et de nouveaux actifs spatiaux jouant le rôle clé. La première frappe sournoise impliquerait toutes les branches des forces stratégiques de missiles russes (bombardiers et missiles basés au sol) aux différentes étapes d'une telle attaque qui serait la traduction stratégique de ce qui a été vu en Syrie en novembre 2015. Il n'y avait aucun rapport indiquant que les Russes avaient une telle capacité de lancer une attaque interarmes multiple de haute précision sur des cibles à plus de 2 000 kilomètres. Les renseignements occidentaux n'en avaient aucune idée. L'ironie est que depuis la fin de la guerre froide, les États-Unis ont manœuvré à travers l'OTAN pour parvenir à une position d'exécution d'une première frappe sur la Russie et maintenant il semble que la première frappe puisse avoir lieu, mais le pays fini serait les États-Unis.

Une autre particularité du système occidental est que ses individus ont subi un lavage de cerveau au point que la majorité accepte leur supériorité morale et leur avance technologique comme une donnée. Cela a donné lieu à la suprématie des arguments émotionnels sur les arguments rationnels qui sont ignorés ou dépréciés. Cet état d'esprit peut jouer un rôle clé dans les événements catastrophiques à venir. Au moins dans le système soviétique, la majorité silencieuse des gens était consciente des erreurs dont ils en avaient marre. Nous pouvons voir les affirmations des États-Unis selon lesquelles le G5 leur a été volé par la Chine ou la technologie hypersonique volée par la Russie comme la preuve que les élites occidentales sont également infectées par cet orgueil. Au cours de la prochaine décennie, il deviendra évident que l'Occident prend du retard sur le bloc russo-chinois et le malaise pourrait se transformer en désespoir. Entrer en guerre peut sembler une solution rapide et facile pour restaurer l'hégémonie perdue pour enfin les retrouver dans un moment France 1940. À l'époque, la France ne disposait pas d'armes nucléaires pour transformer une défaite en victoire. L'Occident pourrait essayer cet échange parce que la perspective désagréable de ne pas être Mars et Vénus mais plutôt un tyran et sa sale chienne s'enfuyant de peur pendant que le reste du monde se moque d'eux.

S'il n'y a pas un changement radical, bien sûr, le monde va assister à la première guerre nucléaire. L'effondrement du bloc occidental peut survenir avant, pendant ou après la guerre. Ce n'est pas important. Une guerre nucléaire est un jeu avec des milliards de victimes et l'effondrement se compte en centaines de millions.

Ce site Web est à but non lucratif, construit sur le temps libre et nous fournissons nos informations et services TELS QUELS sans autres explications et/ou garanties. Nous ne sommes liés à aucun gouvernement. Tenez compte du fait que la prévision n'est rien de plus qu'un jeu de chiffres, qu'il soit erroné ou correct, basé sur des hypothèses spéculatives.

▲ [RETOUR](#) ▲

.La révolte des esclaves que les élites ne peuvent vaincre

Tim Watkins 11 novembre 2022

THE CONSCIOUSNESS OF SHEEP
The storm is breaking... Are you prepared?



À la suite de la révolte des paysans de 2016, au cours de laquelle la Grande-Bretagne s'est accidentellement retrouvée à sortir de l'Union européenne tandis que les Américains ont regardé avec joie et horreur un ancien animateur de télévision devenir accidentellement président, les élites qui tirent les ficelles sont devenues de plus en plus paranoïaques. L'une des manifestations de ce phénomène est **la manipulation généralisée des médias sociaux**. Une autre est que les médias de l'establishment se débarrassent du manteau de la neutralité.

Au lendemain des deux votes, les médias de l'establishment, ainsi que diverses agences de "sécurité" et des groupes de réflexion néolibéraux, ont été déployés pour promouvoir l'idée que les électeurs étaient trop stupides pour savoir pour quoi ils votaient... et qu'ils étaient probablement xénophobes et suprématistes. Certains ont dit qu'il était peut-être temps de réfléchir à nouveau à la possibilité d'autoriser ces personnes à voter. De la même manière que l'ancienne aristocratie terrienne fondait le droit de vote sur la propriété foncière, la nouvelle technocratie a lancé l'idée que seuls les titulaires des bons diplômes des bonnes universités devraient être autorisés à voter.

Des idées moins savoureuses ont également été lancées, comme les "passeports carotte" pour une "carotte" qui n'empêche même pas la transmission. Et au cas où vous ne pourriez pas imaginer qu'un gouvernement démocratiquement élu utilise la technologie pour restreindre la liberté, rappelez-vous ce que le gouvernement **canadien** a fait à la manifestation des camionneurs l'année dernière... Ce qui sera d'autant plus facile si, après la prochaine crise bancaire et financière, les banques centrales s'en sortent en mettant en place des monnaies numériques de banque centrale (CBDC).

La mise en œuvre initiale consistera sans doute à s'attaquer à un problème - comme une crise du crédit - auquel peu de gens s'opposeraient, et pour lequel votre ami des médias sociaux anti-Brexit, pro-lockdown et russophobe apportera probablement un soutien fanatique. Mais à quand remonte la dernière fois où vous avez vu un État restituer les pouvoirs "d'urgence" qu'il avait été autorisé à prendre pour lui-même ? Et combien de fois avons-nous vu une législation qui, selon leurs promesses, ne serait utilisée qu'en cas d'urgence, être utilisée contre des personnes ordinaires dans des circonstances banales ? Tranche par tranche, nous vivons exactement ce que **Frank Zappa** a dit qu'il arriverait :

"L'illusion de la liberté continuera aussi longtemps qu'il sera rentable de maintenir l'illusion. Au moment où l'illusion devient trop coûteuse à maintenir, ils enlèveront simplement le décor, ils tireront les rideaux, ils déplaceront les tables et les chaises et vous verrez le mur de briques au fond du théâtre."

Zappa a probablement pensé en termes d'argent. Mais la vraie dépense qui augmente sans remords est l'énergie. Et démolir le décor est moins un acte de force qu'un acte de désespoir de la part d'une technocratie qui craint que ses jours soient comptés. Comme l'écrivait récemment **John Michael Greer** :

"En 2002, ceux qui y prêtaient attention ne pouvaient plus ignorer le fait que quelque chose avait terriblement mal tourné dans le grand projet de progrès matériel sans fin sur lequel le monde industriel avait misé sa survie dans le sillage de la contre-révolution Reagan-Thatcher de 1978-1980... La hausse des prix et le déclin des découvertes de pétrole et de gaz naturel ont fait apparaître de manière douloureuse qu'il y avait beaucoup plus en jeu, et que les causes profondes ne pouvaient pas être résolues en jetant plus d'argent aux personnes déjà riches."

"La tentative anglo-américaine de saisir et d'exploiter les richesses pétrolières de l'Irak lors de la deuxième guerre du Golfe était l'une des conséquences de cette prise de conscience. En 2002, des décennies d'appauvrissement et de négligence malveillante infligés aux pauvres et aux classes laborieuses portaient déjà leurs fruits : les masses devenaient hostiles et méfiantes envers leurs supposés supérieurs. Pour ceux qui y prêtaient attention, il devenait douloureusement clair que la situation pouvait empirer et mettre potentiellement en péril la survie des élites et de leurs cadres."

La nouvelle révolte des paysans qui nous a apporté le Brexit, Trump, les manifestations des gilets jaunes, le convoi de la liberté des camionneurs et les campagnes grandissantes de *Don't Pay* et *Enough is Enough* en Grande-Bretagne, est assez réelle, et s'est transformée de manière à la fois menaçante et difficile à contrôler. Kwasi Kwarteng, par exemple, lors de son bref passage au poste de Chancelier, a proposé d'utiliser le système d'allocations pour forcer les plus de 50 ans à retourner au travail afin de résoudre la crise perçue de l'emploi. Mais ce qui fait qu'il s'agit d'une crise, c'est précisément le fait que beaucoup de personnes de plus de 50 ans se sont tout simplement retirées du système - vous ne pouvez pas utiliser les sanctions contre des personnes qui ne demandent pas de prestations.

Les plus de 50 ans ne sont pas non plus à l'origine de ce que l'on a appelé "la grande résignation". Les Européens de l'Est ont été les premiers à abandonner en masse. Plutôt que de continuer à s'acharner à faire les travaux que les travailleurs britanniques ne voulaient pas faire - principalement parce qu'ils étaient trop mal payés - des milliers de travailleurs européens ont choisi d'échapper à la pandémie en rentrant chez eux avec leur famille. Et avec l'accélération de l'économie britannique, peu sont pressés de rentrer. Les personnes âgées de 50 à 65 ans dont les pensions sont suffisamment élevées pour permettre un semblant de retraite - en particulier celles qui ont perdu un emploi à temps plein décent à la suite du verrouillage - ont suivi le mouvement.

De manière beaucoup moins évidente, l'inadéquation géographique entre la localisation des travailleurs disponibles et la localisation des postes vacants - principalement Londres - est une preuve supplémentaire de la baisse des échanges dont j'ai parlé à maintes reprises. En d'autres termes, pendant le lockdown, les gens sont devenus plus conscients des avantages du lieu, de la famille et de la communauté. En même temps, l'attrait de l'emploi bidon dans la grande ville - celui qui était censé être le premier pas sur l'échelle dorée de la carrière, mais qui de plus en plus ne menait nulle part - s'est estompé. Étant donné les coûts supplémentaires - qui s'élèvent à des milliers de livres par an - du travail et de la vie dans la grande ville, un grand nombre d'entre nous ont découvert que, même après avoir accepté une baisse de salaire, l'emploi local et le coût de la vie moins élevé dans l'ex-industrie, le bord de mer délabré et les petites villes de Grande-Bretagne sont plus avantageux.

Notez qu'il ne s'agit pas de réponses "politiques" au sens où nous entendons généralement la politique. Aucun des partis politiques n'est favorable à la sortie de l'Union européenne, à l'encouragement d'une retraite anticipée relativement pauvre ou à la création d'un gouffre économique entre les grandes villes et l'arrière-pays plus pauvre. En effet, dans la mesure où il s'agit de phénomènes politiques, ils ont en commun un retrait généralisé du processus politique. Seule une minorité d'entre nous croit désormais aux récits diffusés par les médias établis - comme les citoyens de l'Union soviétique qui lisaient leur exemplaire quotidien de la Pravda, nous regardons/écoutons/lisons la BBC, le Guardian, le Telegraph, etc. pour obtenir la ligne de conduite, et non les nouvelles. De la même manière, même un grand nombre de ceux qui continuent à payer des cotisations aux partis politiques comprennent qu'ils ne feront rien pour améliorer notre situation. Et après 14 ans de stagnation, seuls les fous peuvent s'imaginer qu'un changement de premier ministre ou de parti au gouvernement va entraîner une croissance économique. Et donc, la seule option politique disponible est de se retirer... de cesser d'essayer de grimper sur le poteau gras et de réduire ses dépenses uniquement à ce dont on a besoin pour s'en sortir... un processus favorisé par la hausse des prix et des taux d'intérêt.

Il n'est donc pas étonnant que la technocratie fasse pression en faveur des monnaies numériques des banques centrales qui, en plus de contrôler ce que nous pensons et disons, peuvent être utilisées pour réguler les dépenses. Si, par exemple, l'inflation est trop élevée, une CBDC peut être utilisée pour freiner nos dépenses. Si, par contre, on estime que nous épargnons trop, la CBDC peut être dévaluée chaque jour où nous continuons à la thésauriser. Et il va sans dire qu'une CBDC peut être utilisée pour rendre la protestation presque impossible, par exemple en empêchant les syndicalistes en grève d'accéder à leurs comptes bancaires.

La technocratie voudrait nous faire croire qu'elle est l'œil omniscient au sommet de la pyramide... capable de contrôler et de réglementer chacune de nos pensées et chacun de nos actes. Mais la réalité est probablement plus proche du petit vieux derrière le rideau dans le Magicien d'Oz. Comme le souligne **John Michael Greer** :

"Je me demande combien de personnes ont remarqué la façon dont les divertissements poussés par les médias d'entreprise ont contribué à favoriser la culture conspirationniste moderne, en inondant l'imagination collective de films, de jeux et de romans sur le thème de la conspiration... Ils ont tous servi à essayer de convaincre les gens que l'État corporatif-bureaucratique était dirigé par des cerveaux invulnérables et omnipotents qui planifiaient à l'avance tout ce qui se passait dans le monde. C'est une habitude très courante des classes dirigeantes qui descendent."

En effet, la pratique courante dans les véritables hiérarchies est de ne filtrer que les retours positifs vers ceux qui sont au sommet. Les problèmes - en particulier ceux pour lesquels il n'y a pas de solution évidente ou acceptable - ont tendance à être classés par un fonctionnaire à mi-chemin dans la pyramide, laissant ceux qui sont au sommet béatement inconscients des forces qui sont sur le point de les submerger et de faire s'écrouler toute la structure pourrie. C'est pourquoi, entre autres choses, la technocratie devrait passer beaucoup plus de temps à examiner la position du monde en développement sur la question du remplacement du dollar américain par une nouvelle monnaie de réserve basée sur les matières premières.

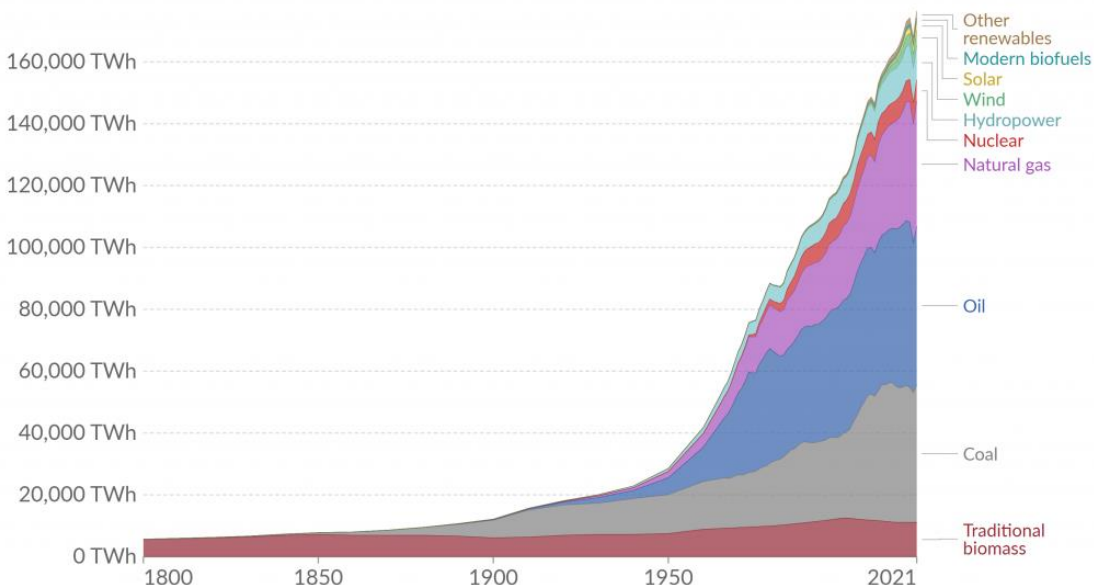
Cependant, ce n'est pas la menace la plus importante pour la technocratie, encore moins pour nous, paysans ordinaires. Les barbares qui frappent aux portes sont les 22 milliards d'esclaves énergétiques dont la puissance productive massive a soutenu le mode de vie occidental qui s'est développé sur les cendres des deux guerres mondiales. La puissance brute dépasse presque l'imagination humaine. Un seul baril de pétrole brut peut produire l'équivalent de 4,5 années de travail humain... et jusqu'à récemment, nous consommions 100 millions de barils par jour. Le charbon, qui fournit encore une base énergétique à l'humanité, produit également des volumes de travail fantastiques... une tonne métrique de charbon étant équivalente à 5 barils de pétrole ou à 22,5 années de travail humain.

Pendant ce temps, **toute l'énergie éolienne captée sur la planète Terre en 2021 équivalait à seulement 8 061 638 barils de pétrole par jour... assez pour remplacer environ 2 heures de consommation de pétrole.** L'énergie solaire a produit environ la moitié de cette quantité, tandis que même l'énergie nucléaire, tant vantée, a fourni un peu moins du double de l'énergie éolienne. Cela suggère que la Grande Réinitialisation Industrielle Quatrième et Verte que la technocratie s'empresse de mettre en œuvre exigera que nous restructurons nos économies et nos modes de vie pour fonctionner avec moins d'énergie que ce que nos grands-parents utilisaient en 1950.

Global primary energy consumption by source

Primary energy is calculated based on the 'substitution method' which takes account of the inefficiencies in fossil fuel production by converting non-fossil energy into the energy inputs required if they had the same conversion losses as fossil fuels.

Our World in Data



Source: Our World in Data based on Vaclav Smil (2017) and BP Statistical Review of World Energy

OurWorldInData.org/energy • CC BY

Le problème pour la technocratie - qui se considère immunisée contre les changements que cela entraînera - est bien pire, car la richesse nominale qu'elle détient n'est rien d'autre qu'un droit sur l'énergie future. Ainsi, si l'énergie totale diminue rapidement - ce qui doit être le cas s'ils veulent atteindre leur objectif de mettre fin à l'utilisation des combustibles fossiles - **la plupart de leurs créances - c'est-à-dire leur richesse - seront sans valeur.** En effet, l'énergie - ou plutôt la partie de celle-ci qui peut être mise au service de la production - est la source de toute valeur dans une économie.

Cela n'est pas évident pour les personnes formées en économie, où l'énergie est considérée - lorsqu'elle est considérée - comme un simple intrant bon marché de plus dans la production. En réalité, l'énergie précède tout dans l'économie. La main-d'œuvre doit être nourrie avant de pouvoir produire, et les machines doivent être branchées avant de pouvoir fonctionner. **Enlevez l'énergie et tout ce qu'il vous reste est une exposition d'art inerte.**

Dans l'éventualité où la technocratie s'éveillerait au danger, elle pourrait, peut-être, choisir de maintenir et - en supposant qu'elle souhaite une croissance économique - même d'augmenter notre production de combustibles fossiles... au moins jusqu'à ce qu'une transition viable vers une énergie alternative soit prête à prendre le relais. Mais même s'ils décidaient de suivre cette voie, ils n'y parviendraient pas pour de dures raisons géologiques et thermodynamiques.

La raison géologique est assez simple à comprendre. L'humanité - ou du moins la partie d'entre elle qui a consommé des combustibles fossiles - a épuisé tous les gisements faciles et bon marché et a de plus en plus de mal à maintenir la production à partir des restes coûteux et difficiles. Il y a peut-être encore autant de combustibles fossiles sous terre que ce que nous avons brûlé depuis les années 1750, mais la plupart seront trop difficiles à récupérer. **L'obstacle thermodynamique concerne la quantité d'énergie nécessaire pour produire de l'énergie.** Elle reflète principalement la question géologique, car si l'obtention d'énergie nécessite plus d'énergie que celle qui est restituée, cela n'en vaut pas la peine. C'est également là que l'argent reflète parfois l'énergie sur laquelle il est basé, car il nous semble que ces gisements à énergie négative sont tout simplement trop chers. **Les limites thermodynamiques sont toutefois un peu plus strictes, car elles vont au-delà du coût énergétique de l'énergie à la mine ou à la tête de puits et doivent tenir compte des coûts énergétiques jusqu'au point d'utilisation.** C'est la raison pour laquelle, par exemple, le vieux fantasme selon lequel l'Antarctique recèlerait d'énormes gisements de pétrole restera probablement lettre morte, car le coût du transport du pétrole jusqu'aux endroits où il est nécessaire serait trop élevé pour en valoir la peine.

Il existe cependant un problème encore moins évident avec le coût de l'énergie... il augmente avec le temps. En d'autres termes, si un grand gisement de pétrole terrestre peut d'abord faire jaillir d'énormes volumes de pétrole et de gaz sous pression à la surface, la pression diminue avec le temps. Pour contrer ce phénomène, les compagnies pétrolières pompent de l'eau, et plus tard du dioxyde de carbone, dans le champ. Et au fur et à mesure que le champ s'épuise, elles se tournent vers des techniques dites de "récupération assistée du pétrole", comme le pompage de détergents dans le champ afin de briser les derniers résidus collants. Cela permet de maintenir la production... mais à un coût énergétique toujours plus élevé.

C'est là que les vrais problèmes de la technocratie commencent, car il y a environ quatre décennies d'écart entre la découverte d'un gisement de pétrole et le pic de production. **Or, le pic de découverte de gisements de pétrole dans le monde a été atteint il y a plus d'un demi-siècle, en 1964.** Sur cette base, on pourrait s'attendre à ce que la production mondiale de pétrole ait lieu aux alentours de 2004. Et dans une certaine mesure, cette hypothèse s'est vérifiée, dans la mesure où **le pic de la production de pétrole conventionnel a été atteint en 2005 et a directement conduit à la crise financière de 2008 et à la dépression qui persiste depuis lors.** Si - comme c'est de plus en plus évident - nous ajoutons la fracturation et la fonte des sables bitumineux à la colonne de la récupération assistée du pétrole, alors il devient clair que l'industrie pétrolière s'est engagée dans un effort très coûteux pour maintenir les niveaux de production. Et cet effort a commencé à faiblir à **la fin de 2018... la production est d'environ cinq millions de barils par jour de moins en 2022 qu'en 2019.**

Une partie de cette situation, bien sûr, est le fait de la technocratie elle-même. L'utilisation de règles

d'investissement ESG, ainsi que la mise en place par les gouvernements d'interdictions de combustibles fossiles, ont rendu tout nouvel investissement dans la récupération et le raffinage du pétrole beaucoup moins intéressant. En effet, les compagnies pétrolières ont intérêt à générer des pénuries afin de maintenir les prix à un niveau élevé plutôt que de produire davantage pour soutenir les économies en déclin qui en dépendent. Il se peut qu'avec des investissements massifs et un effort herculéen, les niveaux de production de 2019 puissent être maintenus pendant quelques années encore. Néanmoins, le frein thermodynamique et géologique signifie qu'il y aura des millions d'esclaves énergétiques en moins pour maintenir nos économies chaque année.

C'est la révolte des esclaves que la technocratie ne pourra pas vaincre. Notamment parce que tous les mécanismes déployés pour maintenir les simples paysans mortels dans le droit chemin dépendent d'un degré de complexité économique qui ne peut être maintenu sans un approvisionnement toujours plus important en énergie bon marché. Comme le découvre une Europe qui se désindustrialise rapidement - y compris le Royaume-Uni - la "révolution de l'énergie verte" n'est une bonne idée que si personne n'essaie de la réaliser pour de vrai.

Mais quel sera l'avenir de votre CBDC, de votre métavers et de vos voitures électriques à conduite autonome si l'énergie qui les fait fonctionner n'est plus disponible ?

L'ironie dans tout cela, c'est que, selon leur propre description, les technocrates sont "la classe éduquée" - la deuxième génération de la méritocratie de Michael Young, qui a tiré l'échelle derrière elle et est devenue une classe qui s'auto-perpétue. Ils ont fréquenté toutes les bonnes écoles privées et universités, où ils ont obtenu les qualifications et les crédits adéquats avant que leurs parents ne financent leur stage obligatoire d'un an. Et pourtant, malgré toute l'intelligence qu'ils se sont attribuée, ils n'ont pas compris la simplicité de **la troisième loi de la thermodynamique** :

"... que l'entropie d'un système approche une valeur constante lorsque la température s'approche du zéro absolu."

Ou, pour le dire en termes que même un économiste pourrait comprendre, **tous les systèmes énergétiques - y compris les économies industrielles - finissent par s'épuiser.** Le nôtre n'est pas différent.

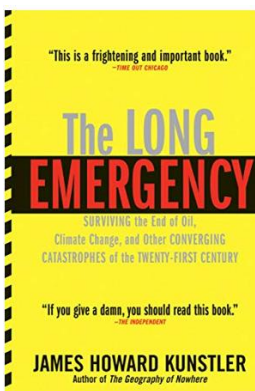
▲ [RETOUR](#) ▲

.Ce que les gens ne comprennent pas dans cette flambée d'inflation
L'augmentation des coûts est le signe de la "longue urgence" à laquelle nous sommes
confrontés après nous être gavés d'énergie bon marché.

Première partie de deux.

Andrew Nikiforuk 2 Jun 2022 TheTyee.ca

Andrew Nikiforuk, collaborateur du Tyee, est un journaliste primé dont les livres et les articles portent sur les épidémies, l'industrie de l'énergie, la nature et plus encore.



La volatilité des prix de l'énergie n'est pas une simple péripétie de l'économie mondiale. C'est désormais une caractéristique, car nous avons atteint la fin des combustibles fossiles faciles à extraire et bon marché.

Si vous êtes assis autour de la table de la cuisine à contempler l'escalade du coût de vos factures d'épicerie (et d'à peu près tout le reste), alors bienvenue dans ce que l'écrivain américain **James Kunstler appelle "la longue urgence"**.

En 2005, Kunstler, célèbre pour sa critique de la banlieue, a fait remarquer que **les appétits énergétiques de la civilisation étaient insoutenables étant donné la qualité déclinante des combustibles fossiles restant dans le monde.**

"Nous pouvons être certains que le prix et les approvisionnements en combustibles fossiles subiront des perturbations dans la période à venir que j'appelle la longue urgence", conseillait Kunstler. "Aucune combinaison d'énergies alternatives ne nous permettra de continuer à vivre comme nous le faisons, ou même de manière proche."

L'inflation à laquelle nous sommes confrontés aujourd'hui est une manifestation de cette longue urgence qui s'intensifie. L'éléphant dans la pièce est le coût croissant de tous les combustibles fossiles.

Ce n'est évidemment pas ce que nous disent ceux qui tentent de nous calmer ou d'enflammer les émotions populistes.

Les experts accusent surtout la pandémie, les chaînes d'approvisionnement perturbées et les fortes poussées de la demande. Ne vous inquiétez pas, nous disent les autorités, tout cela est temporaire et passager.

Dans le même temps, les insurgés politiques, qui prolifèrent aujourd'hui comme des rongeurs dans notre culture du jeu du chat et de la souris, attribuent l'inflation à tout, des déficits publics aux taxes sur le carbone. Ils le font même si l'inflation est apparue dans des juridictions sans déficits et sans taxes sur le carbone.

Pierre Poilievre, par exemple, a accusé la Banque du Canada d'être responsable du taux d'inflation élevé du Canada depuis 30 ans. Sur Twitter, le démagogue et aspirant premier ministre affirme que les "déficits d'impression monétaire" ont "fait grimper le prix des biens".

Ces explications politiques ignorent fermement que notre enfer inflationniste est dû à l'augmentation du coût du pétrole, du gaz et du charbon en même temps.

Ces combustibles fossiles effectuent encore la majorité du travail dans une civilisation malade qui se débat avec le poids de son nombre insoutenable et de sa complexité imprévisible. Le géologue de Houston **Art Berman**, un guide fiable des aléas de notre culture des combustibles fossiles, l'a récemment exprimé ainsi : "Ce qui se passe est un effondrement du système."

D'autres critiques ont leurs propres termes pour désigner ce que nous vivons. L'analyste américain **Nate Hagens** l'appelle "la grande simplification". Le géographe **Peter Zeihan** l'appelle "la démondialisation".

L'écologiste **Bill Rees** l'appelle "overshoot". Et la regrettée **Donella Meadows** l'appelait "les limites de la croissance".

L'énergie, c'est l'économie

La crise, qui dure depuis des décennies, s'est accélérée au début de l'année dernière lorsque les prix du pétrole ont commencé à grimper en territoire à deux chiffres après leur chute spectaculaire au début de la pandémie.

Depuis avril 2020, le coût du pétrole a été multiplié par cinq. Le prix du charbon, le moins cher des combustibles fossiles, a atteint de nouveaux sommets de près de 150 %. Le méthane, qui alimente une grande partie de la production électrique, a également atteint de nouveaux sommets mondiaux. Le diesel, le carburant qui permet de déplacer les camions de transport, les tracteurs et les machines lourdes, a atteint des sommets.

La guerre d'anéantissement menée par Poutine en Ukraine, bien sûr, a fait grimper ces prix. En dépit de la rhétorique effusive sur la "transition énergétique", les combustibles fossiles représentent toujours 79 % de toutes les dépenses énergétiques de l'économie mondiale.

Chaque fois que le prix de ces combustibles augmente, le coût de la nourriture, du logement, des vêtements et des transports, des énergies renouvelables et des voitures électriques augmente également.

Art Berman a souligné à plusieurs reprises les principes de base : "*L'énergie est l'économie. L'argent est un appel à l'énergie. La dette est un privilège sur l'énergie future*".

Depuis des décennies, les économistes ont surtout prêché un autre évangile. Leurs modèles prétendent que l'argent, le travail ou la technologie font tourner le monde. Mais cette profession a largement ignoré le rôle central que joue l'énergie dans l'essor et le déclin des civilisations. Quoi qu'en disent les économistes, c'est la réalité physique qui prime. Il n'y a pas de croissance si la dépense énergétique par habitant des combustibles fossiles n'augmente pas. Point final.

Comme l'ont démontré les chocs pétroliers des années 1970, la hausse des prix du pétrole est le principal moteur de l'inflation. En avril, par exemple, le taux d'inflation aux États-Unis est passé de 8,5 % à 8,3 % lorsque le prix mondial du pétrole a légèrement baissé, passant de 108 \$US à 101 \$US.

L'augmentation du coût des combustibles fossiles illustre à la fois la fragilité et l'interdépendance d'une civilisation très dépensière en énergie. Lorsque la Chine a commencé à utiliser davantage de méthane pour la production d'électricité l'année dernière, le prix du gaz naturel liquéfié a commencé à grimper. Avec l'escalade des prix du méthane, de nombreux pays sont revenus au charbon, car c'est une source d'énergie moins chère.

Lorsque l'Europe a cru pouvoir remplacer l'énergie nucléaire par les énergies renouvelables et devenir sans problème dépendante du pétrole et du gaz russes, la réalité est intervenue. Lorsque les vents n'ont pas soufflé sur le continent, il y a eu des pénuries généralisées de gaz naturel, les pays s'efforçant de compenser le manque d'énergie éolienne. Les États-Unis ont alors exporté davantage de gaz fracturé vers l'Europe, mais cela a provoqué une hausse des prix en Amérique du Nord. **Puis le prix du diesel a commencé à grimper parce que les raffineries utilisent le méthane pour produire de l'hydrogène afin d'éliminer le soufre du diesel.** Les combustibles fossiles sont la maison que Jack a construite.

Ajoutons maintenant à ce tableau délirant des années de sous-investissement dans l'exploration pétrolière et gazière, principalement en raison des pertes excessives de plusieurs milliards de dollars liées à la fracturation (l'industrie a inondé le marché et fait baisser le prix en dessous du coût d'extraction), ainsi que des affirmations douteuses sur la transition énergétique. La pénurie est désormais un problème.

Pendant ce temps, la hausse des prix du pétrole affecte le coût du dîner, directement et indirectement. Chaque fois que le prix du diesel s'emballe, il en va de même pour le coût de nos aliments, dont une grande partie voyage loin jusqu'à nos garde-manger. **Comme l'a calculé l'écologiste Vaclav Smil, il faut l'équivalent énergétique de cinq tasses de gazole (des engrais aux herbicides en passant par le transport) pour mettre sur la table un kilo de tomates importées.**

En fait, nous vivons dans une civilisation de gaspillage qui pense qu'il est tout à fait acceptable de brûler 10 calories de combustibles essentiellement fossiles pour produire une calorie de nourriture, et tout cela en employant moins d'un pour cent de la population. Avant la colonisation de l'agriculture par les combustibles fossiles, l'agriculture était locale, petite, peu énergivore (utilisant des muscles humains ou animaux), inefficace et nutritive. Maintenant, elle est mondiale, grande, à haute énergie, efficace et insipide.

Le problème de l'inflation ne s'arrête pas à la nourriture. La plupart des gens, par exemple, ne comprennent toujours pas qu'un baril de pétrole représente l'équivalent de 4,5 années de travail humain.

Par conséquent, la consommation actuelle de pétrole équivaut à l'emploi de 500 milliards d'"esclaves énergétiques" à base de combustibles fossiles dans notre économie. Cette vaste armée perturbatrice a permis le niveau de consommation mondiale responsable de l'empoisonnement incessant des océans, de la dégradation des forêts, de l'épuisement des pêcheries, de l'érosion des sols, de la perturbation des cycles nutritifs et de la déstabilisation du climat.

La vérité est donc la suivante : La civilisation a largement utilisé les combustibles fossiles pour détruire des écosystèmes naturels robustes et les remplacer par des écosystèmes artificiels et fragiles.

L'ère des ressources "extrêmes"

La hausse des prix de l'énergie affecte bien sûr aussi les conditions matérielles de la civilisation.

Lorsque le prix du pétrole augmente, il devient plus difficile et plus coûteux d'extraire et de raffiner les métaux nécessaires à la fabrication d'autres produits. Le coût de production du plastique augmente également. Et pendant cette longue urgence, au cas où vous ne l'auriez pas remarqué, nous sommes devenus profondément dépendants des métaux et des plastiques.

La merde fabriquée par des dépenses énergétiques élevées stimule la mondialisation. Un Nord-Américain moyen consommera 1,37 million de kilogrammes de minéraux, de métaux et de combustibles fossiles au cours de sa vie. La liste comprend 23,4 tonnes de ciment, 8,7 tonnes de minerai de fer, 60 grammes d'or, 2,7 milliards de litres de pétrole et sept tonnes de roche phosphatée. Aucune de ces richesses ne pourrait être exploitée sans l'utilisation de combustibles fossiles.

C'est pourquoi l'indice des prix des métaux suit à peu près l'indice des prix du pétrole brut comme un chien suit son maître. Il en va de même pour l'indice des prix alimentaires.

Voici où la longue urgence nous a menés aujourd'hui. L'extraction des combustibles fossiles est de plus en plus difficile. Les producteurs de pétrole ont donc besoin de prix élevés pour extraire des gisements plus difficiles à obtenir comme le bitume, le gaz de fracturation et le pétrole des grands fonds - ce que les experts appellent les ressources "extrêmes". Les consommateurs, quant à eux, ont besoin d'un pétrole bon marché pour acheter des biens et des services. Ils se souviennent de l'époque révolue où le pétrole était bon marché et abondant. Bienvenue dans l'économie pétrolière volatile d'aujourd'hui. Les producteurs de pétrole et les États pétroliers se réjouissent de voir les prix du baril atteindre 100 dollars ou plus, mais la même tendance menace les finances familiales des consommateurs ordinaires. Le système est en train de se cannibaliser.

Cette dynamique peut sembler nouvelle, mais depuis le krach mondial de 2008, l'économie et le système industriel existants peinent à se développer à mesure que l'exploitation des combustibles fossiles devient plus onéreuse et plus coûteuse.

La nouvelle réalité des combustibles fossiles plus sales et souvent de moindre qualité a été largement masquée par des manipulations financières visant à stimuler la croissance. Le crédit facile et les taux d'intérêt extrêmement bas ont donné l'impression que rien n'avait changé. C'est comme si une machine à vapeur bien réglée avait été forcée de fonctionner avec des combustibles de qualité inférieure qui produisent une chaleur de qualité irrégulière. Maintenant, le train de la mondialisation n'a plus de rails.

Pour l'actuaire **Gail Tverberg**, cette situation difficile explique une vague d'événements brutaux. *"L'économie est un système auto-organisé qui se comporte étrangement lorsqu'il n'y a pas assez d'énergie bon marché des bons types disponibles pour le système. Des guerres ont tendance à éclater. Des couches de gouvernement peuvent disparaître. D'étranges blocages peuvent se produire, comme les restrictions actuelles en Chine."*

Ce qui nous attend et comment réagir

À tous points de vue, le pétrole bon marché a ouvert la voie à une mondialisation massive. Il n'est pas surprenant que le pétrole cher fasse marche arrière ou invite à des variations du chaos. Si nous voulons enfin tenir compte de notre longue urgence, nous devons nous libérer des récits dominants d'aujourd'hui concernant non seulement l'inflation, mais aussi la croissance économique et ce dont nous avons réellement besoin pour vivre une vie plus saine.

C'est le genre de conversation difficile mais réelle que l'on pourrait s'attendre à voir menée par des experts qui se disent "verts". Malheureusement, beaucoup de prétendus sauveurs de l'environnement soutiennent l'urgence à long terme avec **une pensée magique** qui se plie au statu quo non durable. C'est ce que je vais expliquer dans la deuxième partie de mon essai.

.Inflation, pénurie et chemin de la survie

Les techno-verts nous disent que nous pouvons tout avoir. En les croyant, nous aggravons notre "longue urgence".

Deuxième partie

Andrew Nikiforuk 3 Jun 2022 TheTyee.ca



Nous devons réorienter nos attentes. La croissance économique ne peut pas nous délivrer de nos urgences qui se multiplient.

Les gens veulent simplement continuer à faire ce qu'ils font. Ils veulent que rien ne change. Ils se disent "Oh oui, il va y avoir un problème à venir", mais ils ne veulent rien changer. - James Lovelock

L'inflation croissante d'aujourd'hui, comme je l'ai expliqué dans la première partie de cet essai en deux parties, est directement liée à l'augmentation du coût du pétrole, du gaz et du charbon, qui représentent 79 % de toutes les dépenses énergétiques. Oui, les combustibles fossiles sont toujours le moteur de l'économie mondiale, malgré les gros titres omniprésents sur les progrès d'une transition énergétique verte qui promet une croissance "propre" sans fin.

Nous sommes aujourd'hui pris au piège de ce que j'ai appelé "la pauvreté de deux récits", qui oppose les partisans du maintien du statu quo à ceux de la transition écologique. Ce prétendu débat évite des réalités désagréables telles que l'augmentation de la consommation mondiale et les taux croissants d'utilisation de l'énergie dans un monde fini. En outre, les deux groupes pensent qu'une croissance économique illimitée est la seule réponse à nos urgences croissantes.

Aucun des deux groupes ne reconnaît que l'inflation actuelle n'est qu'un signe avant-coureur de l'effondrement de notre économie complexe, interdépendante et mondialisée, à mesure que les combustibles fossiles deviennent plus chers et, à certains égards, irremplaçables par les énergies dites renouvelables. Aucun des deux camps ne veut contrarier les personnes qui, fondamentalement, "ne veulent rien changer", comme le fait remarquer le scientifique britannique James Lovelock.

Tout le monde reconnaît les adeptes du "business-as-usual". Ils célèbrent la dépense sans fin de combustibles fossiles comme un miracle économique et un droit politique sans conséquences écologiques catastrophiques et encore moins de dilemmes moraux.

La journaliste d'investigation Amy Westervelt a montré que les messages de ce culte de la mort ont trouvé un nouvel élan en réponse à l'inflation et à la guerre de Poutine. Les élites du monde des affaires clament maintenant que "la production américaine de combustibles fossiles garantit la liberté et la sécurité nationale, que les prix

élevés de l'essence sont causés par la politique climatique et que la solution est de forer davantage, et que le changement climatique est quelque chose dont seules les élites libérales "réveillées" se soucient".

Au milieu de toutes ces fanfaronnades, on entend rarement parler de la réalité. Il y a environ 20 ans, une véritable transition énergétique a eu lieu. C'est alors que l'industrie pétrolière a commencé, par nécessité géologique, à extraire des ressources extrêmes et coûteuses telles que le pétrole fracturé, le bitume et le pétrole des grands fonds. En conséquence, la volatilité des prix de l'énergie a commencé à ébranler le projet de mondialisation. Les ressources extrêmes laissent de vilaines empreintes écologiques, nécessitent des montagnes de liquidités et offrent moins de rendement énergétique.

Les technocrates verts encouragent le déni

Pendant ce temps, les technocrates verts offrent un récit tout aussi déformé de l'état des choses. Ils comprennent le changement climatique, mais prétendent qu'une transition vers les énergies renouvelables peut être réalisée sans un investissement massif dans les combustibles fossiles (essayez de fabriquer un panneau solaire ou une éolienne sans pétrole) et l'extraction brutale de minerais de terres rares. Ils prétendent même que l'inflation, qui rend chaque énergie renouvelable plus chère, n'est pas un obstacle.

Ils ignorent également qu'il a fallu 160 ans pour construire le système énergétique actuel, à une époque où le pétrole et les minéraux étaient abondants et bon marché. Aujourd'hui, ils proposent d'"*électrifier le Titanic*", comme le dit l'écologiste William Ophuls, à une époque où les combustibles fossiles sont chers, où les systèmes financiers sont endettés et où les minéraux sont rares.

Les techno-verts prétendent également que la civilisation peut remplacer les combustibles fossiles, qui sont densément chargés en énergie, par des énergies renouvelables, qui sont moins denses en énergie - et ce, sans réduction de la demande ni changement de comportement.

La densité énergétique ne peut être considérée comme acquise. Elle mesure la quantité d'énergie qu'une forme particulière d'énergie peut produire à partir d'une unité de surface donnée. **Art Berman** a récemment expliqué ce que signifie le passage des sources d'énergie à haute densité à celles à faible densité. En langage simple, "*il faut deux travailleurs du charbon, 169 travailleurs de l'énergie solaire et 1 100 travailleurs de l'énergie éolienne pour égaler le travail d'un travailleur du gaz naturel*".

Non seulement l'énergie à faible densité nécessite plus de matériaux, mais elle occupe un espace physique plus important sur la terre. Elle offre également un rendement énergétique plus faible. Si une forêt dépense plus d'énergie à faire pousser moins de feuilles pour réaliser la photosynthèse, elle doit soit se rétrécir, soit s'effondrer.

Une étude approfondie réalisée en 2021 par **Simon Michaux**, de la Commission géologique de Finlande, a illustré cette réalité dérangeante. Elle a calculé que pour remplacer une seule centrale thermique au charbon de taille moyenne produisant sept térawattheures d'énergie par an, il faudrait construire 213 parcs solaires de taille moyenne ou 87 parcs d'éoliennes. Les énergies renouvelables doivent tout simplement travailler plus dur.

L'économie mondiale exploite actuellement 46 423 centrales électriques fonctionnant avec tous les types d'énergie, mais surtout avec des combustibles fossiles, note M. Michaux. Pour rendre le secteur plus vert tout en continuant à assurer l'éclairage, il faudra construire 221 594 nouvelles centrales électriques au cours des 30 prochaines années.

M. Michaux a fait ce commentaire qui donne à réfléchir : "*L'objectif d'une transition à l'échelle industrielle des combustibles fossiles vers des systèmes à base de combustibles non fossiles est une tâche beaucoup plus importante que ne le permet la pensée actuelle. Pour atteindre cet objectif, il faudra, entre autres, une demande sans précédent de minéraux.*" Il ne pense pas non plus que "*les choses se passeront comme prévu*".

Aucune civilisation, bien sûr, n'est passée de sources d'énergie élevées à des sources plus faibles sans rencontrer de gros problèmes. Bien que *"les promoteurs des énergies renouvelables prétendent que nous pouvons remplacer nos besoins énergétiques actuels sans recourir aux combustibles fossiles"*, ajoute M. Berman, la vérité est la suivante : *"Le triomphe de la technologie peut le permettre, mais il ne fera pas grand-chose pour mettre fin au désastre actuel des écosystèmes."*

L'écologiste de l'énergie **Vaclav Smil** s'est récemment penché sur la promesse des **véhicules électriques** comme solution renouvelable triomphante.

Cette promesse ne correspond pas non plus à la réalité. Même si le parc mondial de véhicules à combustion interne (environ 1,5 milliard) cessait de croître, "pour en décarboniser 50 % d'ici à 2030, il faudrait fabriquer environ 600 millions de nouveaux véhicules particuliers électriques en neuf ans - soit environ 66 millions par an, plus que la production mondiale totale de toutes les voitures en 2019". En outre, l'électricité nécessaire au fonctionnement de ces voitures devrait provenir de sources à zéro carbone. Quelles sont les chances que cela se produise ?"

En d'autres termes, la majorité des infrastructures et des technologies nécessaires pour soustraire les combustibles fossiles de l'économie n'ont pas encore été réalisées.

Un troisième récit, essentiel

Il existe, bien sûr, un troisième récit dont personne ne veut discuter. **Lovelock**, célèbre pour avoir postulé l'hypothèse Gaia sur la régulation synchrone des systèmes terrestres, nous a exhortés en 2005 à adopter une **"retraite durable"**.

Une retraite économique signifie réduire les dépenses en combustibles fossiles d'au moins un tiers, ce qui signifie la fin de la croissance économique. (Une étude récente a suggéré que les États à revenu élevé devaient probablement réduire leur utilisation des ressources de 70 %).

Alors, à quoi ressemble la décroissance ? Cela signifie un retour aux niveaux de vie qui prévalaient dans les années 1960 et 1950. Cela signifie la démondialisation. Cela signifie vivre lentement au lieu de consommer rapidement. Cela signifie marcher au lieu de prendre l'avion. Cela signifie que plus de gens cultivent leur nourriture sur de plus petites parcelles. Cela signifie relocaliser la vie. Cela implique des changements dont la plupart d'entre nous ne sont pas encore prêts à parler, et encore moins à faire.

En 1972, le Club de Rome a lancé un avertissement sur les tendances en matière d'énergie, de pollution et de population sur la planète. À l'aide d'un modèle informatique assez simple, les analystes du club, dont Donella et Dennis Meadows, se sont demandé ce qui se passerait si la civilisation poursuivait sa croissance sans limites. Le modèle prévient que le maintien du statu quo entraînera des pénuries, des perturbations et des écosystèmes défaillants entre 2010 et 2020. Les ressources devenant plus difficiles et plus coûteuses à extraire, la civilisation commencerait à se creuser un trou. **Un effondrement de la population suivrait le déclin de la production agricole aux alentours de 2030.**

Un chercheur australien, **Graham Turner**, a réexaminé les données en 2014. Il a constaté que les tendances mondiales s'alignaient étroitement sur le modèle des limites de la croissance, de manière si convaincante qu'il a suggéré que la civilisation était déjà en train de s'effiloche. Turner a présenté cette conclusion : *"Cela suggère, d'un point de vue rationnel fondé sur le risque, que nous avons gaspillé les dernières décennies, et que se préparer à un effondrement du système mondial pourrait être encore plus important que d'essayer d'éviter l'effondrement."*

La pandémie a mis en évidence les fragilités d'un système énergétique mondial déjà en train de sombrer, avec des chaînes d'approvisionnement trop longues et des dépenses énergétiques en constante augmentation. Elle a

également ébranlé un système ébranlé par la volatilité de ressources extrêmes et difficiles à exploiter, comme le pétrole fracturé et le bitume.

La soi-disant transition énergétique a ajouté à cette volatilité, car les énergies renouvelables n'offrent pas le même type de qualité énergétique que celle requise pour lubrifier une machine économique animée par une croissance sans fin.

En outre, la civilisation a utilisé les énergies renouvelables non pas pour réduire la demande de combustibles fossiles, mais pour augmenter la consommation d'énergie. La guerre destructrice de Poutine contre le peuple ukrainien a perturbé l'approvisionnement mondial en pétrole et en gaz, garantissant des prix élevés pour les années à venir. L'inflation est donc là pour durer jusqu'à ce qu'il y ait une récession, une dépression ou une situation politique plus grave. **Dans ce monde réel, les énergies renouvelables vont prendre une raclée.**

Les deux récits passent donc à côté de l'essentiel : si notre civilisation actuelle veut survivre, sous quelque forme que ce soit, elle doit repenser fondamentalement toutes les dépenses énergétiques, de la manière dont nous l'exploitons à l'usage que nous en faisons. Comme le conclut **Michaux** dans son rapport chiffré, *"remplacer le système actuel alimenté par des combustibles fossiles (pétrole, gaz et charbon) par des technologies renouvelables, telles que les panneaux solaires ou les éoliennes, ne sera pas possible pour l'ensemble de la population humaine mondiale. Il n'y a tout simplement pas assez de temps ni de ressources pour y parvenir dans les délais actuels fixés par les nations les plus influentes du monde. Ce qui pourrait être nécessaire, par conséquent, est une réduction significative de la demande sociétale pour toutes les ressources, de toutes sortes."*

La façon dont nous effectuons cette transition vers une réduction de la demande devrait être la discussion la plus importante dans nos médias, nos salles de classe et nos foyers. Pourquoi est-elle presque invisible ?

Il y a des années, le grand psychologue Bruno Bettelheim a écrit un livre sur ce qui arrive aux gens dans des environnements déshumanisants. Ayant survécu à deux camps de concentration nazis, Bettelheim connaissait bien le sujet.

Vers la fin de *The Informed Heart*, il a fait cette observation prémonitoire. Les juifs qui ont accepté le statu quo et ont cru au business as usual ont péri. Ceux qui n'y croyaient pas sont partis avant l'arrivée des Allemands, ont navigué vers la Russie ou l'Amérique ou ont rejoint la résistance. Beaucoup ont survécu. *"Ainsi, au sens le plus profond, la marche vers la chambre à gaz n'était que la dernière conséquence d'une philosophie du business as usual"*, a écrit Bettelheim. C'était *"un dernier pas pour ne plus défier l'instinct de mort, que l'on pourrait aussi appeler le principe d'inertie."*

Aujourd'hui, une inertie généralisée nous empêche de prendre le contrôle de notre destin. Nous devons faire tout ce qui est en notre pouvoir pour surmonter cette torpeur. Les implications sont claires. Les communautés qui rejettent le statu quo et réduisent leurs dépenses énergétiques et toutes les valeurs matérialistes qui vont avec, pourraient bien survivre à la longue urgence et écrire une fin différente à cette histoire.

▲ [RETOUR](#) ▲

.La contemplation du jour : L'effondrement arrive LXXV

Steve Bull (<https://olduvai.ca>) 9 novembre 2022



STEVE BULL



Chichen Itza, Mexique. (1986) Photo de l'auteur.

Le court article d'aujourd'hui est un commentaire que j'ai partagé sur un article de Nathan Surendran qui réfute l'idée que l'énergie peut être découplée de la croissance et ainsi réduire les émissions de carbone tout en soutenant une expansion économique continue. Nathan propose un certain nombre d'excellents articles sur l'énigme de l'énergie et d'autres sujets connexes ; si vous ne connaissez pas ses écrits, je vous les recommande.

Excellent article, Nathan.

J'en viens de plus en plus à la conclusion que tous ces récits (ceux qui plaident pour la poursuite de la "croissance") sont facilement acceptés par la plupart des gens, car ils font partie intégrante de notre déni/marché des limites bio- et géo-physiques de l'existence sur une planète finie.

De manière plus "néfaste", ces histoires ne sont que du marketing et de la propagande de la part de la caste dirigeante et de ses flagorneurs pour soutenir leur motivation première : le contrôle et l'expansion des systèmes de génération et d'extraction de richesses qui leur procurent des revenus et donc des positions de pouvoir et de prestige. Tout, et je dis bien tout, est mis à profit pour atteindre cet objectif primordial.

Par exemple, l'idée qu'une transition massive vers l'énergie "verte/proprie" et les produits et processus industriels connexes - qui sont commercialisés comme "nets zéro/ sans carbone" - peut modifier notre trajectoire climatique néglige complètement les dommages environnementaux/écologiques importants qu'un tel changement entraînerait.

Il n'est pas surprenant que l'élite dirigeante ait créé une fenêtre d'Overton telle que la plupart des gens croient à cette histoire et ne peuvent pas penser en dehors de la boîte créée. Le carbone est notre ennemi et peut être vaincu par une pensée et des produits "sans carbone" ; tous ceux qui mettent en évidence les failles de ce récit sont des négationnistes du changement climatique ou des avocats de l'énergie fossile.

Il n'est nulle part question d'une prise de conscience des effets d'entraînement des importants processus industriels impliqués ou nécessaires à la transition vers l'abandon des combustibles fossiles, qui sont problématiques - à l'extrême. Ou que les modifications du système terrestre[1] créées par notre expansion constante nuisent à nos systèmes hydrologiques et créent ainsi les événements météorologiques extrêmes que nous connaissons - peut-être même plus que le "changement climatique"[2].

Le fait que les modifications du système terrestre aient un impact significatif sur nos schémas météorologiques ne peut absolument pas être pris en compte puisque l'idée que nous devons cesser de modifier le paysage de notre monde est diamétralement opposée à l'expansion et à la croissance de notre expérience humaine. Et cela, bien sûr, sape la base du pouvoir de la caste dirigeante. Il est préférable de tirer parti des crises de manière à permettre le maintien et/ou l'expansion des structures de pouvoir/de richesse du statu quo, comme le fait l'idée de découplage.

L'impératif de croissance doit être maintenu à tout prix et, ce qui est peut-être tout aussi important, l'idée/la croyance qu'il peut l'être doit faire l'objet d'une adhésion de la part de la grande majorité de la population (ou, du moins, d'une acceptation passive), de sorte qu'il n'y ait que peu ou pas de rejet et donc de contre-récits.

Car malgré la force apparente du concept selon lequel une croissance infinie sur une planète finie est tout à fait possible (grâce à la technologie et à l'ingéniosité humaine), si un point de basculement de la population comprend que notre poursuite de la croissance est ce qui a détruit de vastes portions de notre planète et d'autres espèces, nous conduisant profondément vers un dépassement écologique - et rejette par la suite sa poursuite - alors la fondation entière de l'élite dirigeante s'effondre. Et nous ne pouvons pas accepter cela !

Il vaut mieux doubler ou tripler la propagande et censurer/ostraciser les contre-récits, permettant ainsi au jeu de se poursuivre juste un peu plus longtemps...

NOTES :

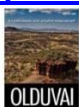
[1] See [this](#), [this](#), [this](#), [this](#), [this](#), [this](#), [this](#), [this](#), [this](#), [this](#), and/or [this](#).

[2] See [this](#).

▲ [RETOUR](#) ▲

.La contemplation du jour : L'effondrement arrive LXXIV

Steve Bull (<https://olduvai.ca>) 7 novembre 2022



STEVE BULL



Chitchen Itza, Mexique (1986). Photo par l'auteur.

Une très brève contemplation qui est un commentaire que j'ai posté sur le dernier écrit de l'Honest Sorcerer.

Il est assez évident (du moins pour tout le monde en dehors de la manipulation hypnotique de la propagande américaine) que la caste dirigeante américaine se soucie peu (voire pas du tout) de tout autre groupe de personnes ou nation - pas même de sa propre population nationale (ou de certains de ses propres membres). Bien sûr, il n'est pas difficile d'affirmer que cela est vrai pour la caste dirigeante de toute société. Leur motivation première est le contrôle et l'expansion des systèmes de génération et d'extraction des richesses qui leur procurent des flux de revenus et donc des positions de pouvoir et de prestige. Tout le reste est secondaire/tertiaire et même ces éléments sont mis à profit pour atteindre l'objectif principal.

Alors que la finalité de toutes les machinations de notre élite semble assez évidente (effondrement global complet et dévastateur de la civilisation industrielle - peut-être même pire - étant donné la profondeur du dépassement écologique de notre espèce), c'est frustrant (pour ne pas dire plus) pour ceux d'entre nous qui voient le monde à travers les complexités qui vont au-delà de la géo/politique et de l'économie (c'est-à-dire,) et comprennent la nécessité d'un leadership mondial qui diffère considérablement de celui dont font preuve **les sociopathes qui exercent le "pouvoir" dans notre monde.**

Ajoutez à cela les divisions qui existent même au sein des cercles qui comprennent notre situation de dépassement et la meilleure façon d'y faire face (je pense à ceux qui battent le tambour pour soutenir nos complexités par le biais d'une transition énergétique "propre" magique - qui est exploitée par l'élite pour piller encore plus les trésors nationaux et les populations), et **cette fin de partie** que j'ai mentionnée plus haut **semble acquise à ce stade.**

Tenter de rendre sa communauté locale aussi autosuffisante que possible en ces temps de folie semble être le seul plan d'action sain. Obtenir l'adhésion des gens à une telle entreprise alors que les "leaders" de la société poussent de toutes leurs forces dans la direction opposée [1] est, cependant, une tâche en soi - en particulier lorsque ceux qui remettent en question les récits dominants sont de plus en plus censurés, vilipendés, déplacés, ostracisés et même criminalisés.

NOTE : [1] Exemple de cette insanité par le gouvernement de ma province ici.

Ontario backtracks on Greenbelt pledge with plan to allow housing on 7,400 acres

The government wants to open up 15 areas of protected land for housing development in exchange for adding 2,000 acres to the Greenbelt, in what some fear is an unequal swap.

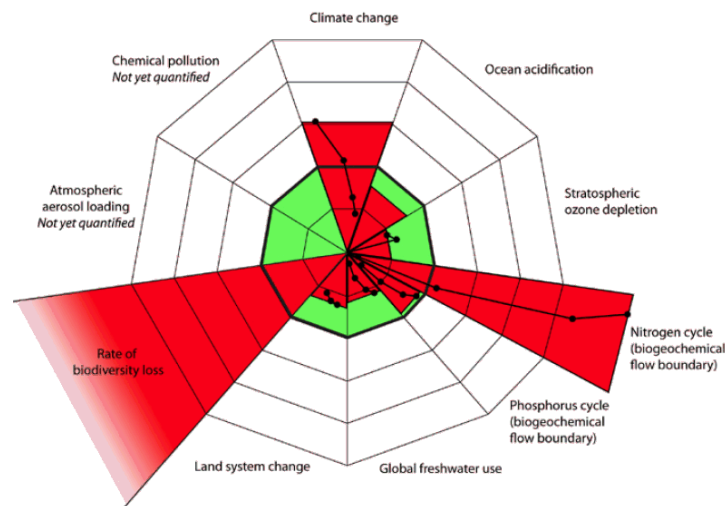
Je vous invite à visiter mon site Web et à acheter ma trilogie sur l'effondrement pour m'aider à soutenir ma présence sur Internet (et vous pourrez lire les épreuves et les tribulations d'un groupe de Canadiens confrontés au chaos de l'effondrement mondial).

▲ [RETOUR](#) ▲

Les neuf frontières à ne pas franchir sous peine de disparaître

Alice Friedemann Posté le 4 novembre, 2022 par energyskeptic

Peak Energy & Resources, Climate Change, and the Preservation of Knowledge Collapse or Extinction?



Préface. Les médias se concentrent presque exclusivement sur le changement climatique alors qu'il existe huit autres frontières existentielles. Steffen et al (2015) ont constaté que quatre de ces neuf frontières sont aujourd'hui franchies : le changement climatique, la disparition d'espèces, le changement d'affectation des sols et l'altération des cycles bio-géochimiques due à la surutilisation d'engrais. Les cinq autres sont l'acidification des océans, la pollution chimique, la charge en aérosols atmosphériques, l'utilisation mondiale d'eau douce et le cycle du phosphore, résumés ci-dessous.

C'est grâce aux combustibles fossiles que nous avons pu atteindre ou dépasser ces limites, et que la population est passée de 400 millions d'habitants avant le charbon à plus de 8 milliards aujourd'hui. Mais il semble que la production mondiale de pétrole, conventionnel et non conventionnel, ait atteint son pic en 2018, celle de charbon en 2013 et peut-être celle de gaz naturel en 2019 (les engrais sont fabriqués avec et à partir du gaz naturel qui permet de faire pousser les aliments qui maintiennent au moins 4 milliards d'entre nous en vie aujourd'hui).

Le GIEC a supposé que nous allions brûler des combustibles fossiles de manière exponentielle jusqu'en 2400 et a utilisé des quantités de ressources ridiculement élevées (qui ne sont ni économiquement ni techniquement disponibles) pour élaborer ses scénarios de serre chaude (Höök 2010). Mais les géologues utilisant des chiffres de réserves réalistes ont déclaré que les résultats les plus probables se situaient entre les RCP 2,6 et 4,5. Comme le pétrole a probablement atteint son pic géologique en 2018, la fourchette inférieure est la plus probable (Doose 2004 ; Kharecha et Hansen 2008 ; Brecha 2008 ; Nel 2011 ; Chiari et Zecca 2011 ; Ward et al. 2011, 2012 ; Höök et Tang 2013 ; Mohr et al. 2015 ; Capellán-Pérez et al. 2016 ; Murray 2016 ; Wang et al. 2017, la discussion complète se trouve dans le dernier chapitre de Life After Fossil Fuels : A Reality Check on Alternative Energy).

Alice Friedemann www.energyskeptic.com Auteur de Life After Fossil Fuels : A Reality Check on Alternative Energy ; **When Trucks Stop Running** : Energy and the Future of Transportation", Barriers to Making Algal Biofuels, & "Crunch ! Whole Grain Artisan Chips and Crackers". Podcasts sur les femmes et l'écologie : WGBH, Jore, Planet : Critical, Crazy Town, Collapse Chronicles, Derrick Jensen, Practical Prepping, Kunstler 253 & 278, Peak Prosperity, Index des meilleurs posts energyskeptiques

[Rockström J \(2009\) Planetary Boundaries : Exploring the Safe Operating Space for Humanity. Ecology & Society 14\(2\):32.](#)

En raison de l'altération globale de l'environnement par l'homme, nous avons atteint le point où des changements environnementaux abrupts pourraient se produire à l'échelle mondiale et menacer l'humanité. Nous avons fait des estimations approximatives du moment où le franchissement de seuils pourrait déclencher des résultats néfastes, irréversibles et catastrophiques. Chaque limite franchie diminue la capacité de la planète à supporter la vie humaine. Nous avons déjà franchi 4 de ces limites, et les autres se rapprochent de seuils dangereux : Changement climatique, perte de biodiversité, cycle global de l'azote, changement du système terrestre.

Conséquences potentielles du franchissement des frontières :

- Perte d'eau douce [par la fonte des glaciers, l'évaporation des lacs, etc].
- Perturbations climatiques régionales [sécheresse, inondations, tempêtes violentes, etc.]
- Fonte potentielle des calottes glaciaires du Groenland et de l'Antarctique entraînant une élévation rapide du niveau de la mer - difficile à gérer pour la société.
- Rayonnement UV-B sévère et irréversible
- Circulation thermohaline
- Un événement anoxique océanique majeur (extinction de la plupart des espèces marines au niveau mondial) et une eutrophisation des systèmes d'eau côtière et d'eau douce (perte de poissons et de crustacés au niveau régional).
- La déforestation de l'Amazonie pourrait réduire les précipitations en Asie, notamment au Tibet, une source d'eau douce pour environ 750 millions de personnes en Inde et en Chine.
- La destruction d'une trop grande partie de la forêt amazonienne pourrait entraîner sa conversion irréversible en une savane semi-aride.

Nous avons déjà des preuves solides du danger de franchir des seuils

- La fonte de la glace de mer arctique
- Retrait des glaciers de montagne à l'échelle mondiale
- accélération de la fonte des calottes glaciaires du Groenland et de l'Antarctique occidental
- Augmentation du taux d'élévation du niveau de la mer au cours des 10 à 15 dernières années.
- Les régions subtropicales se sont étendues de 4 degrés vers les pôles.
- Blanchiment et mort des récifs coralliens
- Augmentation du nombre de grandes inondations

- Les océans sont de moins en moins capables d'absorber le CO₂
- Trou d'ozone en Antarctique

Les nouveaux défis exigent une nouvelle réflexion sur la durabilité mondiale.

Rien n'est fait car, tant au niveau social qu'économique, la société est inconsciente des risques que nous encourons. Nous espérons que les nations utiliseront nos définitions d'un espace de fonctionnement sûr pour établir de nouvelles politiques et empêcher que des changements désastreux ne se produisent.

Bien que nous ayons modifié la terre pendant 10 000 ans, depuis le retrait des derniers glaciers (agriculture et chasse à la mégafaune jusqu'à son extinction), ce n'est que récemment que nous avons affecté les systèmes terrestres à l'échelle mondiale.

Le changement climatique et l'ozone stratosphérique ont fait l'objet de la plus grande attention, mais il existe sept autres domaines importants qu'il faut également surveiller.

Introduction au concept de frontières planétaires

Les limites sont fixées individuellement sans tenir compte des autres limites qui ont peut-être déjà été franchies. Ils étendent le modèle des limites à la croissance, le principe de précaution et d'autres modèles.

Nous en savons beaucoup sur le déclenchement brutal de la destruction des écosystèmes à l'échelle locale et régionale en voyant ce qui est arrivé aux lacs, aux forêts et aux récifs coralliens qui ont été poussés au-delà de la durabilité. Ces informations nous ont permis d'envisager ce qui pourrait faire basculer des catastrophes similaires à l'échelle mondiale. Il peut s'agir de catastrophes " descendantes " ou de catastrophes locales et régionales qui s'intensifient à l'échelle mondiale lorsqu'elles se produisent dans plusieurs endroits en même temps.

Le changement climatique

La recommandation internationale d'essayer de rester en dessous d'un "garde-fou" de 2 degrés Celsius est problématique à plusieurs égards. Premièrement, même si l'on y parvient, il y aura toujours de graves conséquences pour l'environnement. Deuxièmement, cette "limite" a été fixée avec un raisonnement politique plutôt que scientifique.

Nous savons, grâce à de nombreuses preuves [consultez les références citées en bas de page], que les niveaux de CO₂ influencent grandement les tendances au refroidissement et au réchauffement, que la Terre a été libérée de la glace lorsque le CO₂ a atteint 450 ppm, et c'est pourquoi nous avons fixé le seuil à 350 ppm - une fois que vous dépassez cette limite, vous risquez de continuer jusqu'à 450 ppm et plus en raison de rétroactions mondiales indépendantes de notre volonté [c'est-à-dire l'effet de serre incontrôlé - la fonte du pergélisol, la libération d'hydrates de méthane, etc.] Même 350 ppm pourrait être trop élevé car les aérosols [libérés par l'industrie et la combustion de combustibles fossiles] ont un effet de refroidissement [une dépression mondiale et/ou des pénuries d'énergie réduiront la quantité d'aérosols dans l'atmosphère].

Concentration de CO₂ (parties par million) - Valeur préindustrielle : 280, actuelle : 387, limite : 350.

Acidification des océans

Ce phénomène est 100 fois plus rapide qu'au cours des 20 derniers millions d'années. Trop rapide pour que les organismes puissent s'adapter.

Elle est due au CO₂, qui augmente l'acidité (baisse du pH) de l'eau de mer. Les premières créatures à être touchées sont celles qui utilisent les ions carbone pour construire des coquilles protectrices (avec l'aragonite).

Cela entraînera la mort des récifs coralliens [qui protègent et nourrissent les pêcheries dont nous dépendons] et des organismes situés au bas de la chaîne alimentaire, tout en réduisant la capacité de l'océan à absorber davantage de CO₂ et en augmentant les zones hypoxiques de l'océan [les zones "mortes" sans oxygène, par exemple le golfe du Mexique].

État de saturation de l'aragonite dans les eaux de surface (Unités Omega) - Valeur préindustrielle : 3,44, Actuel : 2,90, Limite : 2,75.

Appauvrissement de l'ozone stratosphérique (SOD)

L'ozone de la couche stratosphérique protège la vie terrestre et marine des rayons ultraviolets nocifs. Le trou soudain dans la couche d'ozone de l'Antarctique est un bon exemple d'une limite que nous ne connaissons même pas et qui a été franchie - de manière totalement inattendue - par les chlorofluorocarbones (CFC) et les nuages stratosphériques polaires - qui sont susceptibles d'augmenter dans l'Arctique en raison du réchauffement climatique, créant peut-être un trou dans la couche d'ozone dans cette région également. Heureusement, nous avons pris des mesures pour réduire les gaz destructeurs d'ozone, et nous sommes donc capables de prendre des décisions judicieuses.

Concentration d'ozone (unités Dobson) - Valeur préindustrielle : 290, actuelle : 283, limite : 276.

Cycles mondiaux du phosphore et de l'azote

Les combustibles fossiles, la combustion de la biomasse et l'agriculture industrielle créent des flux excessifs de phosphore et d'azote dans les cours d'eau, ce qui entraîne une eau dépourvue d'oxygène (anoxie, eutrophisation). Cela tue la vie marine, y compris les poissons et les crustacés dont nous dépendons pour notre survie.

Dans le passé, certains des plus grands événements d'extinction de l'histoire de la Terre ont été associés à un appauvrissement global en oxygène, connu sous le nom d'événements anoxiques océaniques (OAE).

Le P et le N augmentent également la pollution atmosphérique. L'azote contribue au réchauffement de la planète (l'oxyde nitreux est plus de 20 fois supérieur au CO₂).

Le phosphore est essentiel à la production alimentaire, l'augmentation de l'azote pourrait conduire à une condition généralisée de limitation chronique du phosphore.

Taux d'écoulement du phosphore dans les océans (millions de tonnes par an) - Valeur préindustrielle : 1, actuelle : 10, limite : 12.

Taux d'élimination de l'azote de l'atmosphère par l'homme (millions de tonnes par an) - Valeur préindustrielle : 0, Actuel : 133, Limite : 9.

Taux de perte de la biodiversité

Il s'agit d'une limite qui affecte toutes les autres limites. La perte croissante d'espèces rend les écosystèmes terrestres et aquatiques plus vulnérables à d'autres facteurs de stress tels que le changement climatique et l'acidité.

L'homme a multiplié la destruction d'espèces entre 100 et 1 000 fois le taux normal d'extinction. Ce taux devrait être multiplié par 10 au cours de ce siècle, pour atteindre entre 1 000 et 10 000 fois le taux d'extinction précédent.

L'homme est déjà responsable d'un taux si énorme de perte de biodiversité que les scientifiques considèrent qu'il s'agit du 6ème événement d'extinction majeur dans l'histoire de la vie sur Terre. Les extinctions passées ont eu

des conséquences permanentes et irréversibles.

L'extinction actuelle est particulièrement grave car la biodiversité est essentielle au maintien des écosystèmes dont nous dépendons pour notre survie. Moins de biodiversité signifie que les écosystèmes auront moins de résilience ou de capacité à s'adapter aux nouvelles conditions que les 8 autres frontières imposent.

Taux d'extinction (espèces par million par an) - Préindustriel : 0,1-1,0, Actuel : > 100, Limite : 10

Utilisation mondiale de l'eau douce (épuisement de l'eau douce)

Nous affectons radicalement les flux d'eau sur la terre - 25% des rivières du monde s'assèchent avant d'atteindre les océans. Nous prélevons près de 2 400 km cubes d'eau douce chaque année pour l'irrigation (70 %), l'industrie (20 %) et la consommation domestique (10 %). Cela affecte à son tour de nombreuses autres limites.

Les menaces que la détérioration de l'eau douce fait peser sur la vie humaine sont les suivantes

- La perte de terres agricoles pour les cultures en raison de la déforestation et de l'érosion, ce qui réduit la capacité du sol à stocker le carbone et à réduire les niveaux de CO₂.
- La fonte des glaciers de montagne réduira considérablement l'eau douce pour des milliards de personnes.
- Moins d'eau signifie moins d'humidité, ce qui entraîne une diminution des précipitations et des moussons.

Taux de consommation humaine (km cubes par an) - Pré-industriel : 415, Actuel : 2400, Limite : 4000.

Changement du système terrestre

Comme l'agriculture basée sur les combustibles fossiles a fait passer le nombre d'humains pouvant vivre sur la terre d'environ 1 milliard à 7 milliards, nous avons de plus en plus étendu l'agriculture en détruisant les forêts, en comblant les zones humides et en détruisant d'autres écosystèmes. Cette évolution a également eu des répercussions sur d'autres frontières : c'est l'une des principales causes de la perte de biodiversité et de la pollution par l'azote et le phosphore (pour intensifier les cultures à l'aide d'engrais). Cela accentue également le changement climatique et réduit la quantité d'eau douce.

Nous ne devrions pas utiliser plus de 15 % des terres de la planète, mais nous avons déjà pris plus de 35 % de la surface terrestre pour faire pousser des cultures (12 %) et des troupeaux d'animaux domestiques (23 %). La Terre est très proche du point où il n'y aura plus de terres arables disponibles - en fait, les terres arables pourraient diminuer plus vite que nous ne pouvons en défricher de nouvelles en raison de la désertification, de la perte de la couche arable, de l'érosion, etc.

Pour réduire l'utilisation des terres, nous devons réduire notre population, changer nos régimes alimentaires, arrêter de gaspiller autant de nourriture et cesser de cultiver en monocultures.

Chargement des aérosols - limite inconnue

L'ozone, la suie et les produits chimiques en suspension dans l'air constituent une limite parce qu'ils affectent le changement climatique, la santé humaine, dégradent les forêts, tuent les poissons et endommagent les cultures.

Il est difficile de fixer une limite car il existe de nombreux types d'aérosols, ils interagissent de manière inconnue, nous ne connaissons pas tous leurs impacts, etc.

Pollution chimique - limite inconnue

La pollution chimique affecte la santé humaine et des écosystèmes à l'échelle locale, régionale et mondiale. Nous l'avons choisie comme limite car

- les produits chimiques affectent le développement des organismes
- les produits chimiques affectent d'autres limites, comme la biodiversité (en tuant des organismes) ou en rendant les créatures plus vulnérables à d'autres stress
- les produits chimiques tels que le mercure libéré par la combustion du charbon ont un effet négatif sur la vie
- les produits chimiques issus de la combustion de combustibles fossiles libèrent du CO₂ et accentuent le changement climatique.
- Le changement climatique, à son tour, pourrait accroître le nombre et la répartition des parasites, ce qui entraînerait l'utilisation d'un plus grand nombre de pesticides, d'où un accroissement du changement climatique, une perte de biodiversité et ainsi de suite.

Il existe entre 80 000 et 100 000 produits chimiques commercialisés dans le monde. Il est donc impossible de mesurer tous les produits chimiques présents dans l'environnement ou d'évaluer l'impact de la façon dont ces milliers de produits interagissent pour produire des effets nocifs, individuellement ou en combinaison.

Mais nous pouvons essayer de mesurer certains des produits chimiques les plus nocifs qui entravent le développement, perturbent les systèmes endocriniens, entravent la reproduction ou provoquent probablement des cancers. Parmi ces produits chimiques figurent le mercure, l'arsenic, le plomb, le toluène, le DDT, les PCB, les dioxines, etc.

Conclusion

L'humanité risque de subir des perturbations sociales et environnementales à long terme si nous ne devenons pas un intendant actif de toutes les frontières planétaires.

Nous avons déjà dépassé 3 frontières. Nous ne savons pas jusqu'où ou combien de temps nous pouvons aller avant qu'il ne soit plus possible de revenir à des niveaux sûrs. Certains de ces processus sont lents, d'autres sont rapides, et la plupart d'entre eux affectent les autres. Si nous ne faisons rien, nous risquons de franchir inopinément des seuils qui peuvent détruire soudainement les écosystèmes dont nous dépendons pour notre survie.

▲ [RETOUR](#) ▲



<https://www.youtube.com/watch?v=VWpUse0F98Y>

▲ [RETOUR](#) ▲

.Les prix du pétrole sont prêts à s'envoler cet hiver

Par Irina Slav - Nov 08, 2022, OilPrice.com



- **L'embargo** de l'UE sur les exportations maritimes de pétrole brut russe et le plafonnement des prix du pétrole russe par le G7 auront lieu dans moins d'un mois.
- Alors que le ralentissement de l'économie mondiale et la faible demande de pétrole en Chine ont plafonné les prix, **les perturbations imminentes de l'offre** feront probablement grimper les prix du pétrole.
- **Le manque de capacité des raffineries** et les perturbations du pétrole brut feront également grimper le prix des carburants, en particulier le prix du diesel.



Dans moins d'un mois, un embargo sur les exportations maritimes de pétrole brut russe vers l'Union européenne entrera en vigueur. En conséquence, l'offre mondiale de pétrole devrait se resserrer considérablement, la Russie étant le plus grand exportateur de pétrole et de carburants au monde. Et le marché s'y prépare.

Les fonds spéculatifs aiment à nouveau le pétrole et l'achètent sur le marché à terme dans des volumes considérables, selon John Kemp de Reuters. La semaine dernière, les achats ont atteint 22 millions de barils de Brent et 15 millions de barils de West Texas Intermediate.

L'Inde achète du brut russe à prix réduit, donc elle en achète beaucoup : en septembre, sa part des importations de pétrole du Moyen-Orient est tombée à son plus bas niveau en 19 mois, selon de nouvelles données. La Russie a dépassé l'Arabie saoudite comme deuxième fournisseur de l'Inde après l'Irak.

La Chine achète également du pétrole russe et ne donne aucune indication qu'elle va s'arrêter lorsque l'embargo entrera en vigueur. Il en va de même pour le plafonnement du prix du brut russe par le G7, qui devrait également entrer en vigueur dans quelques semaines. La Chine a déjà déclaré que cela ne changerait pas ses habitudes actuelles d'achat de pétrole.

Pourtant, avec l'embargo de l'UE et le plafonnement des prix par le G7, **il est presque certain que le pétrole deviendra plus cher qu'aujourd'hui d'ici la fin de l'année.** Ce qui est peut-être plus inquiétant, c'est que les carburants - en particulier le diesel - deviendront plus chers à mesure que l'offre de pétrole brut se resserrera et qu'aucune nouvelle raffinerie ne se profile à l'horizon.

La situation des carburants va également se compliquer en février, lorsque l'embargo de l'UE sur les carburants russes entrera en vigueur. Actuellement, l'Union européenne importe quelque 400 000 barils par jour de diesel russe, selon un rapport du Wall Street Journal, ainsi que 1,7 million de barils par jour de diesel provenant d'autres fournisseurs. Ces 400 000 bpj devront être remplacés le 5 février. Et cela va alimenter une hausse de l'inflation.

"L'Europe va payer ce que ces producteurs demandent, et cela va être très, très élevé", a déclaré au WSJ Benedict George, responsable de la tarification du diesel chez Argus Media. "Si quelque chose d'inattendu se produit, le prix va monter très haut, très rapidement parce que personne n'a rien sur quoi se rabattre".

En effet, les stocks de distillats sont inférieurs aux moyennes historiques dans toutes les régions, notamment aux États-Unis, qui sont aussi un grand exportateur de produits pétroliers vers l'Union européenne. Cela signifie que les prix resteront élevés car les seules nouvelles capacités de raffinage se trouvent au Moyen-Orient et en Chine, et elles sont limitées. La demande de carburant diesel, en revanche, est toujours forte car ce carburant est utilisé dans le monde entier pour le transport de marchandises.

Selon un analyste pétrolier de S&P Global, qui s'est entretenu avec le WSJ, l'Europe pourrait importer davantage de carburants des États-Unis et de la Chine, et réduire ses exportations vers l'Amérique du Sud et l'Afrique. Cela l'aiderait à faire face, bien sûr, mais cela provoquerait un effet d'entraînement sur deux continents différents.

Il faut également tenir compte de la réduction de la production de l'OPEP+ lorsque l'on envisage les deux prochains mois pour le pétrole. Certains s'attendent à ce que l'embargo pétrolier anti-russe entraîne une baisse d'environ 1 million de bps de l'offre mondiale. L'OPEP+ réduit encore d'un million de bps sa production collective. Cela représente une baisse de 2 millions de bps de l'offre de pétrole à un moment où la croissance de la production dans le secteur du schiste américain ralentit également.

Dans ce contexte, les traders institutionnels continueront probablement d'acheter du brut, quelles que soient les perspectives des politiques de covoiturage de la Chine, qui ont fortement freiné les prix du pétrole cette année. L'offre de pétrole est sur le point de se resserrer, et si le G7 parvient à mettre en œuvre son plafonnement des prix et que la Russie cesse de vendre du pétrole aux acheteurs qui s'y conforment, l'offre se resserrera beaucoup. Et la vie deviendra encore plus chère.

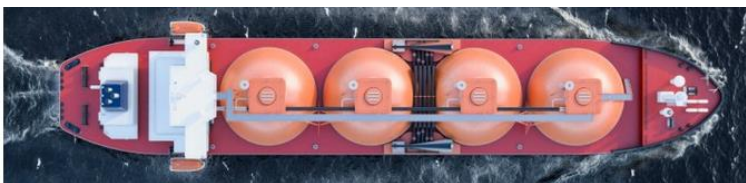
▲ [RETOUR](#) ▲

.Pourquoi la crise énergétique de l'Europe est un désastre pour les économies émergentes

Par Irina Slav - Nov 08, 2022, OilPrice.com



- Alors que la demande européenne de gaz naturel non russe a bondi, le gaz naturel dans le monde est devenu hors de prix pour certains.
- Alors que l'Europe a pu payer une prime pour obtenir suffisamment de gaz pour l'hiver, les économies émergentes souffrent déjà de pannes d'électricité.
- Le prix au comptant du GNL est si lucratif pour les producteurs qu'ils peuvent se permettre de payer les pénalités liées à la rupture de leurs contrats à long terme et à la vente du gaz ailleurs.



L'explosion de la demande de gaz naturel en Europe a entraîné une flambée des prix qui a dévasté les économies émergentes dans d'autres parties du monde et cette dévastation pourrait se prolonger pendant des années, rapporte Bloomberg.

"Les préoccupations en matière de sécurité énergétique en Europe entraînent la pauvreté énergétique dans le monde émergent", a déclaré à Bloomberg Saul Kavonic, analyste de l'énergie au Credit Suisse. "L'Europe aspire le gaz des autres pays quel qu'en soit le coût".

Le fait est que les pays européens peuvent se permettre de payer un supplément pour le gaz naturel alors que les nations plus pauvres comme le Pakistan ou le Bangladesh n'ont pas les moyens de s'offrir un tel supplément. Le

Pakistan, d'ailleurs, subit déjà des coupures de courant pendant la majeure partie de la journée et il y a peu de chances que cela change de sitôt en raison des prix exorbitants du GNL.

"Les fournisseurs n'ont pas besoin de se concentrer sur la sécurisation de leur GNL sur les marchés à faible accessibilité", a déclaré à Bloomberg Raghav Mathur, analyste chez Wood Mackenzie. Qui plus est, le marché spot est si lucratif à l'heure actuelle que les producteurs peuvent rompre leurs contrats à long terme et se permettre de payer les pénalités avec l'argent gagné sur ce marché.

Il est peu probable que la situation change dans un avenir prévisible. Au contraire, l'Europe construit des terminaux d'importation de GNL, ce qui signifie que le niveau actuel de la demande pourrait s'étendre sur une plus longue période, malgré les ambitions audacieuses de l'UE en matière de réduction des émissions.

Et cela signifie que les problèmes d'approvisionnement énergétique des économies émergentes pourraient bien se prolonger, car elles sont obligées de rivaliser avec certaines des économies les plus riches du monde pour l'approvisionnement limité en GNL.

La Russie, quant à elle, n'est que trop heureuse d'intervenir et de fournir du GNL au Pakistan, qui n'est que trop heureux de l'accepter. Comme l'a récemment déclaré l'ambassadeur pakistanais en Russie à l'agence de presse TASS : "Si les pays riches s'emparent de tout le GNL, que va-t-il nous arriver ?"

▲ [RETOUR](#) ▲

.L'avenir ingérable

John Michael Greer 19 janvier 2022

ECOSOPHIA

Toward an Ecological Spirituality



Les explorateurs en territoire inconnu sont confrontés à de nombreux risques. L'un d'entre eux, qui ne reçoit pas toujours l'attention qu'il mérite, est la possibilité qu'ils en sachent moins sur le pays qui les attend qu'ils ne le pensent. Des cartes inexactes, des archives confuses, des récits de voyageurs qui se sont embrouillés lors de la transmission ou qui ont été inventés à l'origine : tous ces éléments et bien d'autres encore ont tendu leur lot de pièges aux aventuriers en route vers de nouvelles contrées et ont été à l'origine d'une multitude de catastrophes. Une règle similaire s'applique aux aventuriers qui s'aventurent dans **ce pays inconnu qu'est l'avenir**.

Lorsque Christophe Colomb s'est embarqué pour le premier de ses voyages à travers l'Atlantique, il a apporté avec lui un exemplaire des Voyages de Sir John Mandeville, un faux récit de voyage médiéval qui prétendait raconter un voyage vers le Paradis terrestre à travers une Asie totalement imaginaire, remplie de lieux et de peuples qui n'ont jamais existé. L'attention que Christophe Colomb portait à cet ouvrage semble avoir joué un rôle important en l'empêchant de comprendre la différence entre l'Asie de ses rêves et l'endroit où il était réellement arrivé. C'est une histoire plus qu'habituellement pertinente aujourd'hui, car la plupart des gens sont aujourd'hui équipés d'une désinformation comparable pour leur voyage dans le futur, et vont finir par être tout aussi désorientés que Christophe Colomb.

J'ai déjà écrit assez longuement sur certaines des propriétés scéniques dont les Sir John Mandeville de la science-fiction et des médias ont doté les paradis terrestres de leurs rêves techno-fétichistes : voitures volantes, colonies spatiales, réacteurs nucléaires qui vont vraiment, vraiment produire de l'électricité trop bon marché pour être mesurée, et tout le reste. (Il me vient à l'esprit que nous pourrions reprendre un terme inventé par le regretté **Alvin Toffler** et qualifier tout ce gigantisme de "*Future Schlock*"). Pourtant, il existe une autre illusion, plus subtile mais encore plus trompeuse, qui imprègne les notions actuelles de l'avenir et promet une collision encore plus

maladroite avec des réalités importunes.

Cette illusion ? L'idée que nous pouvons décider de l'avenir que nous allons avoir, et l'obtenir.

Il est difficile de penser à une croyance plus profondément ancrée dans l'imagination collective de notre époque. Les politiciens et les experts ne cessent de prédire avec assurance tel ou tel avenir, tandis que les groupes de réflexion produisent des rapports sur la manière d'atteindre un avenir ou d'en éviter un autre. Il n'y a pas que Klaus Schwab et ses larbins bien payés du Forum économique mondial qui discutent de leurs plans orwelliens pour une grande réinitialisation ; à quelques exceptions près, de l'extrême gauche à l'extrême droite, tout le monde a un plan pour l'avenir et agit comme si tout ce que nous devons faire était d'adopter ce plan et de travailler dur, et tout se mettra en place.

Ce qui manque dans ce tableau, c'est la volonté de comparer cette rhétorique à la réalité et de voir comment elle se comporte. Au cours du siècle dernier, nous avons eu beaucoup de grands plans visant à définir l'avenir, vous savez. Nous avons eu une guerre contre la pauvreté, une guerre contre la drogue, une guerre contre le cancer et une guerre contre la terreur, pour commencer - comment ces plans fonctionnent-ils pour vous ? La guerre a été interdite par le pacte Kellogg-Briand en 1928, les États-Unis se sont engagés à fournir un bon emploi à chaque Américain dans la loi sur le plein emploi et la croissance équilibrée de 1978, et bien sûr, nous savons tous que l'Obamacare allait faire baisser les prix de l'assurance maladie et garantir que vous pourriez conserver votre régime et votre médecin actuels. Là encore, comment cela a-t-il fonctionné pour vous ?

Il ne s'agit pas d'un simple exercice de sarcasme, même si j'admets volontiers que les bouffonneries politiques du type de celles qui viennent d'être étudiées ont mérité leur part de ridicule. L'aristocratie managériale qui a pris le pouvoir au début du XXe siècle dans le monde industriel a défini sa mission historique comme la prise en charge de l'avenir de l'humanité par la science et la raison. La planification rationnelle menée par des experts guidés par les dernières recherches, une fois qu'elle a remplacé la version bricolée du changement social qui s'appliquait jusque-là, était censée amener l'Utopie en un rien de temps. C'est sur cette prémisse, et cette promesse, que la classe dirigeante a pris le pouvoir. Avec un siècle de recul, il est de plus en plus clair que le postulat était tout simplement faux et que la promesse n'a pas été tenue.

Aurait-il pu être conservé ? Très peu de gens semblent en douter. La force motrice derrière la popularité de la culture conspirationniste de nos jours est la conviction que nous pourrions vraiment avoir le Tomorrowland high-tech brillant que les médias nous ont promis pendant toutes ces années, si seulement une cabale sinistre ne s'y était pas opposée. La question de savoir quelle cabale sinistre pourrait entraver l'arrivée de l'Utopie est bien sûr un sujet de discussion permanent sur la scène conspirationniste ; tous les prétendants familiers ont leurs partisans, et de nouveaux candidats sont proposés en permanence. Maintenant que le socialisme est de nouveau en vogue dans certains coins d'Internet, la classe capitaliste a été dépoussiérée et a retrouvé sa place traditionnelle dans la galerie des voleurs.

Il y a une belle ironie dans ce dernier point, car la gestion socialiste n'a pas mieux réussi à faire passer le millénaire que la version capitaliste. Le socialisme, après tout, est la forme extrême de la domination de l'aristocratie managériale. Elle prend le pouvoir en prétendant placer les moyens de production entre les mains du peuple, mais dans la pratique, "le peuple" se transforme inévitablement en gouvernement, et celui-ci se compose de cadres issus de la classe dirigeante, la tête pleine de la dernière idéologie à la mode et sans la moindre idée de la façon dont les choses fonctionnent en dehors du royaume raréfié de la dialectique hégélienne. Les plans quinquennaux et tous les autres instruments de la planification centrale apparaissent... et les échecs commencent à s'accumuler. Avancez rapidement d'une vie ou deux et le paradis des travailleurs s'effondre aux coutures.

On peut même affirmer que le socialisme managérial est l'un des rares systèmes d'économie politique qui réussit encore moins à répondre aux besoins humains que le corporatisme managérial qui connaît actuellement sa fin ici aux États-Unis. (C'est pourquoi il a été plié en premier.) Les différences entre les deux systèmes ne sont certes pas grandes : dans le socialisme gestionnaire, les personnes qui contrôlent le système politique contrôlent

également les moyens de production, tandis que dans le corporatisme gestionnaire, c'est l'inverse. Je suggère donc qu'il est temps d'aller plus loin et d'examiner de près la revendication centrale des deux systèmes - la notion selon laquelle un groupe d'experts ou un autre, qu'il s'agisse d'employés d'entreprises ou d'apparatchiks du parti, peut améliorer le fonctionnement de la société si seulement ils ont suffisamment de pouvoir et si le reste d'entre nous se tait et fait ce qu'on lui dit.

Cette affirmation est plus subtile et plus problématique qu'il n'y paraît à première vue. Pour lui donner un sens, nous allons devoir parler des types de connaissances que nous pouvons avoir sur le monde.

La langue anglaise est exceptionnellement handicapée pour comprendre ce que je veux dire, parce que la plupart des langues ont deux mots distincts pour les types de connaissances dont nous allons parler, et l'anglais n'a qu'un seul mot - "*knowledge*" - qui doit faire double emploi pour les deux. En français, par exemple, si vous voulez dire que vous savez quelque chose, vous devez vous demander de quel type de connaissance il s'agit. S'agit-il d'une connaissance abstraite, fondée sur la compréhension intellectuelle de principes ? Le verbe à utiliser est alors **connaître**. S'agit-il d'une connaissance concrète basée sur l'expérience ? Dans ce cas, le verbe que vous utilisez est **savoir**. L'anglais familial a tenté de combler cette lacune en inventant les expressions "book learning" et "know-how", que nous utiliserons pour l'instant.

Il convient tout d'abord de préciser que ces types de connaissances sont loin d'être interchangeables. Si vous connaissez la cuisine, par exemple, parce que vous avez lu de nombreux livres sur le sujet et que vous pouvez facilement citer des faits en un clin d'œil, vous avez **une connaissance livresque**. Si vous connaissez la cuisine parce que vous en avez fait beaucoup et que vous pouvez préparer un repas savoureux à partir de n'importe quoi, vous avez **le savoir-faire**. Ces deux types de connaissances sont utiles, mais dans des contextes différents, et l'un ne se convertit pas facilement en l'autre. Vous pouvez connaître de nombreux faits sur la cuisine et être incapable de produire un repas comestible, par exemple, et vous pouvez être bon en cuisine et être incapable de dire un mot significatif sur la façon dont vous le faites.

Nous pouvons résumer les deux types de connaissances dont nous parlons d'une manière simple : **l'apprentissage livresque est une connaissance abstraite, et le savoir-faire est une connaissance concrète.**

Prenons un moment pour donner un sens à tout cela. Chacun d'entre nous, dans sa plus tendre enfance, rencontre le monde comme une "*confusion bourdonnante et florissante*" de sensations déconnectées, et notre premier et plus exigeant défi intellectuel est le processus qu'Owen Barfield a appelé "figuration" - la tâche d'assembler ces sensations en objets distincts et durables. Nous prenons une tache de couleur vive de forme étrange, une texture lisse, une conscience kinesthésique de la préhension et d'une certaine résistance au mouvement, un goût et un sentiment de satisfaction, et nous les assemblons en un objet. C'est l'objet que nous appellerons plus tard "bouteille", mais nous n'avons pas ce lien entre le mot et l'expérience au début. Cela vient plus tard, après que nous ayons maîtrisé le défi de la figuration.

Ainsi, le nourrisson qui ne sait pas encore parler a déjà accumulé un important savoir-faire. Il sait que cet ensemble de sensations correspond à cet objet, qu'il peut sucer et qui produira un jet de lait savoureux ; cet autre ensemble correspond à un objet différent, qu'il peut secouer pour produire un bruit amusant, et ainsi de suite. Lorsque vous voyez un nourrisson regarder à l'extérieur avec cet étrange regard distrait qu'ont tant d'entre eux, comme s'il pensait à tout, vous ne vous trompez pas, c'est exactement ce qu'il fait. Ce n'est que lorsqu'il a maîtrisé l'art de la figuration et qu'il a acquis une bonne connaissance de base de son environnement qu'il peut s'atteler à la tâche encore plus exigeante **d'apprendre à traiter les abstractions.**

Ce processus commence inévitablement du haut vers le bas, avec des abstractions très larges couvrant un grand nombre de choses différentes. C'est pourquoi, à un certain stade de la croissance d'un bébé, tous les animaux à quatre pattes sont des "toutous" ou quelque chose du même genre ; plus tard, les grandes abstractions se décomposent, d'abord en gros morceaux, puis en plus petits, jusqu'à ce que l'enfant dispose d'un bon vocabulaire général d'abstractions. Le processus de figuration continue ; en fait, il se poursuit tout au long de la vie. La

plupart d'entre nous sont suffisamment doués pour le faire dès l'apparition de nos premiers souvenirs pour ne pas remarquer la rapidité avec laquelle nous le faisons. Ce n'est que dans des cas particuliers que nous nous surprenons à le faire - certaines illusions d'optique, par exemple, peuvent être figurées de deux manières concurrentes, et le fait de passer consciemment de l'une à l'autre nous permet de voir le processus à l'œuvre.

Rabbit or Duck?



Tout cela rend la relation entre figurations et abstractions beaucoup plus complexe qu'il n'y paraît. Puisque chaque abstraction est une catégorie vaguement définie par un mot, il y a toujours des zones grises et des cas limites, comme ces plantes qui se trouvent juste à la limite entre les arbres et les arbustes. La situation devient toutefois beaucoup plus difficile, car **les abstractions ne sont pas des réalités objectives**. Elles ne nous sont pas données par l'univers. Nous les inventons pour donner un sens aux figurations que nous vivons, ce qui signifie que nos

habitudes, nos préjugés et nos intérêts personnels individuels et collectifs s'y intègrent inévitablement. Ce serait problématique même si les figurations et les abstractions restaient bien distinctes les unes des autres, mais ce n'est pas le cas.

Une fois qu'un enfant apprend à penser en abstractions, les abstractions qu'il apprend commencent à façonner ses figurations, de sorte que le monde qu'il expérimente finit par être défini par les catégories avec lesquelles il apprend à penser. C'est l'une des conséquences du langage - et c'est aussi l'une des raisons pour lesquelles l'apprentissage des livres, qui consiste entièrement en des abstractions, est à la fois si puissant et si dangereux : votre idéologie finit par s'imprimer dans votre expérience du monde. Il existe une autre opération mentale qui peut vous aider à dépasser ce stade ; elle s'appelle la réflexion et implique de penser à votre pensée, mais c'est un travail difficile et très peu de gens le font, et le seul type d'opération qui est populaire dans une société à forte concentration d'abstractions - celui où vous vérifiez vos propres abstractions par rapport à un ensemble approuvé pour vous assurer que vous ne pensez pas à des pensées non approuvées - ne fait que vous enfoncer davantage. En conséquence, la plupart des gens passent leur vie sans se rendre compte que leur monde est défini par un ensemble arbitraire de catégories avec lesquelles on leur a appris à penser.

Voici quelques exemples. De nombreuses langues n'ont pas de mot pour "orange". Les personnes qui grandissent en parlant ces langues voient les nuances claires de ce que nous appelons "orange" comme des nuances de jaune, et les nuances plus sombres comme des nuances de rouge. Ils ne voient pas le même monde que nous, car les abstractions avec lesquelles ils ont appris à penser trient leurs figurations de manière différente. Dans certaines langues amérindiennes, certaines **couleurs** sont "humides" et d'autres sont "sèches", et les personnes qui grandissent en parlant ces langues perçoivent les couleurs comme étant plus ou moins humides, ce qui n'est pas le cas du reste d'entre nous. Il y a aussi le jargon chinook, l'ancienne langue commerciale du nord-ouest du Pacifique, qui était parlée par les autochtones et les immigrants jusqu'à il y a un siècle. Dans cette langue, il n'y a que quatre couleurs : tkope, qui signifie "blanc" ; klale, qui signifie "foncé" ; pil, qui signifie rouge, orange, jaune ou couleur vive ; et spooch, qui signifie "délavé", comme du bois blanchi par le soleil ou un vieux blue-jean. Pouvez-vous voir une cerise et un citron comme étant des nuances de la même couleur ? Si vous aviez grandi en parlant le *tsinuk wawa* depuis votre plus tendre enfance, vous le pourriez.

Ces exemples sont inoffensifs. Beaucoup d'autres abstractions ne le sont pas, parce que **le privilège et le pouvoir sont parmi les choses qui guident la formation de la connaissance abstraite**, et quand l'éducation est contrôlée par une classe dominante ou une bureaucratie gouvernementale, les abstractions que les gens apprennent s'éloignent tellement de l'expérience que même des efforts héroïques de figuration ne peuvent pas combler le fossé. Dans les derniers jours de l'Union soviétique, pour revenir à un exemple précédent, les abstractions ont volé en masse, peignant les gloires du paradis des travailleurs dans des couleurs criardes, et insistant sur le fait que tout retard dans la marche en avant de la prospérité soviétique serait bientôt réparé par la planification centrale habile des cadres de gestion. Pendant ce temps, pour la grande majorité des citoyens soviétiques, la vie est devenue une lutte constante contre des systèmes bureaucratiques désespérément dysfonctionnels, et les longues files d'attente pour les produits de première nécessité sont devenues une réalité quotidienne.

Rien de tout cela n'était accidentel. Plus vous concentrez votre système éducatif sur **un ensemble d'abstractions approuvées**, et plus vous vous obstinez à penser que votre idéologie est plus exacte que les faits, plus vous pouvez être certain que vous vous heurterez de plein fouet à un échec après l'autre. L'aristocratie managériale soviétique n'a jamais compris cela, et c'est donc sur le reste de la population qu'est retombé le poids de **l'écart entre la rhétorique et la réalité**. C'est pourquoi, lorsque la crise finale est survenue, les descendants des personnes qui ont pris d'assaut le Palais d'hiver en 1917 et se sont ralliés au nouvel État soviétique dans l'âpre guerre civile qui a suivi, ont simplement haussé les épaules et laissé le tout s'effondrer.

Nous ne sommes sans doute pas loin de scènes similaires ici aux États-Unis, pour les mêmes raisons : **le fossé entre la rhétorique et la réalité** est tout aussi large dans l'Amérique de Biden que dans l'Union soviétique de Tchernenko. Lorsqu'une classe dirigeante met davantage l'accent sur l'utilisation des bonnes abstractions que sur l'obtention des bons résultats, ceux qui doivent supporter les échecs - c'est-à-dire le reste d'entre nous - retirent leur loyauté et leur travail du système, et tôt ou tard, il tombe.

En attendant, alors que nous écoutons tous les bruits de craquement provenant des fondations de la société américaine, j'aimerais proposer que nous envisagions **la possibilité que l'avenir ne puisse pas être géré**, et que tous ces plans, programmes et grands agendas sont par définition sur le chemin de la même benne que les plans quinquennaux de l'Union soviétique et les diverses guerres sur les noms abstraits proclamées par les États-Unis. Il est facile d'élaborer un plan ; il est difficile d'amener les gens à le mettre en œuvre ; il est difficile de faire en sorte que les événements futurs coopèrent - eh bien, vous pouvez faire le calcul aussi bien que moi. Il est déjà clair pour toute personne attentive que nous n'obtiendrons pas l'avenir de Tomorrowland dont parlent depuis tant d'années les experts et les agents de marketing de l'État : les voitures volantes, les vaisseaux spatiaux, les centrales nucléaires et le reste ont tous été essayés et se sont tous avérés être des éléphants blancs, désespérément surévalués par rapport à la valeur limitée qu'ils apportent. Il est peut-être temps d'envisager la possibilité qu'aucun autre grand plan ne fonctionne mieux.

Cela signifie-t-il que nous ne devons pas préparer l'avenir ? Au contraire, cela signifie que nous pouvons faire un bien meilleur travail de préparation pour l'avenir. Il n'y en a pas qu'un seul, voyez-vous. Il n'y en a jamais. La même habitude qu'ont les mauvais écrivains de science-fiction, que les rédacteurs en chef avaient l'habitude de tourner en dérision avec la phrase "*Il pleuvait sur Mongo ce lundi-là*" - vraiment ? Le même temps, sur toute une planète ? - imprègne les notions actuelles de "l'avenir". Choisissez n'importe quelle année du passé et regardez ce qui s'est passé au cours de la décennie ou des deux décennies suivantes dans différentes villes, pays et continents, et vous constaterez que leur avenir était inégalement réparti : certains ont connu la guerre et d'autres la paix, la croissance à un endroit a été suivie d'une contraction à un autre, et l'expérience de n'importe quelle décennie que vous voulez nommer était radicalement différente selon l'endroit où vous la viviez. C'est l'une des choses que l'aristocratie managériale, avec sa fixation sur les connaissances abstraites, rate de manière fiable.

Nous savons certaines choses sur l'éventail des futurs possibles qui nous attendent. **Nous savons que les combustibles fossiles et autres ressources non renouvelables seront de plus en plus chers et difficiles à obtenir par rapport aux normes historiques ; nous savons que l'impact de décennies de pollution atmosphérique sans restriction continuera à déstabiliser le climat et à entraîner des changements imprévisibles dans les précipitations et les saisons de croissance ; nous savons que l'infrastructure des nations industrielles, qui a été construite en croyant à tort qu'il y aurait toujours de l'énergie et des ressources bon marché en abondance, continuera à se dégrader jusqu'à devenir inutile ; nous savons que les habitudes et les modes de vie qui dépendent de l'utilisation extravagante de l'énergie et des ressources, brièvement possible à la fin du XXe siècle, ont déjà dépassé leur date limite. Ces choses sont certaines, mais elles ne nous disent pas grand-chose. Quelles technologies et quelles formes sociales remplaceront l'anachronisme cliquetant de la société industrielle dans les décennies à venir ? Nous ne le savons pas, et nous ne pouvons d'ailleurs pas le savoir.**

Nous ne pouvons pas le savoir parce que l'avenir n'est pas une abstraction. Ce n'est pas quelque chose de net et de gérable qui peut être tracé à l'avance par des fonctionnaires d'entreprise et commandé pour une livraison juste

à temps. C'est une région inconnue, et nos idées préconçues à son sujet constituent le principal obstacle qui nous empêche de le voir tel qu'il est. En d'autres termes, si vous vous lancez dans l'exploration d'un territoire inconnu, décider à l'avance de ce que vous allez y trouver et partir dans une direction prédéterminée pour le trouver est un excellent moyen de vous retrouver dans un marécage jusqu'au cou alors que les crocodiles se rapprochent.



Ils sont en route.

Si vous voulez que votre grande aventure se termine de façon moins embarrassante, essayez de vous diriger vers l'inconnu avec les yeux et les oreilles grands ouverts, prêtez attention à ce qui se passe autour de vous-même (ou surtout) lorsque cela contredit vos croyances et vos présupposés, et choisissez votre chemin en fonction de ce que vous trouvez plutôt que de ce que vous pensez devoir être là. Choisissez vos outils et votre matériel de voyage de manière à ce qu'ils puissent faire face à autant de choses que possible, et lorsque vous choisissez vos compagnons, **rappelez-vous que le savoir-faire est bien plus utile que l'apprentissage livresque.** Ainsi, vous pourrez voyager léger,

faire face à l'inattendu avec une certaine grâce et avoir plus de chances de trouver une destination qui en vaille la peine.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Un empire de rêves

John Michael Greer 1er décembre 2021

ECOSOPHIA

Toward an Ecological Spirituality

Les classes aisées de notre époque, et d'ailleurs de toutes les autres époques, croient volontiers que l'avenir peut être organisé à l'avance par des discussions raisonnables entre personnes raisonnables. Aussi populaire que soit cette notion, elle est tout à fait erronée. L'histoire montre au contraire que l'avenir naît toujours dans les marges irrationnelles de la société, qu'il éclate chez les parias, les rêveurs, les saints et les fous. Il s'étend ensuite vers l'intérieur, balayant les rêves de ceux qui pensaient pouvoir faire du monde ce qu'ils voulaient.



Ce n'est pas quelque chose que les bureaucrates de Rome avaient prévu.

Considérez **l'Empire romain** à l'époque de sa puissance. Alors que ses politiciens et bureaucrates élaboraient leurs plans et bâtissaient leurs carrières sur la présomption que leur empire perdurerait pendant toute la durée imaginable, un prisonnier sur une île de la Méditerranée - exilé pour son appartenance à un culte religieux méprisé - voyait l'empire déchiré par les guerres, les famines et les fléaux, ravagé par des cavaliers venant de l'est, et finalement conquis et tombé en ruine, pour être suivi par mille ans de triomphe pour sa foi. Nous l'appelons aujourd'hui Jean de Patmos, et sa vision constitue le dernier livre du Nouveau Testament. Il était une figure de l'extrême marginalité de son époque : isolé, impuissant, et probablement fou. Il avait

également raison.

Il est donc important de surveiller de près les marges de la culture contemporaine, les endroits où l'avenir naît des marées de la déraison. L'une des choses que je surveille de plus près dans cet esprit est le domaine florissant des **théories de la conspiration** contemporaines. Celles-ci révèlent bien plus que ce que les esprits conventionnels imaginent, indépendamment de leur exactitude factuelle ou de leur absence d'exactitude. Comme le disait Alain de Botton à propos des religions, **la question de savoir si les théories du complot sont vraies ou non est de loin la question la moins intéressante à leur sujet.**

Pour commencer, la popularité des théories du complot est une mesure sensible de la mesure dans laquelle les

gens ne font plus confiance à la sagesse conventionnelle de leur temps. C'est une question explosive en ce moment, et pour une bonne raison : la sagesse conventionnelle de notre époque est fatalement en décalage avec les faits sur le terrain. Examinez toute la gamme des opinions acceptables présentées par des experts qualifiés et, dans l'ensemble, vous constaterez qu'un biscuit chinois choisi au hasard vous donnera de meilleurs conseils. La débâcle en Afghanistan ne fait que rappeler à quel point une blague populaire sur l'économie - "*Comment appelle-t-on un économiste qui fait une prédiction ? Faux*" - peut être appliquée avec la même force à la plupart des experts dont les notions guident les sociétés industrielles.

Ce qui rend l'incompétence stupéfiante des avis d'experts d'aujourd'hui si toxique, c'est que personne dans les médias d'entreprise, et pratiquement personne dans la sphère politique, ne veut en parler. Peu importe à quel point les conséquences s'avèrent désastreuses - peu importe la fréquence à laquelle les politiques économiques censées apporter la prospérité se traduisent par la pauvreté et la misère, peu importe la fréquence à laquelle les programmes censés améliorer les écoles ne font qu'empirer, peu importe le nombre de médicaments mis sur le marché comme étant sûrs et efficaces qui s'avèrent ne l'être ni l'un ni l'autre, et ainsi de suite - une règle reste sacro-sainte : personne en dehors de la classe dirigeante n'est censé remettre en question la validité de la prochaine série de politiques approuvées par les experts, peu importe à quel point elles sont manifestement vouées à l'échec.



Ce n'est pas quelque chose que nos bureaucrates avaient prévu.

Gregory Bateson, dans une fascinante série d'articles rassemblés dans son livre *Steps to an Ecology of Mind*, a expliqué comment la schizophrénie est créée par ce type de suppression de l'évidence dans un cadre familial. Insistez auprès d'un enfant, dès son plus jeune âge, pour qu'il dise la vérité sur quelque chose qui, de toute évidence, n'est pas vrai, punissez-le sauvagement chaque fois qu'il essaie de soulever la contradiction, et il y a de fortes chances que l'enfant devienne schizophrène en grandissant. Les théories du complot dans la société sont l'équivalent collectif de la schizophrénie chez l'individu, et elles ont la même cause : le gavage systématique des individus qui savent qu'on leur ment.



Gregory Bateson. Il avait l'habitude de remarquer les réalités impopulaires.

L'analyse de Bateson va plus loin que cela. Il a remarqué que, aussi bizarres que puissent être les délires schizophréniques, ils contiennent toujours un solide noyau de vérité exprimé dans un langage exagéré et métaphorique. Examinez la situation familiale, suggère Bateson, et vous pourrez décoder les métaphores. Voici un patient qui prétend être Jésus-Christ. L'observation de la famille révèle un de ces drames familiaux misérables, aussi dysfonctionnels que répétés à l'infini, dans lequel le patient s'est vu attribuer un rôle mal adapté dès la naissance. Ce que dit le patient, à sa manière exagérée et métaphorique, est tout à fait exact : "*Je ne suis pas celui qu'on dit que je suis.*"

Dans cet esprit, examinons ce qui est de loin la plus intéressante des nombreuses théories du complot en circulation actuellement : la croyance, remarquablement répandue dans la culture marginale de nos jours, selon laquelle le puissant Empire tartare - l'une des grandes civilisations de l'histoire de l'humanité, qui a régné directement ou indirectement sur la majeure partie de l'Eurasie jusqu'au XIXe siècle et a eu une présence substantielle sur le continent américain - a été effacé des livres d'histoire. Après que l'empire ait été détruit par des inondations titanesques de boue, l'histoire raconte que son existence même a été supprimée par une conspiration, et ses traces restantes sont démolies en ce moment même.

Les partisans de l'Empire tartare citent de vieilles cartes sur lesquelles figure la "Grande Tartarie" et d'autres éléments historiques du même genre comme autant de preuves de leurs affirmations. Un autre ensemble de preuves, bien plus intéressant, est la présence d'un ensemble particulier de styles architecturaux dans une grande partie du monde. Les forts en forme d'étoile sont un marqueur de la présence tartare. Les dômes en sont un autre. Mais ce qui distingue l'architecture tartare, c'est que, contrairement à l'architecture moderne, elle n'est pas d'une laideur malade. Parmi les lieux où l'on peut voir l'architecture tartare dans toute sa splendeur, on trouve des images des grandes expositions universelles de la fin du XIXe siècle et du début du XXe siècle. Selon les croyants, il s'agissait en fait des capitales des gouvernements coloniaux tartares, qui ont été détruites et remplacées par d'affreux bâtiments modernes à la chute de l'empire ; tout ce bla-bla sur les expositions universelles n'est qu'une partie de la dissimulation.



Cette zone bleue est étiquetée "Grand Tartarie".

Comme je l'ai noté plus haut, la question de savoir si tout cela est vrai est la moins intéressante. Si, cher lecteur, vous croyez en l'existence de l'Empire tartare, je vous encourage à sauter les cinq prochains paragraphes. **Le but de cet essai n'est pas de démystifier vos croyances ou de vous dire à quel point vous avez tort - pour des raisons que nous aborderons plus tard, c'est une perte de temps.** Bon voyage, et nous nous retrouverons plus loin dans cette page.



Le drapeau de l'Empereur de Tartarie.

Ceci étant dit, commençons par parler de l'histoire réelle. Dans une grande partie de l'Europe, les Mongols étaient appelés Tartares, en raison du même type d'enchevêtrement historico-linguistique que celui qui fait que les anglophones appellent la nation allemande "Allemagne". Du quatorzième au dix-neuvième siècle, les cartes et les livres de géographie d'Europe occidentale ont utilisé l'appellation "Tartare" pour désigner le royaume gouverné par Gengis Khan et ses successeurs, de la même manière qu'ils désignaient toute la côte nord de l'Afrique par le terme "Barbarie". La partie de la Tartarie qui s'étend de l'Oural à l'est jusqu'à l'océan Pacifique, la vaste et (pour les Européens de l'Ouest) méconnue région que les Russes appellent "Sibir" et que la plupart des gens appellent aujourd'hui "Sibérie", était appelée "Grande Tartarie" en anglais et "Grand Tartarie" en français, et apparaissait en conséquence sur les cartes jusqu'au XIXe siècle. Les mêmes sources donnent parfois un drapeau pour la Grande Tartarie, comme elles le font pour toutes les autres nations, qu'elles aient ou non un drapeau. Le drapeau tartare représente une créature ailée noire - généralement une wyverne ou un gryphon, mais parfois un hibou - sur un fond doré.

Si vous lisez les récits de voyage de la Grande Tartarie de ces mêmes années - il y en a beaucoup, d'ailleurs - vous constaterez que les conditions ne sont pas si différentes de celles de l'Ouest américain de la première moitié du XIXe siècle. L'empire de Gengis Khan s'était depuis longtemps désintégré en un assortiment de petits khanats dans les régions herbeuses de la Sibérie, tandis qu'un grand nombre de sociétés tribales vivaient dans les régions de la forêt et de la toundra. Les voyages à travers ce vaste espace se faisaient à peu près dans les mêmes conditions que celles rencontrées par Lewis et Clark lors de leur expédition vers le Pacifique. On pouvait trouver de belles villes avec de splendides dômes dans les régions méridionales de la Tartarie - on pense notamment à Samarcande - mais ce que l'on trouvait ailleurs se résumait à des groupes de yourtes dans de vastes prairies, à de petits villages au bord de rivières entourées de forêts sans piste, à des lamaserias de pierre accrochées aux flancs des montagnes, à des ruines énigmatiques de civilisations disparues et à d'immenses étendues de terre où les traces de la présence humaine étaient très rares.

Au cours de ces mêmes siècles, alors que l'Empire russe exerçait lentement son autorité sur ce territoire gargantuesque, le type d'architecture que l'on identifie aujourd'hui comme tartare s'est répandu dans la majeure partie du monde. Son nom exact est architecture néoclassique, et c'est ce qui s'est produit lorsque les innovations architecturales de la Renaissance italienne ont été reprises par les grandes puissances impériales d'Europe occidentale et se sont répandues sur la majeure partie du globe. En 1900, rappelez-vous, la grande majorité de la planète était soit dirigée depuis une capitale européenne, soit occupée par les peuples de la diaspora européenne. (À lui seul, l'Empire britannique régnait sur un quart des terres émergées de la planète).



Fort McHenry, un fort en étoile classique...

Là où va le pouvoir politique, l'influence culturelle suit. Dans chaque colonie européenne et chaque pays colonisé par des immigrants européens, le néoclassicisme était de rigueur pour l'architecture publique. Même dans des pays comme la Chine, qui ont conservé une indépendance fragile pendant la marée haute de l'empire européen, les bâtiments néoclassiques ont surgi partout où des intérêts commerciaux européens se sont installés. Les célèbres forts en étoile sont le produit de la même expansion du pouvoir, mais pour des raisons plus pragmatiques ; ils ont été développés à la Renaissance lorsqu'il s'est avéré que les châteaux étaient fatalement vulnérables au feu des canons, et ont été rapidement adoptés dans le monde entier lorsque les flottes européennes armées de canons ont mis le cap sur des rivages lointains. Ils ont également fonctionné - le fort McHenry, qui a repoussé un siège britannique pendant la guerre de 1812 et a ainsi inspiré l'hymne national américain, était un fort en étoile de type classique, qui a repoussé les boulets de canon britanniques jusqu'aux premières lueurs de l'aube.



... et des instructions sur la façon d'en construire un, tirées de l'ouvrage Utriusque Cosmi Historia de Robert Fludd.

Tout cela est assez facile à découvrir à partir de sources contemporaines. Pourquoi, alors, tant de gens, dans les marges très peuplées de la culture contemporaine, contemplent-ils avec nostalgie le mirage d'un empire vaste et prospère de villes à dômes et de forts en étoile, planant au-dessus de l'immense étendue sauvage de la Sibérie, envoyant des armées et des flottes fantômes pour s'emparer de la maîtrise du monde, avant que de terribles inondations de boue ne balaient tout cela ? La réponse, comme l'aurait sans doute suggéré Bateson,

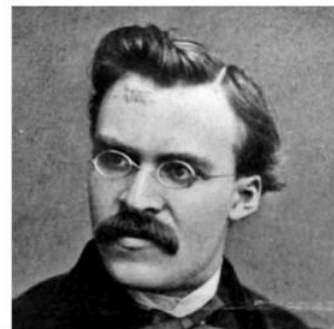
est à chercher du côté de **certains faits inavouables du monde d'aujourd'hui.**

Le premier point à garder à l'esprit est que lorsque les croyants tartares disent que **l'histoire qui leur est enseignée dans les écoles est pleine de mensonges, ils ont raison.** L'histoire enseignée aux enfants dans toute société alphabétisée est un mélange de tentatives bien intentionnées de résumer la complexité et l'ambiguïté terrifiantes du passé, d'une part, et de mythologies intéressées destinées à justifier les distributions existantes de richesse et d'influence, d'autre part. De nos jours, comme dans la plupart des civilisations en déclin, la balance penche très loin vers la seconde. Certaines choses que vous trouverez dans les manuels scolaires sont des mensonges purs et simples - c'est un fait facilement prouvable, par exemple, que personne en Europe ne pensait que le monde était plat l'année où Christophe Colomb a pris la mer - mais beaucoup plus de choses ont été assidûment sélectionnées pour soutenir divers récits en boîte, et un grand nombre de faits ont été silencieusement enterrés pour garder ces mêmes récits intacts. Les arguments utilisés pour soutenir l'existence de l'Empire tartare ne sont d'ailleurs pas plus bizarres que ceux utilisés pour soutenir des causes douteuses célébrées par l'historiographie moderne, comme le projet 1619.

La prévalence d'une malhonnêteté massive dans la sagesse conventionnelle de notre époque est l'une des principales raisons pour lesquelles les tentatives des sceptiques de réfuter l'existence de l'Empire tartare trouvent

si peu d'écho auprès des croyants. Le mouvement sceptique lancé en fanfare à la fin des années 1970 a échoué, après tout, parce qu'il n'a jamais été assez sceptique : son scepticisme n'allait que dans une seule direction, vers les croyances qui ne servaient pas les intérêts de l'économie d'entreprise et de ses acolytes universitaires. Quelle que soit la quantité d'absurdités égoïstes débitées par l'industrie pharmaceutique, pour ne citer qu'un exemple évident, les sceptiques autoproclamés y adhèrent avec la même foi aveugle qu'ils dénoncent comme étant du fondamentalisme dans d'autres contextes. "Pfizer l'a dit, je le crois, ça règle tout" est leur devise invariable.

Lorsque les sceptiques se présentent à un débat en prétendant être la voix de la science et de la raison, en d'autres termes, tout le monde sait qu'ils ne sont que les représentants du statu quo, proclamant haut et fort que personne n'est censé croire ce qui dérange leurs maîtres corporatifs. Le fait que se moquer des sceptiques soit un bon sport n'est pas un mal. Comme d'autres personnes qui pensent qu'elles sont les seules à détenir la Vérité™, les sceptiques d'aujourd'hui se lancent invariablement dans la mêlée avec le genre de sérieux macabre dont **Nietzsche** se moque si joyeusement dans les premières lignes de *Par-delà le bien et le mal*. C'est hilarant à regarder, et c'est encore plus drôle lorsque les sceptiques n'obtiennent pas la réaction qu'ils attendent et se fondent dans un bafouillage à la Donald Duck. Je suis sûr que l'une des principales raisons pour lesquelles les gens adoptent aujourd'hui des systèmes de croyance étranges est que les sceptiques sont si amusants à taquiner.



Nietzsche avait l'habitude de se moquer de ceux qui prétendaient avoir la mainmise sur la vérité.

Il y a donc une vérité au cœur de la vision tartare : la version officielle de l'histoire n'est pas beaucoup plus précise que la leur. Une autre vérité, bien sûr, est liée à l'architecture qui occupe le devant de la scène sur de nombreux sites web tartares. Il n'est pas du tout surprenant que l'architecture néoclassique se soit retrouvée au centre d'une théorie de la conspiration, car l'architecture publique a toujours une dimension politique importante, et quiconque parle honnêtement de la politique de l'architecture laide d'aujourd'hui peut s'attendre à être exposé à de nombreux éclairages gazeux de la part des suppôts du statu quo.



Tout comme la ligne Maginot...

Heureusement, il n'est pas difficile de décoder les messages que l'architecture moderne communique. En tant que produit de l'imagination humaine, elle peut être analysée de la même manière qu'un rêve, un délire ou une théorie du complot. Jetez un coup d'œil à l'architecture publique moderne, et vous constaterez qu'elle communique certaines choses très clairement. Ces façades austères et ces fenêtres vides en font une architecture d'exclusion - elle dit : "Vous n'avez rien à faire ici". Son rejet du design traditionnel et de l'ornementation en fait une architecture de la sénilité collective : "Le passé n'est pas pertinent." Son abandon des géométries proportionnelles basées sur le corps humain, une note clé de l'architecture des temps anciens, la marque comme une architecture antihumaine : "Les êtres humains ne comptent pas." Sa laideur écoeurante, enfin, envoie le message le plus clair de tous : "Nous nous en fichons."

Les partisans de l'architecture moderne aiment prétendre qu'elle est plus égalitaire que l'architecture néoclassique qu'elle a remplacée. La fausseté de cette affirmation peut être constatée par un simple fait : la règle la plus inviolable de l'architecture moderne est que les gens ordinaires ne doivent avoir aucun droit de regard sur l'environnement bâti de leurs espaces publics. L'architecture néoclassique est tout ce que l'architecture moderne n'est pas : son engagement complexe avec son environnement la rend inclusive, sa conversation permanente avec le passé lui confère une signification historique, son utilisation de géométries proportionnelles lui confère un caractère essentiellement humain et sa beauté est une affirmation des personnes qui y vivent et y travaillent. C'est pourquoi tant



...mais encore plus laide.

de gens l'aiment et détestent ce qui l'a remplacé. Donnez-leur la parole, et les architectes qui insistent pour copier la laideur actuelle seraient au chômage.

Le remplacement d'un environnement bâti beau et significatif par un environnement laid et sans signification dans un passé pas si lointain est l'une des choses essentielles que la théorie de l'Empire tartare communique. Les personnes qui croient en cette théorie et qui parlent sans détours des plaisirs de l'architecture néoclassique peuvent s'attendre à subir le même genre de harcèlement moral que pour la schizophrénie dans un cadre familial. De nos jours, cela prendra probablement la forme de diatribes insistant sur le fait que l'architecture néoclassique est raciste, puisque "raciste" est la façon dont se prononce "doubleplusbon" dans le jargon actuel, mais il y a eu d'autres excuses pour ce type de dénigrement dans le passé et il y en aura sans doute d'autres à l'avenir. Le fait est que décrire l'architecture moderne comme étant moche est une insulte aux culs honnêtes, et que les messages que l'architecture moderne communique si clairement sont des choses que tout le monde est censé percevoir mais dont personne n'est jamais censé parler.



Une belle architecture tartare, exposée à l'exposition universelle de Paris en 1900.

Ainsi, la critique qui ne peut être exprimée à voix haute prend forme en marge, comme la vision d'un empire oublié, où des dômes de marbre étincelants captaient la lumière du soleil, effacés de l'histoire par un torrent de boue esthétique et idéologique. Ceux de mes lecteurs qui pensent que de telles critiques symboliques ne peuvent pas avoir d'influence sur ce que nous nous plaçons à appeler le monde réel n'ont pas été attentifs. Pour commencer, si quelqu'un se rendait demain sur une place publique d'une ville du Midwest américain, brandissait la bannière noire et or de la Grande Tartarie, proclamait la renaissance de l'Empire tartare et appelait les jeunes hommes à rejoindre les légions impériales, il est fort probable qu'il obtiendrait une réponse substantielle, surtout si son programme prévoyait de

démolir tous les éléments de l'architecture publique moderne pour les remplacer par des bâtiments néoclassiques.

Pourtant, il y a des façons plus subtiles dont le changement se produit. Je pense ici à l'une des histoires les plus intrigantes de Jorge Luis Borges, "Tlön, Uqbar, Orbis Tertius". Dans cette histoire, une société secrète, Orbis Tertius (littéralement "le troisième monde"), a été fondée au XVII^e siècle pour transformer le monde. Pour ce faire, elle crée un pays imaginaire, Uqbar, dont les habitants racontent des légendes sur un monde nommé Tlön. Petit à petit, à mesure que les concepts se répandent, la fiction devient réalité et notre monde commence à ressembler de plus en plus à Tlön. Il est possible que quelqu'un ait lancé la théorie de l'Empire tartare en vue d'un projet similaire. Il me semble plus probable que la théorie ait évolué dans cette direction par le biais d'un analogue de l'évolution convergente, fournissant un cadre dans lequel les gens peuvent penser à des choses qui sont interdites par les dogmes idéologiques rigides de notre époque.

D'une manière ou d'une autre, j'encourage mes lecteurs à surveiller cet espace. La bannière noire et or de l'Empire tartare pourrait bien flotter dans les vents du futur.

▲ [RETOUR](#) ▲

[.Les moulins d'acier et de béton](#)

Par [Thomas Norway](#) Publié le 7 novembre 2022

[2000Watts.org](#)



Le soleil en direct ça donne des coups de soleil, des arbres, des trucs comestibles et des masses d'air chaud qui sont remplacées par des masses d'air froid et vive le vent. Selon le lieu, la saison, l'heure et l'âge du capitaine, il y a plus ou moins de vent et plus ou moins souvent ce qui implique une rentabilité spécifique à un lieu donné. Tout ça pour dire que le vent, c'est comme les montagnes, y en a pas partout pareil.

Oui mais donc, est-ce que ces moulins d'acier changent la donne pour la transition énergétique ? Et bien ça dépend...



Les moulins d'acier

Une éolienne, c'est surtout (en poids) beaucoup d'acier (et de béton pour les éoliennes terrestres) et majoritairement de l'acier (>70%) en ce qui concerne l'énergie pour la fabriquer car faire de l'acier consomme beaucoup plus d'énergie par kilo que le béton et que beaucoup fois beaucoup, ça fait forcément la majeure partie.

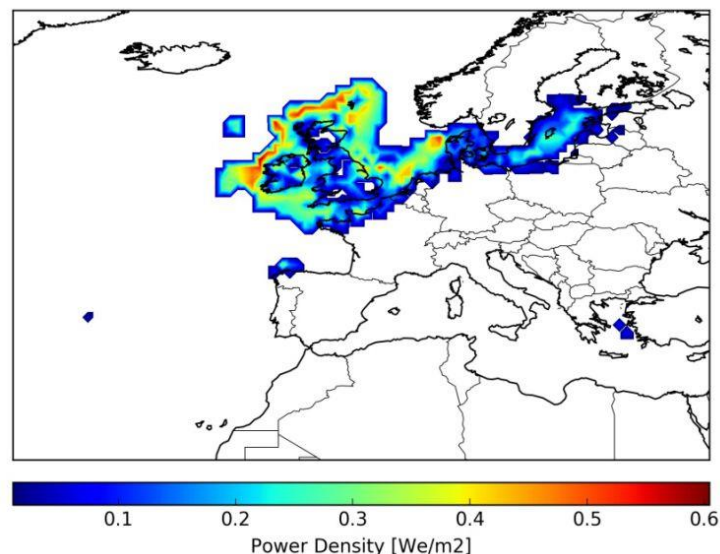
Donc, d'un côté on met de l'énergie et de l'autre, on en récupère.

Comme les humains sont intelligents ou fainéants ou les deux, les éoliennes sont placées d'abord aux meilleurs endroits ! C'est ce qu'on appelle du cherry picking, on prend les plus belles cerises et les plus proches avant les autres et pas de bol, le nombre de lieux intéressants est limité.

Un lieu est intéressant si le vent est fréquent (le facteur de charge), puissant (la vitesse en m/s ou le beaufort) et qu'il ne faut pas aller le chercher trop haut car plus il est haut plus il faudra mettre d'acier et de béton.

Donc en moyenne, étant donné le cherry picking, chaque nouvelle éolienne sera moins intéressante que les précédentes car :

- Soit il faut mettre plus d'acier pour obtenir la même quantité de vent
- Soit il y aura moins de vent pour la même quantité d'acier.



Source: Elise Dupont et Hervé Jeanmart -
Global potential of wind and solar energy at the European level (EU 28 countries)

Plus c'est rouge, mieux c'est et « God save the wind ».

On comprend mieux l'engouement du Royaume-Uni pour l'éolien. Reste à voir si UK restera sympathique avec UE (28 moins 1) dans les années qui viennent.

Les promoteurs éoliens ne le cachent pas : "*dura physica, sed physica.*"

Par contre, ces contrariants moulins ont une légère tendance à produire en même temps et pas forcément quand on en a besoin donc : "*Installez plus d'éoliennes et passez directement par la case stockage.*"

Le stockage n'est pas un gain, c'est une limitation de la perte qui rend les éoliennes moins intéressantes pour nos sociétés car :

- chaque nouvelle éolienne sera moins intéressante que les précédentes
- chaque nouvelle éolienne impliquera plus de stockage ou de perte.

En plus, pour compenser les énergies fossiles, il en faut un sacré gros paquet et ça, c'est ballot !

Calcul de coin de table juste sur l'électricité actuelle :

L'UE27 consomme annuellement : ~3.000 TWh d'électricité. Cette quantité d'énergie correspondrait à la production de 136 364 éoliennes de 5 MW (682 GW au total) avec un généreux facteur de charge de 50% et sans considérer le moindre stockage. Pour le moment, UE27 comporte seulement 200 GW d'éoliennes avec un facteur de charge moyen <40%.

Lorsque le vent est fort et constant, l'éolien peut donc être très intéressant économiquement (<50€/MWh voir ci-avant) avec de faibles émissions de CO2. Cependant, étant donné le nombre d'éoliennes requises et les capacités de stockage nécessaires, cette source d'énergie seule ne pourra pas soutenir une société telle que la nôtre et mènera à **un séisme socio-économique.**

Le salvateur recyclage éolien !

Comme expliqué précédemment, le coût énergétique d'une éolienne est à 70% celui de l'acier neuf mais lorsque qu'on recycle celle-ci pour la refabriquer, son "coût" de production est très fortement réduit (**l'acier recyclé consomme ~5 fois moins d'énergie que l'acier neuf**).

Dès lors, lors du remplacement de l'éolienne dans 20-30 ans, celle-ci devient très (très) intéressante et ceci même avec du stockage ou sur un site initialement peu rentable et ça c'est une excellente nouvelle !!



Mais uniquement si la société arrive jusque-là sans guerre ou cataclysme environnemental et que ladite société a bien tout prévu pour permettre le démantèlement et reconstruction de tout le bidule (production, transport, stockage...).

Les éoliennes ne peuvent pas être installées massivement sans contrainte importante sur la société sauf si d'une part elles sont soutenues par une autre source d'énergie pilotable "forte" : le charbon ou le nucléaire (en complément des barrages) et d'autre part en réduisant fortement notre consommation d'énergie.

Cependant, si la société arrive à passer ce cap et que la filière complète du recyclage a bien été planifiée alors la société future disposera d'un important surplus d'énergie qui pourra, je l'espère, être utilisé à corriger les erreurs du passé et non pas à continuer à détruire le monde qui l'entoure.

▲ [RETOUR](#) ▲

.La nouvelle crise des missiles cubains qui n'en est pas une

Par Dmitry Orlov – Le 1er novembre 2022 – Source [Club Orlov](#)



La crise des missiles cubains est un terme mal choisi. Cuba n'a jamais eu de missiles nucléaires ; elle a temporairement accueilli quelques missiles soviétiques. La crise a commencé lorsque les Américains ont placé leurs missiles nucléaires à portée intermédiaire en Turquie, ce qui a constitué une nouvelle menace pour l'Union soviétique, qui a répondu en plaçant des missiles similaires à Cuba, égalisant ainsi le score. Les Américains se mirent en colère mais finirent par se calmer et retirèrent leurs missiles de Turquie. Les Soviétiques retirèrent leurs missiles de Cuba et la crise se termina. Et c'est pour cela qu'on aurait dû l'appeler *la crise des*

missiles américains.

Ce qui se passe maintenant est totalement différent. À moins que vous n'ayez passé les dernières semaines à vous cacher sous un rocher, vous avez probablement entendu dire qu'une sorte de nouvelle crise nucléaire était en cours à cause du « *chantage nucléaire de Poutine* » ou quelque chose du genre. Certaines personnes ont souffert d'épuisement nerveux en conséquence, négligeant leurs devoirs et se laissant largement aller. Prenez l'ancien Premier ministre britannique Liz Truss, par exemple. Cette pauvre idiote s'est accrochée aux propos de Poutine selon lesquels « *la rose des vents peut pointer dans n'importe quelle direction* » (une remarque factuelle sur l'inutilité totale des armes nucléaires tactiques). Elle a ensuite laissé l'économie britannique tomber en chute libre pendant qu'elle suivait obsessionnellement la direction du vent qui souffle au-dessus de l'Ukraine. Tout s'est mal terminé pour la pauvre Liz. Ne finissez pas comme Liz.

Je suis ici pour vous dire qu'il ne se passe rien d'autre que le train-train – c'est-à-dire, l'habituel trucage de la propagande occidentale.

En particulier, cela n'a rien à voir avec Poutine ou avec quoi que ce soit de nucléaire. Au contraire, tout cela fait partie d'une tentative désespérée de compenser un échec narratif, une tentative ratée de plus. Le problème pour l'Occident collectif est simplement le suivant : **80 % de la population mondiale a refusé de se joindre à elle pour condamner, sanctionner ou punir la Russie, certains très grands pays (Chine, Inde) étant soit favorables soit neutres sur le sujet.**

La plupart des pays du monde, y compris l'Asie, le Moyen-Orient, l'Afrique et l'Amérique latine, observent attentivement la Russie détruire systématiquement ce qui était de loin la plus grande et la plus capable des armées équipées et commandées par l'OTAN dans le monde (l'armée ukrainienne, bien sûr), comprenant parfaitement que ce qui se passe est le Waterloo de Washington. Certains pays (l'Arabie saoudite, par exemple) sont tellement sûrs du résultat qu'ils refusent déjà d'obéir aux diktats de Washington. C'est un problème, car **tout ce que les Washingtoniens savent faire, c'est imposer leur volonté au monde. Traiter les autres sur un pied d'égalité ou chercher des occasions de négocier un accord gagnant-gagnant ne fait tout simplement pas partie de leurs compétences essentielles – ni d'aucune de leurs compétences, d'ailleurs.** Une fois défaits, tout ce qu'ils savent faire, c'est aboyer et baver.

Pour résoudre ce problème, les faiseurs d'histoires à Washington et à Bruxelles ont décidé de jouer la carte nucléaire et d'accuser la Russie de chantage nucléaire. Pendant ce temps, tout ce que la Russie a fait, c'est décimer l'armée ukrainienne à plusieurs reprises, puis accepter quatre anciennes régions ukrainiennes dans la Fédération de Russie sur la base de référendums locaux très concluants, surveillés de près par un bon nombre d'observateurs internationaux, et enfin annoncer qu'elle défendra ces régions contre toute attaque étrangère par tous les moyens

nécessaires. Ces moyens incluent évidemment les moyens nucléaires, puisque la Russie en possède et les utiliserait conformément à sa doctrine nucléaire, qui exclut leur utilisation en premier.

Alors que les États-Unis n'ont pas une telle stipulation dans leur doctrine nucléaire, ont effectivement utilisé des armes nucléaires contre des civils (au Japon) et rêvent depuis des décennies de développer une capacité de première frappe nucléaire qui ne pourrait être contrée. Si un pays doit être considéré comme une menace nucléaire, ce sont les États-Unis, pas la Russie... sauf que, comme je vais l'expliquer, les États-Unis ne sont plus vraiment une menace nucléaire non plus. Poutine y a à peine fait allusion, mais cette simple allusion a suffi à rendre furieux l'establishment de la défense nationale américaine, dont **le pire ennemi est la réalité elle-même**. Poutine a souligné qu'à l'heure actuelle, la Russie dispose de certaines armes dans son arsenal de dissuasion nucléaire qui sont supérieures à celles de l'Occident.

Ces nouvelles armes, dont nous reparlerons plus tard, garantissent que toute attaque nucléaire contre la Russie serait un acte suicidaire. En d'autres termes, l'Occident n'a aucun moyen de détruire la Russie de manière fiable (elle est trop grande et son noyau économique est trop indépendant et trop bien défendu par des systèmes de défense aérienne et spatiale), tandis que la Russie peut détruire l'Occident de manière fiable (car il est loin d'être aussi bien défendu), mais elle ne le fera que si l'Occident attaque en premier. Contrairement à l'époque soviétique, la Russie n'a aucun zèle missionnaire ; elle est heureuse de rester assise à regarder l'Occident s'affamer (en raison d'un manque d'engrais chimiques russes) dans l'obscurité (en raison d'un manque de pétrole et de gaz russes). Tout ce qu'elle veut, c'est rassembler les morceaux du monde russe brisé et tous les peuples et les terres que l'effondrement de l'URSS a abandonnés derrière toute frontière décrétée par les bolcheviks. Dans cette situation, le risque d'une guerre nucléaire est à peu près nul. Je vous invite à vous asseoir, à prendre une série de respirations profondes et à laisser la bonne nouvelle s'imprégner. Ressentez la joie.

Mais la joie ne durera probablement pas si vous écoutez des idiots lâches dont le travail consiste à vous mentir sur « *la menace nucléaire de Poutine* ». Lorsque, par exemple, Jack Philips écrit que « *Moscou a menacé d'utiliser... des armes nucléaires tactiques... en Ukraine pour sauver sa guerre là-bas* », il ne fait que nous mentir, et pas une mais trois fois dans la même phrase : La Russie n'a pas menacé d'utiliser des armes nucléaires tactiques mais a plutôt souligné leur inutilité ; et l'opération spéciale de la Russie est un succès. Le fait qu'il n'y ait pas de menace est le message principal de cet article, mais faisons une brève digression et décrivons à quoi ressemblent la victoire ukrainienne et la défaite russe.

L'Ukraine est victorieuse dans la mesure où, selon le FMI, son PIB a baissé de 35 % en 2022 ; selon sa banque nationale, l'inflation a dépassé 30 % et ne ralentit pas ; selon la Banque mondiale, l'année prochaine, 55 % des Ukrainiens seront sous le seuil de pauvreté, subsistant avec moins de 2,15 \$ par jour ; selon le ministre ukrainien de l'économie, le chômage a atteint 30 % ; selon le Premier ministre, l'Ukraine sera incapable de payer les retraites et les salaires sans une aide étrangère immédiate ; selon les Nations unies, 20 % de la population a quitté le pays et 33 % est déplacée à l'intérieur du pays ; selon le ministère de l'énergie, l'Ukraine a déjà perdu 40 % de sa capacité de production d'électricité. L'armée ukrainienne recrute tous les hommes jusqu'à 60 ans, faute de réservistes, et les pertes qu'elle subit sur le front sont tout simplement effroyables.

Pendant ce temps, la Russie est vaincue car, selon *Reuters*, le rouble russe est la monnaie la plus forte du monde ; selon le *Guardian*, Poutine est plus puissant et populaire que jamais ; selon son ministère de l'agriculture, la récolte de céréales de cette année dépasse les 150 millions de tonnes, dont 50 millions sont destinées à l'exportation, ce qui fait de la Russie le premier exportateur mondial de céréales ; selon *The Economist*, la Russie sort de la récession au moment même où l'Occident y entre ; et selon Goldman Sachs, l'indice de l'activité économique en Russie est désormais supérieur à celui de l'Occident. La Russie vient de rappeler 300 000 hommes, soit 1 %, de ses réservistes formés et expérimentés, qui sont maintenant formés aux dernières techniques de combat de l'OTAN avant d'être envoyés sur le front ukrainien.

Mais ne laissons pas les faits faire obstacle au récit dominant : l'Ukraine doit gagner et la Russie doit perdre, car sinon, qu'est-ce qui pourrait bien pousser la Russie à être désespérée au point de menacer le monde avec ses

armes nucléaires ? Cette partie est simple ; ce qui est moins évident est de savoir pourquoi les propagandistes occidentaux sont suffisamment désespérés pour concocter et promulguer le faux récit du « *chantage nucléaire de Poutine* » ?

La raison de toute cette trépidante propagande est que l'Occident collectif ne peut espérer survivre politiquement ou économiquement à moins que la Russie ne soit mise à genoux et accepte d'échanger ses ressources énergétiques et minérales contre des chiffres <\$\$\$> fraîchement frappés qui résident dans les ordinateurs des banques centrales occidentales et qui peuvent être confisqués à tout moment et pour n'importe quelle raison. La situation est désastreuse : les États-Unis épuisent leur réserve stratégique de pétrole à un rythme effréné, tout en faisant face à une pénurie de carburant diesel et à des prix de l'essence obstinément élevés. Ils ont une dette énorme à rembourser et qui doit s'accroître, mais ils ne peuvent le faire qu'en imprimant directement de la monnaie, ce qui fait grimper l'inflation, déjà supérieure à 10 %, encore plus haut. L'Europe se prépare à un hiver rude avec des factures d'énergie ridiculement élevées, des fermetures d'industries et un chômage massif, tandis que les États-Unis ne sont pas loin derrière. **La manne de la fracturation aux États-Unis n'a jamais été tout à fait rentable et il ne reste plus qu'un an ou deux avant qu'elle ne soit épuisée.** Le rêve de voir le gaz naturel liquéfié américain remplacer le gaz russe par gazoduc en Europe, qui n'a jamais été un projet réaliste, sera alors définitivement enterré, tandis que les fermetures d'industries s'étendront aux États-Unis.

Pour éviter ce scénario, des mesures désespérées ont été appliquées, et toutes ont échoué. Il y a d'abord eu le plan de sanctions infernales, qui a contraint de nombreuses entreprises occidentales à cesser d'expédier des produits en Russie et d'y faire des affaires. Cela a causé un grand tort aux entreprises occidentales tout en offrant à la Russie une ouverture pour leur voler des parts de marché. Ce qui ne pouvait pas être remplacé par la production nationale a été remplacé par des « *importations parallèles* » via des pays tiers.

Ensuite, l'Occident (l'Europe en particulier) a réduit ses importations d'énergie russe par un certain nombre de moyens, allant des sanctions contre les pétroliers russes aux interdictions d'utiliser la capacité des oléoducs existants à travers l'Ukraine et la Pologne, en passant par des attaques terroristes directes sur les gazoducs russes dans la Baltique. Une interdiction pure et simple des importations de pétrole russe dans l'Union européenne est prévue pour décembre, ce qui ne fera qu'aggraver la situation. Le résultat est que la Russie a commencé à expédier du pétrole et du gaz à ses partenaires d'Asie, en particulier à la Chine, et que l'Occident est maintenant invité à se battre pour cette énergie sur le marché au comptant, jusqu'à épuisement des réserves. Ce ne sera pas le cas. En raison de la hausse des prix, la Russie exporte moins d'énergie mais gagne plus de revenus étrangers.

C'est ainsi qu'un plan ingénieux a été élaboré pour une provocation nucléaire en Ukraine. Les Ukrainiens, avec l'aide des États-Unis et de la Grande-Bretagne, devaient prendre un vieux missile balistique de l'ère soviétique (un Tochka-U), le charger de déchets nucléaires provenant d'une des centrales nucléaires ukrainiennes, et le faire exploser quelque part dans la zone d'exclusion de Tchernobyl (qui est déjà contaminée par des radionucléides à longue durée de vie), puis les médias et les sources diplomatiques occidentaux deviendraient tous hystériques et rejetteraient à l'unisson la faute sur la Russie, en espérant qu'au moins certains des pays du monde qui ont refusé de se joindre aux sanctions occidentales contre la Russie viendraient enfin les rejoindre.

Que s'est-il passé ? Rien du tout, apparemment ! Tout d'abord, les services de renseignement russes ont obtenu les détails de l'opération par une ou deux ou trois sources internes. Ce n'est pas surprenant, car aucun ingénieur nucléaire qui se respecte ne serait trop excité pour assumer la responsabilité d'une telle mascarade. Deuxièmement, le ministre russe de la défense, Sergei Shoigu, sous les ordres directs de Poutine, a passé des appels téléphoniques à ses homologues du monde entier pour leur communiquer ces preuves. Troisièmement, la Russie a spécifiquement demandé que l'AIEA aille enquêter sur les deux sites ukrainiens où le simulacre a été concocté. Le résultat final est que les Ukrainiens s'empressent maintenant de détruire les preuves et de couvrir leurs traces. Étant donné que chaque gramme de ces substances hautement contrôlées doit être inventorié et que chaque mouvement doit être enregistré, cette dissimulation peut impliquer des incidents, des accidents et des circonstances de force majeure. Un méchant petit accident impliquant une tasse à thé de déchets nucléaires et un pétard n'est pas à exclure, à mettre sur le compte de la Russie, bien sûr.

Pendant ce temps, dans le monde réel des affrontements entre superpuissances nucléaires, deux événements intéressants ont eu lieu. Le jeudi 20 octobre 2022, le sous-marin nucléaire américain West Virginia, un sous-marin de la classe Ohio qui transporte 24 missiles balistiques Trident II, chacun portant 10 charges nucléaires, a fait surface dans la mer d'Oman et a reçu la visite de Michael Kurilla, commandant du Commandement central des États-Unis. J'imagine qu'il a aligné les membres de l'équipage sur le pont, qu'il s'est tenu devant eux en uniforme de la marine, qu'il a baissé son pantalon et qu'il a fait un petit numéro de « [milk, milk, lemonade, round the corner fudge is made](#) » ... parce que c'est tout comme. Le but d'un sous-marin nucléaire est d'être furtif car les systèmes de défense aérienne russes peuvent intercepter les missiles Trident II particulièrement bien s'ils savent d'où ils viennent. Ainsi, le fait de faire surface et d'organiser des parades sur le pont annonce au monde entier que le sous-marin est hors service pour le moment.

Pourquoi les Américains font-ils cela ? S'agit-il d'un geste de paix maladroit, d'un acte cryptique de reddition ou d'un appel à l'aide voilé ? Ou sont-ils tous en train de devenir séniles parce que Biden est contagieux ? Il nous est difficile de le dire. Quoi qu'il en soit, les Russes ne semblent pas affectés. Le sous-marin nucléaire russe Belgorod a récemment navigué en eau profonde, provoquant une certaine panique au sein de l'OTAN. Il transporte un certain nombre des nouvelles torpilles, des drones nucléaires Poseidon, qui portent toutes le chiffre 100. Chacune d'entre elles porte une charge de 100 mégatonnes. Les Poseidon ont une portée presque infinie, se déplacent à environ 100 km/h à une profondeur de 1000 m (2 à 3 fois plus profonde que n'importe quel sous-marin nucléaire) et, lorsqu'elles explosent près d'une crête côtière sous-marine, elles peuvent soulever un tsunami de 100 mètres de haut. Cinq d'entre elles suffisent à démolir les deux côtes des États-Unis et toute l'Europe du Nord. Il s'agirait d'essais nucléaires sous-marins effectués dans les eaux internationales – antisociaux, certes, mais pas vraiment des frappes nucléaires directes sur le territoire de qui que ce soit, donc difficilement un casus belli. Et le tsunami qui s'ensuivrait ? Oh-oh ! Oopsie-daisy, désolé pour ça ! Personne ne va écrire « *en cas de tsunami, détruire la Russie* » dans la doctrine nucléaire américaine. Mieux encore, les Poseidons peuvent rester à l'affût pendant des années, faisant périodiquement surface pour recevoir de nouvelles commandes. Mais si la Russie est détruite, ils se lèveront et détruiront le reste du monde, car « *À quoi servirait le monde sans la Russie ?* » (V. Poutine)

Nous pouvons être sûrs que les Russes ne lanceront pas une guerre nucléaire parce que c'est risqué et qu'ils n'ont pas besoin de prendre ce risque pour gagner. Nous pouvons être sûrs que les Américains n'en lanceront pas une parce que ce serait du suicide. Nous pouvons donc tous nous asseoir et nous détendre pendant que les faiseurs de récits sur le « *chantage nucléaire de Poutine* » aboient leurs idées stupides. Quant à toutes ces putes médiatiques qui font peur aux gens avec leurs absurdités nucléaires pour faire du battage médiatique, elles devraient avoir honte !

▲ [RETOUR](#) ▲

La guerre de Trump et Poutine contre le "programme vert"

Nafeez Ahmed 27 octobre 2022

BYLINE  **TIMES**
WHAT THE PAPERS DON'T SAY



Nafeez Ahmed révèle comment le géant russe de l'énergie Gazprom a prévu de contrôler le gaz ukrainien et a soutenu Donald Trump en raison de la peur existentielle de Poutine du "net zéro".

Des documents et des études rédigés par un haut conseiller du géant énergétique russe Gazprom - y compris des articles publiés dans le magazine d'entreprise interne du géant énergétique public russe Gazprom - révèlent comment l'invasion de l'Ukraine par la Russie a été précédée par une peur existentielle de l'impact de l'action climatique occidentale sur l'économie d'exportation de pétrole et de gaz de la Russie.

Les analyses de Gazprom, dévoilées en exclusivité par Byline Times, montrent comment le géant russe du pétrole et du gaz a perçu les efforts américains et européens visant à accélérer l'indépendance énergétique de l'Ukraine vis-à-vis de la Russie comme une menace fondamentale qui pourrait potentiellement anéantir l'ensemble de son activité dans le domaine du gaz naturel. Ils confirment également que l'homme politique américain préféré de Gazprom est Donald Trump - en raison de son opposition au "programme vert".

À l'approche de la guerre de la Russie contre l'Ukraine, l'analyse du conseiller de Gazprom confirme que le président russe Vladimir Poutine voulait assurer la domination énergétique de l'Ukraine par la Russie.

La menace du net zéro

Les différentes études et analyses techniques examinées par Byline Times ont été rédigées par le Dr Andrew Konokplyanik, un ancien vice-ministre du carburant et de l'énergie qui est aujourd'hui conseiller du directeur général de Gazprom Export LLC. Depuis 2011, il est coprésident russe du Conseil consultatif UE-Russie sur le gaz, qui conseille le gouvernement russe et les commissaires européens sur la coopération gazière à long terme.

Au cours des années qui ont précédé l'invasion de l'Ukraine par la Russie en février 2022, Konokplyanik a publié une douzaine de documents universitaires, d'articles de presse et de commentaires analytiques soulignant que l'engagement de l'Europe en faveur de l'action climatique dans le cadre des ambitions "net zéro" de l'accord de Paris constitue une menace mortelle pour les exportations de pétrole et de gaz de la Russie. Deux de ces articles ont été publiés par Gazprom lui-même.

À la veille de l'invasion de l'Ukraine par la Russie, Konokplyanik a publié un article dans le Journal of World Energy Law & Business appelant l'Union européenne (UE) à continuer d'importer du gaz de Russie, mais à l'utiliser pour créer de l'hydrogène par pyrolyse du méthane.

Konokplyanik a présenté cette solution comme un scénario "gagnant-gagnant" qui aiderait l'UE à "réduire les coûts de développement à faible émission de carbone" et permettrait à la Russie "de monétiser davantage ses vastes ressources gazières dans le cadre d'une décarbonisation axée sur l'exportation".

Ce document reprend pour l'essentiel les arguments avancés par M. Konokplyanik en novembre 2021 dans un document antérieur publié par la branche sibérienne de l'Académie russe des sciences, où il concluait que l'humanité connaît actuellement sa "septième transition énergétique... déclenchée du côté de la demande par des considérations climatiques visant à diminuer les émissions de GES [gaz à effet de serre] pour atteindre leur niveau net zéro".

Selon lui, le plan de l'UE prévoit que la Russie produise de l'hydrogène sur son territoire et l'exporte vers l'UE via le réseau de transport de gaz existant, ce qui nécessiterait une "modernisation coûteuse", voire une "reconstruction/remplacement complète", une idée "contre-productive pour la Russie".

La Russie préfère continuer à exporter du gaz et laisser à l'Europe le soin de le convertir en hydrogène.

Gazprom s'exprime

Mais l'UE n'est pas intéressée. En outre, une étude historique menée par des scientifiques des universités de Cornell et de Stanford a révélé que l'empreinte de gaz à effet de serre de l'"hydrogène bleu", c'est-à-dire de l'hydrogène produit à partir de gaz, est "supérieure de plus de 20 % à la combustion de gaz naturel ou de charbon pour le chauffage et de quelque 60 % à la combustion de gazole pour le chauffage".

Cependant, dans de précédentes analyses en langue russe publiées par Gazprom en 2021, Konokplyanik a doublé l'importance pour l'UE de s'engager dans cette forme la plus sale d'hydrogène produite à partir du gaz russe. Il a critiqué à plusieurs reprises les États-Unis et l'Europe, qui s'orientent vers des politiques "net zéro" susceptibles de mettre en danger les exportations russes de pétrole et de gaz.

Dans un article publié dans le magazine interne de Gazprom en septembre 2021, Konokplyanik s'est plaint de la déclaration commune signée trois mois plus tôt par les États-Unis et l'Allemagne pour soutenir l'Ukraine.

La déclaration américano-allemande s'engageait à contrer "l'utilisation abusive (malveillante)" par la Russie de l'un de ses pipelines, y compris Nord Stream 2 - une extension de son pipeline Nord Stream 1 vers l'Allemagne qui doublerait sa capacité - "pour atteindre des objectifs politiques agressifs en utilisant l'énergie comme une arme".

L'article de Gazprom révèle en particulier les préoccupations de la Russie concernant le "troisième paquet énergie" de l'UE - un ensemble de réformes réglementaires destinées à éviter un pouvoir monopolistique sur le système énergétique de l'UE.

En raison de leur manque de transparence, les exportations de Gazprom vers l'Europe, en particulier le Nord Stream 2, ne s'inscrivent pas bien dans ces réformes, qui exigeraient que ce dernier subisse des changements substantiels en termes de propriété et d'exploitation. En d'autres termes, elles réduiraient considérablement la capacité de la Russie à exercer un monopole sur ses exportations de gaz vers l'Europe, et à utiliser le gazoduc comme instrument des visées du Kremlin en Ukraine.

Gazprom favorise Trump, pas Biden

Dans son analyse de Gazprom, Konokplyanik a critiqué le troisième paquet énergétique pour "contenir des dispositions discriminatoires à l'encontre du SP-2 [Nord Stream 2]", et a critiqué l'engagement des États-Unis et de l'Allemagne à sortir l'Ukraine de sa dépendance au gaz russe.

L'analyse était également claire quant au président américain que Gazprom semblait préférer. Elle notait que "sous Trump (un adversaire de l'"agenda vert")", l'Allemagne était censée construire "plusieurs terminaux de réception de gaz liquéfié sur son territoire" et attirer des investissements pour de nouvelles infrastructures de gazoducs en Europe centrale et orientale afin de "réduire progressivement la demande d'approvisionnement énergétique en provenance de Russie".

En revanche, écrit Konokplyanik, Joe Biden "a replacé les États-Unis dans le programme vert mondial dès le premier jour de sa présidence", ce qui a entraîné une franche "opposition américaine à la Russie en Europe centrale et orientale". Dans le cadre de ce plan, l'Ukraine serait cimentée en tant que voie de transit pour le gaz russe vers l'Europe, allant à l'encontre des efforts de Gazprom pour faire passer d'autres gazoducs tels que Nord Stream 2.

Trump semble avoir été considéré comme une personne avec laquelle la Russie pourrait négocier, ce qui n'est pas le cas de Biden.

La peur de Poutine

L'analyse de Gazprom poursuit en citant Vladimir Poutine exprimant les inquiétudes suivantes au sujet des propositions de l'UE visant à renégocier le transit du gaz à travers le territoire de l'Ukraine :

"... Nous sommes prêts à faire transiter du gaz par le territoire de l'Ukraine après 2024 également. Mais nous devons comprendre pour combien de temps, dans quelle mesure. Et pour cela, nous devons obtenir une réponse, y compris de la part de nos partenaires européens, sur la quantité qu'ils sont prêts à nous

acheter... Nous ne pouvons pas signer un contrat de transit si nous n'avons pas de contrats pour l'approvisionnement de nos consommateurs en Europe. Et compte tenu de l'"agenda vert", qui est en fait déjà mis en œuvre en Europe, nous devons nous demander s'ils sont prêts à nous acheter du gaz et dans quelles proportions".

En d'autres termes, Poutine considérait le "programme vert" de l'Occident comme la principale menace pour ses intérêts en matière d'exportation de gaz, et pensait que les négociations sur l'avenir de l'Ukraine en tant que puissance indépendante de transit du gaz étaient le pivot de cette menace. Le plus grand danger pour Gazprom était la perspective qu'en raison des engagements de l'Europe en matière d'action climatique, elle mette fin à toutes les importations de gaz russe d'ici 24 ans - un objectif annoncé par la chancelière allemande de l'époque, Angela Merkel, en Ukraine en août dernier. Selon l'analyse de Gazprom :

"À Kiev, le 22 août, Mme Merkel est allée encore plus loin, déclarant que d'ici 2046, les pays européens arrêteraient complètement les livraisons de combustible bleu en provenance de Russie, ou bien ils n'importeraient du gaz qu'en petits volumes. La chancelière a souligné que l'Ukraine devra s'adapter à la vie sans transit de gaz et commencer à coopérer dans d'autres domaines, par exemple sur l'hydrogène."

Le document révèle également le scepticisme de Gazprom quant à l'idée que l'UE mette un jour en œuvre des sanctions globales visant les exportations russes de pétrole et de gaz en cas de confrontation militaire :

"Car, comme l'a montré l'histoire post-Crimée, les premières et principales victimes des sanctions anti-russes ont été les entreprises et les pays européens. Ainsi, une fois de plus, les actions conjointes des États-Unis et de l'UE contre la Russie se sont révélées être une victoire pour les États-Unis et une perte pour l'UE."

L'article poursuit en appelant à la reprise des négociations afin de garantir que la Russie joue un rôle déterminant dans la modernisation du système de transit du gaz ukrainien. En bref, le document révélait que Gazprom considérait les efforts américains et allemands visant à accroître l'indépendance de l'Ukraine vis-à-vis de la Russie comme le principal risque.

Dans les mois qui ont suivi, aucune des négociations espérées n'a eu lieu. Au lieu de cela, le mois suivant, le magazine interne de Gazprom a publié une analyse de suivi en langue russe du Dr Andrew Konokplyanik critiquant davantage les plans de l'UE visant à intégrer l'Ukraine dans son "programme vert".

Dans le cadre de ce programme, l'UE étudie le rôle de l'Ukraine en tant que producteur de ce que M. Konokplyanik appelle "l'hydrogène (H₂) dit vert (ou renouvelable) - l'électrolyse de l'eau utilisant l'excédent d'électricité provenant de sources d'énergie renouvelables - avec exportation ultérieure vers l'UE".

Konokplyanik s'est plaint :

Je suis très sceptique quant à la possibilité d'un tel "hydrogène" pour l'Ukraine. Les centrales solaires et les parcs éoliens ont un régime de production instable et imprévisible, un faible facteur d'utilisation de la capacité installée. Par exemple, le facteur de capacité de l'énergie éolienne en Allemagne (où l'énergie éolienne est la plus développée) est d'environ 20% sur terre et 50% en mer. Mais en Ukraine, il n'existe pas et il est peu probable que des parcs éoliens apparaissent dans les volumes nécessaires à la production à grande échelle d'électricité renouvelable."

Le document de Gazprom note en outre que les États-Unis et l'Allemagne vont accélérer à la fois le financement et les exportations de technologies d'énergie renouvelable vers l'Ukraine, d'une manière qui saperait fondamentalement l'influence russe et les exportations de combustibles fossiles : "Les principaux bénéficiaires de cette décision seront les industries d'ingénierie européennes... Voici un concept économique étranger. Il répond pleinement aux intérêts nationaux des pays de l'UE et, à mon avis, contredit les intérêts nationaux de la Russie."

En d'autres termes, la promotion par l'Occident des technologies renouvelables dans des régions telles que "les Balkans", "l'Afrique de l'Ouest", "l'Europe de l'Est" et "l'Ukraine" est en soi un danger pour les intérêts nationaux russes, car elle compromet ses plans d'exportation de gaz :

"C'est-à-dire qu'elle ne peut pas être la base pour trouver un équilibre des intérêts des parties dans le cadre de leur coopération dans la direction de l'hydrogène."

C'est l'énergie, idiot !

En décembre 2021, le volet "marchés intérieurs" du conseil consultatif UE-Russie sur le gaz - dont Konokplyanik est coprésident - a tenu sa dernière réunion pour discuter des conclusions du sommet des Nations unies sur le climat COP26 à Glasgow. Le conseil était le dernier forum diplomatique restant pour la Russie et l'UE sur les questions énergétiques.

La Russie a envahi l'Ukraine le 24 février. Le rôle central de l'énergie dans la réflexion de la Russie autour de l'invasion est encore renforcé par Konokplyanik dans un article publié un mois seulement après la guerre. Il se plaint qu'à la suite de l'invasion, l'UE ait "pris un temps d'arrêt" du Conseil consultatif du gaz, avant de suspendre indéfiniment sa participation en mars.

Mais le conseiller de Gazprom ne s'est pas laissé abattre, exprimant sa ferme conviction que les actions militaires de la Russie en Ukraine finiraient par obliger l'Europe à changer de camp :

"Par conséquent, un certain temps va passer, et les événements en Ukraine vont passer, et l'Europe va inévitablement dégriser pour faire son choix final. Soit l'Europe peut continuer à suivre la voie de la solidarité nord-atlantique et des sanctions anglo-américaines contre la Russie, tout en supportant des coûts supplémentaires importants qui nuisent au bien-être des citoyens européens et à la compétitivité de l'UE sur les marchés mondiaux. Ou bien l'Europe peut reconnaître son lien inextricable et son interdépendance avec la Russie depuis un demi-siècle dans le secteur de l'énergie et depuis plusieurs siècles sur le plan culturel et historique, et comprendre que la clé de sa prospérité réside précisément dans une coopération mutuellement bénéfique avec la Russie."

Sur la base de ces documents, il est difficile d'éviter la conclusion que la guerre de Poutine en Ukraine a été indéniablement façonnée par les préoccupations de Gazprom concernant l'impact de l'action climatique nette zéro, et l'impact associé de la transformation de l'énergie propre.

Ils suggèrent que le scepticisme à l'égard de l'"agenda vert", l'opposition au "net zéro", l'hostilité à l'égard de l'action climatique et l'incrédulité à l'égard de la supériorité économique des énergies renouvelables - tous des traits caractéristiques des partis politiques de droite en Occident, y compris le Parti conservateur britannique - sont les vestiges d'une idéologie promue par la plus grande compagnie pétrolière et gazière de Russie.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Lithium pour les batteries : le nouvel or blanc ?

[Michel Gay](#) Publié le 8 novembre 2022

Contrepoints

Le journal libéral de référence en France

Étrange lithium qui n'a pas fini de faire parler de lui : après avoir servi au stockage de l'énergie, le lithium servira indirectement, peut-être un jour lointain, à sa production.



Librement inspiré par [ce document](#) (25 pages) : « Le lithium (Li) : aspects géologiques, économiques et industriels »

Depuis le début des années 2010, le lithium, un métal blanc et léger jusque-là peu connu, attise les convoitises. Sa notoriété nouvellement acquise provient du développement sans précédent des batteries, lié à la transition énergétique et à la mobilité « *bas carbone* ».

La France pourrait devenir le [plus grand producteur de lithium](#) en Europe en 2027.

Pourquoi cette ruée vers ce nouvel « or blanc » ?

Les voitures deviennent électriques, les bicyclettes et les trottinettes suivent.

En Europe, certains gouvernements veulent même reléguer les véhicules thermiques au rang de lointain souvenir pour rouler « [vert](#) », c'est-à-dire électrique dans un futur proche ([entre 8 et 15 ans](#)).

La Norvège s'est engagée à bannir les ventes de véhicules à moteur à combustion interne dès 2025, l'Irlande, les Pays-Bas et la Slovaquie en 2030, l'Écosse en 2032, et [l'Union européenne en 2035](#).

Or, toute cette effervescence autour du transport du futur se fonde sur le stockage de l'électricité dans des batteries dont **le lithium** est aujourd'hui, et pour longtemps encore, l'un des principaux composants. **Sans lui, pas de batterie ni de transition vers un parc automobile « bas carbone »**. Des technologies alternatives (au sodium, à l'air...) existent, mais elles ne permettent pas des performances équivalentes à la batterie lithium – et ce probablement pour de nombreuses années encore.

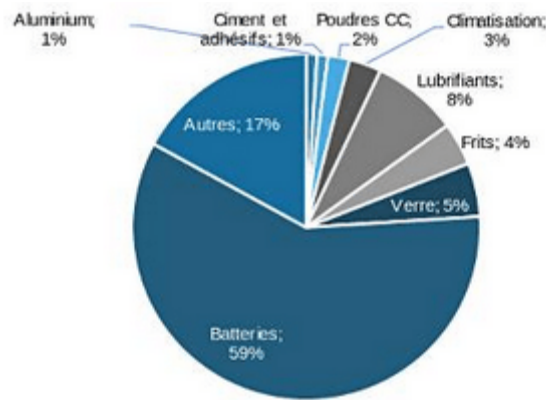
D'où cet engouement pour [cet « or blanc »](#) dont les prix s'envolent ces derniers mois (**+1000 % en deux ans**) alors que jusqu'à récemment ses applications industrielles intéressaient peu de monde et restaient invisibles pour le grand public.

Ainsi, le carbonate de lithium est par exemple utilisé dans l'industrie du verre (baisse de la température de fusion et amélioration de la résistance physique), dans les céramiques et le raffinage de l'aluminium (abaissement du point de fusion).

L'hydroxyde de lithium est utilisé dans les lubrifiants ou dans les colorants. Les batteries utilisent les deux formes, carbonate et hydroxyde de lithium.

Le lithium métal est utilisé en pharmacie et dans le nucléaire militaire avec la bombe H, ou civil avec le projet de réacteur nucléaire par fusion [ITER](#).

Or aujourd'hui, les batteries occupent une place de plus en plus importante dans le mix de la demande mondiale.



Source – © 2018 D'après données [SQM](#)

Répartition de la demande en lithium dans les applications industrielles en 2017

Origine et abondance

Avec l'hélium et l'hydrogène, le lithium fait partie des trois seuls éléments engendrés par le Big Bang à la naissance de l'Univers, mais il n'est apparu qu'à l'état de trace (10⁻¹⁰ des noyaux formés).

Il n'est pas non plus synthétisé dans les étoiles où, au contraire, il est détruit par les réactions de fusion nucléaire qui s'y produisent.

La majorité du lithium de l'Univers (sauf celui issu du Big Bang) est obtenu lorsque des [rayons cosmiques](#) cassent des noyaux de carbone, d'azote, d'oxygène en fragments plus petits.

Ces mécanismes particuliers de formation font que le lithium est un élément beaucoup plus rare dans l'Univers que l'hydrogène et les autres métaux alcalins légers (sodium et potassium).

Le lithium tire son nom du grec *lithos*, la pierre, car il a été découvert en 1817 dans des minéraux.

Sa haute réactivité avec l'oxygène et l'eau l'empêche d'être présent seul dans la nature. Il est toujours sous forme de sels ou d'oxydes dans des minéraux.

La croûte terrestre en contient environ 20 parties par million (ppm), les océans environ 17 ppm. Des accumulations naturelles en Amérique du Sud en contiennent jusqu'à 0,16 % (1600 ppm, soit 1,6 kg/tonne), et certaines en Australie jusqu'à 4 % (40 000 ppm, soit 40 kg/tonne).

Le lithium métallique ne peut être stocké que dans l'huile (dans laquelle il flotte) et sous atmosphère protectrice, car il est trop réactif pour être stocké dans l'eau ou l'air.

Réserves et ressources

La géologie évoque généralement des « ressources », tandis que l'industrie minière s'intéresse plus particulièrement aux « réserves ». Ces deux notions distinctes méritent d'être éclaircies pour éviter tout malentendu :

1. **Les ressources désignent l'ensemble des volumes** d'une matière première contenue dans le sous-sol terrestre. Les « ressources ultimes » désignent la quantité théorique d'une matière contenue dans un volume étudié.

2. **Les réserves** tiennent compte surtout des contraintes techniques, économiques, temporelles... Elles désignent **les volumes récupérables** – d’une matière première, à un instant donné – aux conditions techniques, économiques, environnementales, politiques... ou en passe de l’être.

Ainsi, les réserves ne constituent qu’une partie seulement des ressources (environ un tiers en ce qui concerne le lithium d’après la *Deutsche Bank*, un quart pour le pétrole d’après les données de l’Agence Internationale de l’Énergie).

Plus le prix auquel est vendue la matière première considérée augmente, plus il est possible d’exploiter des gisements plus faiblement concentrés ou plus profonds... et plus les réserves augmentent. À l’inverse, plus le prix décroît, moins les réserves sont importantes.

Un gisement est quant à lui défini comme une accumulation de matériaux dont l’exploitation fait sens à un moment donné.

Où se trouve le lithium

Les deux principaux types de gisements de lithium se trouvent dans des saumures de lacs salés partiellement ou totalement asséchés en altitude (~2000 à 4000 m) dans la cordillère des Andes ([les salars](#)), ainsi que dans des [pegmatites](#) et certains granites.

Les ressources mondiales de lithium varient beaucoup selon les sources. Elles sont évaluées par la *Deutsche Bank* en 2017 à **273 millions de tonnes** (Mt Li).

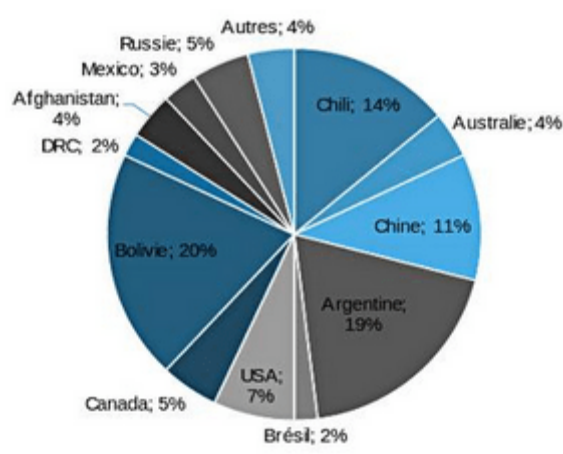
Quant aux réserves mondiales de lithium déclarées aujourd’hui, le chiffre « [assez partagé](#) » est de 100 MT Li (c’est un ordre d’idée).

Les deux figures suivantes montrent que les ressources de lithium sont concentrées d’abord en Amérique du Sud avec plus de 53 % des ressources mondiales.

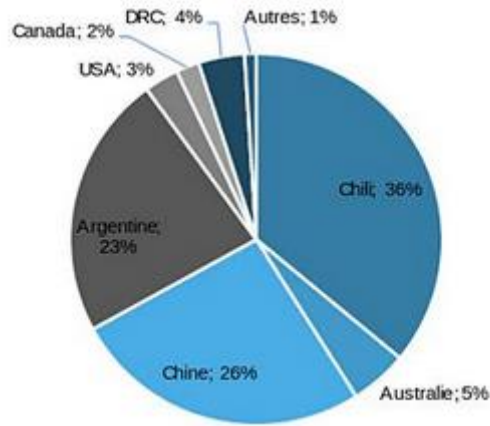
Suivent la Chine, avec 30 Mt Li, les États-Unis avec 19 MT Li. L’Australie n’est pas en reste avec 11 Mt Li de ressources. Le reste du monde se partage les 25 % restants.

Mais les réserves présentent une distribution différente.

L’Amérique du Sud possède plus de 59 % des réserves mondiales de lithium (60 Mt Li). La Chine suit toujours, mais les États-Unis et l’Australie sont loin derrière. La Bolivie ne figure pas dans ce classement, étant donné qu’aucune des ressources ne sont économiquement exploitables aux conditions techniques, économiques et politiques actuelles.



Source – © 2019 Adapté de données Deutsche Bank
Répartition géographique des ressources de lithium (total : 273 MT Li)



Source – © 2019 Adapté de données Deutsche Bank
Répartition géographique des réserves de lithium (total : 102 MT Li)

Il y a une mainmise des pays du triangle du lithium (Argentine, Bolivie, Chili) sur les ressources, et donc sur le potentiel de développement de projets miniers visant son exploitation à long terme.

De même, la Chine, qui détient des réserves significatives ainsi qu'un tissu industriel développé de la transformation du lithium en produit fini, participe de la concentration de l'exploitation du lithium.

Or, le contrôle de la production de lithium et de sa transformation pourrait entraîner une forte dépendance de l'Europe (comme pour le pétrole et le gaz) et représenter un risque pour les pays dépourvus d'une telle chaîne d'approvisionnement et de ressources suffisantes en lithium.

Les batteries actuelles nécessitent environ 10 kg de lithium par voiture électrique ayant une batterie de 50 kWh de capacité de stockage, soit environ 50 kg de carbonate de lithium.

Un parc mondial d'un milliard de voitures électriques en service nécessitera 10 milliards de kg, soit 10 millions de tonnes, soit 10 % des réserves mondiales actuelles.

Le lithium dans les pegmatites et les granites

La deuxième catégorie de gisement de lithium est constituée principalement de certaines pegmatites et plus rarement de certains granites riches en lithium.

Les projets les plus récents ont été développés dans les salars d'Amérique du Sud pour des raisons économiques. Cette situation est susceptible de changer dans les années à venir, étant donné l'importance grandissante de l'hydroxyde de lithium face au carbonate de lithium dans la fabrication de batteries.

Or, l'hydroxyde de lithium est moins coûteux à produire à partir de « lithium roche ». Et ce dernier est bien réparti sur tous les continents, ce qui est rare dans l'industrie minière, alors que le carbonate de lithium est plus facilement obtenu à partir des saumures d'Amérique du Sud.

Conséquences géopolitiques et économiques directes : le basculement de l'utilisation des carbonates vers l'utilisation de l'hydroxyde entraînera un rééquilibrage des sources de production engageant une bataille industrielle entre l'Amérique du Sud, l'Australie, la Chine et l'Europe.

Plusieurs gisements sont signalés en France, notamment dans les pegmatites des Monts d'Ambazac et dans le granite d'Échassières.

En Europe (hors France)

Les niveaux de réserves et de ressources en Europe sont loin d'être significatifs sur le plan mondial.

Cependant, le développement de projets miniers de production de lithium sur le sol européen participerait à la localisation de la partie amont de la chaîne de transformation de la matière première en produit fini proche des centres de consommation. Consciente des enjeux de dépendance économique liés au développement de la mobilité électrique, l'Europe tente aujourd'hui de développer une filière industrielle intégrée de la batterie.

Deux gisements ont attiré l'attention en Europe (hors France) ces dernières années :

1. Le gisement de Jadar, en Serbie (projet de la multinationale minière Rio Tinto).
2. Au Portugal, la société portugaise Lusorecursos espère aussi pouvoir développer une mine de lithium.

Le lithium en France

Il existe en France des [gisements de lithium](#). Les réserves sont faibles pour le moment, mais les ressources potentielles importantes.

Des filons de pegmatites existent dans l'ouest du Massif Central, ainsi que des granites en Bretagne et dans le Massif Central, des sources minérales (Massif Central, Vosges occidentales) et des eaux de forages géothermiques (Massif Central, Bassin Parisien, Alsace).

Les pegmatites lithinifères du Limousin (Chédeville) associées aux [leucogranites](#) de la région d'Ambazac (en Haute Vienne) et un granite de la Creuse (Montebras) ont fourni du lithium depuis la fin du XIX^e siècle.

Au début du XX^e siècle, Montebras était même l'une des principales sources de lithium du monde.

Actuellement, le groupe Imerys exploite (pour l'industrie des céramiques) le granite de Montebras. Le granite d'Échassières fournit maintenant du lithium comme sous-produit de l'exploitation du kaolin. Ces produits lithinifères sont destinés à la verrerie. Les ressources importantes seraient de 24 000 tonnes de lithium.

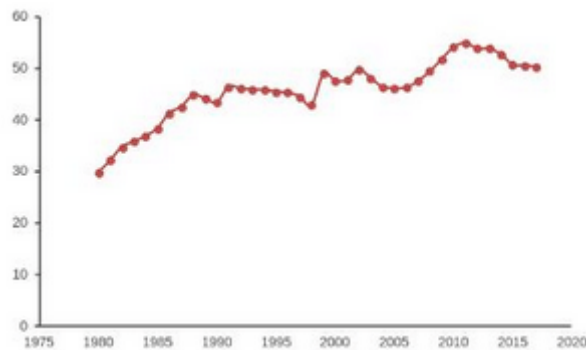
Le granite de Beauvoir contient 0,35 % de lithium. Cette mine devrait permettre [de produire](#) 34 000 tonnes d'hydroxyde de lithium par an et d'équiper 700 000 voitures électriques par an, selon Imerys.

Mais au fur et à mesure que le temps avance et que les réserves de lithium sont exploitées, les paramètres économiques évoluent et de nouveaux gisements peuvent être découverts.

Le ratio réserves/production n'est donc pas significatif car les réserves peuvent augmenter avec le temps...

L'exemple du gaz et du pétrole est frappant : l'industrie pétrolière déclare des réserves qui augmentent parfois plus rapidement que la production. Ainsi, le ratio réserves/production annuelle est d'environ 50 ans (figure ci-dessous).

Certes, l'Agence Internationale de l'Énergie déclare que le pic pétrolier pourrait arriver en 2025 et que le monde devrait s'y préparer. Mais pour le lithium, de nouveaux gisements se cachent peut-être sous nos pieds !



Source – © 2018 D'après [BP Statistical Review](#)

[Ratio \[Réserves / Production\] pour le pétrole, au niveau mondial sur la période 1980-2017](#)

Impuretés – Le cas du magnésium

Le magnésium est souvent présent aux côtés du lithium dans les saumures.

Or, il est l'une des impuretés les plus difficiles et les plus coûteuses à séparer du lithium lors du processus de raffinage. Si sa présence est trop élevée dans les saumures, les exploitants anticipent des difficultés de traitement et abandonnent le projet.

En Bolivie, les saumures sont beaucoup plus riches en magnésium qu'en Argentine ou au Chili. C'est l'une des raisons pour lesquelles les projets boliviens n'ont pas suscité le même engouement que leurs congénères chiliens ou argentins.

Le lithium et la fusion nucléaire

Produire de l'énergie par des réactions de fusion nucléaire contrôlée est le but du prototype expérimental ITER. La réaction nucléaire dans le cœur du soleil fusionne quatre noyaux d'hydrogène (4 protons) pour former un noyau d'hélium. La seule réaction actuellement envisageable sur Terre est la fusion deutérium (un proton collé à un neutron) + [tritium](#) (un proton collé à deux neutrons) qui forme aussi un noyau d'hélium.

Or, si le deutérium s'extrait de la nature (33 g/m³ d'eau de mer), ce n'est pas le cas du tritium très disséminé : il faut le fabriquer.

Or, l'une des principales voies de synthèse du tritium utilise du lithium.

Ainsi, il faudrait [300 kg de Lithium par an](#) (qui correspondent à 30 batteries de véhicules électriques) pour produire les 150 kg de tritium nécessaires au fonctionnement annuel d'un réacteur à fusion de 1000 mégawatts. Ce ne sont pas les (éventuelles) centrales à fusion qui épuiseront les réserves de lithium...

Étrange lithium qui n'a pas fini de faire parler de lui : après avoir servi au stockage de l'énergie, le lithium servira indirectement, [peut-être un jour lointain](#), à sa production.

À défaut d'être un nouvel Eldorado, il pourrait bien devenir un nouvel élément naturel stratégique pour l'économie et l'industrie engagées dans la transition énergétique « post hydrocarbure ».

▲ [RETOUR](#) ▲

"Comment j'ai débranché le chauffage"

Loic Cedelle 6 novembre 2022

Loic Cedelle est consultant en transports et mobilité.



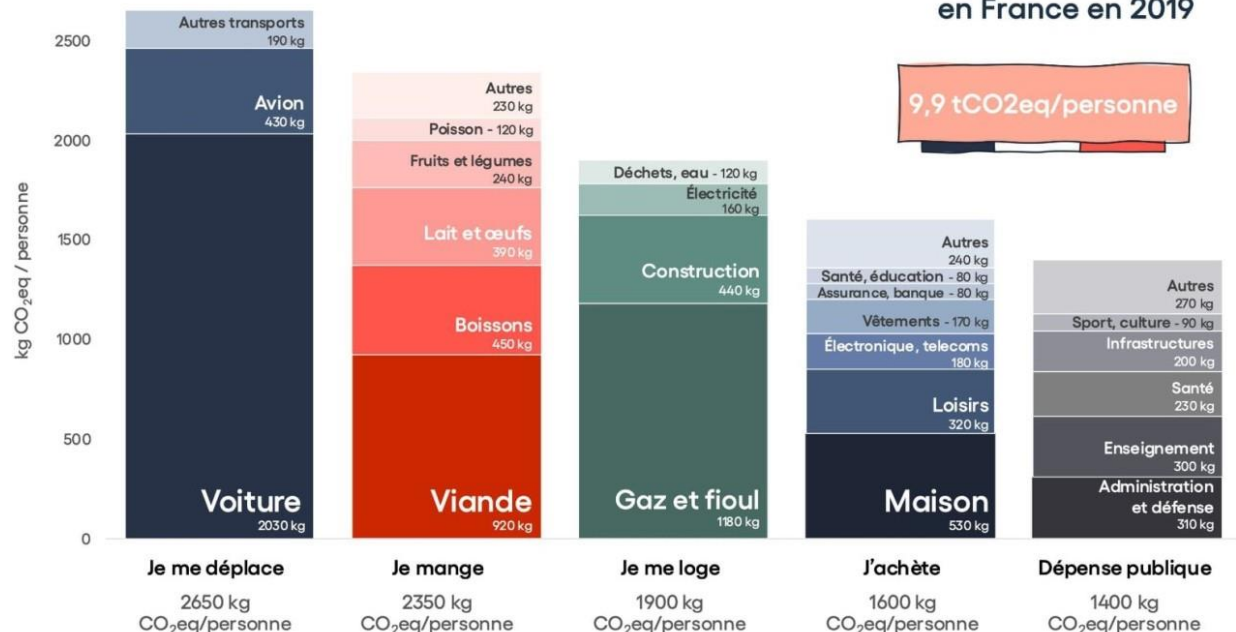
Vous avez un frigo A+++, des multiprises pour éteindre les appareils en veille, des LED que vous éteignez dès que vous sortez d'une pièce? C'est très bien. Mais avez-vous vérifié si votre consommation d'énergie a vraiment baissé?

En effet, il faut savoir que tous vos appareils (lampes, frigo, four, télé, ordinateur...) contribuent au chauffage, puisque toute l'énergie qu'ils utilisent finit en chaleur. Par exemple la lumière générée par les lampes et les écrans est transformée en chaleur lorsqu'elle est absorbée par vos murs. Donc, si vous avez un thermostat, tout ce que votre frigo A+++ consommera en moins, vos radiateurs le compenseront en chauffant plus : **Le seul paramètre qui compte en hiver est la température à laquelle le thermostat est réglé.**

Si vous sentez la chaleur du radiateur, et pas celle des ampoules, c'est juste parce que la quantité d'énergie utilisée par le radiateur est phénoménale. Ainsi, chez moi, j'ai 6 radiateurs de 1500W ce qui fait 9000W. Face à ça, mon frigo fait 90W de puissance maximale (1% de la puissance des chauffages), et mes 25 ampoules LED cumulent à peine 130W au total. Quoi que je fasse avec les lampes, ça aura moins d'effet qu'un seul effleurement du bouton du radiateur.

Or qui dit énergie, dit CO2. Dans le bilan carbone moyen des français, le chauffage est bien le 2ème cavalier de l'apocalypse.

Empreinte carbone moyenne en France en 2019



Gaz inclus : CO₂ (hors UTCATF France), CH₄, N₂O, HFC, SF₆, PFC, H₂O (trainées de condensation).

Source : MyCO₂ par Carbone 4 d'après le ministère de la Transition écologique, le Haut Conseil pour le Climat, le CITEPA, Agribalyse V3 et INCA 3.

Personnellement, mes chauffages sont électriques. C'est beaucoup mieux qu'un chauffage au gaz ou au fioul car l'électricité française est à 90% décarbonée... mais il y a quand même un problème. Ce problème, c'est qu'en hiver, il y a plus de gens qui veulent de l'énergie que ce que les moyens décarbonés peuvent fournir. Par exemple à l'heure où j'écris ces mots, dimanche 6 mars, **l'application éCO2mix** m'informe que les centrales à charbon françaises sont allumées et produisent une puissance de 600MW électrique. Les centrales au gaz sont allumées également, pour 3600MW. Et en plus nous importons 2000MW d'électricité des pays voisins. A chaque fois que la demande dépasse la capacité de production de nos moyens décarbonés (donc en gros à chaque fois qu'il fait froid), **chaque kwh demandé en plus correspond à un kwh fossile à produire en plus.**

La première solution qui vient en tête pour diminuer la consommation du chauffage, c'est l'isolation des bâtiments. D'ailleurs si vous êtes propriétaire et si vous avez l'argent pour entourer votre logement de 30cm d'isolant, allez-y sans hésitez.

Pour ma part, j'habite dans un bâtiment construit en 1650, certes amélioré par 5cm de laine de verre, mais avec encore beaucoup de ponts thermiques. J'envisage d'améliorer l'isolation mais les contraintes patrimoniales font que le bâtiment ne sera jamais très performant.

J'ai donc eu une autre idée en voyant un manuel pour habiller les nouveaux-nés en fonction de la température: si le bébé peut supporter, à confort égal, toutes les températures entre 16° et 27°, pourquoi les adultes ne pourraient-ils pas faire pareil?

 27°C ET PLUS	 Couche-culotte		
 26°C	 Body manches courtes		
 24-25°C	 Body manches courtes	 Gigoteuse légère	
 22-23°C	 Pyjama léger	 Gigoteuse légère	
 20-21°C	 Body manches courtes	 Pyjama	 Gigoteuse ouatinée
 18-19°C	 Body manches longues	 Pyjama	 Gigoteuse ouatinée
 16-17°C	 Body manches longues	 Pyjama	 Gigoteuse ouatinée  Chaussettes
 MOINS DE 16°C	 Body manches longues	 Pyjama	 Gigoteuse ouatinée  Chaussettes  Bonnet  Gants

J'ai donc décidé d'arrêter (entièrement) le chauffage chez moi et de m'habiller en fonction des températures, plutôt que de fixer la température en fonction de comment je m'habillais.

J'ai appréhendé l'habillement exactement comme si j'isolais un bâtiment. Mot d'ordre: **la chasse au pont thermique**. Ca ne sert à rien d'ajouter de l'isolant dans un endroit déjà isolé si toute la chaleur passe par le pont thermique à coté.

Premier pont thermique identifié: les chaussettes trop fines. Mes chaussettes fines en laine pèsent 45g. Je les ai remplacé par des chaussettes épaisses en laine, pesant 170g. En théorie j'ai donc multiplié par 4 la résistance

thermique de mes chaussettes. En pratique, j'ai trouvé que ce changement de chaussettes n'avait vraiment que du positif. En dessous de 20°C on est beaucoup mieux avec des chaussettes épaisses et il n'y a à peu près aucun inconvénient.



Deuxième pont thermique : le pantalon. En y réfléchissant, il est clair qu'un jean de 1 à 2 millimètres de coton n'isole absolument rien. Par contre, ajouter un collant « thermique » sous le jean change fortement les choses. Visuellement ça ne fait aucune différence et ça n'impacte absolument pas les mouvements. Il faut juste y penser le matin, à partir de début novembre, dans sa routine d'habillement. [Ce blog](#) explique d'ailleurs que mettre un collant sous son pantalon est équivalent, thermiquement, à 1,5°C de température de l'air en plus. Je confirme que je suis mieux à 18°C avec un collant qu'à 19°C sans.

Troisième pont thermique: les vêtements trop lâches. S'il y a des courants d'air, l'air chaud contre la peau va partir à chaque mouvement. C'est pourquoi le « sweat-shirt », qui isole très mal et n'est pas ajusté, est à ranger au fond du placard à partir du mois d'octobre.

Une fois les 3 ponts thermiques réglés, on peut s'intéresser à la résistance thermique du pull. Bizarrement je n'ai trouvé aucun indicateur normalisé de la résistance thermique d'un pull. J'ai quand même fini par comprendre 2-3 choses, notamment que les matériaux constitués de fibres sont plus fines isolaient mieux. Le meilleur isolant pour un pull, c'est donc la laine de mouton mérinos dont les fibres de 15 microns sont 3 fois plus fine que celles des laines classiques. En deuxième, certaines laines à fibres un peu plus épaisses, mais creuses (par exemple la laine d'Alpaga). En troisième, la laine standard ou la fibre « polaire » synthétique sont à peu près équivalentes, mais la laine va mieux gérer l'humidité. Enfin, les fibres de coton ou de lin n'isolent pas bien et sont à garder pour l'été.

J'ai donc cherché un pull en laine mérinos puisque c'est le matériaux le plus isolant. J'en ai trouvé au comptoir irlandais (quai saint Antoine à Lyon) et j'ai pris le plus épais, pesant environ 700g. Plus épais = plus isolant. J'avais déjà un pull en laine mérinos, acheté sans trop me poser de questions thermiques : il pesait 250g. En théorie mon nouveau pull est 2,8 fois plus isolant. En pratique, avec le pull en mérinos, le collant sous le pantalon, les chaussettes épaisses, à 17°C le confort est très bon.



Pulls Aran en laine Mérinos, photo Le comptoir irlandais



La marque Française Henjl fait aussi des pulls en mérinos de 700g (modèles Grip, Melvin), mais je n'ai pas essayé.

Comme la température continuait à descendre à raison d'un degré par semaine, j'ai sorti des placards mes vêtements « techniques » de rando. J'ai un T-shirt manches longue moulant, également en laine mérinos, qui se met contre la peau, sous le pull. Les vêtements techniques modernes en laine mérinos sont vraiment très confortables et doux. Grâce au fait que les fibres sont 3 fois plus fines que celles de la laine classique (et donc plus flexibles lorsqu'elles touchent la peau), il n'y a absolument aucun effet de picotement. Sinon, les « premières couches » en tissus synthétique qu'on trouve à Décathlon ou Damart marchent bien aussi et sont beaucoup moins cher.



T-shirt en laine mérinos grammage 260, photo Icebreaker

Enfin, à partir de 16°, on remarque que le cou est un vrai pont thermique et qu'une petite écharpe apporte un confort supplémentaire. Pour l'intérieur ma préférée est une écharpe fine et légère (120g) en laine d'Alpaga. Pour l'écharpe je trouve que la laine fait vraiment la différence par rapport à du coton ou du polaire en termes de chaleur et de confort.

Avec tout ça, je suis plutôt plus confortable à 15° avec mes nouveaux habits, qu'à 19° avec mes habits d'avant. L'important, ce n'est pas la température de la pièce, c'est la température du corps et elle n'est de toute façon ni à 15° ni à 19° mais bien à 36-37°.

Il faut aussi noter qu'en réalité il y n'y a que 2 situations possibles: soit on est « actif » : cuisine, aspirateur, rangement... et dans ce cas là on n'a pas froid à 15°C. Soit on est « inactif » (ordinateur, télé, dodo) et dans ce cas là on risque d'avoir froid... mais on peut se couvrir! C'est sur ce constat que j'ai fait l'acquisition d'un plaid en laine de Mohair, toujours au comptoir irlandais de Lyon. Le plaid reste sur le canapé, toujours disponible pour couvrir mes moments d'inactivité. C'est extrêmement efficace.



Le Mohair est aussi une laine aux fibres très fine. Ce plaid de marque Avoca est beaucoup plus chaud que mon autre plaid qui est 50% acrylique 50% laine

D'ailleurs, saviez-vous que la température « de confort » d'après la norme NF X35-203/ISO 7730 pour un « ateliers avec un activité physique soutenue (manutention manuelle par exemple) » est de 14 à 16 °C ? Oui, la même norme qui dit qu'un bureau doit être entre 20 et 22°C. On voit bien que la température de confort dépend de l'activité qu'on mène... et, c'est une évidence, aussi des habits qu'on porte. J'ai vu des gens demander à monter le chauffage alors que nous étions ensemble dans une salle de réunion déjà à 23°C d'après le thermomètre. Apparemment quand on n'a pas les bonnes chaussettes, même 23° peut paraître un peu frais...

Revenons chez moi : la difficulté réelle de tout cela, c'est que bien s'habiller, ça marche... mais il peut toujours arriver de faire une erreur d'isolation et de se rendre compte d'un coup qu'on a un peu froid. Et c'est embêtant car avec un air à 13°C, remonter le corps à la bonne température prends un peu plus de temps. C'est là qu'interviennent 3 solutions élégantes et surtout efficaces :



- Le plus simple : je fais bouillir 1,5L d'eau et je met la bouillotte sous le plaid contre moi. Mon corps retrouve sa température agréable en quelques dizaines de secondes, ça marche extrêmement bien. On ne fait pas plus efficace comme utilisation ciblée de l'énergie.
- Je peux aussi boire un thé chaud. C'est un peu comme mettre une bouillotte à l'intérieur. La bouillotte reste néanmoins plus efficace je trouve.
- Enfin, si l'envie m'en prends, je sors mon tapis de gym et je fais 10 minutes de gainage et d'abdos. ça marche encore mieux que la bouillotte pour diffuser une chaleur douce dans tout le corps. ça demande évidemment d'avoir 10 minutes de disponible, mais à mi-journée de télétravail, un pause active fait du bien à tous les niveaux.

Avec tout ça, j'ai pu passer l'hiver sans chauffage. La température est gentiment descendue jusqu'à 11°C début janvier, avant de remonter à partir de fin janvier.

Le dernier pont thermique est la tête et les oreilles, mais il y a un gros tabou culturel vis-à-vis du bonnet en intérieur. J'ai fini par faire sauter ce tabou un après-midi de télétravail par 11°C et j'ai trouvé ça plutôt bien. Soyons rebelles, au moins de temps en temps.



Eminem ose mettre un bonnet en intérieur, alors pourquoi pas moi?

Tout ça a l'air extrême au premier abord, mais il faut rester objectif. Ce n'est pas un retour au moyen-âge : le double vitrage à gaz argon et joints silicones, l'eau bouillante à volonté, etc, font déjà une grosse différence avec l'époque où les mêmes fenêtres étaient en papier huilé et où la Saône gelait en hiver. Il ne faut pas non plus confondre avec la situation, réellement extrême voire dangereuse, de personnes qui dorment dans des tentes humides par -5°C avec des habits de fortune. Ici on parle d'une situation de sobriété contrôlée, sèche, 16 degrés plus chaude, avec tout l'équipement nécessaire pour rester confortable.

Aujourd'hui le 6 mars il fait 16,5°C dans mon salon. J'écris, assis, je n'ai ni plaid ni bouillotte ni je n'ai même pas besoin de mon plus gros pull: en fait j'ai l'impression que l'hiver est fini et qu'il fait bon. En plus de l'effet habillement je constate donc qu'il y a un effet très net d'habitation (en tout cas tant qu'on parle de variation de quelques degrés seulement). J'ajoute que je suis normalement plutôt frileux: les soirs d'été, quand je prends

l'apéro en terrasse chez mes amis en Bretagne, je suis le premier à rentrer à l'intérieur quand l'air extérieur descend sous les 20°C.

J'ai oublié de préciser qu'avant tout, il fallait évidemment avoir une couette bien chaude. Eteindre le chauffage dans la chambre devient alors assez facile. Une couette épaisse fait tellement la différence que j'ai pu constater en décembre que, alors que je dors très bien dans ma chambre à 11°C chez moi, j'ai eu froid dans une chambre d'hôtel à 19°C et une couette trop fine.

Finalement, ce que je retiens de cette petite expérience, c'est que mieux s'habiller et chauffer moins permet tout d'abord un meilleur rapport à l'extérieur : sortir dehors en hiver est beaucoup moins éprouvant. Je dirais même qu'il m'arrive moins souvent qu'avant d'avoir froid, puisque je n'ai plus la situation où un passage dehors se prolonge de manière imprévue alors que je n'ai que le millimètre de toile de coton de mon jean entre mes jambes et l'air à 0°C.

La deuxième chose notable, c'est un impact important sur les factures. Après le premier hiver où j'ai significativement baissé le chauffage, Mon fournisseur d'électricité m'a remboursé 856€ de trop-perçu. Apparemment il y avait un écart de 5470kwh entre le dernier relevé de mon compteur et l'estimation de consommation qui servait à établir mes facture et qui était basée sur ma conso des hivers précédents (ou sur des sortes de moyennes, je n'ai pas bien compris).

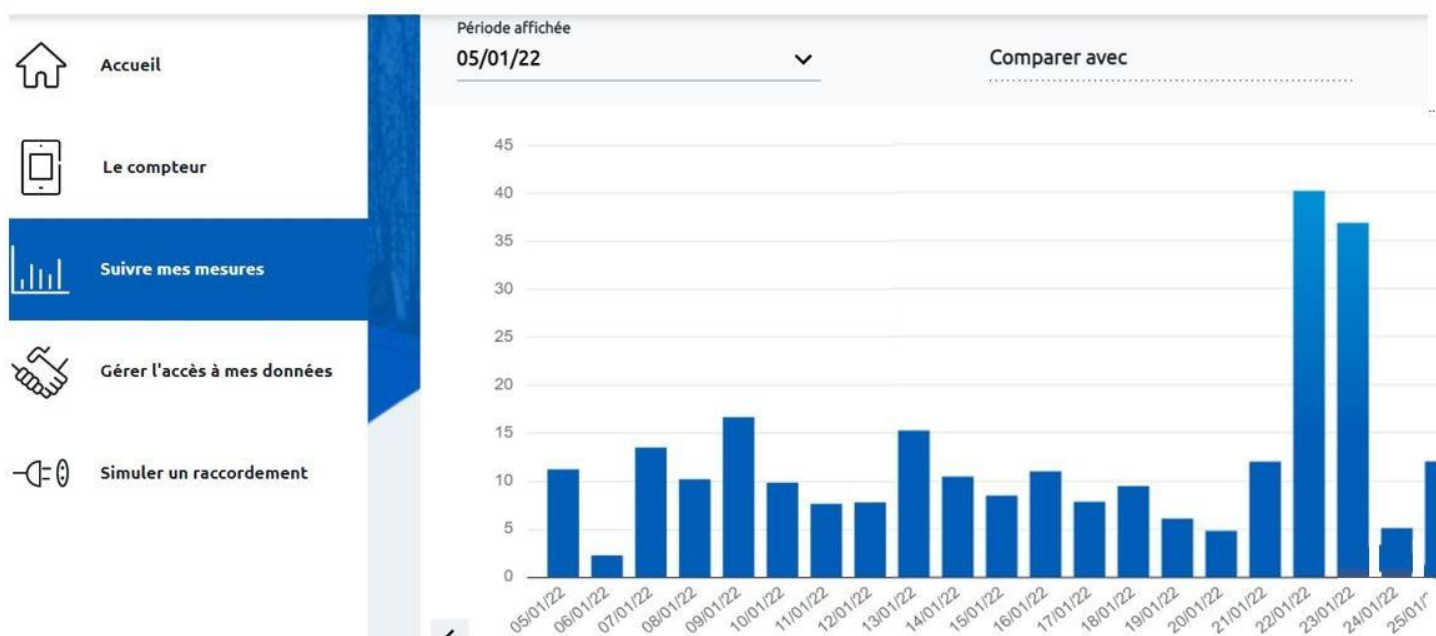
En tout cas ça a remboursé largement mes achats de vêtements chauds. Certes j'avais déjà des habits techniques de rando; mais même si ça n'avait pas été le cas : un collant thermique coûte 20€, des chaussettes en laine épaisse 20€ (et il existe aussi des chaussettes en polaire qui sont moins cher). Un bon pull en mérinos, entre 100 et 150€, tout comme un plaid en Mohair. Un haut thermique coûte 40€ (100€ si vous le prenez en mérinos) et une bouillotte, 15€. Donc si, pour 2 personnes, j'achète 2 plaids, 1 bouillottes, 2 pulls, 4 collants, 4 hauts thermiques et 8 paires de chaussettes, je suis à peu près à 850€. Vous en connaissez beaucoup des investissements dont la rentabilité annuelle est de 100%?

C'est encore plus frappant si on compare à la moyenne française. Sur le site d'Engie on lit que pour 2 personnes dans un appartement tout électrique de 70m² il faut:

- 400kwh pour les cuissons
- 1'600kwh pour l'eau chaude
- 1'100kwh pour les appareils divers
- 7'000kwh pour le chauffage

Soit 10'000kwh en tout, représentant 1700€ annuel, dont 70% pour le chauffage. Face à cela, la consommation effective de mon foyer de 2 personnes est de 2600kwh et 500€/an. Si les chiffres d'Engie sont vrai, ça veut dire que je réalise une économie de -75% représentant 1200€ d'économie tous les ans.

C'est très cohérent avec ce que me dit mon Linky: Les jours où je chauffe (juste le salon) pour recevoir des amis, je consomme 4 fois plus que ma conso habituelle (qui tourne autour de 10kwh/jour). Si je chauffais tout l'appartement et pas juste la pièce à vivre ce serait sans doute encore le double. Je retombe donc exactement sur le chiffre d'Engie: 70% de la consommation annuelle liée au chauffage, dans l'hypothèse de 4 mois chauffés, ça veut dire qu'en hiver le chauffage représente 90% de la consommation d'énergie.



Voilà, j'espère que tout cela vous inspire! Car nous avons une biosphère à sauver et une responsabilité historique à **nous retrouver les manches sans attendre.**

J'ai déjà plusieurs amis qui sont entrés dans cette démarche de se passer de chauffage et très souvent, en appartement, les pertes de chaleur des voisins suffisent à maintenir l'air à plus de 18°C. Dans une maison c'est différent, mais la stratégie de ne chauffer que la pièce de vie, et pas le reste, peut déjà constituer un gain important d'énergie pour une modification des habitudes qui reste assez faible.

A vous de trouver votre propre voie. Mon conseil reste de commencer par acheter des habits vraiment chauds, puis les mettre... et vous verrez bien ensuite à quelle température vous aurez besoin de chauffer !

▲ [RETOUR](#) ▲

Retour précis sur les taux de mortalité du COVID

Par Ian Miller – Le 27 octobre 2022 – Source [The Epoch Times](#)



Lors des premières phases de la pandémie, les « *experts* » se sont particulièrement escrimés à faire forte impression sur le grand public, en affirmant et répétant que le COVID était une maladie extrêmement dangereuse. S'il est clair que pour les personnes extrêmement âgées et les personnes fortement immunodéprimées, le COVID présente bel et bien des problématiques de santé importantes, les « *experts* » ont fait de leur mieux pour convaincre les gens de tous âges qu'ils se trouvaient en danger.

Au départ, l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS), dans son incompétence sans borne, a contribué significativement à cette perception, en affirmant que le taux de mortalité du COVID était épouvantablement élevé.

Au mois de mars 2020, sur la base de fort peu de données, l'OMS a crié au loup [en affirmant](#) que 3,4% des personnes ayant contracté le COVID étaient mortes.

CNBC a rapporté qu'au cours d'une conférence de presse réalisée très tôt, Tedros Ghebreyesus, le directeur général de l'OMS, avait comparé le taux de mortalité attendu du COVID-19 avec celui de la grippe :

'Globalement, environ 3,4% des cas rapportés de COVID-19 sont décédés', a affirmé Tedros Adhanom Ghebreyesus, directeur général de l'OMS, au cours d'une séance de presse au siège de l'agence à Genève. En comparaison, la grippe saisonnière tue bien moins de 1% des personnes affectées, a-t-il ajouté.

Ces affirmations marquaient un contraste avec les estimations précédentes, qui dépassaient déjà les 2% :

Au début de l'épidémie, les scientifiques avaient conclu que le taux de mortalité avoisinait les 2,3%.

Si l'on peut pardonner aux « *experts* » des incertitudes sur le taux de mortalité d'une maladie tout juste apparue et sur la base de données extrêmement réduites, les politiques catastrophistes de modification du monde, sur la base de la peur, justifiées par ces estimations, ont provoqué des dégâts considérables.

Le consensus est désormais que ces estimations étaient totalement incorrectes, et ce de plusieurs ordres de grandeur.

Mais un nouvel article, signé par l'un des experts les plus éminents au monde, confirme que les estimations de l'époque étaient encore plus déconnectées de la réalité que ce que l'on pensait jusqu'ici.

John Ioannidis est l'un des experts en santé publique les plus en vue des États-Unis, il travaille pour l'université de Stanford comme professeur de médecine au sein du *Stanford Prevention Research of Epidemiology and Population Health*, ainsi qu'au sein de *Statistics and Biomedical Data Science*.

On pourrait penser que ce pedigree impeccable, ainsi qu'un historique faisant de lui l'un des scientifiques les plus publiés et les plus cités du monde moderne le mettraient à l'abri des critiques, mais malheureusement, La Science™ ne fonctionne plus ainsi.

Ioannidis a commencé par s'attirer les foudres des Gardiens de La Science™ au début de l'épidémie, lorsqu'il avait émis l'avertissement que la société était peut-être en train de prendre des décisions radicales sur la base de données limitées et de mauvaise qualité.

Il avait également participé à l'étude de séroprévalence menés dans le Comté de Santa Clara, menée par le Dr. Jay Bhattacharya.

Cet examen, qui s'intéressait à la prévalence des anticorps dans la région de San Jose, était parvenu à la conclusion que le COVID était d'ores et déjà significativement plus répandu aux mois de mars et d'avril 2020 que ne le comprenaient la plupart des gens.

Cela présente des implications très importantes, mais la révélation la plus importante était que les estimations du taux de mortalité du COVID utilisées par les « *scientifiques* » et par l'OMS étaient presque certainement bien trop élevées.

Ces estimations ont été créées selon l'hypothèse que les cas de contamination au COVID étaient très facilement détectables ; que les données étaient acquises sur la base de tests, et que le suivi des décès pouvait être réalisé suivant un « *taux de mortalité par cas* » et non un « *taux de mortalité par infection* ».

C'est cette erreur que Tedros et l'OMS ont faite il y a deux ans et demi.

Bien sûr, Ioannidis (et Bhattacharya) ont fait l'objet d'attaque de la part de la « *communauté des experts* » pour avoir apporté des éléments substantiels et des données montrant que le COVID était moins mortel que craint initialement.

Suivant ce qui est désormais devenu une insulte courante, ceux qui avaient mené l'étude ont été diabolisés, décrits comme des minimiseurs du COVID et comme de dangereux théoriciens du complot, qui allaient faire mourir des gens, tués parce qu'ils ne prendraient pas le virus assez au sérieux.

Mais Ioannidis ne s'est pas laissé abattre, et avec plusieurs autres auteurs, il a publié récemment une nouvelle étude du taux de mortalité de l'infection au COVID. Chose importante, l'article considère la période d'avant-vaccination, et couvre les groupes d'âge non-sénior ; les personnes les plus affectées par les restrictions et [les mesures sans fin](#) justifiées par le COVID.

Les Chiffres

[L'article](#) commence par énoncer des faits restés presque totalement ignorés des « *experts* » en confinement au cours de toute la pandémie, mais surtout lorsque des restrictions, [confinements](#), et autres mesures avaient culminé au départ.

Il est important d'estimer avec précision le taux de mortalité à l'infection du COVID-19 pour les personnes non-âgées, en l'absence de vaccination ou d'infection préalable, car 94% de la population mondiale a moins de 70 ans, et 86% moins de 60 ans.

- 94% de la population mondiale a moins de 70 ans.
- 6% de la population mondiale a plus de 70 ans.
- 86% de la population mondiale a moins de 60 ans.

Voilà qui est important, car les restrictions ont impacté de manière écrasante les 86-94% de gens de moins de 60 ou 70 ans.

Ioannidis et ses co-rédacteurs ont passé en revue 40 études nationales de séroprévalence couvrant 38 pays, pour déterminer leur estimation du taux de mortalité de l'infection pour une majorité écrasante de gens.

Chose importante, ces études de séroprévalence ont été menées avant que les vaccins aient été distribués, ce qui signifie que les taux de mortalité par infection étaient calculés indépendamment de l'impact des vaccins sur les groupes d'âges plus jeunes.

Alors qu'ont-ils découvert ?

Le taux médian de mortalité par infection pour le groupe d'âge compris entre 0 et 59 ans était de 0,035%.

Ce groupe constitue 86% de la population mondiale, et le taux de survie pour ceux qui ont été infectés par le COVID, sans vaccination, était de 99,965%.

Pour le groupe d'âge 0-69 ans, qui couvre 94% de la population mondiale, le taux de mortalité était de 0,095%, c'est-à-dire que le taux de survie pour presque 7,3 milliards de personnes était de 99,965%.

Ces taux de survie sont de toute évidence extrêmement élevés, ce qui provoque d'ores et déjà une frustration face aux mesures de restrictions qui ont été imposées sur tous les groupes d'âge, alors qu'une protection ciblée

sur les personnes âgées de plus de 70 ans et sur les personnes présentant des risques significativement élevés aurait été une mesure nettement préférable.

Mais les choses sont encore pires que cela.

Les chercheurs ont séparé ces données démographiques en groupes d'âge plus petits, qui montrent la montée du risque parmi les populations plus âgées, et réciproquement, à quel point le risque était infinitésimal au sein des groupes les plus jeunes.

- Ages 60–69, taux de mortalité 0,501 %, taux de survie 99,499 %
- Ages 50–59, taux de mortalité 0,129 %, taux de survie 99,871 %
- Ages 40–49, taux de mortalité 0,035 % taux de survie 99,965 %
- Ages 30–39, taux de mortalité 0,011 %, taux de survie 99,989 %
- Ages 20–29, taux de mortalité 0,003 %, taux de survie 99,997 %
- Ages 0–19, taux de mortalité 0,0003 %, taux de survie 99,9997 %

Ils ajoutent qu'« *en intégrant les données de 9 autres pays avec une distribution sur l'âge des décès du COVID-19, le taux médian de décès par infection était compris entre 0,025% et 0,032% pour les 0-59 ans et de 0,063-0,082% pour les 0-69 ans.* »

Ces nombres sont tellement bas qu'ils sont stupéfiants, tous autant qu'ils sont.

Et le taux de décès est presque inexistant pour les enfants.

Pourtant, aussi tard qu'à l'automne 2021, Fauci continuait de manipuler les peurs au sujet des risques de COVID pour les enfants pour faire monter les taux de vaccination, affirmant au cours d'une interview que la situation n'était « *pas bénigne* ».

Nous voulons absolument faire vacciner autant d'enfants au sein de ce groupe d'âge que nous le pouvons, car comme vous l'avez entendu, il ne s'agit pas, vous savez, d'une situation bénigne.

Il est presque impossible, pour toute maladie, de faire peser une risque plus faible, ou d'être plus « *bénigne* », qu'un taux de mortalité de 0,0003%.

Au mois d'octobre 2021, au cours de [la même interview avec NPR](#), Fauci avait affirmé que les enfants devaient continuer de porter des masques comme « *mesure supplémentaire* » de protection, y compris après la vaccination :

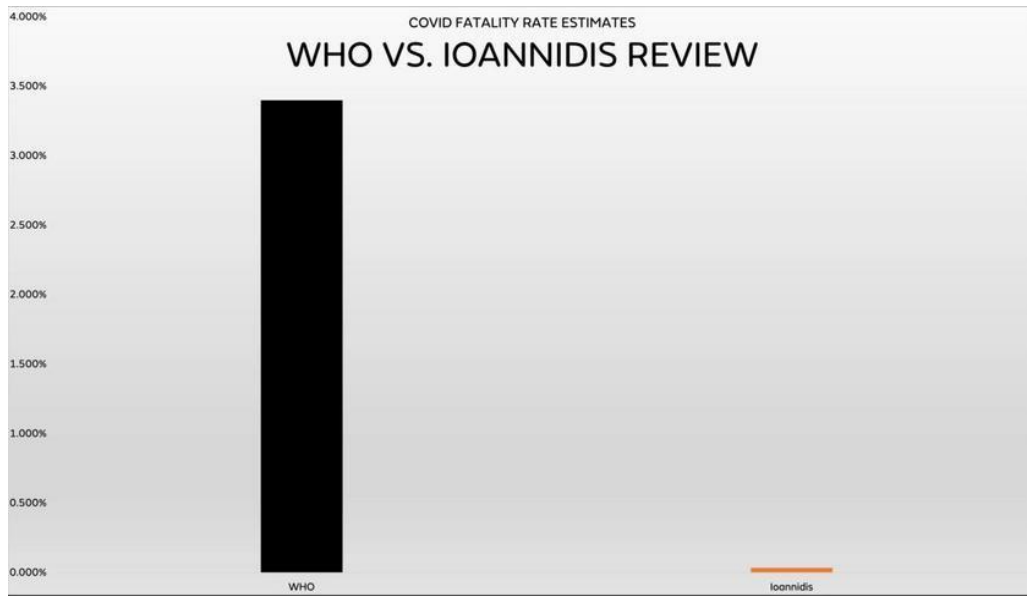
Et lorsque l'on a ce type de dynamique virale, même lorsque vos enfants sont vaccinés, vous voulez certainement, lorsque vous vous trouvez à l'intérieur de bâtiments, prendre des mesures supplémentaires pour les protéger. Je ne suis pas en mesure de vous donner un nombre exact de ce que cela représenterait dans la dynamique du virus au sein de la communauté, mais on peut espérer en disposer dans un délai raisonnable. Vous savez, les masques, comme on le dit souvent, on ne va pas les porter indéfiniment. Et on peut espérer parvenir à un stade où nous pourrions retirer les masques dans les écoles et en d'autres lieux. Mais je ne pense pas que ce moment soit arrivé.

Rien ne souligne mieux l'incompétence et la désinformation manifestées par le Dr. Fauci que d'ignorer qu'avant toute vaccination, les enfants subissaient des risques extrêmement faibles de la part du COVID, que l'utilisation de la vaccination parmi les enfants était absolument inutile puisqu'elle n'empêchait ni l'infection, ni la transmission, et que l'utilisation du masque est totalement inopérante pour protéger qui que ce soit. Surtout ceux qui n'ont pas besoin de protection au départ.

Le CDC, communauté « *experte* », l'OMS, les personnes en vue dans les médias — tous ont propagé une terreur selon laquelle le virus tuait les gens en masse, en confondant les taux de mortalité par cas avec les taux de mortalité par infection.

Mais nous avons un autre élément pour suggérer que les estimations initiales de l'OMS étaient fausses à 99 % pour 94 % de la population mondiale.

Pour apporter un peu de perspective, voici la différence illustrée de manière visuelle entre ce que l'OMS a affirmé, et ce qu'Ionnidis a découvert :



Même si les confinements, les mesures de port du masque, les limites de capacité des établissements recevant le public et les fermetures des espaces de jeux avaient fonctionné, les dangers induits par le virus étaient tellement minuscules que les dégâts collatéraux l'emportaient immédiatement sur tout bénéfice potentiel.

La destruction économique, l'augmentation des taux de suicide induite par un isolement apparemment sans fin, les taux terrifiants de déficit d'enseignement, l'augmentation de l'obésité chez les enfants, la chute spectaculaire des réussites aux tests, l'augmentation de la faim et de la pauvreté, les problèmes d'approvisionnements, l'inflation rampante ; tout cela est un débouché direct de politiques imposées par des « *experts* » terrifiés et incompetents.

Leurs estimations étaient catastrophiquement fausses, mais ils ont conservé des années durant leur sens de l'autorité, sans contestation, et ils continuent de recevoir des récompenses, des louanges, de plus en plus de financements, et un sens de l'infailibilité règne parmi les politiciens et les décideurs.

Si la raison et l'honnêteté intellectuelles existaient encore, ces estimations feraient les gros titres de tous les grands médias du monde.

Au lieu de cela, comme les médias et leurs alliés dans les classes technologiques, du monde de l'entreprise, et politiques promulguent et encouragent les confinements et les restrictions en censurant toute pensée divergente, ces faits restent ignorés.

Il n'y a pas plus COVID que cela.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Comment parler de la crise du gaz lors d'une fête

Ugo Bardi Vendredi 11 novembre 2022



Il s'agit d'une conversation réelle qui s'est déroulée il y a quelques semaines même si, bien sûr, elle est révisée et réarrangée dans cette version écrite. Les protagonistes sont moi et une de mes amies, Antonella. Imaginez-nous en train de tenir des verres, lors d'une fête.

Antonella : Ugo, tu sais, j'ai visité une ville sur la côte, la semaine dernière. Tu sais qu'ils veulent installer un grand projet de regazéification, là-bas.

Ugo : J'ai entendu quelque chose à ce sujet.

A. Les gens, là-bas, ne veulent pas de cette usine. Ils disent que c'est dangereux. Qu'est-ce que vous en pensez ?

U. C'est peut-être dangereux, dans certaines circonstances.

A. Oui, mais pensez-vous que c'est un réel danger ?

U. C'est une longue histoire.

A. Mais nous devons faire quelque chose, n'est-ce pas ? Si nous avons besoin d'énergie, nous devons importer du gaz.

I. Vraiment, ce n'est pas si simple.

A. Ugo, tu ne dis jamais aux gens ce que tu penses vraiment. Pour une fois, pourrais-tu me dire ce qui se passe ?

U (après avoir pris une profonde inspiration). La situation est critique, c'est le moins que l'on puisse dire. Nous ne pourrions pas avoir d'installations de regazéification en Italie avant 2023, si nous avons de la chance. Et même celles prévues ne seront pas suffisantes pour remplacer le gaz russe. Même si nous étions en mesure d'en construire davantage, le gaz liquide provenant de l'étranger est beaucoup plus cher que le gaz russe, et pas infini non plus. Si la guerre ne s'arrête pas, nous n'aurons pas assez de gaz pour chauffer les maisons et alimenter le réseau électrique cet hiver. Et l'industrie italienne ne sera pas compétitive sur le marché mondial avec les prix du gaz à venir. Cela peut signifier un effondrement de l'économie, des troubles sociaux, voire **une famine de masse**. Sans parler du fait que le gaz naturel est pire que le charbon en termes de dommages causés au climat.

A

U

A. Bien sûr, nous pouvons utiliser de l'hydrogène, non ?

U.

Elle s'en va, son verre à la main.

J'ai écrit un billet similaire sur le climat il y a quelques années, avec la même personne comme protagoniste.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Manuel du « Savoir répondre » malthusien

[biosphere](#) 8 novembre 2022

Le 15 novembre 2022, nous dépassons selon l'Onu le nombre de 8 milliards d'êtres humains. En conséquence tous les jours de ce mois nous consacrerons notre article principal à la démographie. Si tu n'es pas inquiet du poids de ces 8 milliards, prière d'en faire un commentaire, il sera lu avec attention.

Les malthusiens sont souvent confrontés à des oppositions virulentes. Voici par exemple un de leurs éléments de langage mal intentionné :

« Pensez-vous, comme Thanos dans «Avengers, Infinity Wars », que le seul moyen de sauver la planète de l'effondrement est de supprimer un humain sur deux ? Si oui, comment définir et qui définira la méthode et enfin qui exécutera ce grand allègement démographique ? »

Comment réagir ? Choisissez la répartie selon votre tempérament :

1. **Ceci n'est qu'un procès d'intention**, il n'y a aucune réponse à te faire. Rappelons que le procès d'intention est un sophisme consistant à porter le discrédit sur une personne en lui prêtant des intentions condamnables.

2. **Adresser un contre-questionnaire** à l'interlocuteur du type :

– Est-ce que tu penses aussi de ton côté qu'il y a un risque d'effondrement de la planète...

– si oui, quelle méthode à ton avis faudrait-il employer ?

3. **Détourner la conversation** : Ta question est pertinente, encore faudrait-il savoir pourquoi cet objectif de diviser la population par 2. Nous sommes 8 milliards, quel serait l'optimum de population ? Seulement 4 milliards, plus, moins ?

4. **Révéler les intentions cachées** de l'agresseur : « supprimer un humain sur deux », tu y vas fort ! D'où te viens l'idée que je serai un génocideur adepte d'une science-fiction devenue réalité ? Veux-tu faire en sorte qu'il n'y ait pas débat ?

5. **Répondre par l'ironie** en grossissant le trait : Oui je pense que le système démocratique est totalement absurde. L'urgence écologique est telle qu'il faut prendre les grands moyens, programmer l'éradication du surnombre, diviser par 3 ou 4 la population humaine. C'est la seule voie à suivre. Seul un dictateur à la poigne forte peut réaliser ce plan. Mon problème maintenant c'est d'élire un grand chef qui ne soit pas nataliste, mais je n'en trouve pas !

6. **Montrer que tout peut être dit** : Arriver à 4 milliards d'habitants en 2100, c'est la thèse que défendent trois économistes dans une étude de la banque HSBC en 2022. Cette hypothèse repose sur une forte baisse du taux de fécondité avec l'intégration des femmes dans le marché de l'emploi qui retarde l'âge auquel elles ont leur premier enfant. Ajoutons l'amélioration de l'accès à la contraception. Autre facteur, plus la population vieillit, plus le nombre de femmes en âge de procréer décline, accélérant automatiquement la baisse du taux de fécondité.

En fait, l'hypothèse d'un déclin démographique rapide n'est pas nouvelle. En 2019 le livre des Canadiens Darrell Bricker et John Ibbitson, intitulé « Planète vide, le choc de la décroissance démographique mondiale », soutenait que le vieillissement et la faible fécondité entraîneraient une possible chute brutale de la population mondiale.

7. **Contre-attaquer** : En éludant le problème de fond, la surpopulation humaine, vous devenez nécessairement un(e) négationniste démographique. Car en empêchant de traiter le problème, en occultant le fait qu'il existe des solutions acceptables, vous vous rangez sans vous en rendre compte dans le camp des natalistes. Vous ressemblez à ces négationniste climatiques pour qui le réchauffement climatique provoqué par les humains n'existe pas et donc qu'il ne faut rien faire !

8. Montrer que c'est **réciter du par coeur** : Très caractéristique votre question, c'est un élément de langage qui se retrouve chez l'explorateur polaire Jean-Louis Étienne, mais aussi chez Pierre Rabhi, Aurélien Barrau ou même Yannick Jadot (lors de sa candidature à la présidentielle 2017). Elle se présente souvent sous cette forme : « *On commence par éliminer qui ?* »

On ne dit rien du constat de surpopulation, on botte en touche ; la solution est nécessairement ignoble, mieux vaut ne pas en parler ! On fait comme si le planning familial, la contraception et l'interruption volontaire de grossesse n'existaient pas ! C'est un refus d'aborder la problématique du nombre alors que René Dumont en 1974 dans son programme de présidentielle écolo, avait une toute autre attitude, malthusienne.

9. **Au niveau des solutions, Malthus** dès 1798 indiquait ce qu'il fallait penser des solutions à la surpopulation : « *si on n'applique pas des obstacles préventifs à l'exubérance de la fécondité humaine, alors des obstacles destructifs (guerres, famines, épidémies...) provoqueront l'effondrement.* »

En clair, si on ne diminue pas volontairement la population humaine, elle sera de toute façon réduite de façon radicale et subie puisqu'on laisse libre cours à la violence de la nature et des humains... Une population divisée par 2, 3 ou 10, ça on ne peut rien en savoir à l'avance puisque cela échappe complètement à la décision raisonnable des humains !

Earthshot et la catastrophe malthusienne

Même le prince William, duc de Cambridge et futur roi d'Angleterre, prend conscience de l'urgence écologique. Il se révèle le digne héritier de sa grand-mère, Elizabeth II, qui lors de la COP26, avait montré son irritation pour ceux « *qui parlent, mais n'agissent pas* ». Du célèbre discours de John F. Kennedy en faveur du *moonshot* – « *Nous avons choisi d'aller sur la Lune* », le prince retient l'idée d'un exploit jugé insensé une décennie auparavant. Pour le climat, rien n'est donc impossible. Côté moyens, la Fondation royale du duc et de la duchesse de Cambridge dote son prix Earthshot de 50 millions de livres sur dix ans. Soit 1,2 million d'euros remis chaque année aux lauréats dans cinq catégories : « *protéger et restaurer la nature* », « *corriger le climat* », « *améliorer la qualité de l'air* », « *préserver les océans* » et « *construire un monde sans déchets* ». Ces cinq thématiques définissent les cinq épisodes de la série de Discovery Channel, qui magnifient la nature à force de vues aériennes spectaculaires, de *time-lapses* naturalistes et de scènes animalières. Avec, en fil rouge, les prises de parole du prince William, du naturaliste David Attenborough et la présentation d'actions environnementales pionnières.

Domage que la série documentaire « Earthshot, réparer notre planète » occulte complètement l'idée de surpopulation. Le prince William avait pourtant déclaré le 22 novembre 2021 : « *La pression croissante sur la faune et les espaces sauvages d'Afrique en raison de la population humaine présente un énorme défi pour les écologistes... Il est impératif que le monde naturel soit protégé non seulement pour sa contribution à nos économies, nos emplois et nos moyens de subsistance, mais aussi pour la santé, le bien-être et l'avenir de l'humanité* ».

Lire, [Démographie africaine et faune sauvage](#)

De son côté **David Attenborough** est connu pour ses actions écologistes résumées par cette phrase « *Au lieu de contrôler l'environnement de la planète pour le bénéfice de la population, peut-être devrions-nous contrôler la population pour assurer la survie de notre environnement* ».

13 janvier 2020, David Attenborough | « [The source of all our problems = POPULATION GROWTH](#) »

7 octobre 2020, David Attenborough's '[A Life On Our Planet](#)' highlights the rampant destruction of nature caused by human population growth and unsustainable consumption, as well as the positive and urgently needed actions we must take to save our one and only planet. Population Matters Director Robin Maynard reviews the film.

Pour en savoir plus, découvrez l'expression « catastrophe malthusienne ».

Une **catastrophe malthusienne** désigne un effondrement démographique qui suit une **croissance exponentielle de la population**. En 1798, **Thomas Malthus** remarque que les populations vivantes tendent à avoir une croissance géométrique (ou exponentielle : la population double à intervalles donnés) alors que les ressources semblent ne pouvoir croître que de façon arithmétique (ou linéaire : chaque doublement demande un temps double du précédent). Du fait que toute croissance géométrique, aussi lente soit elle, finit toujours par dépasser toute croissance arithmétique, aussi rapide soit elle, il déduit qu'une catastrophe démographique est inévitable à moins d'empêcher la population de croître. Ainsi, à un taux de croissance annuel de seulement 1 %, une population initiale d'un seul couple donne naissance à plus de 40 000 descendants en un millénaire, à près d'un milliard de descendants en deux millénaires, et à près de 20 000 milliards d'individus en seulement trois millénaires.

Des catastrophes malthusiennes ont déjà été observées et étudiées dans des populations animales. Ainsi, en 1944, 29 rennes ont été introduits sur l'île Saint-Mathieu en mer de Béring. En l'absence de prédateur et en présence de ressources alimentaires abondantes, la population a explosé, atteignant 6 000 individus à l'été 1963, soit une croissance de 30 % par an. Six mois plus tard, toute la population exceptées 42 femelles était morte de faim et la végétation gravement et durablement dégradée.

Certains observateurs des sociétés humaines estiment que la notion de **capacité d'accueil** doit être appliquée également aux populations humaines, et qu'une croissance incontrôlée de la population humaine pourrait entraîner une catastrophe malthusienne où le nombre croissant d'humains (dans une zone particulière ou sur la Terre entière) viendrait à dépasser largement ladite capacité d'accueil. Ainsi, selon le World Wildlife Fund, dans un rapport daté de 2006 fondé sur la notion d'**empreinte écologique**, les ressources biologiques de la planète sont exploitées à 25 % au-delà de leur capacité de renouvellement. En 2021, le jour du dépassement a eu lieu le 29 août, il faudrait dorénavant 1,7 Terre pour subvenir aux besoins de la population mondiale de façon durable.

.Pression démographique, démocratie en berne

La démocratie est la principale victime de l'explosion démographique. Plus la densité de population augmente, plus fréquentes sont ses interactions, et ainsi se développe nécessairement des lois plus restrictives pour réguler ces interactions. La lutte contre la pandémie liée au SARS-Cov-2 dans une société urbaine et densément peuplée est passée par des mesures très autoritaires, confinement, suivi des personnes, contrôle par caméra, peines très sévères... un monde digne de la science-fiction.

Plus généralement, face à la pression du nombre, les États sont tentés de réagir par la force et, plus l'habitude se prend de restreindre les libertés face à un problème, plus la démocratie est mise à mal avec l'acceptation plus ou moins passive des populations. Il y a bien longtemps que cette incompatibilité entre pression du nombre et possibilité de démocratie a été mise en évidence. C'est ce que démontrait déjà **Malthus** en 1798, au moment de la révolution française :

« Ni avant ni après l'institution des lois sociales, un nombre d'individus illimité n'a joui de la faculté de vivre. Il est donc de la plus haute importance d'avoir une idée distincte de ce que le gouvernement peut faire et de ce qui est hors de sa puissance. Le peuple doit s'envisager comme étant lui-même la cause principale de ses souffrances. Peut-être, au premier coup d'œil, cette doctrine paraîtra peu favorable à la liberté. Mais il ne faut pas juger sur l'impression reçue au premier coup d'œil. Tant qu'il sera au pouvoir d'un homme mécontent et doué de quelque pouvoir d'agiter le peuple, de lui persuader que c'est au gouvernement qu'il doit imputer les maux qu'il s'est lui-même attirés, il est manifeste qu'on aura toujours de nouveaux moyens de fomenter le mécontentement et de semer des germes de révolution. Après avoir détruit le gouvernement établi, le peuple, toujours en proie à la misère, tourne son ressentiment sur ceux qui ont succédé à ses premiers maîtres. La multitude qui fait les émeutes est le produit d'une population excédante. Cette multitude égarée est un ennemi redoutable de la liberté, qui fomente la tyrannie ou la fait naître. Si les mécontentements politiques se trouvaient mêlés aux cris de la faim, et qu'une

*révolution s'opéra par la populace, en proie aux besoins d'être nourrie, il faudrait s'attendre à de perpétuels changements, à des scènes de sang sans cesse renouvelées, à des excès de tout genre qui ne pourraient être contenus que par le despotisme absolu. Le gouvernement est un quartier où la liberté n'est pas, ne peut pas être fidèlement gardée. Si nous nous manquons à nous-mêmes, si nous négligeons de donner attention à nos premiers intérêts, c'est le comble de la folie et de la déraison de s'attendre que le gouvernement en prendra soin. » **

Bernard Charbonneau (1910-1996) soulignait l'ambiguïté de la démocratie de masse qui est en fait orientée par un leader :

« Le virage écologique ne sera pas le fait d'une opposition dépourvue de moyens, mais de la bourgeoisie dirigeante, le jour où elle ne pourra plus faire autrement. Ce seront les divers responsables de la ruine de la terre qui organiseront le sauvetage du peu qui en restera, et qui après l'abondance géreront la pénurie et la survie. Car ceux-là n'ont aucun préjugé, ils ne croient pas plus au développement qu'à l'écologie : ils ne croient qu'au pouvoir. L'écofascisme a l'avenir pour lui, et il pourrait être aussi bien le fait d'un régime totalitaire de gauche que de droite sous la pression de la nécessité. En effet, les gouvernements seront de plus en plus contraints. Déjà commence à se tisser ce filet de règlements assortis d'amendes et de prison qui protégera la nature contre son exploitation incontrôlée. »

Que faire d'autre ?

▲ [RETOUR](#) ▲

[.DÉBRIDAGE](#)

7 Novembre 2022 , Rédigé par Patrick REYMOND

Non, les niakoués ne se font pas opérer les yeux, ni ne changent de couleurs.

Le débridage dont il s'agit, c'est le débridage des capacités d'EDF pour les barrages et éoliennes, ce qui prédit un avenir dont on peut tracer les nouvelles lignes.

Les anti-éoliens et anti-barrages, en gros, les zécolos, peuvent aller se brosser, ainsi que les nimby. S'ils comprennent pas que c'est ça ou n'avoir pas d'électricité, on leur expliquera à coups de matraques. Le nimby, ça existe dans le cas où l'approvisionnement ne pose pas de problèmes...

"Le bridage des éoliennes est paramétré à l'avance, selon leur exposition, les seuils de vent... afin aussi de limiter certains impacts, sonores notamment. Le débridage et ses modalités seront décidés site par site, chaque parc ayant ses caractéristiques". Autant dire qu'à terme, le bridage n'existera plus. On prendra tout ce que les sites pourront produire.

"Cela signifie augmenter "de manière anticipée la puissance des concessions hydroélectriques"". On pourra peut-être aussi peser aux montagnes de [projets de barrages](#), de STEP notamment, qu'EDF gardait sous la poussière de projets toujours réactualisés, mais jamais effectués.

Le nombre de personnes vivant, au niveau mondial, [sans électricité](#), vient d'augmenter en 2022 de 20 millions de personnes, et [un certain Vlad](#) a réussi un gros score en Ukraine, + 20 millions d'un coup, doublant le chiffre.

Sans doute, vient-on d'assister à un pic électricité, mais un pic de personnes raccordées.

Enfin, il faut aussi mettre en relief l'accès fictif à l'électricité, notamment aux Zusa, où dans certains endroits, [les pannes sont si fréquentes](#) qu'une production renouvelable locale devient obligatoire.

Dans le rôle du bredin de service, les habitués polonais. Pour se passer du charbon russe, on va passer au nucléaire, qui sera alimenté par de l'uranium enrichi en *Russie*. Sinon, il n'y a pas...

.POURVU QU'ILS TIENNENT !

Les civils, suivant la caricature de 1915, ont du mal à tenir.

[Pour les hypermarchés](#), qui étaient en progression notable depuis le début de l'année, **c'est le retour à la croissance zéro**, cela étant causé par la pénurie de carburant. Chose d'autant plus grave que les prix ayant notablement augmenté, une croissance zéro, en pratique, c'est une récession en volume.

[Cajino](#) nous dit avoir une croissance de 3.9 %, c'est le même topo. 3.9 % par rapport à une inflation de 5.2%, ça s'appelle une baisse des volumes. Donc, des habits, la structure, qui devient... structurellement, trop lourde. La taille des magasins, donc, va se révéler de plus en plus lourde et inadaptée. C'est visiblement l'inflation, qui permet cette pro-récession du chiffre d'affaire, il n'est visible qu'à partir du 2^o trimestre.

Certains distributeurs s'en sortent beaucoup mieux, [comme Lesombre](#).

[Chez les ploucs parisiens](#), la mairesse vient d'augmenter les impôts locaux de 50 %. Normal, après une envolée de la dette carabinée. Là aussi, il y a une impossibilité pour les politiques locaux de penser autrement que flux croissant des dépenses. Et une impossibilité de dire non... Bon, avec ce que les propriétaires fonciers parisiens sont capables de payer pour des logements de prolos, elle aurait dû faire + 300 %... P'tite bite (politiquement parlant j'entends) cette Hidalgo. [Depuis 2001](#) la dette parisienne est **passé de 1 à 10 milliards, l'égo des édiles municipaux suivant la même courbe**.

La France va rejoindre le lot commun de l'humanité, on va [mettre du photovoltaïque](#) partout, sur les parkingueux de superprimou géant, sur les toits des particuliers (les demandes s'enchaînent). Pour les éoliennes domestiques, ce sera après 2025.

[Certains crétiens](#) font rire, on parle toujours de "retour à la normale" pour le trafic aérien. Le dit retour, c'est zéro vol..

.LA GUERRE EN UKRAINE, DEAGEL ET LA SITUATION AMÉRICAINE...

L'état major russe vient d'annoncer le retrait de Kherson. Certains crient au "triomphe" ukrainien, qui, selon eux, c'est sûr, vont gagner la guerre (entre nous, 30 millions contre 150, ça risque d'être un peu juste, d'autant que les russes ont compris que le gros capital ukrainien, c'est la population, et qu'ils la piquent, pendant que Kiev la massacre ou la fait massacrer...).

En réalité, on ne sait la réalité qu'après la guerre, pour les gens que ça intéresse... Karkhov ? Réédition de l'opération Zitadelle et de la bataille de Kursk (les russes avaient laissé les allemands passer à l'attaque pour mieux les contrer, d'abord à Kursk même, ensuite sur Orel (opération Koutouzov), et au sud, sur le Dniepr (opération Polkovodets Roumiantsev) ... Kursk a duré 1 mois 1/2...

Donc, inutile de tirer des leçons, les questions que commencent à se poser les ukrainiens et les médias occidentaux sont suffisants. Pour l'instant. Le Dniepr, en 1943 n'a pas été défendable, comme il ne l'était pas en 1941, faute d'effectifs, pour des armées beaucoup considérables qu'aujourd'hui. Si les russes veulent repasser de l'autre côté, ils n'auront aucun problème pour le faire.

Après, il faut se poser la question. [Pourquoi le site Deagel](#) établit sa prospective en 2014 pour 2025 avec une nette chute de la population, au moins en occident ?

A la même date (2012 pour être exact), l'occident ou "communauté internationale", se met à refuser de condamner le nazisme à l'ONU. On peut se poser la question du pourquoi, alors que cela aurait du passer comme une lettre à la poste. Une condamnation symbolique, sans portée pratique, c'est courant. Et ça n'engage à rien.

En réalité, la provocation à l'égard de Moscou était prévue, délibérée, et devait provoquer l'effondrement du régime. Manque de bol, ça s'est pas passé. Envolé, donc, veau, vache, cochon, couvées et pillage des ressources naturelles russes, qui aurait apporté un peu de délai à la fin du bal de cendrillon.

On peut penser que la prospective Deagel était un plan B.

Ou une resucée du plan Morgenthau. Celle qui prévoyait l'extermination d'une bonne partie du peuple allemand, et d'autres pays occupés, et qui a quand même tué une dizaine de millions de personnes. En plus, on prévoyait un continent durablement désindustrialisé réduit à l'état de pays sous-développés, et dépossédés de leurs empires. Le fait que l'armée de Vichy, formée par Weygand en Afrique du nord, l'ait emporté en Tunisie, alors que la si bien équipée armée us n'a pas brillé, pas plus que l'armée de gentlemen. Liddel Hart n'a cessé d'opposer l'armée de métier britannique, très bonne mais réduite, à l'armée mobilisée et encadrée par des hurluberlus, mais bien nés. Elle était très mauvaise, et ses capacités se limitaient à faire Balaklava. Avec le même succès. Le seul service éminent qu'ait rendu Grande Bretagne et USA pour la guerre en Afrique et en Sicile, c'était d'avoir coupé les approvisionnements des armées allemandes...

C'est cette armée française, rééquipée, qui l'a emporté en Italie.

Cette même armée qui a eu le culot de l'emporter en Provence, si vite. La France devait donc être punie, occupée, dépeuplée aussi, ses colonies devenir indépendante, et l'OSS (ancêtre de la CIA) a fomenté l'insurrection du 8 mai 1945 en Algérie. Avant de financer le FLN, puis de soutenir l'OAS.

Comme les mauvaises intentions du plan Morgenthau vis-à-vis du continent européen aurait conduit à le livrer aux partis communistes, il a été jugé plus habile de le développer. Entre temps, une dizaine de millions de boches étaient morts. La reconstruction, d'ailleurs, a été une fort bonne affaire pour les milieux d'affaires américains.

Pour ce qui est du nazisme, il faut rappeler qu'Adolf n'a rien inventé, mais tout piqué aux aristocrates godons, dont il était un fervent admirateur :

- le camp de concentration et d'extermination : à savoir la work house, surveillé par un kapo à matraque, la prison, ou mouroir, toujours surpeuplée, le Kapo, évitant au gentleman de se salir. Dans le camp de concentration, le SS sadique est souvent une image pas très fidèle. En effets, les allemands craignaient largement les épidémies qui tuaient les déportés, le typhus qu'ils redoutaient... comme la peste, notamment, et les kapos sadiques suffisaient largement pour le travail à faire, il n'avait besoin que d'une matraque. D'ailleurs, l'élimination du kapo et du SS était prévue...

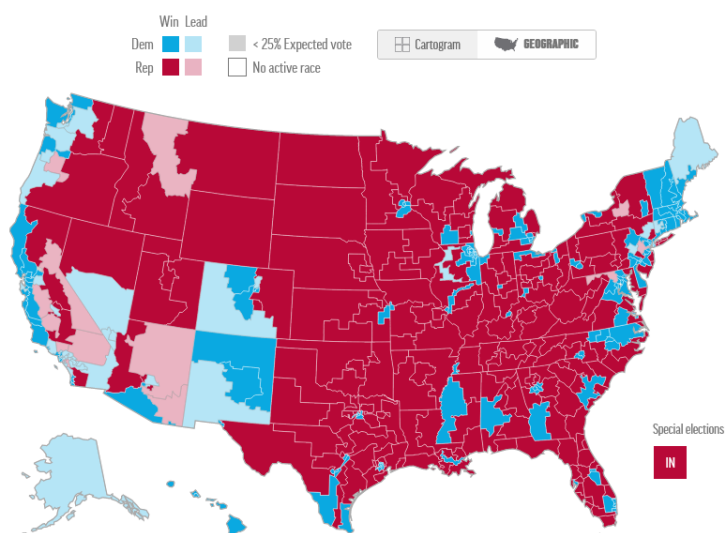
- les déportations meurtrières ou voyage payé en Amérique, où les pauvres anglais, écossais et irlandais était vendus comme serfs, avant une lointaine libération (en moyenne 10 ans après) que 80 % ne verraient jamais.

- les génocides purs et simples, en Irlande, Ecosse, et même Angleterre... Les "bourgs pourris", ou circonscriptions sans électeurs ou presque, étaient des villes très peuplées au Moyen Age.

- la ségrégation entre lady and gentlemen et sous hommes : les pauvres à exterminer, par la faim le plus souvent (l'espérance de vie passe de 50 ans à moins de 30 entre 1500 et 1800)... Un untermenschen ne pouvant dire la vérité, un gentleman ne pouvant mentir...

Aux USA, malgré la télé, le populo haï continu à bien mal voter, le salopiot. La carte des cotes, dénote une érosion encore accéléré du parti démocrate qui ne survit que dans les grandes villes, sur les régions côtières et les villes aéroportuaires, disposant de machines à voter particulièrement efficaces.

On voit aussi que le découpage des circonscription est aussi réjouissant. [Gerrymandering](#) oblige.



C'est la [carte des représentants](#) à la chambre. On voit aussi que dans les scores, les représentants démocrates sont en tête de peu, et les battus, le sont souvent largement. A l'inverse, on voit une Sarah Palin largement battue depuis que la manne pétrolière d'Alaska, s'est réduite en quenouille.

Pour la masse américaine, les autorités pensent très fortement à "l'anomalie statistique", des années 30. On y a malheureusement perdu 10 millions de personnes, dont, on ne parle jamais. Il vaut mieux évoquer et condamner les 3, 4 ou 5 millions de morts de l'Holodomor...

D'ailleurs, tous les morts de l'empire anglo saxon sont ensevelis sous le silence.

▲ [RETOUR](#) ▲

[Intervention sur la crise énergétique](#)

Philippe Herlin samedi 8 octobre 2022

philippeherlin.fr

Le blog de Philippe Herlin, économiste & essayiste

Mon intervention lors de la manifestation des Patriotes et de Florian Philippot le samedi 8 octobre 2022 :

Nous devons refuser la sobriété. La sobriété c'est un comportement de perdants, c'est du défaitisme, c'est la tiers-mondisation de la France, la désindustrialisation, l'appauvrissement, c'est la soumission aux erreurs du gouvernement.

La sobriété c'est le prétexte du gouvernement de faire reposer la responsabilité de la crise énergétique sur les Français. C'est un mensonge et une escroquerie !

La crise énergétique ne vient pas de la guerre en Ukraine, les prix de l'énergie avaient commencé à monter bien avant, elle vient du gouvernement, elle vient d'Emmanuel Macron.

Le slogan «Je baisse, j'éteins, je décale», nous devons l'appliquer au gouvernement lui-même. En résumé, «tais-toi, t'as tout faux».

Je vous le dis, résoudre de la crise énergétique, c'est facile :

- il faut sortir de la tarification européenne qui relie le prix de l'électricité au gaz. L'Espagne et le Portugal l'ont fait !
- il faut supprimer l'Arenh qui oblige EDF à vendre son électricité à prix cassé à des parasites qui s'engraissent sur son dos
- il faut démanteler les éoliennes, qui coûtent une fortune, et toute la transition énergétique qui provoque aussi des dégâts dans l'automobile, le logement, l'agriculture, etc.
- il faut remettre en marche Fessenheim
- il faut stopper les sanctions énergétiques qui se retournent contre nous
- et, pourquoi pas exploiter le gaz de schiste qui se trouve dans notre sous-sol ? je pose la question

Enfin, une suggestion, nous devons communiquer, chacun à notre niveau, sur les effets de la crise énergétique, pour ne pas laisser le monopole du discours au gouvernement.

Que vous soyez un particulier ou une entreprise, diffusez sur les réseaux sociaux vos factures d'énergie (en masquant vos coordonnées bien sûr), montrez les conséquences comme les usines à l'arrêt, les commerçants et artisans en difficulté, ou la grande pauvreté.

Dans la ville de Maubeuge, plusieurs dizaines d'habitants se relayent jour et nuit devant l'hôtel de ville pour dénoncer la hausse des prix du carburant, de l'énergie et de l'alimentation. La plupart sont des retraités qui n'arrivent plus à joindre les deux bouts. Il faut multiplier ce genre d'actions, et les faire connaître. Les Gilets jaunes, on remet ça, avec de nouveaux modes d'action !

Nous devons faire plier le gouvernement qui est la principale source de nos difficultés actuelles.

Nous refusons la sobriété car nous, ce que nous voulons, c'est la prospérité.

▲ [RETOUR](#) ▲



« La guerre en Ukraine ? Ce n'est rien par rapport à la guerre contre la Chine qui arrive ! »

par [Charles Sannat](#) | 10 Nov 2022



Mes chères impertinentes, chers impertinents,

L'amiral Charles Richard, n'est pas n'importe qui. C'est celui qui dirige le commandement stratégique du Pentagone. Il n'est pas à la retraite mais en activité. Sa parole engage aussi bien les Etats-Unis que l'armée américaine. Ces propos ne souffrent aucune ambiguïté.

Avant de vous en parler, vous trouverez également dans cette édition un article rapide concernant la France et nos armées, qui elles aussi veulent « préparer les esprits » à la guerre.

« The big one is coming ». La guerre entre la Russie et l'Ukraine n'est que le prélude d'un conflit bien plus important, prévient l'un des plus hauts gradés du commandement américain.

Dans une tribune publiée sur le site du Wall Street Journal, l'amiral Charles Richard estime que la dissuasion militaire américaine s'estompe. *« Le grand conflit arrive. Et il ne faudra pas longtemps avant que nous les Etats-Unis soyons testés d'une manière dont nous ne l'avons pas été depuis longtemps »*, indique-t-il.

Le chef du Stratcom américain a averti que la Chine et la Russie sont en train de surpasser l'Amérique dans l'arène nucléaire, perdant ainsi la dissuasion.

La guerre en Ukraine est le prélude à des défis militaires plus importants pour les États-Unis dans un avenir proche, et l'Amérique est en train de perdre son avantage concurrentiel en matière de capacités d'armement nucléaire, a averti l'amiral Charles Richard, chef du commandement stratégique américain, dans un discours prononcé lors du symposium annuel 2022 et de la mise à jour de l'industrie de la Ligue navale des sous-marins, mercredi, a rapporté le ministère américain de la défense.

« Cette crise ukrainienne dans laquelle nous sommes en ce moment, ce n'est que l'échauffement », a déclaré Richard. « La grande crise est à venir. Et il ne va pas falloir attendre très longtemps avant que nous soyons testés d'une manière qui ne l'a pas été depuis longtemps. »

Charles Richard a averti que les États-Unis étaient en train de perdre leur dissuasion nucléaire face à des concurrents comme la Chine et la Russie.

« Lorsque j'évalue notre niveau de dissuasion contre la Chine, le navire coule lentement », a-t-il déclaré. « Il coule lentement, mais il coule, car fondamentalement, ils mettent des capacités sur le terrain plus rapidement que nous. »

Dans son document du 27 octobre sur la stratégie de défense nationale, le Pentagone a également présenté une situation désastreuse en ce qui concerne l'équilibre nucléaire entre les États-Unis, la Russie et la Chine.

« Nos principaux concurrents continuent d'étendre et de diversifier leurs capacités nucléaires, pour inclure des systèmes nouveaux et déstabilisants, ainsi que des capacités non nucléaires qui pourraient être utilisées pour mener des attaques stratégiques », indique la revue de la posture nucléaire. « Ils ont manifesté peu d'intérêt pour la réduction de leur dépendance à l'égard des armes nucléaires. En revanche, les États-Unis se concentrent sur le remplacement rapide des systèmes existants sur le terrain qui approchent rapidement de leur fin de vie. »

La Chine cherche à posséder au moins 1 000 ogives livrables d'ici à la fin de 2030, et la Russie a l'intention de déployer 1 550 ogives limitées par le traité START sur des vecteurs.

« La République populaire de Chine (RPC) est le défi global pour la planification de la défense américaine et un facteur croissant dans l'évaluation de notre dissuasion nucléaire. La RPC s'est lancée dans une ambitieuse expansion, modernisation et diversification de ses forces nucléaires et a établi une triade nucléaire naissante », indique l'examen du dispositif nucléaire.

« La Russie continue de mettre l'accent sur les armes nucléaires dans sa stratégie, de moderniser et d'étendre ses forces nucléaires, et de brandir ses armes nucléaires à l'appui de sa politique de sécurité révisionniste. »

« Cette crise ukrainienne dans laquelle nous sommes actuellement, ce n'est que l'échauffement... La grande crise arrive. »

Les États-Unis doivent accélérer le rythme et selon l'amiral Richard, le seul domaine que les États-Unis dominant encore est celui des capacités sous-marines.

« Les capacités sous-marines sont toujours le seul... peut-être le seul véritable avantage asymétrique dont nous disposons encore face à nos adversaires », a déclaré l'amiral Richard, selon les informations du ministère de la défense américain. « Mais si nous n'accélérons pas le rythme, si nous ne réglons pas nos problèmes de maintenance, si nous ne lançons pas de nouvelles constructions... si nous ne parvenons pas à résoudre ces problèmes... nous ne serons pas en bonne position pour maintenir la dissuasion stratégique et la défense nationale ».

Le commandant du Stratcom a appelé l'armée américaine à s'inspirer de la façon dont elle opérait dans les années 1950 pour rétablir son avantage concurrentiel.

« Nous devons opérer un changement rapide et fondamental dans la façon dont nous abordons la défense de cette nation », a déclaré Richard. « Nous savions autrefois comment agir rapidement, et nous avons perdu l'art de le faire ».

« Sinon, poursuit Richard, la Chine va tout simplement nous dépasser, et la Russie n'est pas près de disparaître ».



En conclusion, ce que vous venez de lire, n'est pas l'annonce d'une guerre future, de la fin du monde et d'une apocalypse nucléaire. Ce que vous venez de lire a une implication beaucoup plus concrète et immédiate. C'est la fin de la mondialisation telle que nous l'avons connue ce qui signifie également une inflation beaucoup plus forte et durable.

Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu.

Préparez-vous !

Charles SANNAT

L'armée veut préparer les Français à la possibilité de la guerre



L'armée prépare les esprits à la possibilité de la guerre.

C'est le titre de cet article du Figaro.

« À bord du porte-hélicoptères amphibie Dixmude, à quai dans le port de Toulon, Emmanuel Macron présidera une remise de décoration à des militaires de toutes les armées. Cette cérémonie, qui rendra hommage mercredi au courage des soldats en opérations, fait partie des rituels auxquels le président de la République, en tant que chef des armées, est rompu. Elle sera aussi le prélude à un discours du chef de l'État sur le contexte international et à la présentation de la nouvelle Revue nationale stratégique. Rédigée en urgence pour tirer des leçons du conflit en Ukraine, elle constitue une première étape avant les débats sur la prochaine loi de programmation militaire 2024-2030. En filigrane, elle prépare aussi les esprits à la possibilité de la guerre. «C'est un changement de mentalité qu'il faut réussir à produire», dit-on à l'Élysée.

Le document liste dix objectifs stratégiques pour la défense des intérêts français, du maintien de la crédibilité de la dissuasion jusqu'au renforcement de la résilience nationale. Le troisième objectif porte sur l'économie de guerre. S'il ne s'agit pas d'une « *militarisation générale* » : le chef de l'État voudrait faire prendre conscience que la sécurité est l'affaire de toute la nation. Le doublement du nombre de réservistes comme la généralisation du service national universel, sur lequel Emmanuel Macron a prévu de s'exprimer d'ici à la fin de l'année, participent du même esprit de défense ».

Quant aux armées, elles devront se préparer et « corriger leurs vulnérabilités », dit-on. « L'ambition stratégique de la France doit être réaffirmée au prisme de la fracturation de l'ordre mondial, notamment mise en évidence par la guerre en Ukraine », lit-on dans la version du texte consultée par Le Figaro. « Ce contexte questionne le modèle d'armée français actuel, conçu dans une logique principalement expéditionnaire. Ce modèle en 2030 devra fournir à la France les capacités de faire face à un éventuel retour d'un conflit interétatique de haute intensité et aux stratégies hybrides déployées par nos compétiteurs », y est-il écrit. Il reposera sur trois piliers: la dissuasion nucléaire, garante de la protection des intérêts vitaux de la France, des capacités conventionnelles, permettant une liberté de choix, et une mobilisation de la société, pour une «résilience mutuelle» armées-nation.

Résumons.

L'armée française (dont quelques généraux forts sympathiques mais un peu péteux passent à la télé pour ironiser sur la qualité de l'armée russe) n'est pas capable de tenir évidemment un conflit de forte intensité.

Nous n'avons que quelques jours de munitions, aucun stock, ni de munitions ni de matériel, et je ne parle même pas des hommes. Car si Poutine peut encore « mobiliser » des pauvres bougres, nous ce n'est même pas la peine.

Cela veut dire quoi de préparer les esprits ?

Il n'y a pas moins préparé que la France comme pays et nous serions bien collectivement incapables de partir à la guerre comme nos ancêtres de 14 qui sont allés se faire tailler en pièces dans les tranchées de Verdun. Sous la pluie. Dans le froid. Avec les rats. Dans la boue. Sous les obus et la mitraille. Morts par millions.

Je n'encense pas la guerre et je ne glorifie pas la mort.

En revanche, pour préparer les « esprits » à la guerre, notre mamamouchis du palais va avoir beaucoup de travail, parce que l'on part de loin.

De très loin même.

Bon, les parents, la fessée quand le petit est insupportable c'est interdit, mais par contre à 18 ans, faudra l'envoyer ramper sous les bombes russes... Hahahahaha.

Bon, les enfants, voui, il fait froid dans vos classes brrrrr, on caille hein. Mes pauvres bichons, vite du chauffage. Sinon à 18 ans, c'est direction les tranchées.

Bon, mes chéris, oui, c'est bien les jeux vidéos et l'abonnement Netflix, mais là faut partir à la guerre.

Sans oublier le classique désormais... Meuh c'est normal que tu déprimes, tu souffres d'anxiété climatique avec la petite Greta, mais t'inquiètes pas mon poussin, au bout de 15 jours dans les tranchées ukrainiennes, les angoisses climatiques s'estomperont bien vite.

Alors je veux bien que l'on prépare les esprits à la guerre, mais il va falloir à peu près changer tout le logiciel sociétal, et pour préparer à la guerre, il va falloir être plutôt chasseur que bouffeur de quinoa et de boulgour bio en vrac acheté chez Biocop. Je ne vous parle même pas de savoir si vous vous sentez vraiment garçon ou un peu fille, ou de l'idée de patriotisme qui est utile quand on doit aller se faire trouer la peau.

Je ne crois pas que la société y soit tout à fait prête à la... guerre !

Charles SANNAT

.Quelques nouvelles des GAFAM...



Les GAFAM, vous savez ces grosses valeurs américaines de la « tech » qui font rêver ?

Et bien depuis le 1er janvier les cours de bourse des GAFAM souffrent terriblement.

META (Facebook) est en baisse de 70 % depuis le 1er janvier 2022 !

Oui, vous avez bien lu. -70 % !

Pour Google c'est moins pire. Alphabet (le nom de la société cotée) est en recul que de 39 %.

Pour Amazon c'est -48 %, oui, oui Amazon, la société qui livre le monde entier dès le lendemain en perdant de l'argent à l'envoi de chaque colis depuis maintenant plus de 20 ans !

Enfin, **Apple est le bon élève de la classe en ne perdant même pas 24 % 23 %** et quelques de pertes seulement. Autant dire rien par rapport aux autres.

Ha, j'allais oublier **Microsoft perd 32 %.**

Surveillez ces grandes valeurs du Nasdaq.

Il y aura des affaires à faire sur le long terme en oubliant pas que ce sont des valeurs libellées en dollar et que vous vivez en zone euro avec donc un risque de change.

J'y reviendrais avec une sélection de valeur pour mes abonnés à la lettre STRATEGIES et en donnant à mon sens le point d'entrée pertinent sur les marchés.

Ce n'est pas encore le moment du top départ.

« L'euro au bord du précipice, avertit Goldman Sachs »

par [Charles Sannat](#) | 9 Nov 2022



Mes chères impertinentes, chers impertinents,

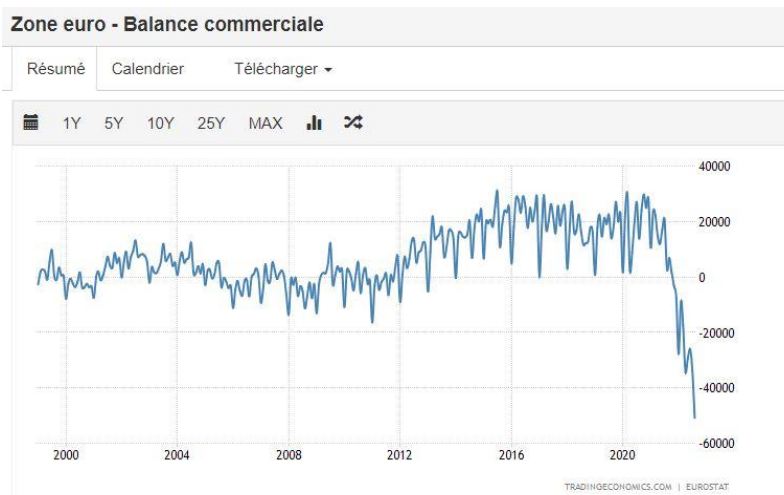
C'est un article de Capital qui revient sur les dernières déclarations de la grande banque d'affaires américaine et qui titre « *L'euro au bord du précipice, avertit Goldman Sachs* » histoire d'améliorer le moral des troupes européennes passablement attaqué ces derniers temps par une succession de mauvaises nouvelles. [Source ici.](#)

En cause la « solidité » des cours de l'euro... pour le moment on ne parle pas de la solidité elle-même de la monnaie unique, pourtant il y aurait tant à dire.

« *Goldman Sachs a la dent dure contre l'euro. La banque d'affaires américaine a ramené de 0,97 à 0,94 dollar son objectif de cours pour la monnaie unique face à la devise des Etats-Unis, du fait de la divergence attendue entre la politique monétaire de la BCE et celle de la Réserve fédérale (Fed). La banque centrale de la zone euro a jugé dernièrement qu'au vu des risques de récession et de signaux inquiétants envoyés par l'industrie européenne, l'ampleur de la remontée du taux directeur pourrait se révéler relativement limitée, en dépit de l'envolée de l'inflation. Inversement, aux Etats-Unis, si le rapport sur l'emploi dévoilé vendredi s'est révélé mitigé, la Fed devrait toutefois durcir un certain temps encore sa politique monétaire.*

Goldman Sachs dénonce en outre la dégradation significative du compte courant de la zone euro, du fait de la cherté de l'énergie et du renchérissement des biens manufacturés en provenance d'Asie. Si ces phénomènes devaient perdurer, cela pourrait avoir un impact « significatif » sur l'euro, tant d'un point de vue "cyclique que structurel", avertit la banque d'affaires américaine. Si la balance du compte courant de la zone euro devait rester aux niveaux actuels, la juste valeur de l'euro pourrait être substantiellement plus basse, avertit Goldman Sachs ».

Comme un dessin vaut mieux que 1 000 mots je vous propose de prendre quelques secondes pour observer la balance commerciale européenne qui s'effondre tant nos importations d'énergie explosent en valeur et tant nos exportations (notamment allemandes) s'effondrent en raison de **l'arrêt de trop nombreuses usines qui ne peuvent plus produire avec de l'énergie à ces niveaux de prix sans même parler de l'indisponibilité.**



Comme vous pouvez le constater c'est un effondrement. Et nous passons d'un solde positif de 20 000 à un solde négatif de -50 000.

L'euro dans de telles conditions et sans même parler des différentiels de taux entre la zone euro et les Etats-Unis ne peut que baisser durablement.

Mais ce n'est ici que l'aspect purement monétaire et « parité » des choses.

Nous oublions l'essentiel, à savoir que l'euro est une construction politique bien bancal et que chaque crise fait ressortir les divergences de la zone euro.

Des divergences qui aujourd'hui prennent un tour très particulier avec les tensions au sein du couple franco-allemand.

Nous allons rentrer dans une zone de turbulences pour l'euro.
Nous aurons l'occasion d'en reparler.

Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu. Préparez-vous !

Charles SANNAT

« On va vers un tsunami » : le cri d'alarme de Michel-Édouard Leclerc qui panique face à l'inflation dans ses magasins



« On va vers un tsunami » c'est le cri d'alarme de Michel-Édouard Leclerc qui a mis en garde contre une inflation « à deux chiffres » dans la grande distribution, mardi 8 novembre.

Dans le secteur alimentaire, la hausse des prix s'établit à 17,74 % pour les conserves de légumes, à 15,08 % pour les huiles ou encore à plus de 20 % pour le café. Et la situation pourrait encore s'aggraver selon le patron des centres Leclerc. Il pointe un risque accru en raison des négociations à venir

avec les industriels et producteurs, imposées par la loi Egalim. « Mes collaborateurs me rapportent qu'il n'y a aucune demande de hausse inférieure à deux chiffres », prévient-il, insistant :

« On va vers un tsunami ! »

RMC @RMCInfo · Suivre
Officiel

"L'inflation qui se prépare est à deux chiffres, entendez bien ça".

Michel-Édouard Leclerc répond aux questions d'Apolline de Malherbe dans le #FaceAFace

FACE À FACE

2:43 AM · 8 nov. 2022

<https://insolentiae.com/on-va-vers-un-tsunami-le-cri-dalarme-de-michel-edouard-leclerc-qui-panique-face-a-linflation-dans-ses-magasins/>

Charles SANNAT

La remontée des taux n'est pas sans risque pour les banques, dit la BCE

Vous savez parfois, il faut quand même se pincer lorsque l'on entend certaines choses.

Du coup, forcément, quand j'entends ce que j'entends, j'ai raison de penser ce que je pense !

« Deux responsables de la supervision bancaire à la Banque centrale européenne (BCE) ont souligné mardi que la remontée des taux d'intérêt et les fortes fluctuations subies par les marchés financiers impliquaient des risques pour certaines banques de la zone euro ».

C'est tout de même remarquable que ceux-là même qui augmentent les taux finissent par nous mettre en garde sur le fait que la remontée des taux qu'ils décident n'est pas sans risque.

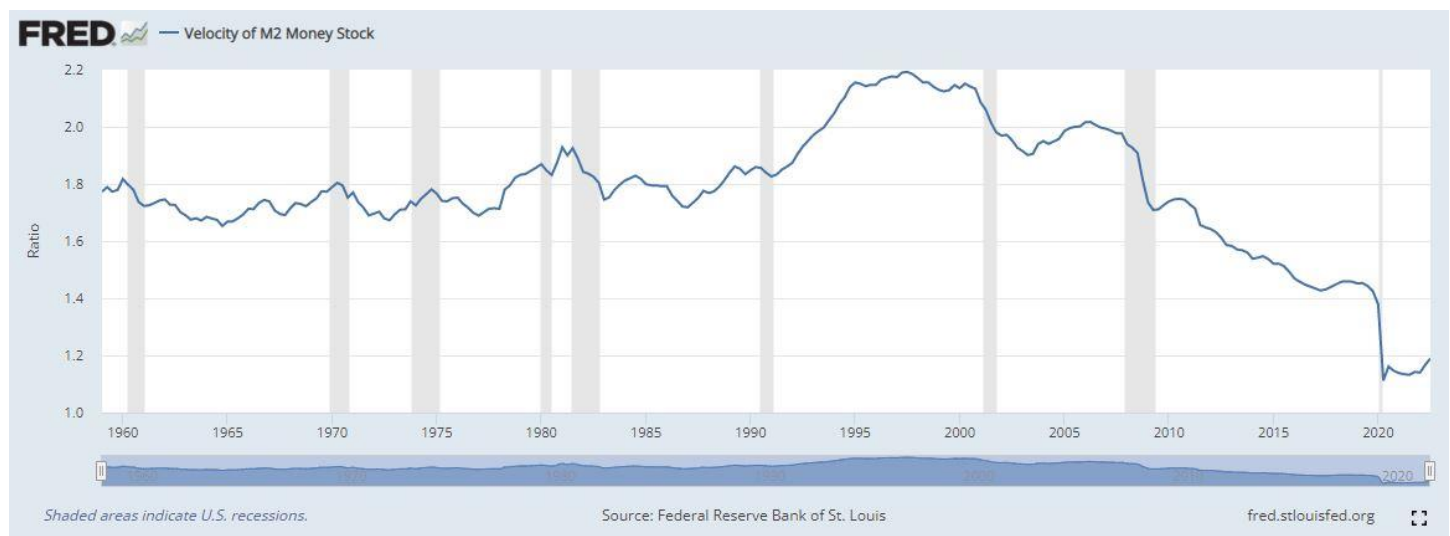
Vous me l'auriez demandé les gars, même mes poules auraient pu vous prévenir en avance.

De même que mes poules peuvent vous expliquer par le menu que l'inflation actuelle n'est pas d'origine monétaire.

Je sais.

Vu tous les billets que nous avons imprimés, c'est normal que l'inflation soit là... mais non.

Pour avoir de l'inflation il faut dans l'équation « $MV = PQ$ » que la vitesse de la circulation augmente, et ce n'est pas le cas, si ce n'est de manière très marginale et c'est uniquement lié au fait que les gens ont été payé pendant les confinements sans pouvoir dépenser leurs sous puisque tout était fermé ou interdit ! Souvenez-vous des rayons « non-essentiels » de Castex, avec les chaussettes qui étaient interdites !



Comme vous pouvez le voir sur ce graphique la vélocité de la monnaie est au plus bas depuis... 1959 !

Pas de quoi fouetter un chat ni déclencher une inflation à plus de 10 % !

L'inflation n'est pas MONÉTAIRE !

L'essentiel de la monnaie créée (à part celle du quoi qu'il en coûte) reste dans les bulles spéculatives (bourses, obligations, immobiliers, crypto etc...).

Alors les banques centrales sont en train de tuer le système bancaire lui-même en augmentant parfois les taux plus vite que le système bancaire peut le supporter.

« Pour Andrea Enria, responsable de la supervision bancaire au sein de la BCE, certains segments du marché risquent de souffrir, comme les banques les plus dépendantes du marché du crédit aux particuliers, susceptible d'être affecté par la dégradation du pouvoir d'achat.

Mais les banques davantage exposées au marché des particuliers et au secteur public risquent de rencontrer des difficultés, a-t-il ajouté.

« L'érosion des fonds propres serait plus importante pour certains modèles économiques, comme le crédit à la consommation ou les banques de développement », a-t-il dit lors d'un colloque sur le secteur bancaire en Allemagne. »

Ou encore,...

« S'exprimant lors du même colloque, Joachim Wuermeling, l'un des membres du directoire de la Bundesbank, la banque centrale nationale allemande, a déclaré que les banques allemandes avaient réduit les provisions constituées pour couvrir des pertes de marché et qu'elles pourraient donc voir leurs résultats affectés si les prix des actifs continuaient de baisser.

« Si les cours des valeurs mobilières continuent de chuter, cela pourrait avoir de plus en plus d'impact sur les comptes de résultats des banques », a-t-il dit.

Il a donc appelé les banques à se préparer afin que « des pertes ou des provisions pour pertes attendues ne les prennent pas par surprise ».

Les banques centrales sont en train de créer une crise en augmentant les taux pour lutter contre une inflation dont l'analyse des causes est totalement erronée.

Je ne peux pas croire qu'ils ne s'en rendent pas compte...

Charles SANNAT

.50 % de hausse pour la taxe foncière à Paris ! Des rats et des taxes... la calamiteuse gestion d'Hidalgo.



La gestion de la mairie par les socialistes parisiens emmenés par Anne Hidalgo est une catastrophe objective et Paris est une ville aux lumières éteintes qui plonge.

Logements insalubres au sein même de la RIVP, l'organisme de logement social de la ville dont la directrice générale reconnaît « qu'il y a des rats », des rats qui pullulent dans toute la ville.

Des problèmes d'insécurité grandissants.

Des problèmes de transports et de déplacements affligeants.

Bref, Paris plonge et se détroitise. Non pas que Paris devienne de droite. Non, Paris devient comme la ville de Détroit aux Etats-Unis sauf que c'est la capitale de la France.

La mairie veut désormais atteindre l'objectif de 40 % de HLM.

La dette de la ville explose et la mairesse en chef se retrouve « contrainte » d'augmenter de 50 % la taxe d'habitation.

Cette hausse ahurissante des impôts locaux va encore aggraver la crise du logement, car si les organismes HLM sont exonérés de taxe foncière je crois pendant les 25 premières années, après il la paye, et cela va plomber les

finances des logements détenus depuis plus de 25 ans par exemple par la RIVP qui aura encore plus de mal dans sa guerre contre les rats !

La taxe foncière à Paris va augmenter de plus de 50 % en 2023, annonce Anne Hidalgo

« Le taux d'imposition passera de 13,5 % à 20,5 % en 2023. Une exonération totale est prévue pour les propriétaires engagés dans la rénovation thermique de leur bien et ceux « rencontrant des difficultés économiques », a précisé la maire de la capitale.

Confrontée à une situation budgétaire difficile, la maire de Paris, Anne Hidalgo, a décidé d'augmenter la taxe foncière de 52 %, renonçant à sa promesse de campagne de ne pas augmenter les impôts, selon une lettre qu'elle a publiée lundi 7 novembre.

Le taux d'imposition de la taxe foncière passera donc de 13,5 % à 20,5 % en 2023, sauf pour les propriétaires qui s'engageront dans la rénovation thermique de leur appartement et ceux « rencontrant des difficultés économiques », notamment les titulaires d'allocations de solidarité ou les redevables de plus de 75 ans (sous condition de ressources), a précisé l'élue socialiste. Ces deux catégories bénéficieront d'une exonération totale.

Pour les autres, un propriétaire d'un 50 mètres carrés verra sa taxe foncière passer de 438 à 665 euros en moyenne, et celui d'un 75mètres carré de 576 à 874 euros, selon des chiffres communiqués par la Ville. La taxe foncière « est aujourd'hui à Paris la plus basse de France, à 13,5 % contre 41,61 % en moyenne dans les grandes villes françaises, et elle n'a pas augmenté depuis 2011 », a fait valoir Anne Hidalgo ».

Pour la vedette de la mairie de Paris comme c'était pas « cher » c'est normal qu'elle augmente !

La ville de Paris était très riche.

Elle est très pauvre.

Dans 5 ans et avec la fin des JO elle sera en faillite.

Brillant résultat.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Ce tsunami de licenciements technologiques pourrait bientôt être le plus important que nous ayons jamais vu

par Michael Snyder le 4 novembre 2022



Cela commence à ressembler à 2008 une fois de plus. Pendant des années, l'industrie technologique a été, de loin, le secteur le plus solide de l'économie américaine. Les plus grandes entreprises technologiques engrangeaient des milliards et des milliards de dollars de revenus et le prix de leurs actions atteignait des niveaux sans précédent. Mais aujourd'hui, l'industrie technologique connaît soudainement des temps difficiles. De nombreuses grandes entreprises technologiques licencient un grand nombre de travailleurs, et on nous avertit que d'autres licenciements sont à venir. Si le secteur le plus prospère de notre économie connaît déjà autant de difficultés, quelles sont les perspectives pour le reste de l'économie à l'horizon 2023 ?

Au moment où j'écris cet article, les licenciements qu'Elon Musk effectue chez Twitter font la une des journaux

de toute la planète. On rapporte qu'environ la moitié de tous les employés de Twitter pourraient perdre leur emploi, et les licenciements généralisés se produisent apparemment "dans les départements de l'entreprise"...

Vendredi, Twitter a licencié des employés dans plusieurs départements de l'entreprise, dans le cadre d'une sévère réduction des coûts qui pourrait bouleverser le fonctionnement de l'une des plateformes les plus influentes du monde, une semaine après son acquisition par le milliardaire Elon Musk.

De nombreux employés de Twitter ont commencé à poster sur la plate-forme jeudi soir et vendredi matin qu'ils avaient déjà été bloqués de leurs comptes de messagerie d'entreprise avant la notification de licenciement prévue. Certains ont également partagé des cœurs bleus et des émojis de salut indiquant qu'ils n'étaient plus dans l'entreprise.

Inutile de dire que beaucoup de ces anciens employés n'ont pas l'intention de partir tranquillement.

En fait, certains d'entre eux ont déjà intenté un procès fédéral à Twitter...

Twitter a été poursuivi par plusieurs membres du personnel pour une violation présumée de la loi fédérale, les travailleurs affirmant qu'ils n'ont pas été suffisamment avertis des licenciements prévus.

Les employés qui avaient travaillé dans les bureaux de Twitter à San Francisco, en Californie, et à Cambridge, dans le Massachusetts, ont déposé jeudi un recours collectif devant le tribunal fédéral du district nord de la Californie (San Francisco).

Malheureusement, Twitter n'est pas seul.

De nombreuses autres grandes entreprises technologiques procèdent à des licenciements massifs et, dans chaque cas, le climat économique actuel est mis en cause.

Par exemple, Lyft a annoncé qu'elle allait licencier 13 % de ses effectifs...

Lyft Inc. a annoncé qu'elle allait supprimer 13 % de son personnel, soit près de 700 emplois, la dernière entreprise technologique en date à déclarer qu'elle devait réduire ses coûts en prévision d'une conjoncture économique agitée.

Confirmant un rapport antérieur du Wall Street Journal, les cofondateurs de Lyft, John Zimmer et Logan Green, ont annoncé les réductions de personnel jeudi. "Il y a plusieurs défis à relever dans l'économie. Nous sommes confrontés à une récession probable au cours de l'année prochaine et les coûts d'assurance du covoiturage augmentent", ont-ils écrit dans le mémo consulté par le Journal.

Et l'on rapporte que Chime va licencier 12 % de ses employés...

Chime est l'une des dernières entreprises technologiques privées à annoncer des licenciements dans un contexte de détérioration des perspectives économiques et d'une récente vague de coupes dans les entreprises publiques et privées.

Un porte-parole de l'entreprise a déclaré à CNBC que la banque dite "challenger" - une entreprise fintech qui offre exclusivement des services bancaires par le biais de sites Web et d'applications pour smartphones - supprime 12 % de son effectif de 1 300 personnes, ajoutant que si elle supprime environ 160 employés, elle continue à embaucher pour certains postes et "reste très bien capitalisée".

Pour ne pas être en reste, 18% des effectifs d'Opendoor sont sur le point de passer à la moulinette...

Opendoor Technologies Inc. licencie environ 550 employés après que la hausse des taux hypothécaires ait réduit la demande de logements aux États-Unis.

Les licenciements réduiront les effectifs d'Opendoor d'environ 18 %, selon un billet de blog de la société. Ces suppressions interviennent après qu'un brusque changement de prix a contraint la société à vendre des maisons à un prix inférieur à celui qu'elle avait payé.

Dans d'autres cas, nous voyons des entreprises qui semblaient très bien se porter licencier des travailleurs. Comme je l'ai évoqué hier, Stripe a décidé de "se séparer de 14 % de son personnel"...

Stripe, le géant de la Silicon Valley spécialisé dans les paiements, a annoncé qu'il s'était séparé de 14 % de son personnel. Invoquant les défis économiques mondiaux, notamment l'inflation, la hausse des taux d'intérêt et la rareté des fonds de démarrage, le cofondateur et PDG Patrick Collison a déclaré dans un courriel adressé aux employés que Stripe devait réduire ses coûts.

Je suppose que Stripe ne se porte pas aussi bien que nous le pensions tous.

Entre-temps, nous venons également d'apprendre que Dapper Labs va réduire ses effectifs de 22 %...

L'un des plus grands noms de l'industrie des jetons non fongibles (NFT) réduit considérablement ses effectifs alors que le marché baissier des crypto-monnaies continue de faire des ravages dans les entreprises Web3.

Dapper Labs, qui a créé la place de marché NFT NBA Top Shot, licencie 22% de son personnel, invoquant "l'environnement macroéconomique".

Mais l'économie se porte bien, non ?

N'est-ce pas ce que le gouvernement fédéral ne cesse de nous dire ?

Eh bien, si l'économie est en si bonne forme, pourquoi l'industrie technologique continue-t-elle de licencier autant de travailleurs ?

Même avant cette dernière série d'annonces de licenciements, l'industrie technologique avait déjà licencié plus de 52 000 travailleurs depuis le début de l'année...

Après une année record pour la technologie, les licenciements sont là. En fait, à la fin du mois d'octobre, plus de 52 000 travailleurs du secteur technologique américain ont été licenciés en masse depuis le début de l'année 2022, selon un décompte de Crunchbase News.

Des entreprises technologiques aussi importantes que Netflix ont supprimé des emplois cette année, certaines citant les effets de la pandémie de COVID-19 et d'autres pointant du doigt le surembauche pendant les périodes de croissance rapide. Robinhood, Glossier et Better ne sont que quelques-unes des entreprises technologiques qui ont sensiblement réduit leurs effectifs en 2022.

Bien sûr, l'industrie technologique n'est pas la seule à licencier.

Selon Reuters, Morgan Stanley se prépare à "une nouvelle série de licenciements"...

Morgan Stanley, l'une des principales sociétés de Wall Street, devrait procéder à une nouvelle série de licenciements dans le monde entier au cours des prochaines semaines, ont déclaré trois personnes ayant connaissance du plan, alors que les activités de négociation sont touchées par la hausse de

l'inflation et le ralentissement économique.

Alors, s'il vous plaît, n'écoutez pas les politiciens qui essaient de vous dire que tout va bien se passer.

Tout ne va pas du tout bien. Selon Challenger, Gray & Christmas, le nombre d'annonces de licenciements aux États-Unis est bien plus élevé que l'année dernière à la même époque...

L'agence de placement Challenger, Gray & Christmas a publié un rapport le 3 novembre, qui révèle que les entreprises basées aux États-Unis ont annoncé 33 843 suppressions d'emplois le mois dernier, contre 29 989 en septembre.

Ce chiffre est supérieur à celui du même mois de l'année dernière, où 22 822 employés avaient été licenciés.

J'espère que votre emploi est sauvé, car je crois que nous finirons par voir des millions d'Américains perdre leur emploi au cours de ce nouveau ralentissement économique.

Nous nous dirigeons vraiment vers un territoire sans précédent, mais malheureusement, la plupart des Américains ne comprennent tout simplement pas ce qui les attend.

Beaucoup de gens semblent penser que nous aurons une sorte de récession légère, puis que les choses reviendront à la normale.

J'aimerais que ce soit vrai.

Malheureusement, le jour du jugement est arrivé, et un nombre incalculable de nos concitoyens américains sont sur le point de voir leur vie complètement bouleversée.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Bruno le Maire et Thierry Breton fâchés contre les Américains et le risque de désindustrialisation de l'Europe

par [Charles Sannat](#) | 8 Nov 2022



« Il y a 15 jours on a créé une « Task Force » à haut niveau entre la Maison Blanche et la Commission européenne ». Thierry Breton, Commissaire européen au marché intérieur invité de BFM Business nous expliquait que Bruno le Maire avait raison d'être fâché tout rouge contre les Américains qui « ne jouent pas le jeu du libre-échange ».

Mais que de naïveté confondante au niveau de nos lumières éteintes dirigeantes !

Les Américains n'ont aucun ami, ils ont des intérêts et une ambition de puissance et de leadership sans partage du monde.

Personne ne peut reprocher cela aux États-Unis.

Ils sont juste trop forts parce que nous sommes trop faibles.

Nous sommes trop faibles parce que nous sommes lâches et que nous avons simplement peur d'être ce que nous pouvons être.

Nous sommes trop faibles car abandonnés par des élites qui ne croient plus au destin de leur propre pays qu'ils saccagent année après année pour le plus grand malheur de l'ensemble de la population.

Alors les Etats-Unis votent des aides massives à leurs entreprises pendant que nous laissons les nôtres couler.

Le problème ce ne sont, en fait, même pas les Américains.

Le problème ce sont les politiques menées et incarnées par l'Europe.

Le problème ce sont les actes politiques et économiques d'un Thierry Breton incapable de réformer par idéologie le mode de fixation des prix de l'électricité en Europe.

Mon cher Thierry, vous savez quoi ?

Vous avez peur de la désindustrialisation en Europe ?

Demandez au commissaire européen de changer d'un trait de plume le calcul de prix de vente de l'électricité et les usines s'implanteront à nouveau.

Ha... on me dit mon cher Thierry que vous seriez le camarade commissaire politique, pardon, européen.

Alors... Faites votre office.

Charles SANNAT

.Même l'homme le plus riche du monde est pénalisé par le resserrement du crédit aux États-Unis !



Jusqu'où vont monter les taux d'intérêt et le chômage pour casser l'inflation ? se demande le Figaro qui commence par relater l'histoire de l'homme le plus riche du monde, alias Elon Musk qui souffre lui aussi de la remontée des taux à cause de son dernier prêt personnel !

« Même l'homme le plus riche du monde est pénalisé par le resserrement du crédit aux États-Unis. Pour acquérir le réseau social Twitter d'un montant de 44 milliards de dollars, Elon Musk avait envisagé de souscrire un prêt personnel de 12,5 milliards de dollars gagé sur ses actions dans Tesla, l'entreprise d'automobiles électriques dont il est propriétaire. Il a dû revoir son plan de financement compte tenu de la remontée des taux d'intérêt qui rend la vie plus difficile aux emprunteurs, quels qu'ils soient.

Personne ne versera une larme sur le fantasque Musk : fort de son répondant de première fortune mondiale, il a pu boucler sans encombre son opération sur Twitter. En revanche, des centaines de milliers d'Américains sont contraints de renoncer au logement de leur rêve en raison de l'envolée des taux des prêts hypothécaires. Ces derniers ont fait la culbute atteignant aujourd'hui 7,16 % (sur une durée de trente ans) au lieu des 3,14% en vigueur à l'automne 2021. Du coup, les ventes de maisons individuelles se sont effondrées de 17,6% en un an ».

Jusqu'où ? à 5 % en mars 2023 !

Les économistes de marché s'interrogent moins sur les relèvements à venir que sur «le taux terminal » du processus de resserrement qu'ils fixent autour de 5 % au printemps 2023. Voilà aujourd'hui ce qui est anticipé, et cela pourrait bien s'avérer faux, pour la simple et bonne raison que l'inflation ne semble pas vouloir décélérer

et il n'y a pas de raison qu'elle le fasse tant que les facteurs « inflationnistes » l'emportent sur les facteurs déflationnistes.

Un tel durcissement sera-t-il fatal pour l'économie ?

« Personne ne sait s'il va y avoir une récession ou non et si c'est le cas, à quel point ce serait grave », a admis sans ambages le 2 novembre Jay Powell, le président de la Fed.

Christine Lagarde tient le même langage en Europe, rappelant à l'envi la mission de la BCE de garantir un taux d'inflation de 2% en rythme de croisière. « Il y a encore du chemin à parcourir », déclarait – elle le 27 octobre, lors de la réunion du comité des gouverneurs qui avait décidé pour la deuxième fois consécutive une hausse de 0,75% de son principal taux directeur, le portant à 2%. Avec ce commentaire brut de décoffrage, « la probabilité d'une récession se profile à l'horizon ». Le cap d'un taux de 2,5%, voire 3% est dans le collimateur des analystes privés. La stratégie de la BCE qui paraît sans ambiguïté, estime que « la stabilité des prix est d'une importance capitale pour la prospérité et la reprise de l'économie » selon les termes de sa présidente. Dût-on au préalable en passer par un repli de la vie économique. L'arbitrage est cruel, mais il faut se rappeler le mot de Raymond Aron : « Le choix en politique n'est pas entre le bien et le mal, mais entre le préférable et le détestable. »

En fait à ce jour, personne ne sait et certainement pas plus les banques centrales jusqu'où il faudra savoir aller trop loin.

Mon analyse est que les taux vont monter bien plus haut que ce que les marchés pour le moment anticipent.

Charles SANNAT

« Inflation. Pas de profiteurs selon Bercy ! Est-ce vrai ? »



Mes chères impertinentes, chers impertinents,

Malgré les 12 % d'inflation sur un an des produits alimentaires, selon Bruno le Maire, il n'y a pas de « profiteurs d'inflation » dans le secteur. Faut-il le croire ?

C'était notre sujet d'échange lors de l'émission Ecorama d'hier avec David Jacquot.

Cela peut sembler surprenant, mais pour une fois, je suis de l'avis de Bercy et... de l'Inspection Générale des Finances !

Il peut sembler difficile au consommateur d'admettre que l'inflation soit forte sans que certains « se gavent » comme on pourrait dire dans les rayons de mon supermarché préféré où au rayon moutarde et huile de tournesol le langage est assez direct. Les « c'est pas perdu pour tout le monde » et autre « la guerre en Ukraine a le dos large » s'enchaînent au fil des conversations.

Le vrai sujet d'incompréhension, c'est qu'à un bout de la chaîne, on a des pêcheurs ou des éleveurs qui gagnent mal leur vie et à l'autre bout des consommateurs qui ne peuvent plus se payer de la viande ou du poisson.

Alors si aucun intermédiaire n'exagère que se passe-t-il ?

Une chaîne complexe, des normes de plus en plus coûteuses.

D'abord les intermédiaires sont très nombreux. Après le producteur, il y a un grossiste, et puis avant d'arriver au détaillant, il y a un négociant, mais il y a aussi des transporteurs, ou encore des transformateurs du produit.

A cette chaîne de plus en plus complexe car de plus en plus spécialisée à chaque étape, nous avons également une inflation de normes de plus en plus strictes et coûteuses. Vous allez me dire que les normes ne sont pas arrivées brutalement il y a 6 mois. C'est vrai, mais c'est aussi des effets de seuil, car depuis des années, pour de bonnes raisons à chaque fois les normes augmentent sans que les coûts soient répercutés. Ils l'ont été brutalement en quelques mois, parce que la grande distribution qui savait faire pression sur les prix des producteurs a dû céder. Pour une raison simple. Pour la première fois, les fabricants ne livraient plus. D'où les pénuries. Il n'y a pas de pénuries réelles. Il y a des manques de produits quand la grande distribution ne veut pas payer le prix demandé par les fournisseurs.

Selon le rapport de l'IGS...

Plusieurs facteurs expliquent la hausse des prix.

Ensuite selon le rapport de l'Inspection générale des finances, la hausse des prix résulte de la combinaison de plusieurs facteurs :

- 1/ guerre en Ukraine,
- 2/ reprise post-Covid,
- 3/ réchauffement climatique,
- 4/ flambée de l'énergie,
- 5/ crise sanitaire animale ou
- 6/ pénurie de main-d'œuvre...

On pourrait mettre en cause le rapport des inspecteurs, mais...

Il y a eu déjà plusieurs rapports sur ce sujet

Un rapport sénatorial publié le 19 juillet avait toutefois conclu qu'à l'exception de quelques « cas particuliers » il n'était pas observé de « phénomène généralisé de hausses abusives ».

Quelques jours plus tard, un rapport des députés Aurélie Trouvé (La France insoumise) et Xavier Albertini (Horizons) n'avait pas davantage permis de déceler « des comportements abusifs systémiques de la part des industriels ou des distributeurs ». On ne peut pas a priori accuser la France Insoumise de collusion avec les forces du grand capital...

En attendant, c'est +60 % pour les huiles, +22 % pour la farine, +20 % pour les pâtes et +16 % pour la volaille en moyenne selon Bercy, et selon mes poules de cristal et du haut de mon grenier normand, cette inflation va s'installer durablement parce que les facteurs de hausse des prix sont eux-mêmes devenus structurels.

Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu.

Préparez-vous !

▲ [RETOUR](#) ▲

.Comment l'inflation dégrade notre alimentation

Publié par [Philippe Herlin](#) | 27 oct. 2022

[Un article qui sort des sentiers battus, mais pas complètement, vous le verrez]



Sous-estimer l'inflation afin de masquer les pertes de pouvoir d'achat, voici un travail constant que font les organismes statistiques nationaux comme l'Insee en France. J'en ai parlé dans mon livre "[Pouvoir d'achat : le grand mensonge](#)". Mais j'ai récemment découvert un autre mécanisme, et il concerne l'alimentation, un poste significatif dans notre budget et crucial pour notre santé. Cette prise de conscience vient de ma récente conversion au régime cétogène (grâce au livre "[Bonjour keto](#)", que je vous conseille), qui a fait écho à un chapitre du livre "[L'étalon Fiat](#)" de Saifedean Ammous, lu en début d'été.

Saifedean Ammous explique que, durant des décennies, pour compenser l'augmentation des prix des produits alimentaires due à l'inflation monétaire, les gouvernements ont fait la promotion des produits riches en glucides, notoirement bon marché, au détriment de la viande, pourtant abondante en nutriments (page 127). De cette façon, mécaniquement, la composante alimentation de l'indice des prix à la consommation (IPC, le panier du consommateur moyen) stagne ou même diminue, ce que l'on a observé dans les pays développés depuis les années 1970 : *"Lorsque les prix des aliments hautement nutritifs augmentent, les gens sont inévitablement contraints de les remplacer par des produits moins chers. Comme les aliments moins chers deviennent une partie plus importante du panier de biens, l'effet de l'inflation est sous-estimé."* (page 129)

Il ne s'agit pas uniquement d'un simple effet de substitution, contraint par un différentiel de prix, mais bien d'une politique encouragée dans la durée par le pouvoir politique : *"Un examen approfondi des recommandations diététiques du gouvernement américain depuis les années 1970 montre un déclin continu de la viande au profit des céréales, des légumes, des huiles industrielles et de divers autres aliments pauvres sur le plan nutritionnel, mais qui bénéficient d'économies d'échelle industrielles."* (page 130) Selon un expert cité par Ammous, l'Américain moyen mangeait environ 80 kilos de viande au XIXe siècle, principalement de la viande rouge, alors qu'aujourd'hui c'est 45 kilos dont la moitié de **volaille**, nettement moins nutritive. (page 145)

Ammous dénonce ces "aliments fiat", par référence à la monnaie fiat (papier, crée ex-nihilo), que sont les huiles végétales (colza, soja, tournesol), le maïs, le soja, les aliments à faible teneur en matières grasses (et pour leur donner du goût, on met du sucre), le blé dégermé (sans substance nutritive, mais pour pouvoir le conserver plus longtemps). Et c'est précisément depuis les années 1970 que l'on constate une explosion de l'obésité, des maladies cardiovasculaires, auto-immunes, etc. Comme il le fait très justement remarquer, *"L'obésité croissante des Américains n'est pas un signe de richesse et d'abondance mais un symptôme de privation."* (page 150)

Ce qui importe à l'organisme, affirme Ammous, ce sont les graisses animales (pour l'énergie), les protéines apportées par la viande et les œufs (pour l'énergie, la construction et l'entretien des tissus), les vitamines et les minéraux (pour les processus vitaux). Les glucides (sucre, pain, pâtes, riz, céréales, pommes de terre, fruits) ne

sont pas essentiels au corps, ils apportent de l'énergie, certes, mais s'ils se mettent à prédominer, l'organisme entre en léthargie (physique et mentale) par manque d'apports réellement nutritifs, et il se met à stocker (obésité). (page 152)

Cette "alimentation fiat" c'est, pourrait-on dire, du keynésianisme alimentaire, de l'énergie tout de suite, sans se soucier de la vigueur de l'organisme à long terme. Il est tout à fait cohérent que le même pouvoir politique use de la planche à billets et encourage la consommation de glucides, dans les deux cas il s'agit d'une drogue efficace à court terme, mais destructrice sur le long terme, nous le voyons avec le retour de l'inflation, que l'on pourrait considérer comme une "obésité monétaire".

L'actuelle renforcement de la campagne anti-viande s'inscrit dans cette logique consistant à masquer au mieux l'inflation monétaire : diminuer encore sa consommation carnée et compenser avec des apports en glucides. "Mangez cinq fruits et légumes par jour" assène le gouvernement. Eh bien, mangez de la viande (et [achetez de l'or](#)), vous serez dans une logique saine et de long terme, vous vous protégerez de l'obésité, qu'elle soit corporelle ou monétaire !

▲ [RETOUR](#) ▲

.Débâcle de Truss : des marchés devenus lanceurs d'alerte

Par [Michel Santi](#) novembre 3, 2022



«*Nous voulions changer une nation mais nous avons changé le monde*» fut une déclaration emblématique de Ronald Reagan qui a partagé tout au long de sa Présidence avec Margaret Thatcher des obsessions foncièrement individualistes où l'État représentait la menace absolue contre la liberté et contre la propriété. Et, de fait, leur avènement – de Margaret Thatcher en Grande-Bretagne et de Ronald Reagan aux États-Unis – fournit à ces chantres de l'ultralibéralisme l'occasion rêvée de concrétiser leur méthode, laquelle entreprise fut menée tambours battants avec allégresse et assiduité. D'entrée de jeu, la déclaration brutale de **Reagan** le 20 janvier 1981 lors de sa cérémonie d'investiture – *«L'État n'est pas la solution à notre problème. L'État est notre problème»* – devait annoncer le démantèlement

methodique du long processus bienfaisant du New Deal ayant préfiguré la social-démocratie de l'Europe de l'Ouest d'après-guerre. A partir de là, le conservatisme économique et la régression sociale régnèrent en maîtres absolus.

Comment oublier l'effet dévastateur des années Reagan qui fut l'initiateur d'une politique ayant laminé à court, à moyen et à long terme la part de l'industrie dans le revenu national (de 21,5 % en 1980 à 12 % en 2005) pour augmenter évidemment celle des services financiers (de 15 % en 1980 à 23 % en 2005) ? Il allait de soi en effet que cette abdication par l'État de ses prérogatives serait comme mécaniquement comblée par le développement hyperbolique de cette pieuvre qu'est le secteur financier qui, dès lors, était censé rendre tous les services à l'économie. Les marchés financiers existaient bien sûr avant le milieu des années 70, mais ils ne prirent véritablement leur envol que dès qu'une vertu miraculeuse leur fut attribuée, celle de générer d'immenses profits, à condition (mais cela allait de soi) que les prises de risque soient banalisées et que la réglementation soit nécessairement symbolique.

Marchés financiers, ai-je dit ? Non : juges de paix omnipotents et omniscients qui remettraient de l'ordre dans les comptes des entreprises et des ménages en imprimant tous les pans de l'économie leur bienveillante efficacité. *«Je considère que l'hypothèse des marchés efficaces est une affirmation simple qui dit que les prix des titres et des actifs reflètent toutes les informations connues»*, affirmait alors le plus sérieusement du monde l'économiste

Eugène Fama. Les adeptes de ces marchés financiers «idéaux» étaient persuadés que les prix étaient la résultante d'un équilibre rationnel, que toute considération superflue, que tout état d'âme, devaient s'effacer devant les marchés qui indiquaient LE prix à l'ensemble des acteurs. Tout avait – tout devait – avoir un prix.

Mais voilà: ce néolibéralisme cultivé à l'excès par Thatcher, par Reagan, par Friedman et consorts a heureusement rendu l'âme sous les coups de boutoir ... de ces mêmes marchés et de leurs crises à rebondissement. C'est à cette aune qu'il faut comprendre le naufrage en Grande Bretagne de Liz Truss, désavouée d'abord et en tout premier lieu par le marché pour avoir voulu ressusciter l'ignominie Thatchérienne devenue désormais archaïque même aux yeux du grand capitalisme. En effet, devenus dépendants des États, de leurs interventions, de leurs perfusions à répétition, les marchés se placent à présent sous la protection des pouvoirs publics, abandonnant sans scrupule le dogme de liberté qu'ils ont revendiqué avec arrogance et insouciance pendant des décennies. Truss ayant averti haut et fort que l'État n'offrirait sous sa mandature aucune protection, elle fut quasiment sur le champ liquidée par des marchés transformés en lanceurs d'alerte qui, se joignant aux citoyens, émettent désormais une requête conjointe que nul politique ne peut plus ignorer.

Ce changement de paradigme découvert à ses dépens par Truss – ironie suprême en Grande Bretagne considérée il y a encore peu centre névralgique du néolibéralisme – peut être simplement formulé : les marchés à l'instar du peuple veulent être gouvernés, protégés. L'État est donc aujourd'hui attendu sur de multiples fronts : partout les droites en Occident, traditionnellement hyper libérales, sont sommées de se distancer de l'individualisme glacial naguère prôné par les Thatcher et par les Reagan. Un appel haut et fort est lancé par le milieu des affaires, par les marchés, par la finance en général tous acquis aux droites, qui sont en attente d'une impulsion nouvelle, pourquoi pas une sorte de paternalisme ? En tout cas une irrépressible exigence que l'État fasse à nouveau rempart contre les multiples insécurités : économiques, militaires et bien-sûr climatiques.

▲ [RETOUR](#) ▲

Pourquoi manipuler les Bourses ?

rédigé par [Bruno Bertez](#) 8 novembre 2022



Certaines actions ont déjà fortement chuté, mais restent extrêmement chères. Par leurs politiques, les banques centrales pourraient les faire rebondir, ou continuer la chute...



Les marchés financiers mondiaux restent incroyablement instables.

Ils sont instables parce que personne n'a les clefs de l'avenir, personne n'a de théorie satisfaisante pour comprendre le présent, personne n'a de conviction, et personne n'a de références passées auxquelles se raccrocher.

Et l'essentiel est ici : les valorisations actuelles sont encore tellement loin des valorisations fondamentales que l'on ne peut se fixer aucun plancher ; il n'y a aucun flux d'achats solides à espérer de ce côté. S'il y a des acheteurs de temps à autre, ce sont des traders et des acheteurs de court terme uniquement. La vraie valeur est encore beaucoup trop loin.

Mon hypothèse de travail est que nous ne pouvons retourner aux valeurs fondamentales, celles qui découlent de la production de richesses, des taux de profit, des propensions à l'épargne, et des tendances séculaires de la force de travail et de la productivité.

Nous ne pouvons le faire sans sortir de la financiarisation ; et pour sortir de la financiarisation il faut détruire, détruire, détruire. Les conditions sociales et géopolitiques ne permettent pas ce choix du risque de destruction, ou si l'on veut être positif, ce choix d'assainissement.

Quelles imbécilités corriger ?

Donc, dans mon cadre analytique, mon alternative du moment est la suivante :

Est-ce que la politique monétaire se fixe comme objectif de corriger toutes les imbécilités qui ont été faites depuis fin 2019, ou bien est-ce qu'elle se fixe comme objectif de corriger toutes les absurdités criminelles qui ont été tentées depuis 2009?

Je ne suis pas certain que les autorités ou leurs commentateurs aux ordres raisonnent ainsi, mais pour moi c'est sous-jacent.

Des hyper fondamentalistes comme Hussmann (qui anticipe une baisse de 55% du S&P 500) pensent ainsi même s'ils ne le disent pas explicitement. C'est dans l'arrière-fond des esprits, au niveau du préconscient. La question du « jusqu'où » ne se pose qu'en termes limités, les limites étant celles de 2019 ou 2009, pas celles des années 1970 ou 1980, ou le début de la dérive vers la financiarisation.

Personne à ce stade ne peut manipuler, que ce soit directement ou indirectement : [cliquez ici pour lire la suite...](#)

Personne à ce stade ne peut manipuler, que ce soit directement ou indirectement, car c'est l'Aventure, la Grande Aventure, celle que Greenspan avait bien cernée dans son ouvrage où il nous expliquait que les autorités naviguent sans carte, sans boussole et sur des espaces inconnus.

En fait, nous sommes en train d'écrire l'Histoire, celle du deuxième « Great Experiment » de notre ami, le joueur invétéré écossais John Law.

Pas de pilote

Pour manipuler les Bourses, il faut avoir une raison pour le faire, avoir un plan, un objectif. Or, actuellement, il n'y a ni plan ni objectif, c'est le bouchon qui est ballotté sur les flots. Et on ne sait pas vers où se dirigent les flots.

Il n'y a ni initié ni pilote, car personne ne sait où les flots nous emportent.

Et c'est pour moi l'hypothèse de travail première.

A ce stade, je ne crois pas à la conviction/détermination temporaire de Powell. Pour moi, elle est comme il a eu la maladresse de le dire : transitoire.

On voit bien qu'il a été ulcéré par les comparaisons avec Arthur Burns et qu'il essaie d'enfiler le paletot de Volcker, mais sa détermination actuelle ne prouve rien ! Si les conditions changent, notre Powell changera.

Comme disait le génial Edgar Faure, que l'on raillait de ses convictions de girouette : « Ce n'est pas moi qui change, c'est le vent qui tourne. »

Les observateurs commettent une erreur méthodologique ; ils scrutent, ils coupent en quatre les cheveux de Powell croyant que c'est là que les choses se passent... eh bien non, ils ont tort. Les choses ne se passent pas

dans la tête de Powell, elles se passent dans le monde extérieur. Le contenu et les orientations de la tête de Powell sont produits par ce qui se passe dans le monde.

Et précisément, nous sommes dans une des périodes historiques où le mythe de la toute-puissance des hommes et des élites est mis en question ; il subit l'épreuve de vérité.

Voici une comparaison frappante : essayer de prévoir ce qui va se passer dans la tête de Powell et en tirer des conclusions équivaut à étudier une girouette à partir de ses caractéristiques techniques pour essayer de prédire le sens du vent ! Ce n'est pas la girouette qu'il faut étudier, c'est la météo, le climat. Powell, sa volonté et ses propos sont des produits, pas des causes premières.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Le plan du Forum économique mondial pour l'humanité et ce qui va suivre

par Doug Casey 9 novembre 2022

Doug Casey's
INTERNATIONAL MAN



L'homme international : *Le Forum économique mondial (WEF) décrit sa mission comme étant "l'organisation internationale pour la coopération public-privé".*

Que pensez-vous du WEF et du pouvoir qu'il exerce ?

Doug Casey : "Organisation internationale pour la coopération public-privé" est une phrase de code pour le **fascisme économique**, c'est-à-dire la fusion main dans la main du pouvoir politique de l'État avec le pouvoir économique des entreprises.

Des organismes comme **le WEF, et d'autres ONG** (organisations non gouvernementales), instituts et groupes de réflexion, ont proliféré ces dernières années. **Ce sont presque tous des parasites destructeurs de la société productive.**

Ils sont presque tous de gauche, étatistes et collectivistes. Elles sont généralement peuplées d'intellectuels et d'universitaires et financées par des fondations exonérées d'impôts, généralement créées par des bienfaiteurs âgés désireux de laisser un "héritage".

Le WEF est de loin le plus réussi de cette race. Au lieu de se contenter de recueillir des dons pour que les intellectuels puissent se tenir à l'écart et paraître prestigieux, Klaus Schwab a créé en 1971 un club où les riches et les puissants pouvaient débattre d'idées avec d'autres membres de la classe dominante. Les types politiques et financiers pouvaient y trouver un foyer philosophique, la quête de l'argent et du pouvoir étant déguisée par une patine de bienveillance. C'est devenu une organisation étonnamment grande et puissante. Elle compte environ 800 employés à temps plein, dont la plupart sont très bien payés. Son budget annuel s'élève à plus de 300 millions de dollars. Leur bilan indique que le WEF vaut plus d'un milliard de dollars, financé par de grandes entreprises

qui lui donnent des millions de dollars, ainsi que par divers gouvernements. La plupart des dirigeants politiques et des entreprises du monde en sont membres.

Schwab a été très malin d'avoir mis sur pied une organisation où les personnes les plus riches, les plus puissantes et les plus influentes du monde doivent payer des sommes énormes pour être présentées les unes aux autres et discuter de la manière dont elles peuvent devenir encore plus riches, plus puissantes et plus influentes.

Il semble évident que les membres du WEF doivent suivre la ligne du parti ou être désinvités. Personne ne veut être excommunié du WEF ou coupé de toute association avec d'autres personnes riches et puissantes. On peut dire que les membres du WEF partagent une philosophie commune, qui correspond à la weltanschauung de Schwab.

Pour ma part, je pense que les entreprises publiques ont tort de faire des contributions politiques, caritatives ou autres. La raison d'être d'une entreprise est de générer de l'argent pour ses actionnaires, et non de permettre à la direction de jouer les gros bras. Les dirigeants aiment souvent donner l'argent des actionnaires ; cela ne leur coûte rien, mais ils en retirent le prestige. Il vaut mieux que l'argent soit distribué aux actionnaires afin qu'ils puissent en disposer comme ils le souhaitent. Si c'était le cas, des organismes comme le WEF auraient beaucoup moins d'argent et de pouvoir. Et ne seraient pas en mesure de promouvoir les idées pernicieuses qu'ils défendent.

Par exemple, il semblerait que Klaus Schwab soit à l'origine, ou du moins ait popularisé, le terme "**partie prenante**". Selon ce terme, les entreprises sont obligées de traiter les employés, les clients, les résidents locaux et tous ceux qui prétendent être affectés par l'entreprise comme s'ils avaient un droit quelconque sur ce qu'elle produit. Les personnes qui s'identifient comme des parties prenantes deviennent facilement des parasites et des sangsues. Schwab a également soutenu très tôt les mouvements ESG (environnement, social et gouvernance) et DEI (diversité, équité et inclusion). Et du politiquement correct en général.

Avec autant d'argent, de pouvoir et d'influence que le WEF, il est facile pour lui de préparer les jeunes talents. Ils ont créé plusieurs sous-organisations pour les personnes de moins de 40 ans - où elles peuvent renforcer leurs croyances selon lesquelles le monde doit évoluer d'une certaine manière - sous la direction de personnes du type WEF.

Schwab doit être félicité pour avoir construit le WEF à partir de rien et s'être imposé comme l'une des personnes les plus puissantes au monde. Mais le WEF est une organisation dangereuse et méprisable. C'est en fait ce qu'on appelle un cornet de glace qui se lèche tout seul - il ne sert à rien d'autre qu'à se perpétuer et à perpétuer ses membres.

L'homme international : Yuval Noah Harari est un conseiller clé du WEF.

Il est devenu célèbre car les critiques et les éditeurs l'ont consacré comme un intellectuel public.

Quel est votre point de vue sur la montée en puissance de Harari ?

Doug Casey : Harari est un parfait exemple de la façon dont, lorsqu'une organisation comme le WEF se met sur le dos de quelqu'un, elle peut le rendre riche, célèbre et influent. Ces gens se nourrissent les uns les autres et se flattent le dos les uns les autres.

Harari est apparemment issu d'une famille israélienne de classe moyenne parfaitement moyenne, mais je pense qu'il doit valoir au moins 50 millions de dollars, sur la seule base des 30 millions d'exemplaires vendus de ses livres. Il semble être l'intellectuel de cour idéal, vivant tranquillement avec son mari dans une banlieue modeste de Tel-Aviv, et promouvant la ligne du parti.

L'homme international : Harari a fait plusieurs déclarations inquiétantes, notamment :

"Le Covid est essentiel car c'est ce qui convainc les gens d'accepter, de légitimer, la surveillance biométrique totale."

Nous voulons arrêter cette pandémie. Nous ne devons pas seulement surveiller les gens, nous devons surveiller ce qui se passe sous leur peau.

Les gouvernements ne veulent pas seulement savoir où nous allons ou qui nous rencontrons. Ils veulent surtout savoir ce qui se passe sous notre peau."

Que pensez-vous de cela ?

Doug Casey : Eh bien, il veut vraiment transformer le monde, et la façon dont il propose de le faire est plutôt intelligente.

Son livre *Sapiens*, que j'ai lu il y a environ 10 ans, est un résumé assez compétent de la façon dont les humains ont évolué au cours du Pléistocène, au cours des 2,5 derniers millions d'années. Il ne fait pas de percées cosmiques mais raconte une histoire fondamentalement correcte. Il explique comment la technologie a commencé à prendre une vie propre et comment nous avons changé le monde. Et comment la technologie nous change maintenant au rythme de la loi de Moore. C'est normal.

Le problème réside dans ses projections sur la façon dont les humains évolueront dans les années à venir. En particulier, qui guidera cette évolution. Et si les choses continuent à progresser au rythme où elles le font, il est probable que les machines s'intégreront aux humains.

Je ne vois aucun problème à cela. Si vous voulez volontairement remplacer des parties du corps par des pièces mécaniques - un nouveau genou, un nouveau cœur, être un homme à 6 millions de dollars - c'est merveilleux. En allant plus loin, si vous pouvez mettre une puce dans votre cerveau et accéder instantanément à toutes les connaissances sur Internet sans passer par un ordinateur, cela pourrait être encore plus merveilleux, sauf que le système de crédit social et les pirates informatiques auront accès à votre puce.

Le problème est que les gens du WEF pensent qu'ils savent ce qui est le mieux pour le reste de l'humanité. Et ils pensent que c'est pour le bien de tous qu'ils doivent être étroitement surveillés, contrôlés et guidés. Ils ont fait des déclarations selon lesquelles la plupart des gens sont des "mangeurs inutiles", ce qui est probablement vrai à ce stade. Ou bien ce sera le cas une fois que tout le monde aura un revenu annuel garanti, suffisant pour leur permettre de se rassasier de toasts à l'avocat et de lattes à la vanille pendant qu'ils regardent des vidéos de chats au Starbucks du coin. Ils aimeraient vraiment se passer des humains superflus et avoir juste l'élite qui mène la barque. Les humains qui resteraient ne seraient que des serfs. Le WEF a dit, "Vous ne posséderez rien et serez heureux." Ils sont très audacieux.

C'est très inquiétant de voir comment ils parlent de guider l'avancée vers la prochaine étape de l'évolution humaine. Aussi pessimiste que je sois quant à l'état actuel du monde et à son évolution, je crois toujours en l'ascension de l'homme, mais je pense que cela ne peut se produire que si la liberté individuelle est maximisée. Du point de vue de la liberté individuelle, Harari parle en fait de régresser à l'époque féodale. Bien qu'il s'agisse d'une version plus gentille et plus douce, où de sages solons comme Klaus et Yuval sont aux commandes.

Autant que je puisse dire, ses valeurs sont antithétiques à celles de la civilisation occidentale. Mais il est un porte-parole efficace pour convaincre la populace que leurs dirigeants ont leurs intérêts à cœur. Et je suppose qu'ils le font. Au moins de la même manière qu'un fermier a à cœur les intérêts de son bétail laitier ou bovin.

L'homme international : *Harari a souvent décrit un futur totalitaire high-tech où une petite élite ayant accès aux dernières technologies évolue vers des êtres différents. Dans le même temps, les drogues et les jeux vidéo pacifient les masses jusqu'à leur éventuelle extinction.*

Que pensez-vous de ce futur dystopique ? Est-il inévitable ?

Doug Casey : Harari projette une certaine inévitabilité dans l'évolution de la technologie, et il a peut-être raison.

Le changement ne me dérange pas. Le progrès technologique s'est accéléré au cours des 10 000 dernières années et, avec un peu de chance, il deviendra hyperbolique avec l'évolution des nanotechnologies, des ordinateurs, des biotechnologies, de l'exploration spatiale, de la robotique et de l'intelligence artificielle. Ce sont toutes de bonnes choses.

La question est de savoir si ces choses seront imposées à l'humanité ou si les individus pourront les adopter ou non selon leur choix. Pour moi, c'est la question éthique et morale essentielle.

Harari, et d'ailleurs, le reste de ces personnes du WEF, n'examinent jamais les questions éthiques ou morales.

Par exemple, Harari est très à cheval sur le transgendérisme, dont il semble vouloir faire un cheval de bataille politique - où il n'est pas seulement accepté comme une aberration psychologique, mais est presque imposé à la société, que vous le vouliez ou non.

Il est végétalien. Je n'ai aucun problème à être végétalien. C'est juste qu'il veut imposer son point de vue sur la manière correcte de traiter les animaux (y compris les humains) à tous les autres. Il est certain qu'il sait ce qui est le mieux pour tous les autres.

Je crois depuis longtemps à l'arrivée de la Singularité, dont Ray Kurzweil a parlé en détail. Je pense que c'est une bonne chose. Le progrès technologique a toujours été une bonne chose, qu'il s'agisse de l'invention de **la poudre à canon**, qui a permis à l'homme moyen de renverser ses dirigeants médiévaux, ou de **la presse à imprimer**, qui a permis aux paysans d'accéder au savoir des classes dirigeantes.

Mais le problème est que les méchants sont généralement les premiers à contrôler la technologie. Les pouvoirs en place utilisent la technologie pour imposer leur volonté aux petites gens jusqu'à ce que le chat sorte du sac.

Je suis tout à fait favorable à l'évolution rapide de la technologie, même si elle est très dangereuse parce que les puissants, les méchants et les serviteurs de l'État l'obtiennent généralement en premier.

Du bon côté des choses, je soupçonne que sous l'influence de Schwab et de son muchacho de mantequilla Harari, **le WEF va s'effondrer**. Les serpents dans la fosse aux serpents finiront par se retourner les uns contre les autres. L'optimisme est justifié, car les idées stupides ont toujours fait leur apparition et disparu au cours de l'histoire. Le mal est généralement vaincu sur le long terme.

Le WEF promeut des idées destructrices à une époque dangereuse. Si vous attachez de l'importance à la libre pensée, aux esprits libres et aux marchés libres, reconnaissez le WEF comme un ennemi.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Ils veulent interdire les paris électoraux

Jeffrey Tucker 4 novembre 2022

DAILY RECKONING



Quel moment remarquable de l'histoire américaine !

La colère du public n'a jamais été aussi forte qu'aujourd'hui. Plus les auteurs de la tyrannie actuelle plaident pour une "amnistie", plus les gens sont en colère.

Nous avons passé près de trois ans dans un silence forcé et face à un mur massif entre les attitudes du public et le comportement du régime. Ce mur s'effondre maintenant et beaucoup de gens paniquent à ce sujet.

Considérons tout d'abord le rachat de Twitter par Elon Musk.

Son plan pour l'entreprise est d'autoriser la liberté d'expression dans des limites légales et de monétiser la plateforme à l'ancienne : Vous payez pour le service.

En conséquence, l'inquiétude est générale et il est dénigré dans les termes les plus forts possibles dans tous les autres lieux.

Il va bientôt licencier environ la moitié ou plus des employés. Ce ne sera que le début. Alors que le climat de récession se rapproche, la main-d'œuvre américaine en col blanc va devoir faire face à une terrible épreuve. Toute la concentration absurde sur l'ESG/DEI plutôt que sur la rentabilité va disparaître.

Il est grand temps.

Pendant près de trois ans, Big Tech, Big Media et Big Government ont marché d'un même pas, en diffusant de la propagande et des mensonges et **en supprimant toute possibilité de diversité d'opinions**. Nous avons tous les reçus : les courriels, les comptes rendus de réunions, les messages Slack et bien plus encore. Ils étaient tous de proches collaborateurs.

Maintenant, avec le rachat de Twitter, nous avons une plateforme majeure, peut-être la plus importante au monde, qui s'ouvre soudainement à des points de vue différents. Il n'est pas surprenant que les différents points de vue soient remplis de dégoût pour nos oppresseurs.

C'est pourquoi tant de gens sont furieux contre Elon. S'il reste sur ses positions, Twitter pourrait être la plateforme qui fera exploser tout le racket.

Plus de censure

La censure est la règle depuis des années, mais nous ne savions pas à quel point elle était omniprésente. **La censure** crée une culture étrange dans laquelle les gens ordinaires sont encouragés à croire qu'ils sont fous parce que personne d'autre ne semble partager leurs opinions.

Ils se sentent dépossédés de leur pouvoir, isolés, seuls et essentiellement fous. Le monde semble devenir fou, mais personne ne semble exprimer ce point de vue. Ils en viennent progressivement à croire que ce sont peut-être eux les fous.

Nous avons vu comment cela fonctionne. Au début des lockdowns, il y a eu quelques protestations dans le Michigan contre les ordres flagrants de rester chez soi et de ne pas se rassembler. En quelques heures, les grands médias se sont mis au travail pour les présenter comme des extrémistes de droite, des négateurs de la science et des tueurs de grand-mères qui voulaient égoïstement que le "freedumb" infecte les autres.

Ils ont été durement sanctionnés, pour servir de leçon aux autres. Et cela a surtout fonctionné. Les protestations ont été rares par la suite. La population entière a été trompée avec succès par une classe dirigeante vicieuse qui n'avait qu'un seul objectif : imposer un choc totalitaire à ce pays autrefois libre.

C'était là tout l'intérêt de la "distanciation sociale" : vous garder seul, séparé, tranquille et complaisant.

Les mois ont passé et les élections sont arrivées. La panique de la maladie était toujours dans l'air, et on nous a dit que nous devions autoriser de vastes scrutins par correspondance au nom du ralentissement de la propagation du COVID. J'ai personnellement traversé de nombreux États en avion dans les mois et les semaines qui ont précédé les élections. Dans chaque État où j'ai atterri, j'avais Facebook qui me poussait un bulletin de vote sur moi, que je pouvais facilement télécharger et envoyer.

Je jure que j'aurais pu voter six fois si je n'avais pas eu de scrupules.

La nuit des élections

Les marchés des paris électoraux le soir de l'élection de novembre 2020 étaient très clairs : Donald Trump était facilement le vainqueur. Il y a eu un choc généralisé, bien sûr, mais aussi une sorte de logique. Ses événements de campagne étaient remplis de dizaines de milliers de personnes et l'énergie était palpable. Son adversaire a fait campagne depuis son sous-sol avec un masque.

Cette nuit-là, nous nous sommes tous couchés avec le sentiment que c'était fait. Si les marchés de paris avaient eu une idée de ce qui se passait, c'est-à-dire si les parieurs intelligents avaient été conscients du pouvoir des votes par correspondance, cela se serait reflété dans les cotes. Ce ne fut pas le cas.

Nous nous sommes réveillés dans un monde différent. Les chances ont basculé dans l'autre sens, et plusieurs États clés ont été déclarés favorables à Biden. Même maintenant, les graphiques révèlent que quelque chose de très étrange s'est produit. Je n'ai pas d'opinion tranchée sur la question du "vol", mais il ne fait aucun doute que le résultat a été manipulé, c'est le moins que l'on puisse dire.

Mais parmi la base, tout le monde n'est pas aussi raisonnable et calme que moi. J'étais à New York lors d'un discours et j'ai mentionné en passant que Trump avait perdu et cette grande foule d'électeurs républicains a commencé à me huer. Plusieurs personnes se sont levées et sont parties. Rien de tel ne m'était jamais arrivé. J'ai su à ce moment-là que quelque chose de fondamental se passait parmi les gens ordinaires. La fureur était démesurée.

Les paris et la vérité

Le problème : les marchés de paris ont révélé une vérité inconfortable et inavouable. C'est à ce moment-là que le complot a commencé. La *Commodity Futures Trading Commission* a commencé à cibler les marchés électoraux. Ils s'en sont pris à PredictIt, les pétrifiant sur chaque nouveau pari.

Finalement, ils ont récemment déclaré que l'entreprise entière devait fermer. La société a négocié un accord selon lequel elle devrait fermer en février 2023.

La CFTC est actuellement composée uniquement de personnes nommées par Biden. Ils n'essaient pas seulement de fermer PredictIt - ils empêchent l'ouverture d'autres marchés de paris.

Mais il y a un problème. Actuellement, il existe des paris pour la présidence en 2024. Ils favorisent massivement les Républicains : Trump en tête mais DeSantis ensuite. Seuls 17 % d'entre eux sont en faveur de Biden et aucun démocrate ne figure dans le mélange de manière substantielle. Qu'advient-il de l'argent après la fermeture du marché ?

Il devra être rendu. Nous serons alors dans l'ignorance de ce que les marchés prédisent.

Ces marchés de paris sont là pour que le monde entier les voie. Ils représentent une énorme répudiation de l'État profond et de tout ce qu'il représente. Le gouvernement veut les fermer précisément parce qu'ils représentent une

machine à dire la vérité.

Ils mettent fin à notre isolement et nous font sentir que nous ne sommes pas seuls. L'argent intelligent est là où se trouve le public américain, et l'État profond ne le supporte pas.

Et donc ils le ferment. Comme l'explique Donald Luskin : *"Si les investisseurs peuvent exprimer leurs opinions sur les prix futurs du maïs et des flancs de porc, il est certain que le premier amendement protège également leur capacité à faire de même pour les élections et autres questions politiques. C'est une question de liberté d'expression que de pouvoir joindre le geste à la parole".*

Une guerre est en cours pour votre esprit et pour l'avenir de ce pays. Les marchés restent de grands diseurs de vérité sur le long terme. Maintenant que le robinet du crédit toujours moins cher est fermé, la réalité commence à devenir plus visible.

Les élections de mardi prochain vont être une sacrée soirée. Les marchés de prédiction disent que la vague rouge sera comme aucune élection depuis un siècle, absolument écrasante dans sa répudiation du régime.

Quels seront les résultats finaux ? Et dans quelle mesure ces résultats dépendront-ils d'un système qui est sauvagement manipulé et faussé ? Nous verrons, mais je dirai ceci. Si les vainqueurs finaux déclarés diffèrent trop des marchés de paris actuels, la confiance dans le système s'érodera encore davantage.

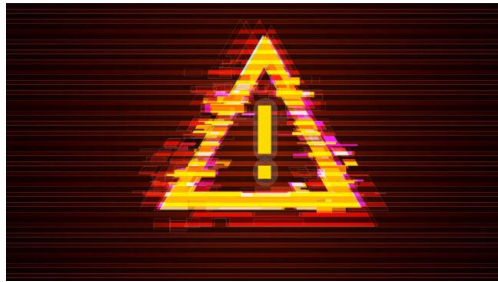
C'est pourquoi ils prévoient de mettre fin aux marchés de paris électoraux une fois pour toutes.

▲ [RETOUR](#) ▲

.L'homme le plus dangereux pour tout gouvernement

Brian Maher 5 novembre 2022

DAILY RECKONING



"L'homme le plus dangereux pour tout gouvernement", affirmait Henry Louis Mencken, *"est celui qui est capable de réfléchir aux choses... sans tenir compte des superstitions et des tabous dominants."*

"Presque inévitablement..." poursuit le sage de Baltimore...

"... il arrive à la conclusion que le gouvernement sous lequel il vit est malhonnête, fou, intolérable... Tout homme décent a honte du gouvernement sous lequel il vit."

Il semble que les États-Unis produisent un nombre croissant d'hommes dangereux et décents. C'est-à-dire d'hommes capables de réfléchir, sans tenir compte des superstitions et des tabous dominants...

Des hommes qui sont arrivés à la conclusion que le gouvernement sous lequel ils vivent est malhonnête, fou, intolérable... des hommes qui ont honte du gouvernement sous lequel ils vivent.

Ils n'ont pas honte de leur pays, bien que certains puissent l'avoir. Ils ont simplement honte du gouvernement qui

le couronne. Par exemple :

Ils ont honte du gouvernement qui a détruit leurs vies et leurs moyens de subsistance et qui les a emprisonnés pour un simple virus.

Ils ont honte du gouvernement qui les a obligés à embarquer **un vaccin expérimental** sans l'avoir suffisamment testé - un vaccin qui s'est avéré destructeur pour beaucoup - et fatal pour certains.

Ils ont honte du gouvernement qui a engendré une horrible inflation et l'a qualifiée de "transitoire".

Ils ont honte du gouvernement qui qualifie cyniquement un projet de loi de 700 milliards de dollars de "*loi sur la réduction de l'inflation*".

Ils ont honte du gouvernement qui clairotte des valeurs sociales souvent étrangères aux leurs.

Ils ont honte du gouvernement qui les censure et leur ferme la bouche lorsqu'ils ne sont pas d'accord.

Ils ont honte du gouvernement qui leur dit que leurs frontières nationales sont "sûres", alors que des millions de personnes les franchissent illégalement.

Ils ont honte du gouvernement qui élève les intérêts étrangers et ceux des entreprises au-dessus des leurs.

Nous ne citons ici que quelques sources de honte. Il en existe beaucoup d'autres - soyez-en sûrs.

Ces délits sont-ils exacts dans tous leurs détails ? Peut-être pas toujours et dans tous les cas.

Un homme convaincu de la trahison du gouvernement n'importe où aura tendance à la voir partout. Mais le fait est là :

Des millions d'Américains croient qu'ils sont dirigés et harcelés par un gouvernement autoritaire, abusif et déchaîné.

Ils croient également qu'ils languissent à la base de la pyramide économique... tandis que la pointe de la pyramide vit grasement - presque royalement - à leurs dépens.

Et ils sont chauds pour changer ça.

Le "peuple" donne les ordres en démocratie, disent les livres d'instruction civique.

Pourtant, des millions et des millions d'Américains en sont venus à croire que ce sont des juges, des bureaucrates, des tatillons, des sous-fifres et des valets de chambre non élus et non responsables qui donnent les ordres.

Ils sont donc prêts à jeter leur livre d'instruction civique dans l'enfer.

"C'est une république représentative", s'écrient certains, "pas une démocratie. Nous élisons des fonctionnaires à qui nous confions ces décisions. Si nous ne sommes pas d'accord avec eux, nous voterons la prochaine fois. C'est comme ça que ça marche."

Exactement. Pourtant, quand un clochard sort, un autre entre généralement en scène. Pas toujours - pas toujours - mais assez souvent.

Et si un homme bon arrive à entrer ? Il doit acquérir un goût extravagant pour le cirage des bottes.

Il doit suivre le mouvement... sinon il ne suivra pas.

Il se retrouvera dans une sorte de no man's land politique, obscur et sans avenir. Dans la plupart des cas, il succombe.

Pendant ce temps, les élites sanglotent sur telle ou telle menace pour "notre démocratie".

Pourtant, un examen plus approfondi révèle que leur engagement envers la démocratie est hautement... conditionnel.

Ils ne font pas confiance au "peuple" pour faire "ce qu'il faut".

Les défenseurs de la Bible interdiront l'avortement si vous les laissez voter à ce sujet, disent les pro-choix.

Les isolationnistes retireront les piquets d'outre-mer, crient les exceptionnalistes américains... et se retireront du monde.

Les gold bugs et les kooks des crypto-monnaies vont renverser le système monétaire, déplorent nos mandarins monétaires.

Les Hellcats anti-démocratiques vont attiser la désinformation et la mésinformation chez les rouges-becs et les sans-dents, crient les censeurs.

Et pourtant, ils chantent tous les louanges de la "démocratie".

En réalité, ils ne croient pas plus à la démocratie qu'ils ne croient à l'honnêteté. Ils croient simplement en leur propre vision supérieure - et au pouvoir de la faire respecter.

Sommes-nous trop sévères ? Votre rédacteur en chef est un homme d'une remarquable équanimité et sérénité - s'il peut le dire lui-même.

Pourtant, ici, il n'est pas assez sévère, selon toute vraisemblance.

D'une certaine manière, l'affaire semble échapper à toute action humaine, à tout contrôle. Qu'est-ce que je peux faire ?" se demande un homme, abattu.

Il peut clamer son opposition à tout cela, mais il est en grande partie un homme résigné.

Son seul recours est l'isoloir, dans lequel il se rendra ce mardi. Cela apportera-t-il le changement qu'il recherche ?

C'est peu probable.

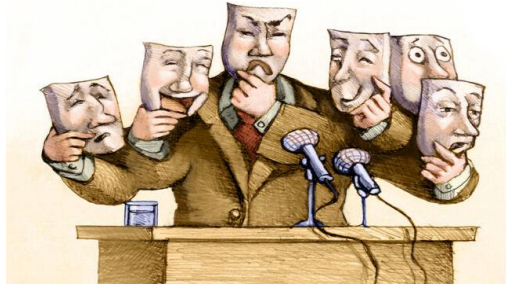
Il représentera plutôt le triomphe suprême de l'espoir sur l'expérience...

▲ [RETOUR](#) ▲

.La triste et étrange vie d'un politicien

Brian Maher 5 novembre 2022

DAILY RECKONING



Un homme qui recherche un poste élevé est un homme à surveiller. Et plus il cherche un poste élevé, plus il doit être surveillé de près. Car c'est un homme ambitieux. Et comme l'a déclaré un homme plein d'ambition - Napoléon Bonaparte :

Ceux qui sont doués (d'une grande ambition) peuvent accomplir de très bonnes ou de très mauvaises actions. Tout dépend des principes qui les dirigent.

Nous parions généralement sur les "très mauvaises actions". C'est parce que nous avons parcouru les livres d'histoire. Pourtant, un homme qui aspire à de hautes fonctions - en particulier dans une démocratie - est aussi un homme à plaindre. Pourquoi le plaindre ?

Toute dignité, tout honneur, toute fierté, il doit les sacrifier en échange du pouvoir. C'est parce qu'il doit affronter l'élection. Considérez les rôles qui doivent se combiner en lui :

Il doit être un magicien qui fait sortir des lapins de son chapeau. Il doit être un vendeur de voitures d'occasion, c'est-à-dire d'automobiles d'occasion. Il doit également être un mendiant de rue. Il doit mendier la franchise de ceux qu'il considère comme ses inférieurs.

Après tout... s'ils n'étaient pas ses inférieurs, ils n'auraient pas besoin de sa direction.

Et ainsi vous avez l'aspirant à un poste élevé - tour à tour showman, homme de confiance et mendiant. Cet homme est donc une formule grotesque - un homme à craindre et à plaindre à la fois.

Est-ce là la description d'un homme respectable ? D'un homme normal ? Ce n'est pas le cas. Pourtant, c'est la description d'un homme qui aspire à de hautes fonctions. C'est la description d'un homme qui croit qu'il est important dans ce monde. C'est la description d'un homme qui croit qu'il doit vous diriger. Et que vous devriez le suivre.

Mais qui respecte un suiveur ? Pas son leader.

Ce que les politiciens et les vendeurs pensent vraiment de vous

Un candidat politique et un vendeur sont frères. L'un sollicite votre commerce, l'autre votre vote. Chacun vous lance son caprice jusqu'à ce qu'il trouve son jeu. Supposons que vous finissiez dans le sac.

Il est ravi d'avoir votre vente, d'avoir votre vote. Mais il ne vous considère que comme un moyen d'atteindre une fin gratifiante. Il vous méprise intérieurement. Derrière son sourire en coin, il vous dédaigne. Vous avez été dupé par son razmataz.

Il vous considère comme un pigeon à longueur de journée. Qui respecte-t-il alors ?

Il respecte l'homme qui refuse la vente, l'homme qui lui a baillé au nez ou qui a voté contre lui. C'est-à-dire qu'il respecte l'homme qui le mesure avec précision. Cet homme, il le regarde droit dans les yeux... et lui donne une poignée de main ferme en signe de respect.

Un pouvoir à la fois enivrant et horrifiant

Imaginez notre chercheur de bureau dans son habitat naturel. Il se tient sur un podium et regarde une foule bruyante. Que voit-il ?

Il ne voit pas d'individus. Il voit plutôt une masse vaste et indifférenciée. C'est-à-dire qu'il voit une forêt, mais pas d'arbres. Ou pour changer de métaphore : Il s'adresse à un champ de blé. Ses cris et ses hurlements soulèvent une puissante brise. Le champ entier se balance au gré du vent, dans un sens puis dans l'autre, d'avant en arrière... sur son ordre.

Il est à la fois enivré par le pouvoir qu'il exerce sur la grande masse humaine, et horrifié qu'elle puisse être si facilement étranglée. C'est effrayant à voir.

Presser la chair

Notre candidat doit aussi apparaître directement parmi les petits morceaux de cette masse humaine. Il les considère comme ses inférieurs, mais prétend être leurs égaux. Leurs égaux ? Non, leur serviteur !

Il doit visiter les usines et feindre de s'intéresser à ce qui s'y passe. Bien qu'il méprise les enfants des autres, il doit déposer des baisers sur leurs fronts. Il doit fréquenter les restaurants locaux, manger de la mauvaise nourriture et combattre les maux de ventre tout en serrant d'innombrables mains et en bavardant avec des idiots.

Invariablement, un homme le prend par l'oreille et ne le lâche plus. Il parle de sa famille, de son travail, de son trophée de bowling. Pendant ce temps, il n'a qu'une envie, c'est de se prélasser en sous-vêtements sur son canapé en regardant la télévision.

Les souffrances qu'il doit endurer dans la poursuite du pouvoir !

Après avoir pris son terrible petit déjeuner, il est torturé par la réalisation qu'il doit répéter l'acte au déjeuner à Columbus et au dîner à Wilkes-Barre. Puis il y a demain Ocala, Macon et Raleigh.

C'est une affaire épouvantable.

Le prix à payer pour le pouvoir

Dans ses moments d'intimité, dans les veilles silencieuses de la nuit, il se demande si tout cela en vaut la peine. Il décide - à contrecœur - que oui. Telle est sa soif de pouvoir. Elle le submerge et l'enveloppe.

Il s'assure que tout cela ne sera plus qu'un lointain souvenir une fois qu'il sera en sécurité au pouvoir. Il sera alors libre de renier toutes les promesses qu'il a faites à ces demi et quarts d'esprit pendant la campagne...

"Ces gens ne se rendent-ils pas compte qu'ils sont utilisés comme des pions politiques ? Pensent-ils que manger des crêpes avec moi et me parler de leur mère va m'influencer d'une manière ou d'une autre ?" Supposons que notre prétendant à un poste élevé ait réussi à tirer suffisamment de ficelles... et gagne l'élection.

L'argent est formidable

Il est soulagé de pouvoir passer directement à l'activité de gouvernement. C'est-à-dire, à l'activité de faire les poches, d'échanger des chevaux, de gratter les dos, de graisser les paumes, de fendre les crânes... et de briser les promesses.

Mais sa reprise est brève. Dans deux ans, quatre ans ou six ans, il se représentera aux élections. Et tout le processus

devra recommencer. Seulement la prochaine fois, son cynisme aura doublé - non, triplé. Le processus politique lui a fait perdre son âme.

Pourtant, il est consolé et apaisé par ce fait central : **il est devenu extrêmement riche en étant un humble serviteur du peuple américain.** Alors que nous inculpons cet homme sans morale, nous devons néanmoins nous retourner et nous regarder dans un miroir.

"Chaque nation a le gouvernement qu'elle mérite", disait le philosophe français du 18e siècle Joseph de Maistre. Nous devons conclure que nous méritons le scélérat décrit ci-dessus - et d'autres comme lui. Cet aveu est douloureux, mais la vérité l'est souvent.

Y a-t-il une issue ?

L'inaction !

Un autre Français décédé depuis longtemps - Monsieur Étienne de La Boétie - propose une échappatoire potentielle, pour ceux qui en cherchent une : L'inaction. **L'inaction rompt le charme du politicien.** C'est-à-dire qu'il n'est pas nécessaire d'agir, il suffit de ne pas agir :

Vous pouvez vous libérer si vous essayez, non pas en agissant, mais simplement en acceptant d'être libre. Prenez la résolution de ne plus servir, et vous serez immédiatement libérés. Je ne vous demande pas de poser les mains sur le tyran pour le renverser, mais simplement de ne plus le soutenir ; alors vous le verrez, comme un grand colosse dont le piédestal a été retiré, tomber de son propre poids et se briser en morceaux.

Le temps est peut-être venu d'abandonner les remparts, de déposer les mousquets... et de se tourner les pouces...

Pour récupérer notre pouvoir, le temps est peut-être venu de l'inaction.

▲ RETOUR ▲

.Le troisième plus grand marché obligataire passe au rouge... Une crise financière serait-elle imminente ?

par Chris MacIntosh 11 novembre 2022

Doug Casey's
INTERNATIONAL MAN



Au niveau macro, il faut comprendre que pour que l'hégémonie américaine continue d'exister, elle s'est appuyée sur un niveau d'ordre mondial - légal, politique, et toujours soutenu par l'armée.

La doctrine Mackinder

La doctrine Mackinder stipule essentiellement que *"celui qui dirige l'île-monde - principalement la zone dirigée par la Russie - dirige le monde"*.

Afin de conserver ce pouvoir mondial, les États-Unis ont alimenté les guerres par procuration des deux côtés pendant des décennies, mais les pays qui ont été soumis étaient relativement peu importants en termes de commerce mondial, comme l'Afghanistan, la Somalie, l'Irak, etc. et certainement peu importants en termes de puissance militaire.

Mais tout cela a maintenant changé. Le problème aujourd'hui est que les États-Unis mènent de multiples guerres par procuration à une échelle beaucoup plus grande. Cela signifie que le coût du maintien de l'influence parmi tous les États vassaux existants augmente, et à mesure que ce coût augmente, les pays de la périphérie (parce qu'ils sont généralement les plus touchés) cherchent des alternatives.

C'est ce que nous constatons avec les BRICS qui s'enhardissent de plus en plus. C'est ce dont nous avons discuté à propos du récent doigt d'honneur de l'OPEP+ à l'hégémon. Il s'agit bien plus d'une déclaration politique que d'une question de pétrole. Pour illustrer mon propos, considérons que les États-Unis reçoivent 7,5 millions de barils par jour (bb/d) de l'OPEP+. C'est très peu alors que les États-Unis libèrent actuellement 1 million de barils par jour du SPR. Il n'y a donc pas que le pétrole en jeu.

Alors que le noyau (l'hégémonie américaine) tente non seulement de maintenir sa position de pouvoir, mais aussi de l'accroître, il est assailli par des morveux socialistes, nihilistes et destructeurs qui font maintenant partie de ce noyau. Il n'est donc pas surprenant que le noyau soit en train d'imploser. Et à mesure que la destruction s'accélère, ils voient leur pouvoir diminuer et deviennent plus désespérés, plus agressifs et plus frénétiques dans leur tentative d'accroître leur portée et leur ampleur.

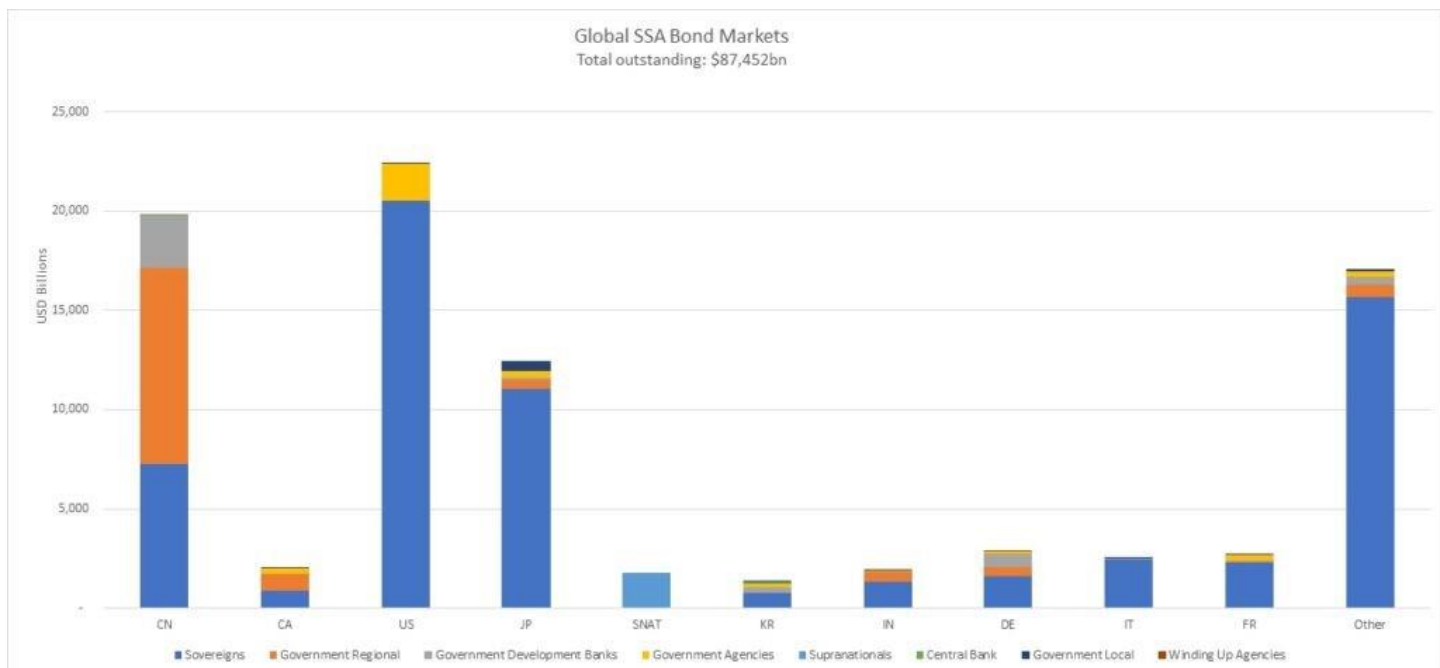
L'outil financier le plus puissant dont disposent les États-Unis est leur monnaie, et comme ils en font une arme, les répercussions sont vraiment massives à l'échelle mondiale.

Nous avons longuement écrit sur la hausse du dollar américain et sur notre conviction que nous allons assister à une vague de défauts souverains des marchés émergents, mais ce ne sont pas seulement les marchés émergents qui sont en difficulté.

Ce qui m'amène au... Japon.

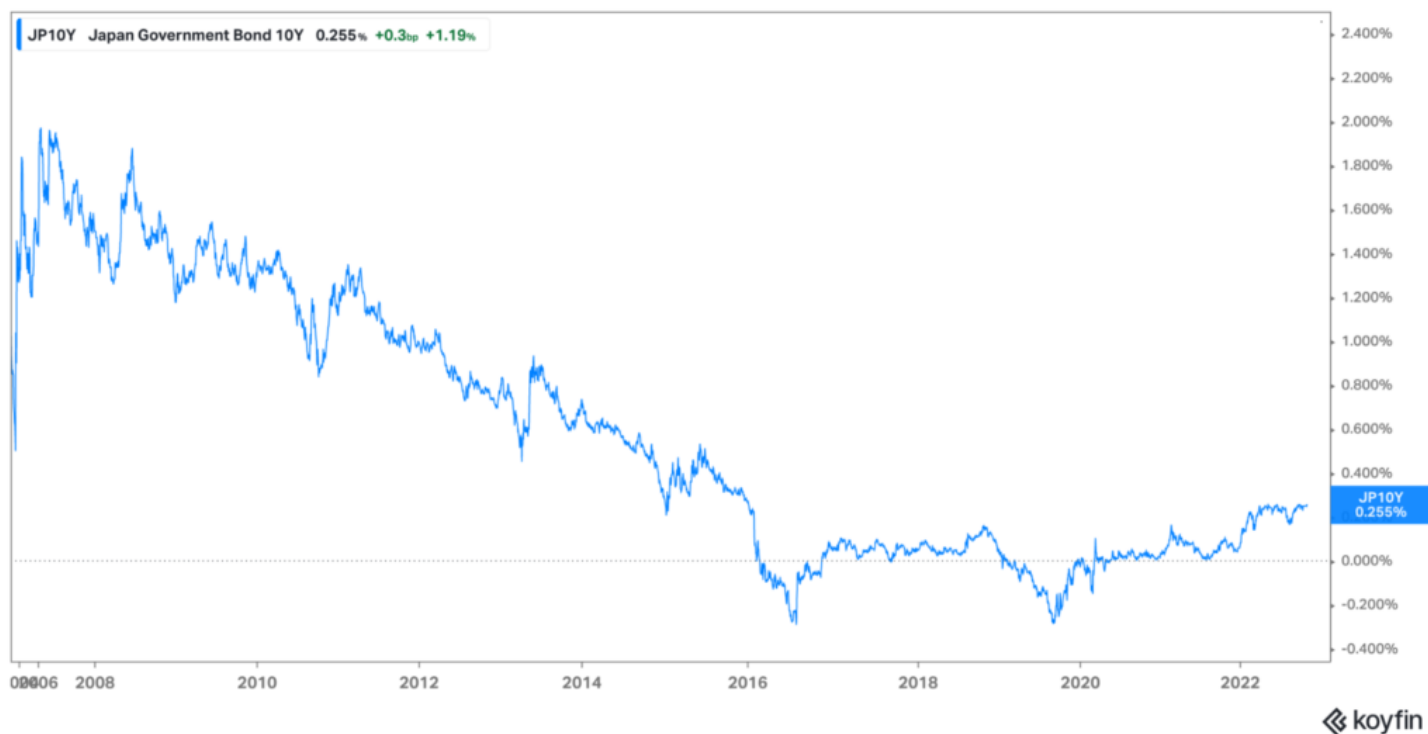
Le pays du soleil levant

Le troisième plus grand marché d'obligations souveraines au monde est un peu un gros morceau.

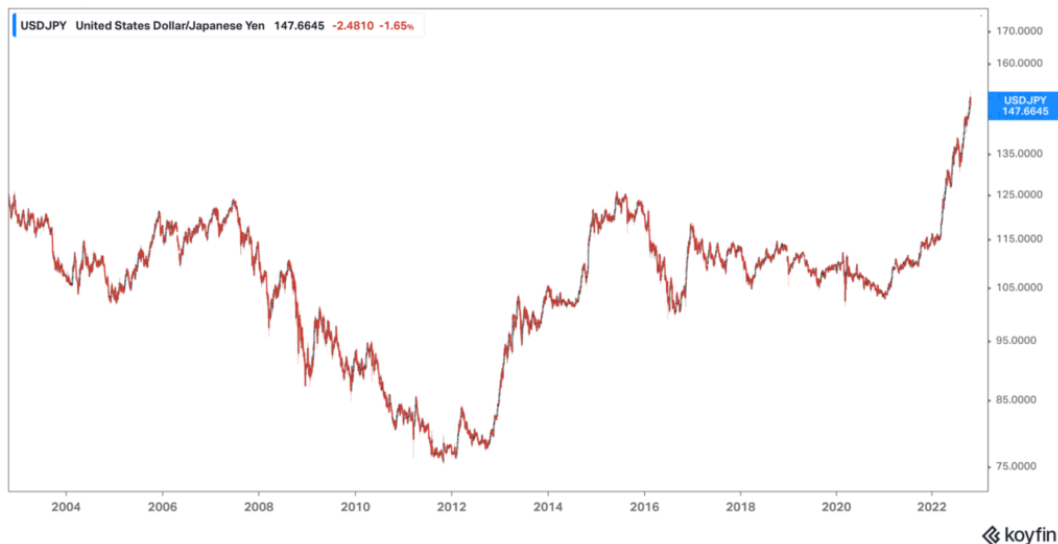


La BOJ (Bank of Japan) a vendu des dollars afin d'essayer de soutenir leurs marchés obligataires. Et sachez ceci. Ils ne vendent pas des dollars dans le cadre d'un plan bien calculé parce qu'ils le veulent. Ils vendent des dollars parce qu'ils doivent le faire.

Et cela ne fonctionne pas. Regardez le rendement des obligations japonaises à 10 ans.



Maintenant, regardez le yen.



Bien sûr, ils ont maintenu le rendement relativement bas, mais au détriment de la monnaie. C'est tellement extrême qu'ils ont négocié des volumes 20 fois supérieurs aux volumes habituels au cours des dernières semaines. En septembre, ils ont épuisé 4 % de leurs réserves en dollars, soit 4 % en un mois. Et devinez quoi. Octobre a été bien, bien pire.

PauloMacro sur Twitter y a fait référence comme suit :

Ils ont utilisé 7 % de leurs réserves pour empêcher le yen de se déprécier de 2,5 % supplémentaires depuis leur dernière intervention il y a 4 semaines. Si les mêmes calculs se vérifient, la Banque du Japon utilisera les 93 % restants alors que le yen se dépréciera encore de 33 %, ce qui correspond à peu près à la dépréciation du yen depuis décembre dernier.

En d'autres termes, la Banque du Japon devra épuiser toutes ses réserves pour maintenir le taux de dépréciation du yen au même niveau qu'au cours des 12 derniers mois, si l'on se fie aux calculs effectués lors des deux dernières interventions."

Ce qu'ils font est l'équivalent de ce que l'administration américaine fait avec le SPR et le pétrole. Aucun des deux ne peut tenir.

Tavi Costa a fait remarquer qu'alors qu'ils gardent le 10 ans sous contrôle (en quelque sorte), le 30 ans explose. Oups !

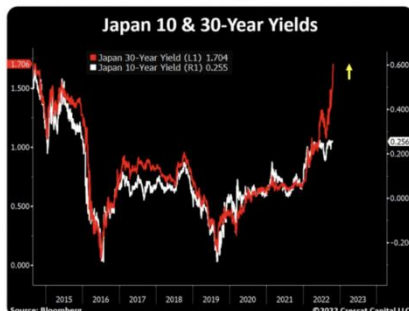


Otavio (Tavi) Costa
@TaviCosta

Japan's 30-year yield reflects the amount of pressure on interest rates to rise.

The long end is going vertical.

It's about to become unsustainably expensive for the BOJ to keep its 10-year yield pegged at 25bps.



Le problème du Japon n'est pas unique. L'ensemble du monde occidental est dans la même impasse proverbiale. Les banques centrales ont maintenu des taux beaucoup trop bas pendant beaucoup trop longtemps (merci à Bernanke d'avoir commencé), puis à chaque tentative successive des forces du marché de corriger les déséquilibres, elles ont procédé à des interventions de relance, ajoutant du bois au brasier qui allait engloutir tout le système. C'est maintenant.

Le véritable problème aujourd'hui est que l'ensemble du système est devenu dépendant des banques centrales pour continuer à agir de la sorte et que, sans cela, il fera un arrêt cardiaque. Leurs options se résument maintenant à :

Faire une pause dans la hausse des taux d'intérêt et laisser l'inflation s'emballer, anéantissant la classe

moyenne, ou bien

Continuer à augmenter les taux, ce qui entraînera une contraction massive d'une économie surendettée avec des vagues de faillites d'entreprises puis de particuliers.

Nous disons depuis longtemps que les chaussures pointues feront semblant de "s'attaquer à l'inflation" mais qu'en fin de compte, elles maintiendront les taux bien en dessous des niveaux d'inflation. Si nous devons utiliser la règle de Taylor, alors les chaussures pointues de la Fed sont très en retard sur la courbe, car le taux des fonds fédéraux devrait être supérieur à 9 % (il est à 3 % aujourd'hui). Il est risible de penser que la Fed puisse augmenter les taux aussi haut. Le système entier imploserait dans un champignon atomique.

Le fait est qu'ils ne peuvent pas augmenter les taux à un niveau proche du taux réel d'inflation, et donc ils ne le feront pas. Et cela signifie que nous aurons une perte continue ou une érosion du pouvoir d'achat - autrement connu comme l'inflation. Il y aura peu d'endroits où se cacher lorsque la combinaison d'une croissance économique stagnante, de la répression financière et de l'inflation entrera en collision.

▲ [RETOUR](#) ▲

.La nouvelle vieille normalité

Assistons-nous à la fin de l'énergie, de la main-d'œuvre et de l'argent bon marché ?

Bill Bonner 7 novembre 2022



Bill Bonner nous écrit aujourd'hui depuis Baltimore, dans le Maryland...



Une aube précoce sur le champ de bataille. Peu à peu, vous distinguez les formes au loin - le ciel, l'horizon, les arbres...

...puis, plus petites, moins distinctes...vous voyez les tanks, l'artillerie...et les soldats qui viennent pour vous tuer.

La semaine dernière, les investisseurs ont commencé à voir ce qui se dirige vers eux. Pendant la majeure partie de l'année, ils ont été dans le déni. Les actions baissent, ils achètent le creux de la vague. Et puis, elles baissent à nouveau. Mais cela n'amène que le même réflexe. Leur stratégie d'investissement était simple. BTFD, ils disent - "Buy the F...ing Dip".

Et c'est ainsi qu'une fois de plus, les investisseurs ont cru entendre les clairons souffler

derrière eux. Jay Powell :

"...le comité prendra en compte le resserrement cumulatif de la politique monétaire, les délais avec lesquels la politique monétaire affecte l'activité économique et l'inflation, ainsi que les développements économiques et financiers".

C'est tout ce dont ils avaient besoin. C'était la Fed qui venait à la rescousse ! Ils ont levé leur sang... confiants que la Fed les soutenait... et que c'était le creux qu'ils attendaient. Ils sont passés à la vitesse supérieure, chargeant l'ennemi baïonnettes au poing, et lançant leur cri de guerre à gorge déployée - BTFD.

C'est alors que le président Powell leur a fait savoir : "Vous êtes livrés à vous-mêmes", leur a-t-il dit :

"Il est très prématuré de penser à faire une pause. Les gens, lorsqu'ils entendent parler de décalage, pensent à une pause. Il est très prématuré, à mon avis, de penser ou de parler d'une pause dans nos hausses de taux. Nous avons encore du chemin à parcourir", a-t-il déclaré.

Trois de ces choses

Les trois heures qui ont suivi ont été les pires de l'histoire pour un "jour de la Fed" (lorsque la Fed fait son annonce sur les taux d'intérêt), en particulier pour les investisseurs du Nasdaq, un marché très technologique.

Et qui peut les en blâmer ? Le seul monde qu'ils ont connu était remarquablement prospère... indulgent et sûr. C'était un monde - en gros de 1980 à 2022 - qui était marqué par trois choses extraordinaires.

Premièrement, les Chinois nous offraient la main-d'œuvre la moins chère qui soit.

Deuxièmement, les capitalistes et les innovateurs nous offraient l'énergie la moins chère de tous les temps.

Troisièmement, la Fed nous a offert le crédit le moins cher de l'histoire.

Ce sont ces trois éléments, et non pas le génie des chefs de la Fed, ni les magiciens de la Silicon Valley, ni les je-sais-tout de la Maison Blanche, qui nous ont donné 36 000 dollars sur le Dow Jones, l'économie "Boucles d'or" et la "grande modération" de l'économie d'avant 2022.

Et maintenant, les choses ont changé si fondamentalement que les investisseurs sont obligés de se poser des questions. Ils veulent savoir où nous en sommes.

Ici, chez Bonner Private Research, le point d'interrogation est notre ponctuation la plus

précieuse. Nous l'utilisons sur tout, comme du ruban adhésif ou du WD40. Nous les gardons à l'arrière du camion, avec la roue de secours, le cric et la bouteille de whisky ; on ne sait jamais quand on peut en avoir besoin.

En général, les points d'interrogation disparaissent lorsque tout va bien. Mais quand l'aile tombe, vous sortez le ruban adhésif.

Comment se fait-il que la productivité soit en baisse ? Pourquoi cette inflation "transitoire" n'a-t-elle pas transité ? Qu'est-ce que l'attachée de presse de la Maison Blanche, Karine Jean-Pierre, essayait de dire ?

Les investisseurs ont la nostalgie du bon vieux temps. Ils continuent à attendre, à espérer, à rêver d'un pivot de la Fed. À chaque fois, ils font monter les actions... en espérant que les choses reviennent à la normale. Et à chaque fois, notre vieux camarade de classe, le président Powell, qui doit garder une photo de Paul Volcker sur son bureau, leur prouve qu'ils ont tort.

M. Powell rencontre M. Market

Mais toute une génération d'Américains n'a jamais connu la "normalité". Et maintenant que les conditions curieusement bénéfiques des dernières décennies les ont abandonnés, la nouvelle normalité est terrifiante.

Quant à la main-d'œuvre bon marché, la Chine est en train d'en manquer. La ruée de quelque 500 millions de paysans vers une économie industrielle en voie de modernisation a été un événement unique. Il ne reste plus beaucoup de paysans ; ceux qui vivent encore dans les villages chinois sont nécessaires dans les fermes. La main-d'œuvre chinoise n'est plus très bon marché. Et les fédéraux travaillent dur pour décourager le commerce avec la Chine, de toute façon. M. Trump a limité les importations en provenance de Chine. M. Biden a maintenu ses tarifs douaniers en place.

L'énergie n'est plus aussi bon marché non plus. **Généralement, les prix du pétrole baissent lorsque le dollar augmente. Mais aujourd'hui, le dollar est à son plus haut niveau depuis 20 ans... alors que le pétrole dépasse 86 dollars le baril - alors qu'il était à moins de 20 dollars en 2020.**

Le pétrole ou le gaz ne sont pas non plus susceptibles de devenir beaucoup moins chers. Pratiquement tous les grands gouvernements du monde occidental ont menacé de mettre les producteurs en faillite, tout en subventionnant activement leur concurrence. Le prix de l'essence est déjà en train de remonter. Et les factures de chauffage au gaz cet hiver devraient être environ 30 % plus élevées que l'année dernière.

Et les taux d'intérêt ? Pour l'instant, la Fed les augmente (rendant le crédit plus cher). M. Market les augmente aussi ; il doit se protéger de l'inflation. **Les taux hypothécaires, par exemple, ont dépassé les 7 % la semaine dernière.** À eux deux - M. Powell et M. Market - le prix

du crédit augmente.

Et pour le meilleur ou pour le pire, le monde de 1980-2022 est mort.

▲ [RETOUR](#) ▲

"Jusqu'à ce que quelque chose se brise"

Les tasses de thé de Wall Street... la porcelaine du marché immobilier... le cristal des prospectus technologiques...

Bill Bonner 8 novembre 2022



Bill Bonner nous écrit aujourd'hui depuis Baltimore, dans le Maryland...



Trois éléments ont fait de cette période - de 1980 à 2022 - l'un des épisodes les plus favorables aux investissements de l'histoire. L'énergie était bon marché. La main-d'œuvre était bon marché. Le crédit (l'argent emprunté) était bon marché.

Et maintenant ? Les gouvernements découragent les investissements dans le secteur énergétique traditionnel. Le réservoir de paysans chinois qui maintenait les prix de la main-d'œuvre à un niveau bas depuis 1979 s'est tari. Et le cycle du crédit s'est inversé il y a deux ans ; depuis lors, les taux d'intérêt n'ont cessé d'augmenter, avec l'aide et l'encouragement de la Fed.

En bref, la situation a profondément changé. Quelqu'un en a-t-il parlé aux investisseurs ?

Mais la chose que ni eux, ni l'administration, ni la Fed ne peuvent ignorer est l'inflation. Elle augmente les prix à la consommation et met les électeurs de mauvaise humeur. Elle égratigne également le vernis de fausse compétence de la Fed, la forçant à prendre des mesures désagréables. Ainsi, alors que les prix à la consommation augmentent au rythme le plus rapide depuis quatre décennies, la Fed promet de continuer à augmenter les taux jusqu'à ce que le "travail soit fait".

Nous doutons qu'elle ait l'estomac pour aller jusqu'au bout.

Au contraire, comme le dit notre directeur des investissements, Tom Dyson, la Fed augmentera les taux "jusqu'à ce que quelque chose se brise". Ensuite, elle fera une pause et pivotera.

Aujourd'hui, nous nous penchons sur les tasses de thé.

La folie des grandeurs

"Le financement se tarit à Wall Street", titre le Wall Street Journal d'hier.

L'essentiel de l'histoire est assez simple. Lorsque tout Wall Street était soigneusement endormi dans les taux d'emprunt les plus bas de l'histoire de l'humanité, il était difficile de casser quoi que ce soit. Il y avait beaucoup de pots délicats et de tasses délicates. Mais dès qu'ils étaient ébranlés, leurs propriétaires pouvaient simplement les dorloter avec plus de crédit bon marché.

Le résultat - dans le secteur des entreprises américaines - est un encours de dette de quelque 10 000 milliards de dollars, dont une grande partie est due par des entreprises qui n'ont aucun moyen de la rembourser. WSJ :

Les entreprises nord-américaines devront trouver au moins 200 milliards de dollars en 2022 et 2023 pour couvrir la hausse des charges d'intérêts...

Que se passe-t-il ?

Cathy Wood est une célèbre gestionnaire de fonds spécialisée dans les placements technologiques à long terme. Elle a atteint le statut de star en 2020, lorsque son portefeuille a augmenté de plus de 150 %. A l'époque, il était facile d'apporter de nouveaux capitaux ; beaucoup de gens voulaient une part de l'action. Les entreprises technologiques ont fait l'objet de valorisations absurdes... même celles qui étaient aussi fragiles que de la porcelaine fine.

Le problème avec les start-ups "technologiques" est qu'elles sont souvent non rentables. Sur les 25 premières positions de Mme Wood, par exemple, 21 d'entre elles sont déficitaires. Et beaucoup d'entre elles n'ont aucun moyen d'atteindre la rentabilité dans un avenir proche.

Donc, elles ne peuvent rester en vie qu'en empruntant... ou en levant plus de capitaux d'investissement. Et cela devient de plus en plus difficile. Dans le rapport du WSJ, par exemple, on apprend que "les fusions et acquisitions ont chuté de 43 % au cours des derniers mois et que les introductions en bourse ont atteint leur plus bas niveau depuis plus de dix ans...".

En octobre, les introductions en bourse étaient en baisse de 95 % par rapport à l'année précédente. "Le financement des véhicules d'investissement appelés *collateralized loan obligations* a chuté de 97 % par rapport au niveau de l'année dernière", poursuit le WSJ.

Les organisations à but non lucratif et les pertes

Bien sûr, il existe d'autres sources de capitaux. Il y a les prêteurs privés et les opérations de capital-investissement. Le problème, c'est que les personnes qui investissent leur propre argent ont tendance à être radines. Les valorisations sont généralement beaucoup plus faibles que celles des marchés publics... surtout celles de l'époque de la bulle.

Dans sa vie professionnelle, votre rédacteur travaille avec une société publique et une société privée. Les deux sont très similaires. Mais les actions de la société publique se négocient à un ratio cours/bénéfice supérieur à 10. La société privée, si elle était vendue, s'attendrait à un multiple d'environ 5 - deux fois moins riche.

Mais que se passe-t-il lorsqu'il n'y a pas de bénéfices à multiplier ? Voici quelques exemples compilés par notre collègue Garrett Baldwin dans son délicieux ouvrage "Postcards from the Florida Republic".

Shopify se négocie à 8,1 fois les ventes et n'est pas rentable.

uPath se négocie à 5,7 fois les ventes et n'est pas rentable.

Crisper (CSPR) - bien sûr, elle est "perturbatrice" dans l'édition de gènes. Mais nous parlons d'une action à 83,9 fois les ventes... Elle n'est pas rentable.

Roblox a perdu 48% cette année. Il devrait être plus bas que ça. Elle se négocie à 11,4 fois les ventes et 44 fois la valeur comptable. Elle n'est pas rentable.

Nvidia (NVDA) - bien que rentable - se négocie encore à 12 fois les ventes et 14,8 fois la valeur comptable.

Toast, une plateforme logicielle pour restaurants qui n'est pas rentable, se négocie à 3,9 fois les ventes. Il se négocie à 8,5 fois les livres.

Bill.com - une société de logiciels de solutions RH - est largement détenue dans les ETF par Vanguard, mais elle n'est pas rentable et se négocie à 16,9 fois les ventes.

Cloudflare est à 16,2 fois les ventes, n'est pas rentable et se négocie à 23,1 fois la valeur comptable. Le ratio ventes d'initiés/achats est de 331. Les cadres ont jeté 332 millions de dollars en un an. Et ce n'est pas fini.

Pas d'offre

Beaucoup de ces technologies non rentables ne trouveront aucun financement sur les marchés publics. Elles n'auront pas d'offre, et seront forcées de retourner dans le monde privé. Là, elles pourront ou ne pourront pas rester en vie. Les radins des marchés privés exigeront d'énormes

rabais. De nombreuses entreprises ne trouveront aucun acheteur... à aucun prix.

Les grandes entreprises comme les petites transpirent maintenant leurs paiements d'intérêts. Certaines d'entre elles sont déjà confrontées à des taux d'intérêt supérieurs à 10 %, ce qui est beaucoup pour une entreprise en difficulté. Une à une... de petites fissures vont apparaître. Et ensuite, comme le proverbial taureau dans le magasin de porcelaine, M. Market les piétinera toutes.

Enfin, lorsque l'endroit ne sera plus qu'une épave d'investisseurs brisés passant au crible les débris d'entreprises brisées, M. Powell se précipitera... avec de la colle.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Bankman se fait frire

Comment SBF est passé du statut de "prochain Warren Buffett" à celui de "prochain dans la poêle".

Bill Bonner 9 novembre 2022



Bill Bonner nous écrit aujourd'hui depuis Baltimore, dans le Maryland...



Les noms et les visages des imbéciles apparaissent toujours dans les lieux publics.
~ **Vieux dicton**

Voici les dernières nouvelles de Bloomberg :

*Un drame cryptographique de 48 heures s'est terminé par un choc mardi, lorsque Binance Holdings Ltd. a accepté d'acquiescer son plus grand rival, FTX.com, après avoir contribué à l'exode des investisseurs de la bourse du milliardaire **Sam Bankman Fried**, vieille de trois ans.*

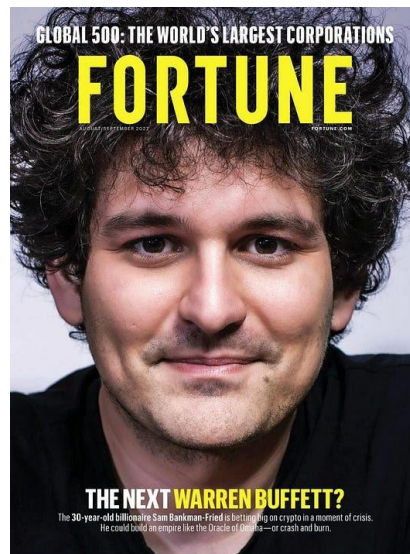
La tournure brutale des événements va remodeler le secteur, qui pèse plus de 1 000 milliards de dollars, dans un contexte de ralentissement du marché qui pourrait se

prolonger. Les deux fondateurs ont fait l'annonce sur Twitter en même temps. "Afin de protéger les utilisateurs, nous avons signé une lettre d'intention non contraignante, dans l'intention d'acquérir intégralement FTX.com et d'aider à couvrir la pénurie de liquidités", a déclaré Changpeng Zhao, PDG de Binance, dans un tweet. Les conditions n'ont pas été divulguées.

"Un grand merci à CZ, Binance et tous nos supporters", a déclaré Bankman-Fried, PDG de FTX.com, sur Twitter. "Nos équipes travaillent sur l'élimination de l'arriéré de retrait tel quel. Cela permettra d'éliminer les problèmes de liquidité ; tous les actifs seront couverts 1:1. C'est l'une des principales raisons pour lesquelles nous avons demandé à Binance d'intervenir."

Pauvre Sam. Lui qui était monté si haut... vient d'être désarçonné.

Bankman-Fried était devenu un si grand nom dans l'espace cryptographique, avec son surnom à deux balles et sa crinière de cheveux noirs bouclés ; il apparaissait dans la presse presque constamment au cours des trois dernières années. Il y a quelques mois à peine, il renflouait généreusement des entreprises de crypto-monnaies en difficulté telles que BlockFi et Voyager Digital, en utilisant ses 32 milliards de dollars de FTX, un peu comme J. P. Morgan, qui a utilisé sa propre fortune pour renflouer Wall Street lors de la panique de 1907. Et en août, la couverture du magazine Fortune était une photo de Bankman-Fried avec le titre : "Le prochain Warren Buffett ?"



Mais aujourd'hui, Bloomberg nous dit que sa fortune a été "éviscérée".

Ici, à Bonner Private Research, nous avons un cœur chaud pour les faillis, les ivrognes, les irréductibles et les causes perdues (là mais pour la grâce de Dieu !).

Doute et cynisme

Mais notre sympathie pour M. Bankman-Fried est tempérée par le doute et le cynisme.

Tout d'abord, nous nous méfions des personnes dont le nom de famille comporte un trait d'union. Cela suggère une sorte de schizophrénie... comme s'ils n'étaient pas tout à fait sûrs de qui ils sont. M. Bankman... ou M. Fried ? Et plaignez la pauvre secrétaire qui doit répondre au téléphone :

"Bonjour. Ici le bureau de M. Bankman-Fried.

"M. Bankman est-il là ?

Non, je crains qu'il ne soit chez lui aux Bahamas...

"Alors, je peux parler à M. Fried ?

Non, j'ai bien peur qu'il soit absent aussi.

Deuxièmement, voici un homme qui est né avec une cuillère en argent dans la bouche et un ordinateur portable dans la main. Il est entré dans le monde en 1992, sans jamais souffrir des affres du manque de connexion d'un monde pré-internet. Il a grandi dans la bulle Internet... a vécu dans une bulle de richesse et de privilèges dans la Bay Area... puis a obtenu son diplôme du MIT et est allé travailler à Wall Street au moment où une autre énorme bulle se formait.

Ses parents - M. Bankman et Mme Fried - étaient tous deux professeurs à la faculté de droit de Stanford. Ce seul fait l'aurait placé sur une piste privilégiée. Mais il était également doué pour l'arithmétique, arrivant à l'âge adulte au moment où les compétences en mathématiques étaient très demandées.

Il a rapidement négocié des ETF... arbitré des bitcoins... et à 26 ans, le prodige des bulles avait fondé FTX, qui est rapidement devenu l'un des plus grands échanges de crypto-monnaies au monde.

Sa réussite était telle qu'avant d'avoir 30 ans, il possédait déjà une fortune que la plupart des hommes mettraient toute une vie à acquérir - 24 milliards de dollars.

Carnegie... Rockefeller... Bankman ?

Vingt-quatre milliards de dollars, c'est beaucoup d'argent pour un jeune de 29 ans. Et c'est une autre source de curiosité sceptique. L'argent est censé refléter la contribution d'une personne - en termes de biens ou de services - à la richesse des autres. Andrew Carnegie nous a donné l'acier. Rockefeller a trouvé du pétrole. Quelle a été la contribution de Sam ?

Quelle qu'elle soit, elle a eu une courte demi-vie. Ars Technica ajoute des détails :

Le renflouement de l'une des entreprises les plus importantes et les plus en vue de l'industrie mondiale des crypto-monnaies par son principal concurrent a eu des répercussions sur le marché. Le bitcoin, le jeton le plus activement négocié, a chuté jusqu'à 17 %, tandis que les pièces plus petites ont connu des chutes plus importantes. La bourse de crypto-monnaies Coinbase, cotée aux États-Unis, a chuté d'environ 14 %.

*FTX a atteint une valorisation de 32 milliards de dollars au début de l'année, avec des investisseurs de premier ordre, dont BlackRock, **le Régime de retraite des enseignants de l'Ontario du Canada** et SoftBank, qui soutiennent l'entreprise. Dans un secteur qualifié de "Far West" par le principal régulateur de Wall Street, FTX était largement considéré comme l'un des acteurs les mieux gérés, son fondateur Bankman-Fried faisant régulièrement pression sur les législateurs à Washington.*

Connu sous le nom de SBF et réputé pour son uniforme non officiel composé d'un short et d'un T-shirt, Bankman-Fried disposait il y a seulement six mois d'une fortune papier estimée à 24 milliards de dollars. Il fait partie des dirigeants de crypto-monnaies les plus connus et participe souvent à des conférences où il a interviewé des personnalités comme Bill Clinton et Tony Blair.

"Out there"

C'est une autre chose qui nous rend antipathiques. SBF était "là". En public. Il semblait prospérer en mettant son nom dans le journal... et en participant à des événements avec des politiciens célèbres. Il y a clairement quelque chose qui ne va pas avec des gens comme ça.

Une autre chose qui nous a rendu méfiants à l'égard de SBF était son mépris pour l'argent. C'est très bien pour un homme d'acheter un billet de loterie, de gagner gros... et de dépenser son argent dans des voitures rapides, des femmes rapides et des escrocs qui parlent vite. Ensuite, il peut gaspiller le reste de son argent. Mais SBF, comme Bill Gates, voulait tout gaspiller - en le donnant à de bonnes causes. C'était comme inviter ses amis à une bonne débauche, mais les emmener plutôt à une réunion de prière. La richesse non gagnée ruinera toujours leur vie... mais sans le plaisir qui en fait la valeur. Un "altruisme efficace", comme il l'appelait.

Et l'argent qu'il a réussi à distribuer est tombé dans le plus grand trou à rats de tous. Lors de la dernière élection présidentielle, il a été le deuxième plus grand donateur de Joe Biden - donnant au candidat 5,2 millions de dollars.

Mais maintenant, la bulle de SBF a éclaté.

Merci, Mr. Market.

▲ [RETOUR](#) ▲

."Abrutis !"

Les fantômes du passé de l'Amérique se prononcent sur l'état de l'union...

Bill Bonner et Joel Bowman 10 novembre 2022



Bill Bonner nous écrit aujourd'hui depuis Baltimore, dans le Maryland...



Le concessionnaire Ford local s'est avéré être un bon endroit pour découvrir ce que les déplorables pensent.

"Pour vous dire la vérité, je n'ai même pas pris la peine de voter hier", a déclaré un homme nerveux aux cheveux ondulés gominés. Il portait une veste noire brillante annonçant sa participation à la guerre du Vietnam... et des lunettes de soleil qui auraient pu être utilisées là-bas pendant l'offensive du Têt.

"Je me dis que ça ne fait aucune différence.

"Vous avez raison", dit un autre, un homme corpulent, presque chauve, avec une veste de chasse.

"Je perds foi en eux tous. Trump était mon homme. Mais il semble plus intéressé par lui-même que par quoi que ce soit d'autre. Il aurait dû rester en dehors de ça."

"On ne peut faire confiance à aucun d'entre eux. Ils disent une chose. Ils en font une autre."

Nous étions assis dans la salle d'attente pendant que notre camion était révisé, écoutant les conversations autour de nous.

Presque tous les gens dans la salle d'attente étaient des retraités de l'industrie ou du bâtiment. Nous sommes à East Baltimore, et tous les habitants ont des pick-ups, notamment le modèle le plus populaire d'Amérique - le F150.

Et avec les élections de mi-mandat qui se terminent dans le mélange habituel de comédie et de disgrâce, "The People" essaie de donner un sens à tout cela.

Politique absurde

Comme on pouvait s'y attendre, le New York Times s'est inquiété de la diversité :

"Quelle est la diversité des candidats aux élections de mi-mandat ?"

Ce qui inquiète vraiment le Times, c'est que les électeurs et les candidats partagent tous les illusions et les préjugés de l'élite d'aujourd'hui - y compris la "diversité". L'élite d'hier aurait pu avoir des idées très différentes, mais qui se soucie d'eux ? Elle n'achète pas de journaux... et ne vote pas !

La Pennsylvanie était au centre de la couverture médiatique. La course clé mettait en vedette un candidat tatoué, à bouc et souffrant de lésions cérébrales récentes... contre un médecin musulman qui a servi dans l'armée turque pour conserver sa citoyenneté turque et qui est ensuite devenu une vedette de la télévision américaine.

Un agent politique local a expliqué que la Pennsylvanie était une "communauté diverse et accueillante". Il voulait dire que les électeurs n'hésitaient pas à choisir des marginaux et des gens bizarres.

Mais les électeurs du 32e district de Pennsylvanie ont porté la diversité à un tout autre niveau. L'opposante du Parti vert, Zarah Livingston, devait être la candidate la plus faible à monter sur une estrade. Elle a été écrasée par un cadavre. Voici Business Insider :

Un législateur de Pennsylvanie a gagné les élections de mi-mandat malgré sa mort.

Le député Tony DeLuca, décédé le 9 octobre à l'âge de 85 ans des suites d'un lymphome, a écrasé Zarah Livingston, son adversaire du Parti vert, lors des élections de mi-mandat de mardi.

Oui, les électeurs ont sagement préféré un Tony mort à une Zarah vivante. Et si nous avions été un électeur du district, nous aurions également voté pour DeLuca. Les électeurs ont prouvé qu'ils étaient les plus ouverts d'esprit de la nation. Ils ont élu un homme pour représenter le groupe le plus maltraité, ignoré et méprisé du pays : les ombres. Leurs livres sont interdits. Leurs monuments sont détruits. Leurs héros sont humiliés.

Les cadavres doivent glousser en eux-mêmes : "Maudits crétins !

Statut et insatisfaction

Mais la vieille dame grise ne doit pas s'inquiéter. Les gars dans la salle d'attente ont expliqué :

"J'en ai marre de tous ces gens. Vous savez ce que George Wallace a dit des démocrates et des républicains ? Il disait 'il n'y a pas un centime de différence entre

eux'. Il avait raison.

"Vous savez ce qui m'énerve vraiment. Je me souviens qu'à l'époque, je travaillais à Sparrows Point [aciérie]. Mais les politiciens venaient tous et essayaient de nous faire voter pour eux. Nous étions nombreux là-bas... et chez GM [General Motors avait aussi une usine d'assemblage à proximité].

"Au moins, ils faisaient semblant de se soucier de nous. Maintenant, plus rien. Ils obtiennent leur argent de Wall Street. Je suppose qu'ils n'ont pas besoin de nous."

"Non, ils n'ont plus besoin de nous. Certainement pas."

Non, ils n'ont pas besoin de l'homme du peuple. Ou des hommes morts. Ils sont là les uns pour les autres. Ici même. En ce moment même.

CovertAction :

Deux anciens officiers de la CIA, Abigail Spanberger et Elissa Slotkin, ont été réélus mardi soir...

Spanberger, une démocrate, a battu son challenger républicain Yesli Vega avec 51,9 % des voix dans le 7e district de Virginie, tandis que Slotkin, également démocrate, a battu Tom Barrett, un ancien pilote de l'armée, avec 50,8 % des voix dans le 7e district du Michigan.

La richesse de l'Amérique... et, indirectement, son statut ainsi que la satisfaction de ses habitants... proviennent de son économie "Main Street", qui a été largement construite par des gens qui sont maintenant morts. Mais peu de candidats ont eu quelque chose à voir avec le vrai travail ou les vraies personnes qui le font - passé ou présent. L'un d'entre eux pourrait maintenant représenter les hommes homosexuels. Un autre pourrait être un défenseur des infirmes asiatiques-américains. Un autre est dans la poche des avocats. Un autre a été acheté par l'industrie de la "défense". Mais où sont les métallurgistes ? Les dockers ? Les réparateurs d'automobiles ? Les philosophes, les boulangers et les masseuses thaïlandaises ? Où sont les capitaines d'industrie... et les coupeurs de bois ?

Pas du tout. Ces candidats étaient presque tous des "hommes du gouvernement"... et désireux de rendre le gouvernement encore plus grand. Ils ne représentent pas "le peuple", ni celui d'hier ni celui d'aujourd'hui. Ils représentent les gens qui arnaquent "le peuple".

▲ [RETOUR](#) ▲

.Un massacre des classes moyennes

Un par un, les piliers de la richesse américaine commencent à

vaciller et à céder...

Bill Bonner 11 novembre 2022



Bill Bonner nous écrit aujourd'hui depuis Baltimore, dans le Maryland...



Wow... Wall Street a fait un bond hier après la publication du dernier chiffre de l'inflation à 7,7 %... seulement, 50 petits points de base en dessous de la dernière lecture de l'inflation.

Mais attention. M. Marché est rusé. Au cours d'un long marché haussier - disons, de 1982 à 2021 - ses ventes occasionnelles ont ébranlé les investisseurs. Par la suite, ils ont dû racheter des titres à des prix plus élevés. Ceux qui ont le mieux réussi sont ceux qui ont suivi le programme, en ignorant les ventes.

Et maintenant que la leçon du "buy-and-hold" a été apprise, la tendance principale semble aller dans l'autre sens. M. Market attire les investisseurs dans un marché en baisse avec des reprises occasionnelles. Ils "achètent le putain de creux", puis M. Marché fait à nouveau baisser les prix. Ils perdent alors encore plus d'argent.

Mais nous ne nous concentrons pas aujourd'hui sur les hauts et les bas du marché boursier. Oui, le ralentissement actuel touche les fonds de pension et les portefeuilles familiaux. Mais ce n'est qu'une partie de quelque chose de plus grand - un massacre de la classe moyenne.

CNBC :

Le Dow Jones grimpe de 1 200 points, le S&P 500 bondit de 5 % dans le plus grand rallye depuis deux ans après un léger rapport sur l'inflation.

Les actions ont monté leur plus grand rallye depuis 2020 après que la lecture des prix à la consommation d'octobre a suscité l'espoir des investisseurs que l'inflation a atteint un sommet.

La baisse de l'inflation donnera à la Fed une raison de faire une pause dans son retour à la normale - c'est du moins ce que pensent les investisseurs. Peut-être ont-ils raison ; si l'inflation continue de baisser, comme cela pourrait être le cas, la Fed baissera sa garde... et relâchera ses

efforts.

Mais il se peut aussi qu'elle ne le fasse pas. Mais les investisseurs sont très frileux, du moins pour l'instant. Et comme ils n'ont aucun souvenir récent d'un marché baissier prolongé, il faudra un certain nombre de déceptions pour leur faire perdre le réflexe d'achat de la baisse.

En attendant...

Le Dow Jones condamné

Les actions et les obligations ne sont toujours pas bon marché. Les Chinois ne transforment pas non plus des millions de paysans en main-d'œuvre bon marché. L'industrie pétrolière et gazière n'ajoute pas non plus de nouvelles sources d'énergie bon marché. Et d'ailleurs, les taux d'intérêt réels n'ont jamais été aussi bas, et il reste encore beaucoup de chemin à parcourir avant qu'ils ne se rapprochent de la "normale".

Nous expliquons : Avec un taux des Fed Funds de 4 % et un IPC de 7,7 %, la Fed prête encore de l'argent à plus de 3 points de pourcentage EN DESSOUS de l'inflation. Pour autant que nous le sachions, les hausses des prix à la consommation n'ont jamais été maîtrisées en prêtant de l'argent à des taux réels négatifs. Il faut donc croire que soit l'inflation va persister... soit la Fed devra continuer à augmenter les taux, "jusqu'à ce que quelque chose se brise".

Dans tous les cas, le rallye du marché boursier est condamné. Au mieux, elle sera maigre et de courte durée... comme l'avorton d'une portée. Mais quelque chose d'autre condamne également les bénéfices du Dow... le Dow lui-même... et la classe moyenne américaine.

Trois éléments déterminent la santé financière des familles de la classe moyenne : leur maison, leur emploi et la valeur de leur argent. Sur ces trois points, elles se font tuer.

Les salaires après inflation ont commencé à baisser en avril de l'année dernière. Ils sont négatifs depuis lors. C'est pourquoi l'épargne est également en baisse - avec un taux d'épargne des ménages de 3,1 %, soit moins de la moitié de ce qu'il était il y a un an.

Jusqu'à présent, les statistiques officielles montrent que des emplois sont encore disponibles. Mais Elon Musk vient de licencier la moitié du personnel de Twitter. De nombreuses autres entreprises suivent son exemple. Magazine Fortune :

Les emplois qui ont construit la classe moyenne américaine disparaissent, intensifiant sa chute

...une récession latente menace désormais le gagne-pain des cols blancs : Les postes de direction à salaire élevé, qui étaient autrefois considérés par la société américaine comme la clé de la réalisation du rêve de la classe moyenne, pourraient être supprimés par vagues.

À mesure que ces emplois disparaissent au profit de cols bleus à des coûts plus raisonnables, le pipeline menant à la classe moyenne pourrait être coupé au niveau des genoux, rapporte le Financial Times.

Mais au moins, les ménages de la classe moyenne ont toujours un toit au-dessus de leur tête, non ? Et au moins, ils ont accumulé de la richesse grâce à la hausse des prix de l'immobilier, n'est-ce pas ? Et au moins, ils peuvent retirer une partie de ces "fonds propres" s'ils en ont besoin, n'est-ce pas ?

Oh, cher lecteur, merci pour ce lancer de balle molle. La réponse est **non** ! BusinessInsider :

Les ventes de logements aux États-Unis vont continuer à baisser...

Redfin a déclaré qu'elle s'attendait à ce que les ventes de logements continuent de baisser jusqu'en 2023, alors qu'elle a licencié 13 % de ses effectifs... La hausse des taux hypothécaires et l'inflation élevée sont les principales pressions qui font baisser le nombre de ventes de logements.

De nombreuses familles ont profité de la baisse des taux d'intérêt pour refinancer leur maison... souvent en "retirant de l'argent" pour acheter de nouvelles cuisines ou salles de bains. Mais maintenant, elles doivent refinancer une fois de plus - à des taux beaucoup plus élevés... alors que les prix des maisons sont en baisse. Les paiements hypothécaires ont plus que doublé depuis juillet 2020.

Des marchés submergés

Voyons voir - des revenus en baisse... des emplois qui disparaissent... des prix de l'immobilier en chute libre... Le magazine Fortune en tire une conclusion :

La classe moyenne est dans une situation difficile, coincée entre la disparition des richesses que les Américains ont amassées pendant la pandémie et les licenciements prévus dans le cadre d'une récession imminente.

Mais attendez. C'est juste "transitoire", non ? Pas exactement ; Bloomberg :

Une fois dans une génération, le boom de la richesse prend fin pour la classe moyenne américaine.

...en mars de cette année, la richesse réelle moyenne de la classe moyenne américaine - y compris la valeur nette de la maison et d'autres actifs physiques ainsi que la retraite et d'autres épargnes - a atteint 393 300 dollars, le plus haut niveau jamais atteint, selon les données rassemblées par les économistes de l'Université de Californie, Berkeley.

Le sommet atteint en mars par la richesse de la classe moyenne a couronné une période d'accumulation de cinq ans - couvrant deux présidences et rendue possible par des taux d'intérêt historiquement bas - qui a été la plus remarquable du dernier demi-siècle.

Mais cette époque est en train de s'estomper, voire de disparaître.

Selon les estimations des économistes de Berkeley, la richesse moyenne des adultes appartenant à ce qu'ils appellent les "40 % du milieu" - la population dont la richesse se situe entre le 50e et le 90e centile - avait, à la fermeture des bureaux le 25 octobre, chuté d'environ 7 %, soit de plus de 27 000 dollars, pour atteindre 366 100 dollars, depuis le pic de mars. C'est déjà la plus forte baisse enregistrée depuis la crise financière mondiale de 2007-2009.

Transitoire ? S'il s'agit d'un marché baissier sérieux, les actions pourraient ne pas se redresser avant 15 ou 20 ans. Si Powell fait volte-face (comme nous le pensons), l'économie entrera dans une période d'inflation, de récession et de chaos qui pourrait durer de 20 à 50 ans. Et les prix de l'immobilier ? Qui sait ?

Il a fallu des générations de dur labeur pour construire la richesse de la classe moyenne américaine. Il ne faudra que quelques années d'illusion et d'incompétence pour la détruire.

▲ [RETOUR](#) ▲